

J. Végey

Hoopoe

Chronique



Pour elles cependant...
Beijing/Brennilis

Au Lecteur

Le livre que tu tiens entre tes doigts sceptiques met en scène deux personnages principaux.

Par goût alambiqué de la simplicité, l'auteur a choisi de les désigner comme "Il" et "Elle". "Il", bien sûr, c'est lui. "Elle" est celle dont Il espéra, au fil de trente-six mois, qu'elle deviendrait sa compagne de vie.

Les pages qui suivent content cette histoire merveilleuse et terrible. Le livre fut entamé lors d'une phase descendante, alors qu'Il aspirait encore, par la magie de l'écriture, à sauvegarder leurs amours éraillées.

Des personnages, que l'on aurait tort de croire secondaires, pénètrent peu à peu le récit, et peuvent contribuer à clarifier le complexe des attitudes.

L'histoire est déroulée à rebours, comme une cassette rembobinée.

Ce parti pris n'est pas futilité de pseudo littéraire. Il correspond au vécu de l'approfondissement, à la recherche des sources du mal, ou du bien, auxquelles l'auteur s'est abreuvé au long de trois années, sans parvenir à éteindre la soif.

Quant au titre de l'ouvrage, **HOOPOE**, comme son sens profond n'apparaît que tard dans l'écheveau, Il veut donner ici quelques indications préliminaires.

Hoopoe est le nom anglais de la huppe. Webster le décrit comme "*un oiseau du vieux continent, au plumage brun rosé, aux ailes noires et blanches, dont la crête est érectile*".

L'auteur fut très sensible à l'érectile de cette crête. Il te souhaite, Lecteur, de frémir avec lui en la sentant lever...

**DES PERSONNAGES
PAR ORDRE DE HASARD,
AINSI QUE QUELQUES LIEUX**

IL

Auteur interprète, la quarantaine mûre. Durant cette période, ne vit que par et pour ELLE, objet du livre dont Il est le sujet. Elle est américaine, a trente ans. Il a défait **ÉPOUX**, le premier mari d'Elle. Tous deux travaillent pour la Maison Commune.

Hoopoe, c'est aussi Elle

ÉPOUSE

Femme d'Il. Mariée depuis vingt ans. Souffre et sait se battre.

FRÉDÉRIC

Il craint que celui-là ne le remplace auprès d'Elle.

FILLES

Aînée et la Cadette. Issues d'Il et d'Épouse. Alors adolescentes.

MÈRE, PÈRE

Ses géniteurs à Elle. Résident aux États Unis.

BELLE-MÈRE

Sa mère à lui. Il a perdu son père, il y a longtemps. Belle Mère a aussi une fille, **SŒUR**, et une paire de chiens. Sœur a rendu Il oncle deux fois.

TANNEN

Amie très proche d'Il et d'Épouse. Mariée à **CONSORT**.

CLARA

Amie d'Elle, qu'Il fréquenta un peu.

ASPASIE

Américaine, fumeuse, âgée. Un petit rôle.

MÉLANIE

Africaine. Pour Il, une forte nostalgie.

LAPIN

Chinoise. Amour d'Il, concomitant à sa recherche d'Elle.

TIGRESSE, BREBIS, LÉCHOUILLE

D'autres Chinoises et un Chinois.

AMOÇ

Adjoint d'Il à Pékin. Son ami, son conseil, son fidèle.

FIDEL

Son complice au syndicat. Aussi un ami d'Elle.

GEORGES

Noble fréquentation de la Maison Commune. Croit en Elle comme en Il.

FOREZ

Solide connaissance d'Il. Le soutient dans sa quête d'Elle.

SOURICETTE

Dite « Souricette des Murailles ». Amour de jeunesse d'Il.

GLABRE ÉGÉRIE

Fantasme persistant. Son souvenir amena Il à se raser le pubis.

NING-NING

Chien chinois. A remplacé le cocker asthmatique. Chez Elle, un chat.

MAISON COMMUNE

Il et Elle y travaillent. Organisation siégeant à Genève, avec des succursales de par le vaste monde. A connu un Grand Mouvement dont Il fut le leader. Il et Elle sont d'ardents syndicalistes. Ferney, Gex et Saint-Jean avoisinent Genève.

MARIO, PHILIPPE

Amants d'Elle. Sans réelle importance.

MADRID, NORMAND, BURMA, MAURICE, MISHKA

De joyeux compagnons d'Elle comme de lui. Participent aux virées syndicales et militantes.

BRETAGNE

Fief d'Épouse, où Il s'est acclimaté dans un hameau des Monts d'Arrée.

SAINT-JEAN

Elle s'y est installée, après avoir quitté Gex et Époux

Chronique

Début juillet, an III – Emmanuelles.....	13
Début novembre, an III – Fracas	19
Début juillet, an III – Réminiscences	25
Début août, an III – Londres	45
Mi-septembre, an III – Frédéric	53
Fin avril, an III – Jurassiennes	57
Fin décembre, an II – Intérim.....	93
Mi-septembre, an II – Pékinoises	101
Début août, an II – Continentales	129
Début juillet, an II – Algonquines	171
Début octobre, an I – Porcelaines.....	219
Mi-janvier, an I – Origines.....	245
Mi-juin, an II – Épilogue	305

Emmanuelles

Leur rencontre de New York, où Elle avait à la fin accepté de le rejoindre, dégageait un fumet presque familial. Ce furent peu de jours, à peine une huitaine, mais riches cependant de rencontres, de rires, de cris et de caresses, une période pleine et ronde comme Il les appréciait.

Il y avait trois mois qu'ils ne s'étaient touchés, trois mois au cœur desquels son silence gardé lui avait instillé la peur. C'était la première fois qu'il lui avait fallu insister pour qu'Elle accepte, réticences bues, d'unir ses pas aux siens.

Rencontre acquise, Il l'avait préparée. Lui qui à l'ordinaire se contentait d'être ou de venir, dans cette fatuité du mâle ébloui par l'éclat qui auréole le fait de sa présence, Il avait ressenti la veille du départ le besoin des détails que l'être aimé retient, gages d'unique dans la préparation.

Les offrandes étaient piètres, mais symboliques.

L'une, un briquet chantant la Chine grande et belle, où Mao triomphait à l'avant d'un camée, et qui sifflait les notes de l'espoir, l'Orient est rouge. Dédicace emballée dans un couffin de circonstance enserrant jusqu'alors un sceau de jade à son idéogramme, dont Il n'avait jamais réellement eu l'usage, préférant de beaucoup, quand l'envie lui prenait de se calligraphier, la pierre lisse et froide offerte, il y a si longtemps déjà, presque une décennie, par son initiateur aux arcanes mandarines. Une babiole dont Il était naïvement sûr qu'Elle l'apprécierait, pour son baroque volubile, pour son étrangeté, comme pour le bonheur ainsi remémoré.

L'autre verroterie était bien défraîchie. Il s'agissait d'un livre aux pages fatiguées, noircies par le contact fébrile de doigts les tournant tant et plus, tandis que l'autre main escalade le sexe, point d'orgue du lecteur le sperme jaillissant par gouttes onctueuses qui constellent des lignes. Il avait décidé,

c'était un sacrifice, car il se privait là d'un rude partenaire, de lui faire l'offrande de son Emmanuelle, du roman des plaisirs dans les nuits solitaires où, rêvant à Elle, Il prenait une double joie à la masturbation, l'érotisme du Livre accompagnant le sien. Jamais il ne jouit tant en l'évoquant absente.

Là encore il pressent, et ne se trompe pas, qu'Elle aimera ce don, possible de lui seul par le vécu du livre-compagnon, à ses côtés depuis plus de quinze ans et le connaissant depuis bien plus longtemps qu'Elle, dédicacé comme un hommage rendu à sa beauté palpable, comme allégeance plénière à l'amour déployé.

Il était arrivé quelques jours avant Elle. L'attente ne faisait qu'exciter son désir, avec la crainte trouble qu'ils ne se trouvent pas.

Il craignait avant tout, et ne savait s'y préparer, les dérapages de leurs êtres nerveux, lui qui mettrait en jeu à travers ce contact la pérennité de leur couple d'amour, Elle toujours la proie des brumes du passé, qui voudrait à toute force en déchirer le voile, trébucherait à nouveau sur les incertitudes.

Car Il souhaitait d'abord retrouver la quiétude en la retrouvant Elle, le frileux du cocon que tisse l'être aimé. Il les imaginait à nouveau insouciantes, libres dans leurs pensées et leurs gestes de couple. Il rêvait d'étreindre l'aujourd'hui pour fortifier ainsi le ciment de leur nid : Hirondelles rejoignant aux beaux jours l'abri dont les frimas les avaient éloignées, et dont la tâche impérieuse, immanente, consiste à raviver aussitôt le confort des pénates reprises, rendant un pieux hommage au bonheur de naguère, hélant à voix très claire les joies du lendemain dont la certitude, atavique, les emplit.

Que le passé revive, les jours de gaieté calme, une année auparavant, l'envolée de Montréal vers ce qu'ils croyaient être l'éternité conjointe. Mais Il le savait bien, ne le savait que trop, hier est trompe-l'œil, un leurre qui occulte mal les murailles grises du réel.

Le brasier de l'espoir des amants retrouvés, les étincelles sèches des frustrations crépitantes, son pouls battait la chamade comme il se préparait pour l'accueillir.

La hâte et l'angoisse le poussaient dans le dos. Ce fut bien avant l'heure qu'il pénétra le hall.

Pour s'occuper, il déambule dans les corridors de Kennedy. Il se sent désœuvré, une bière ne pouvant meubler tant de quarts d'heure. Il continue

d'errer, lorsque l'idée lui vient qu'il ne peut la recevoir ainsi, les mains vides. Mais qu'acheter ici ?

La panique le prend, oh, une paniquette, juste du genre de celles qui titillent les neurones et font agir plus vite.

Il tombe à l'arrêt. Un étal de peluches, de ces animaux que les femmes adorent, tandis que les garçons rêvent de les caresser aussi, mais ils s'en émasculent, car ils sont sexe fort.

Et si, dans ce fatras, il pouvait la trouver, l'image du Canard qui pour Elle est symbole de, Il ne sait trop maintenant, pureté, enfance, amour, joie, devoir, mais bref, qui est symbole, s'il pouvait la trouver...

Le voici bec à nez avec l'anatidé le plus beau que l'on puisse espérer dans un décor semblable où rien, décidément, n'évoque la nature. Il le caresse, le jauge, le toise, éprouve son moelleux, le duvet de ses plumes et le cuir de sa tête. Il l'adopte pour Elle.

La boule au creux du bras, Il se rend compte que les emplettes sont du temps écoulé. Il lui faut maintenant vite regagner le hall où Elle va bientôt paraître, l'avion vient de se poser. Il veut donc se hâter, et bien sûr il se perd. Dédale piteux d'un trop grand labyrinthe, Il repasse trois fois sur des traces encore fraîches, s'irrite contre lui-même, s'excuse auprès du canard, auquel il se confie : Tu comprends, Elle ne sait pas même dans quel hôtel je loge. Si je la manque ici, où donc nous retrouver ? J'ai égaré l'adresse parentale, qu'Elle contactera si elle me croit absent. Que ces couloirs sont longs, tortueux, rectilignes, les minutes qui fuient... Est-elle déjà sortie ?

Il s'épanchait dans des plumes sereines. Mais la divinité de l'Aéroport veille sur lui. Il débouche soudain où il voulait se rendre. Il ne saura jamais comment il l'a atteint, ce point d'heureux passage qu'il la voit transgresser, le cherchant du regard dans l'autre direction. Mais Il sait l'attraper, il lui saisit l'épaule, et ses yeux sont de joie quand Elle l'envisage, ses lèvres sont velours. Ils s'aiment, ils sont heureux, ils sont ensemble et un.

[Il lui paraît être temps, quand il relit ces lignes, et puisqu'au demeurant la narration se calme, Elle et lui enlacés, transit vers Manhattan, d'explicitier ici le pourquoi de l'écrire.

Elle sait, et Il sait, pour l'avoir parcouru ensemble ou séparés, quel fut l'itinéraire. Cependant il est bon de rappeler certaines des prémices.

L'heure du moment n'est donc plus celle de New-York, mais bien celle où Il écrit, veille de la revoir, alors que les espoirs se sont plus qu'affadis.

Ils se sont rencontrés par hasard objectif, appelés à siéger au sein des mêmes instances. Ils travaillaient alors tous deux pour la Maison Commune. A Genève, tous deux avaient choisi de s'engager au service de leurs collègues, qui les avaient élus. Le hasard devint objectif, dans la mesure où, partageant au même endroit une sorte d'altruisme, il était difficile qu'ils ne se trouvent pas.

Elle est Américaine, jolie, plus que cela, belle, constate-t-il lorsqu'il croise son regard pour la première fois. Elle assise face à lui, ou plutôt lui, en retard comme à l'accoutumée, obstruant de sa masse la porte du local où se tient la réunion. Elle levant vers lui, qu'elle ne connaît encore que par ouï-dire, tout le bleu de ses yeux qui soudain l'envahit, le surprend à un tel point que, fonçant pour confirmer son emprise dès le premier contact, Il prend le temps de penser qu'il lui faudra compter avec cette jeune fille.

Elle est de dix ans sa cadette, enfourche fièrement la trentaine. Menue et sportive, Elle a déjà vécu sous bien des cieux du globe. Elle a connu quelques hommes, dont un la maria dans les années récentes et l'accompagne pour ce nouveau séjour.

Quant à lui, quarantaine entamée, il est depuis près de quinze ans ce que l'on appelle un expatrié. Assise d'expérience, force et prestige qui lui font oublier les gauches timidités de cette adolescence où il se trouvait laid, si laid qu'inhibition était lot quotidien.

Lui maintenant leader, reconnu, meneur d'hommes. Toujours fragile cependant, incertain du futur tant le présent défile, non dans sa vie de tous les jours, il est marié depuis vingt ans, raisonnablement repu dans tous ses appétits, il est père deux fois et entretient un chien, mais dans les ascensions qui s'imposent, le faisant naviguer bien au delà des schémas d'une classe moyenne progressiste, certes, mais bien française. Lui dont les cent kilos entravent la carcasse, gommant le souvenir de l'athlète qu'il fut, qui n'aspire plus guère au renouveau du sexe depuis le dur constat, lors d'un retour d'Afrique, que le monde et lui avaient changé séparément.

Ils se sont donc rencontrés, c'était juste avant le janvier de l'an I. Puis ils se sont trouvés, et ils se sont émus. Ils se sont adorés, et entre-déchirés.

Leurs joies n'ont eu d'égal que leurs peines, leurs unions ne peuvent se comparer qu'avec leurs ruptures. Ces trois années de heurts, d'extases, d'abattelements, de croyance et d'apostasie, elles seront narrées au fil de quelques pages.

Quand Il est sur le point de fermer cette parenthèse, il ne sait pas où leurs voies maintenant les conduisent. Il a peur, alors qu'il va la rejoindre

pour vivre un des chapitres que ce livre ne devrait pas contenir, c'est-à-dire un chapitre où pèse tant ce Frédéric qui l'obsède et qu'il ne connaît pas.

Il a peur de devoir le conclure prématurément, ce livre qu'il voulait ouvrage d'espérance, par le constat amer de sa désillusion, celle qui surviendra si la logique triomphe et qu'Elle s'accommode de leur non connivence pour gagner un ailleurs déjà bien fréquenté.

Oui, Il a peur cette veille de rencontre, et c'est bien pour cela qu'il a commis ces lignes, pour donner à New York le temps de se revivre, pour raviver l'espoir lorsqu'il les lui lira, quatre mois plus tard, tressautant, anxieux, à chaque battement des cils de son aimée.]

Ils faisaient donc route vers l'hôtel, cet hôtel dont Elle ne connaissait pas le nom car Il avait décidé soudainement de déménager, pour l'accueillir dans un décor moins rustique, moins étriqué que celui où il avait passé les premiers jours.

Tout au long du trajet, Il lui tut cependant leur vraie destination, s'amusant à décrire comme un bouge infamant la chambre qui devait abriter leurs amours. Elle riait un peu mais doutait néanmoins, et lui comme un enfant préparait la surprise de ses yeux agrandis à l'entrée du palace, au vu du lit superbe à forme de carré. Il savourait la joie du bout de ses doigts essayant de toucher les pointes des gratte-ciel qu'ils domineraient presque.

Il pensait, toujours préparation, que le confort aidait aux retrouvailles, et qu'il est plus aisé de s'aimer sans trop récriminer, lorsque l'espace est là pour absorber les chocs.

C'est tout neufs arrivés qu'Il présente les dons. Il adore son rire aux notes du briquet. Il perçoit le grave pétillant de ses yeux qui flattent le livre-compagnon. Alors, sans se presser, le temps leur est acquis, ils se rejoignent sur la couche royale. Aussi nus que l'espoir ils s'aiment calmement. C'est un orgasme pur qui les fait sangloter, orgasme de pudeur, spasmes de recouvrance.

Ils restent là couchés à se parler de tout, quand une extravagance les entraîne. Comment, quel égoïsme, et ce pauvre canard, à peine adopté le voilà délaissé, posé comme un rebut sur une console lointaine. Peut-il nous pardonner de l'avoir négligé ? C'est donc très solennels qu'ils portent l'animal, et lui font partager leur espace nuptial.

Ce sont gestes furtifs des plumes qui parcourent un sein, puis l'autre aussi qui se montrait jaloux, c'est bel excitements de sa peau, le bec rigide et complaisant que d'une main câline il pousse dans son buisson, déjà tout

ruisselant du désir de ce cuir. La tête qui s'enfouit par dessous le bourgeon, ses doigts l'accompagnant et l'humectant encore. Elle frémit, on dirait une accouchée recevant son enfant. Elle les embrasse, lui et l'autre. Elle ferme les yeux et jouit en souriant.

Ils ont trouvé le nom de l'adopté. Lui aussi sera désormais Emmanuelle, puisqu'il sait procurer tant de plaisirs subtils.

Et ils parlent encore, ou plutôt ils bavardent à la nuit qui les enveloppe de quiétude. Elle a quelques plans pour ces tous prochains jours, s'Il ne s'oppose pas. Voilà, elle souhaiterait un peu, elle aimerait beaucoup que leur séjour fournisse l'occasion de revoir ses parents, puis son aîné de frère transitant par New York avec, tu les verras, n'est-ce pas, ces enfants que j'adore. Tu n'es pas fâché, dis-moi, lorsque je pense à eux quand je suis avec toi ? Cela me semble important, si important pour nous, que ces contacts nous les initiions comme couple reformé. Cela me rendrait, tu sais, de la stabilité, que nous allions ensemble vers eux, oh ! pas tous à la fois, cela te pèserait, à moi aussi d'ailleurs, pas trop non plus, juste un tout petit peu, ce serait nous et chacun d'eux. Dis-moi, que penses-tu ?

Lui se demande d'abord s'il en est irrité, de cette perspective de faire entrer la vie dans la chambre d'hôtel où ils ont nidifié. Puis c'est résolument qu'il achète l'idée. Être nous à nouveau, cela aux yeux des autres, ceux qui comptent pour Elle et qui l'ont accepté lorsqu'il les a connus quelques semaines l'été passé, ceux que lui aussi a appréciés lors de cette rencontre, le père dont la bonté éclaire le regard, dont la voix un peu frêle attire l'affection, la mère directive, univoque, fantasque, mais qu'Il avait su amadouer, cette fratrie dont Elle se sent fière, les voir ou les revoir, avec Elle, avec toi, non seulement je l'accepte, mais je le revendique, c'est nous reconstitué et cela me fait chaud.

Il dit, il l'aime, il l'embrasse. Emmanuelles se lovent entre eux qui dorment bientôt, enfançons du bonheur.

Fracas

Il ne finira pas, Lecteur, Emmanuelles. Maintenant, il lui fait hâte de passer au dénouement.

Tu le devinai bien, ce drame qui couvait. Toi non plus, tu n'y croyais guère, au couple-accordéon dont tu te prédisais la faillite imminente.

Il s'en fut donc tout seul au devant du supplice. Il a repris l'avion, ce début de novembre de ce qui était encore l'an III, arguant de fausses tâches pour se déconjugaliser. Il l'avait prévenue, Elle n'avait pas accepté. Il avait persisté.

Ce qui vient reprend la substance de leur affrontement, ou plutôt de leur non-rencontre, dans la violence crue de sa propre perception.

*
* * *

Comme promis, Elle était venue l'attendre. Stricte, sans un sourire au coin des lèvres qui effleurent sa joue. Ils atteignent l'hôtel et pénètrent la chambre, celle qu'Il a dû louer, puisqu'Elle refuse son toit. Chacun sur une chaise. Grave et prude, Elle trace l'ordre du jour : D'abord, les raisons pour lesquelles elle ne souhaitait pas cette rencontre à ce moment ; ensuite l'emploi de son temps à lui, pour les jours qu'il lui reste, une dizaine.

C'est en vain qu'Il suggère : Invertissons les facteurs. Parlons d'abord de nous. Quand nous voyons-nous, quand seras-tu absente ? Elle refuse et embraye. Sa bouche mécanique dévide les sons de la banalité. Il lui semble un moment rêver tout éveillé tant le sinistre désincarné de ce monologue pourrait se tenir en son absence, tant sa réalité, ces longues heures pour venir la rejoindre, et pour cela seulement, la laissent indifférente, tant Elle

récite, sans aucune flamme, un texte de raison qui semble appris par cœur, où s'entrecroisent les mots du terre à terre : Il n'y a pas de choix, et je ne choisis pas. L'un est là, tu n'y es pas – et c'est pour lui, en face, qu'ainsi Elle discourt, quand il vient d'arriver, quand il a peur et froid.

L'antienne continue, Il n'y a pas de part. Il se lasse et se lève, dit : Les bagages sont restés dans l'automobile, il me faut les récupérer. Ils vont pour les reprendre. Sur le seuil de l'hôtel, Il lui dit merci, merci pour tout. Il entend de sa chambre le moteur qui démarre. Mais Il ne pleure pas, rejoint de vrais amis, qui le connaissent lui, qui la connaissent Elle et les ont connus eux. Il dit son désarroi, puis rentre s'assommer pour quelques heures, après avoir tenté d'appeler chez Elle où nul ne décrocha. Nous étions jeudi soir.

Le lendemain, jour de travail, Il cherche vainement à la rejoindre au sein des longs couloirs de la Maison Commune, déjeune par habitude, remonte vers sa porte qu'il occupe et qu'il clôt, jusqu'à ce qu'enfin Elle survienne, ait l'air à peine surpris de le trouver ici, s'excuse pour la tardeur, quelques minutes seulement qui lui restent. Il doit savoir, après leur fâcherie de la veille, Elle a pris pour ce week-end un engagement sur lequel elle ne peut revenir, car ses engagements à elle sont sacrés.

Poursuivant : Elle pourra le retrouver plus tard, avant de prendre la route. Ils auront quelques heures au début de la soirée. Rencontrons-nous dans ce petit café où nous fûmes souvent. Il se souvient d'une bière ensuite d'amour l'après-midi, c'était leur première fois, c'était, voyons, la fin mai de l'an I, il faisait déjà chaud. Il se souvient d'attentes lorsqu'Elle rentrait tard de ses répétitions. Il se souvient du grand coup de cœur quand ils s'y sont rejoints au retour de New York. Il se souvient, nostalgique il acquiesce.

Lorsqu'Il apparaît, naïvement joyeux, Elle est là qui l'attend, toujours un peu morose, mais le cadre-souvenir lui redonne de la valeur. Leurs chaises se rapprochent. Il la trouve jolie à nouveau. Elle lui dit qu'il peut, bien sur, la toucher, qu'elle n'a rien à y redire, mais Il esquisse à peine le geste.

Cette fois, c'est lui qui parle. Il veut lui expliquer que les choses sont simples. Qu'il a fait ce long voyage pour Elle uniquement. Que nul n'est dupe des raisons invoquées pour ce déplacement subit. Même la fille aînée, appelée hier soir, l'a reconnu sans hésitation. Quant à l'autre, Épouse, elle est convaincue que son envol fut dû à leur retour ensemble. Qu'ainsi la rejoignant c'est bien un pas vers Elle, un pas immense qu'Il accomplit. D'ailleurs il l'a écrit, mais la lettre s'est perdue au sein de grèves

saisonniers. Alors Il montre des textes plus récents, les pages qui précèdent dans ce livre d'amour, souligne les passages qui devraient l'attendrir, qu'Elle lit, scrupuleuse et souriant parfois. Elle est un peu émue aux souvenirs d'antan.

Il la sent s'émollier. Il croit avoir franchi au prix de sacrifices d'orgueil dont peut-être demain il aura honte le fossé absurde qui semble les séparer. Il énumère encore toutes les concessions. Oui, qu'elle aille retrouver Frédéric puisqu'elle vient de s'y engager (il apprendra le lendemain que la rencontre, familiale, était préparée de longue date, mais cela Elle n'a jamais osé le lui avouer). Oui, il l'attendra à son retour ce dimanche, vers vingt heures. Oui, alors ils verront s'il reste un peu d'ensemble. Oui, il a compris que Frédéric, profitant des fêtes françaises, souhaitait l'accompagner pour son déplacement professionnel vers l'Italie, à la fin de la semaine prochaine. Oui, il la remercie de bien vouloir envisager de décliner cette offre, auquel cas Il pourrait peut-être, qui sait, si cela ne la gêne pas trop, être un discret chevalier servant.

Il a tout abdiqué. Il ne demande rien, tant il veut la garder, ou plutôt garder une petite chance de la garder, lui qui vient de si loin, si malheureux et fatigué, lui qui sans Elle pense n'être rien dans cette Europe brune, lui dont l'alternatif ne va pas au delà du bleu de ses yeux que depuis hier Il n'a pu rencontrer, Elle ne le regarde même plus.

Alors Elle lui demande, toujours les yeux baissés, la seule fois où elle les relève c'est pour se commander un nouveau café, ce qu'il pense faire maintenant. Il la voit se raidir, sécrétions d'amidon lui engluant le cœur, lorsqu'il suggère, comme elle doit partir, qu'au moins elle l'accompagne à la chambre d'hôtel, l'aide à s'y retirer puisqu'il doit dormir seul, seul attendre son retour.

Et la réponse claque, démesurée. La relation entre eux, Elle la veut intime, mais plus, tu m'entends, plus amoureuse. Lui, qui se souvient des mots datant d'à peine quelques jours, des dits ou des écrits, des gestes évoqués d'amour au téléphone il y a moins d'une décade, s'emporte à son tour d'une colère de glace.

Elle ment, Elle a menti. Il se lève d'un bloc, veut payer. Elle murmure : J'ai de l'argent. C'est tout ce qu'elle dit. Il prend dans ses deux mains qu'alors il sent battoirs et instruments de haine les textes de ce livre, les déchire sans effort, les jette sur la table, et éructe ces mots qui encombrent sa gorge : Tu es vraiment, vraiment une ordure. Tu es vraiment, vraiment une salope.

Puis Il sort, va vers la voiture prêtée, revient sur ses pas car il ne sait où aller, retransverse la rue au moment qu'Elle sort. Ils se croisent, inconnus, les brumes de Genève.

De retour à sa chambre Il s'effondre à nouveau. Le lendemain, samedi, Il appelle au secours un autre compagnon, aussi confident d'Elle depuis tantôt deux ans, s'invite auprès de lui tout au long du week-end. Ils parlent et reparlent. L'ami dit ne pas comprendre, tant il est clair pour lui qu'Elle l'aime plus que tout. Elle l'a répété peut-être l'avant-veille, Elle reviendra donc, Elle lui reviendra, dimanche comme prévu, sinon dès le lundi.

Dimanche, ils étirent l'après-midi au pied de quelques bières. Puis Il rejoint l'hôtel. Un message l'attend. Elle vient de l'appeler, il est sept heures trente. Il rappelle, Elle arrive.

Elle arrive sans fards, sans apprêt, bottes de campagne et sweater de confort, comme celle qui, à peine de retour, est accourue vers lui, et c'est sans doute vrai. Ce soir, ses yeux sont clairs, son sourire est réel, si frais est le baiser qui humecte sa bouche.

Ils décident alors de garder leur raison, de prendre fort sur eux d'éviter toute autre déchirure, de parler calmement d'hier et de demain. Lui, tout d'abord, regrette le ton qu'il adopta vendredi. Ces mots, ces mots violents dans notre lieu public, étaient un cri d'amour, puisqu'il fallait crier à tes oreilles sourdes.

Elle dit avoir compris, le rejoint sur le lit pour un bref côte à côte. La pointe du sein droit est dure et fine. Elle gémit un peu lorsqu'Il la lui suçote, mais d'un coup se relève. Elle a pris sa décision, là, en, quoi, huit minutes, dix peut-être. Il lui faut *absolument* téléphoner à Frédéric pour l'informer de son arrivée. Non, pas de l'hôtel, même si le combiné se trouve dans le couloir. Non, Il ne peut pas venir, même s'il promet de ne pas écouter. Oui, c'est vrai, Frédéric Elle commence de l'aimer. S'Il veut, elle peut le lui présenter.

Elle se rajuste, prend son sac, se regarde dans le miroir. Il lui dit quelque chose comme : Si toi, tu pars ce soir, demain c'est moi qui rentre. Elle le toise un peu, assis au bord du lit vacillant qu'elle surplombe, ne dit mot, sort. Nous sommes dimanche soir.

Qu'espérait-il encore pour ce lundi matin ? Il la tire du lit, certes pas lui présent, mais par l'intermédiaire encore du téléphone. Sept heures quarante cinq, Il a fait ses paquets. Il sait qu'Elle ne reviendra pas d'elle-même. Il la sonne, Elle est là. Il soumet ce qui pour lui est la dernière supplique, un petit déjeuner dans sa chambre, elle a le temps de venir.

Elle ne dit ni oui, ni non. Il l'entend qui s'étire. Puis Elle tergiverse, propose un repas de midi auquel Il n'agrée pas. Probablement elle va venir, mais peut-être que non. Ils raccrochent. Il attend, commande, pour Elle qui sans doute va paraître, du café, des tartines.

Le temps qui s'effiloche. Elle ne viendra pas. Il est urgent pour lui d'aller cacher ailleurs sa détresse. Il revient de charger sa première valise, lorsqu'au retour près du guichet il apprend qu'une dame vient juste d'appeler, qu'informée – prématurément – de son départ, elle a simplement dit : Tant pis. Il pourrait rappeler, mais il ne le veut plus.

Il prend le volant, s'évade de quelques kilomètres, rejoint la demeure des amis absents, et sachants, dont il empocha les clefs dès jeudi soir. De là Il appelle – non pas Elle, mais l'Autre, sa femme, qui de fait n'avait rien deviné tant elle lui donnait à nouveau sa confiance, l'ameute à son secours, qu'elle vienne à son aide et qu'elle le ramène.

Il redevient alors Grand Décideur, réserve le billet avant même l'acceptation d'Épouse.

Maintenant Il l'attend, elle, l'autre elle, celle qui, sans majuscule, ne l'a jamais haï, ne l'a pas méprisé pour l'avoir fait souffrir, celle qui est là, sera là, oui celle qui l'écoute, celle qu'il a déjà fait revenir quand l'autre se brisa une première fois, celle qui n'est ni faible ni trop forte, celle qui restera quand ces lignes s'épuiseront, celle-là dont maintenant, maintenant, Il est sûr qu'il l'aime, puisqu'Il n'a pu accéder aux aboiements qui voulaient le convaincre que l'Épouse est mauvaise, et qu'il fallait quitter ce foyer qu'il recrée. Comme il finit ces lignes, Il se demande déjà comment il va pouvoir expliquer tout cela, les pages qui précèdent, son nom qui n'y figure pas, ou si peu, ou si mal, comment Il pourra la convaincre une seconde fois. Il croit qu'il pleurera, que leurs larmes se joindront, qu'ils s'étreindront bien fort, et qu'il refera beau.

*
* *
*

Ce livre, puisqu'il ne pouvait plus être d'amour, Il a souhaité un moment qu'il fût de vengeance. Il se rend compte que cela serait vain. Elle est inexpugnable, si imbue d'elle qu'elle ne le sait même pas. Dès qu'Elle souffre, c'est parce qu'elle veut expier, quoi, nul ne le sait, Elle sans doute non plus. Un grelot tintinnabule entre des côtes de fer. Elle a trop accumulé, trop de contradictions s'entrechoquent. Il faut évacuer, partir d'un nouveau pied, comme hier et demain, pour être confortable.

Cette femme, Lecteur, il lui semble qu'elle ne peut guère aimer. Si tu la vois, méfie-t-en, plus qu'Il n'a su le faire. Ou prépare-toi à souffrir, car elle est disponible.

Souffre trois ans comme lui, qui fut l'un des plus résistants, ou des mieux persistants, des plus absurdes en somme. Souffre trois mois comme le commun des autres, mais tu souffriras.

Et cette souffrance sera bonne. Car Elle est belle, si belle, Lecteur. Et tant que tu l'aideras, Elle donnera du plaisir. Plaisir dur, âpre au lécher, mais plaisir tout de même d'une Elle inconcevable.

Un jour peut-être tu te demanderas si tu es autre chose qu'une sorte d'étrier, grâce auquel Elle enfourche des étalons gigognes et mythiques. Alors, tu t'efforceras de lui faire lâcher le pommeau de la selle d'argent qu'Elle agrippe déjà.

Sa cravache est cinglante, les valets l'indiffèrent. Si tu veux d'aventure, en guise d'hommage lige, lui embrasser le pied, prend bien garde à tes joues : Son éperon est vif, et par trop acéré.

Il le sait bien, Lecteur, ces mots non rien d'utile. Lorsque tu la verras, tes yeux seront aveugles de sa clarté candide, si c'est cela qu'Elle souhaite. Tu ne pourras qu'aller par le chemin qu'Elle aura désigné.

Ce chemin, pour ce qu'Il a connu, viens donc le parcourir sur ses traces brûlantes.

Réminiscences

Quand Il reprend ici la narration interrompue après avoir, croit-il, récupéré du choc de la perte subite, Il ne peut concevoir de poursuivre comme si rien n'était advenu. Égrenant à nouveau les gousses du passé, Il s'efforcera désormais de mieux se rapprocher de la complexité vécue, de ne plus se confiner aux seuls moments d'avec Elle.

Elle, cependant, restera le personnage central du Livre. Il ne saurait y être dérogé, puisque sans Elle il n'y aurait pas de livre. Il s'excuse auprès de l'Autre, Épouse, si les souvenirs d'Elle la maintiennent parfois dans l'ombre portée d'aventures étrangères. Qu'elle sache toutefois qu'Il a maintenant émergé du clair-obscur, et que c'est au soleil qu'ils vont vivre tous deux.

*
* * *

Le New York de cet été de l'an III avait donc pour lui des saveurs familiales. Non pas en raison des appels passés de temps à autre, au moins les premiers jours, à l'Épouse attendant au cœur de la Chine que les congés résonnent, où elle le rejoindrait, c'était prévu, à Genève, transit vers leur havre de Bretagne, appels que cette fois Il émettait se cachant d'Elle, pour préserver leur quiétude retrouvée, mais saveurs familiales dues bien plus à la tournure de leurs occupations pour la décade.

Le côté parentèle s'est concentré sur la seconde partie de leur séjour. Elle n'avait pas voulu prendre de contacts dès son arrivée, de peur d'obérer leur processus de retour ensemble si Elle l'encombrait de rencontres appelées à se multiplier, la durée permettant.

La première semaine fut partagée avec quelques comparses, dont certains avaient connu l'envolée de Montréal, un an plus tôt presque jour pour jour.

Ils promenaient leur couple en repas fraternels. Ils allèrent écouter du jazz en compagnie, ils assistèrent à la Parade, désormais traditionnelle, des gays.

Cet après-midi là leur fournit l'occasion de longs débats, ces débats qu'ils affectionnent (Il ne peut se résoudre encore à l'imparfait lorsqu'il reparle d'Elle) par le sel apporté à leur relation, démontrant qu'ils sont plus que deux corps et savent s'élever à hauteur du penser.

Elle avait été choquée par l'agressivité de la manifestation, énorme, populeuse, carnavalesque. Les chariots de Lesbos suivaient ceux de Sodome. Si Gomorrhe exista elle devait être présente. Les bottes et le cuir claquaient au son des fouets, comme si la foule témoignait de son impatience, sans plus se contenter du droit revendiqué à la dignité simple.

Elle était choquée, disait-elle, car elle ne trouvait pas dans ce serpent démesuré l'image des amis qu'elle comptait au sein de la communauté, ces hommes clairs et affables, pas soucieux de paraître, effacés au regard de leur amour, que rien ne distinguait dès l'abord de partenaires vivant une relation mixte.

Lui aussi avait été troublé par le Grand Défilé. Mais ce qu'Il y voyait, c'était la force de ceux-là, multitude, qui osaient se montrer, s'exhiber en symboles, et crier leur refus de la discrimination, certes ayant recours aux outrances extrêmes, visuelles d'abord, sonores tout du long. Ceux-là, les militants, dont on se plaît à dire qu'ils forment la pointe émergée de l'iceberg, s'ils étaient si nombreux, imagine les foules en retrait, qui partagent leurs craintes, et cette aspiration au choix de ses amours.

Elle redoutait que, violant ainsi les badauds assemblés, ou plutôt les millions qui devant leur écran et canette de bière, tasse de bergamote, subissaient, de leur gré mais ils ne le reconnaissaient pas, l'image avec le bruit, sans être partie de la fête d'ambiance, le défilé ne desserve la cause qu'il souhaitait promouvoir, n'antagonise davantage les deux communautés, si tant est qu'elles fussent deux, ce qui semble impossible.

Alors, Elle prenait l'exemple de tel qu'elle connaissait, le plus sage homme au monde mais parfois, frénésie, il allait rechercher un partenaire d'un soir dans le sordide d'un ghetto, accostage nocturne avec l'inconnu. Elle y voyait une sorte de mal-être, la dépravation venant au fil du temps par la répétition.

Lui tentait d'expliquer, lui qui connaît si peu cette communauté, sinon par expériences inassouvies et à peine esquissées, un soir dans un lit familial, adolescent meurtri par la mort de son père, libéré dans le noir par un attouchement dont il ne sut rendre la plénitude ; et puis de vagues pulsions, toujours adolescent, envers un compagnon d'études si fin, si beau, si jeune, dont Il se souvient avoir effleuré la cuisse ronde, lui ne se retira pas, mais Il ne pouvait poursuivre, ils étaient en public ; un jour aussi, plus récemment, lorsqu'Épouse et lui avaient procuré asile à un voisin trop éméché pour ne pas être une gêne au travers des parois, voisin qu'ils firent venir pour le neutraliser, dont ils avaient pitié un peu, tant les problèmes semblaient accabler cet homme encore jeune, dont Il s'amusa ensuite, Épouse riait aussi, à susciter l'entrée dans le lit conjugal, dont lui demeurait absent. Lorsqu'il a pénétré la chambre pour voir si leurs ébats étaient joignables, Épouse riant toujours, à moitié dénudée, l'autre bien incapable de faire la danse d'amour, Il se souvient de ce geste sublime, dont sans doute il rêvait, prendre la verge molle entre ses lèvres gourmandes, la sentir se gonfler, instantanéité de la surprise et du plaisir, l'avalier goulûment, point trop mais juste un peu, il n'y eut pas de lendemain ; Il se rappelle enfin, provocation d'une soirée, le couple de Genève chez qui Il pleurera en novembre, où Il aurait souhaité que l'époux s'accomplisse, désir non sans doute de l'être, mais du sexe qu'il porte, alors que leurs femmes auraient pu se rejoindre comme, Il le savait, elles l'avaient fait à d'autres occasions. Il se souvient, et tente d'expliquer.

Il tente d'expliquer le froid qui envahit lorsqu'on se sent exclu, lorsque celui qu'on souhaite aimer, il n'est pas possible de l'approcher de manière, disons, conventionnelle, lorsqu'il faut donc, il le faut, tu peux me croire, recourir au secret des dissimulations (Il pense alors aussi, mais ne le dit pas, au semi-clandestin de sa relation avec Elle), lorsqu'il n'est guère d'espoir de rencontre en milieu naturel, comment ne pas comprendre le recours à la quête sauvage, la jonction immédiate dans un espace prédisposé, l'absence d'affection qui prédomine toujours ?

Elle hoche la tête, Il poursuit son propos.

Elle, comment sait-elle si ses penchants, ceux où se trouverait une stabilité durable (Il connaît bien sûr, Elle l'a dévidée dans le détail ici même à New York une année auparavant, la litanie des amants qu'Elle a connus ou dû connaître, la désillusion répétée d'unions ne durant pas, et d'une certaine manière Il en a souffert à cette époque), ne devraient pas la porter vers une femme aimée plutôt qu'un homme, comment sait-elle si là ne se trouveraient pas douceur et compréhension qui semblent parfois

étouffées, oh, pas toujours, dans ses relations d'amour, tout au moins avec lui, par une violence récurrente ?

Elle ne dit pas grand chose, envisage la question sous son angle pratique, reconnaît qu'entre filles l'approche est plus aisée. Elle le rassure également, de ce qu'elle a oui-dire, l'homosexualité ne veut pas signifier, entre hommes, nécessairement une pénétration, cette pénétration dont Il a peur. Elle ne dit pas grand chose, mais prend son air rêveur.

Il se rend compte avoir commis là un impair. Il risque l'emportement. Il change la conversation par la commande d'un autre verre. Le bar de l'hôtel les abrite, vingt étages les séparent du nid nuptial.

Il a donc interrompu ce débat que, pressent-il, Elle n'apprécie guère. Sans doute préfère-t-elle parler d'eux, que d'Elle avec une autre, ou lui avec un autre. Il pense avoir désamorcé la crise qu'instruit par l'expérience il entendait venir. Il a raison pendant quelques heures.

Dans la nuit bien entamée, Elle conta Mario.

Elle s'était envolée, vers la mi-mai, pour une de ces tournées professionnelles qui l'amenaient à visiter de temps à autre les Antilles. Douze mois plus tôt, Elle avait déjà parcouru un périple semblable, quelque trois semaines. Ce fut alors entre eux une débauche de télécopie. Lui se trouvait au même moment seul, de mission au cœur de la Chine. Leur amour s'afficha par une frénésie de lettres instantanées entre Chengdu et Barbade, Jamaïque et Chongqing, Xi'An et Sainte Lucie, liens de sève unissant des hôtels sans doute peu habitués à de tels jumelages. Ils se trouvaient à cette époque en euphorie prénatale, ayant presque accompli le long compte à rebours les séparant d'ensemble.

La veille de son départ de l'année, Elle l'avait prévenu que les contacts seraient plus difficiles, car Elle devait visiter des terres plus lointaines, donc moins bien équipées de fax et téléphone.

De fait, après la première étape, à Trinidad, d'où Elle put ou voulut le joindre, s'installa un silence de plus d'une décade, dont Il sentait mal-être, comme si se tramait quelque farce dont il était exclu. Il avait pu cependant la cueillir au vol, lors de son passage sur un autre territoire où des connaissances communes lui permirent de retrouver sa trace momentanée. Mais depuis c'est vainement qu'au fil des jours il attend un appel lénifiant.

La date prévue pour son retour, Il sonne chez Elle. L'amie qui partageait alors son logis n'avait pas non plus de nouvelles. Il appelle Maison Commune, pensant que peut-être Elle s'y était directement rendue. Sonnerie occupée, l'espoir revient. Sans doute s'affaire-t-elle à le joindre

ou, si Elle informe de son retour, on lui fera part de son désarroi. Mais lorsqu'Il rappelle, seul le silence est là. Il l'apprendra un peu plus tard de sa bouche de miel, Elle avait bien su l'appel qu'Il venait de lancer, mais d'autres priorités s'étaient alors imposées, de sorte qu'Elle n'avait pas souhaité renouer le dialogue aussitôt qu'arrivée.

Et ces priorités, Elle le lui confie maintenant du haut de leur plate-forme new yorkaise, s'appelaient simplement Mario.

Il est déjà couché lorsqu'Elle dit cela. Il l'attend depuis quelques minutes, alors qu'encore vêtue elle musarde, indécise. Il a presque oublié leur conversation de cet après-midi, l'impact indésirable qu'à un certain moment il en avait perçu. Il n'a plus qu'une hâte, qu'Elle le rejoigne et que leurs peaux s'accolent. Qu'avec Emmanuelle, son corps frémissse un peu, tandis qu'il lui lira, à voix feutrée, tel passage du Livre, de l'autre Emmanuelle, selon les désirs qu'Elle manifesterà, ou ses propres pulsions. Il compte bien que ce soir Elle ne s'endorme pas au milieu de la lecture, comme la veille, où elle voulait entendre une séquence d'amours féminines, mais ce fut un doux plaisir que de la réveiller en baisotant son cœur, de la sentir alors, chaude encore du sommeil, refondre entre ses bras, regagner la passion.

Ce soir, Elle s'attarde au pied du lit. Verre à la main, front plissé. Puis Elle parle. Elle raconte son escale grenadine, l'hôtel où dînant seule, elle vit un jeune homme, un homme jeune, son âge, beau comme un Dieu de bronze, Portugais et charmant, s'approcher de sa table. Comment ils bavardèrent et s'en furent danser. Comment il la raccompagna et la laissa dormir. Comment le lendemain, tout naturellement, ils se sont retrouvés. Comment cette nuit là ils ont vécu l'amour, aussi le jour d'ensuite, puis le surlendemain, avant qu'elle ne quitte l'île. Elle lui dit sa joie de faire une telle rencontre, comme les choses étaient simples et douces, à quel point l'autre avait su lui redonner confiance en elle, fière d'avoir conquis ce corps d'airain que toutes lui enviaient. Puis, tu sais, il viendra sans doute visiter l'Europe, peut-être s'y installer. Puis, tu sais, je puis le joindre à tout moment. J'ai tant confiance en lui. Je l'ai, je crois, séduit.

Il s'amusait un peu à ce discours d'enfant, qui lui rappelait tant ces amours d'adolescence, dont la vapeur s'enfuit quand l'automne refroidit le sable blond des plages.

Sans doute s'irrite-t-elle de le sentir ainsi goguenard, trop sûr de lui peut-être puisqu'il l'a en maison. Alors Elle répète : Je puis le joindre, m'a-t-il juré, à toute heure, en tout temps. Ah ! tu ne me crois pas. Veux-tu donc que j'essaye ?

C'est sans un mot qu'Il lui tend le combiné. Elle fouille dans son carnet, compose les chiffres. Elle dit : Allô, Mario, c'est moi, comment vas-tu ? Puis un silence bref. Elle ajoute : Je vois, au revoir. Elle raccroche, hoquette d'un sanglot. Il est trois heures du matin, ici comme là-bas.

Il a compris, sans l'avoir demandé, qu'Elle s'est vue trahie, qu'un rêve s'évanouit, celui d'une vie folle avec un autre que lui (Cela, jamais Elle ne l'a pardonné à Mario. Non pas tant la fille de passage, que l'avanie subie au su de l'autre, de lui, dont la présence pourtant était ignorée à l'un des bouts du fil ; jamais non plus Elle ne rappela, jamais, à ce qu'Elle dit, ne fut-elle rappelée. Exit Mario).

Il admet sa détresse. Alors Il sort du lit, honteux un peu, triste pour Elle. Il l'étreint doucement, embrasse ses paupières, et se sent rassuré quand c'est sur son épaule qu'Elle pleure. Il la plaint, la dorlote, s'excuse de l'avoir poussée à ce geste d'insanité, contempler sans préavis la réalité sans fards. Ses larmes se tarissent, la crise est bien passée, ils peuvent s'endormir.

S'endormir fut souvent un moment difficile de leur relation. Ils avaient coutume de dire que, lorsqu'ils pourraient sommeiller ensemble toute une pleine nuit, cela signifierait qu'ils formaient bien un couple. Ce fut rarement le cas. Ils inventaient des jeux pour retarder Morphée, comme si l'abandon de l'endormissement devait être vécu dans la crainte d'une trahison possible, désertion de l'autre qui, chacun le redoutait sans l'exprimer, pourrait ne plus se trouver là au réveil ou, pire encore, s'avérer alors différent, vidé de tout désir, privé de séduction.

Ils jouèrent quelque peu en nuits de Manhattan, des jeux qui n'étaient pas toujours aussi innocents que les caresses d'Emmanuelle.

Au retour de leur dernière rencontre, en mai de cette année, il lui avait pris la fantaisie de se raser le pubis, ne laissant subsister par longues vagues brunes que les poils entourant directement les bourses et la verge. L'idée lui était venue en réintégrant le domicile conjugal. Il avait, il est vrai, rêvé durant l'avion à ses amours passées. L'image s'était imposée, forte, sensuelle, d'une jadis collègue dont Il fut brièvement l'amant à deux occasions de déplacements conjoints, toujours travail, ô dur labeur.

La fille était superbe, un délice de soie. Jamais Il n'aurait alors même songé pouvoir un jour l'approcher en quête sensuelle. Il était bien jeune encore, à peine vingt-huit ans, et ce ne fut qu'ensuite, sans doute pour partie grâce à l'épisode qui suit, que le saisirent des vellétés de conquêtes fréquentes.

La fille, donc, était superbe, mariée (Mal, Il ne le sut qu'après), apparentée de par cette union avec un Manitou de sa propre hiérarchie d'où, persiflent les mauvaises langues, l'emploi qu'elle occupait dans un bureau décentralisé dont l'existence apparut moins évidemment requise lorsque Manitou, bien contre son gré, interrompit ses fonctions, victime de l'outrage des ans. Ils ne s'étaient pratiquement jamais rencontrés avant cette assemblée dont chacun assumait une part de l'organisation.

Elle était si belle que les délégués l'entouraient comme une nuée de mouches. Elle avait presque peur, se rapprochait de lui, recherchait l'asile collégial, se protégeant ainsi du harcèlement de tant de barbons congressistes.

Un soir, le dernier des assises, ils se sont retrouvés, avec bien d'autres, au dancing de l'hôtel. Ils ont un peu frotté aux langueurs de l'orchestre, puis Il est retourné bavarder sur son banc avec d'autres collègues, échanger des impressions sur ce qui, pour lui, était la première mission de Grand Organisateur International.

Il manquait alors singulièrement d'expérience.

Aussitôt qu'il se fut délacé des bras de l'égérie, d'autres bras l'enlacèrent, qu'elle ne refusa pas. Les danses désormais ne furent plus pour lui. Il souriait, car en somme, n'espérant rien, il n'était ni déçu, ni jaloux.

L'heure avançait à pas mécaniques et longs. Comme Il devait se lever matin, il quitte bientôt le hall de ces plaisirs pour aller rechercher un sommeil bienvenu après les jours (et les nuits) harassants de la semaine. Il s'endort béatement et ne rêve même pas.

Strident, le téléphone le tire du repos. C'est elle, la superbe. Elle est dans sa chambre, réclame sa présence, pour qu'ils parlent encore, s'il peut venir. Oui, de suite, sa porte n'est pas close, bien qu'il sonne deux heures dans cette nuit de septembre.

Il se vêt et il va. Quand il entre, le chevet diffuse seulement une pâle lumière. Elle s'est allongée sur un lit de parade, aussi nue qu'on peut l'être, plus même, car son ventre est immune de tout poil. Il n'avait jamais vu, prude qu'il est en post-adolescence (Il lui fallut longtemps avant que de grandir, mais Il était alors mari depuis huit ans), de femme ainsi alanguie, de femme aussi offerte et aussi désirable.

Il approche, un peu gauche. Comme Il ne sait que faire, faut-il se dévêtir, s'allonger à son côté, l'embrasser avec fougue, lui chatouiller le pied, il approche la main de ce qui le fascine, ce triangle grandiose et

glabre, dont la peau se hérissé sous ses doigts, alors qu'il sent le picotement des résurgences. Et puis avec prudence, un respect voluptueux, il engage ses cheveux entre les cuisses, aspire le sexe entre ses lèvres sèches. Bientôt ce sont des flots de liquide au goût d'épices qui humectent sa langue, qu'Il associe au parfum qui l'habille, qui s'harmonisent si bien avec la noisette de ses yeux, le mat de ses jambes encore hâlées, le laiteux de son ventre ondoyant sous la lampe.

Elle jouit un petit peu, lui sourit et s'endort. Lui, au pied du grand lit, s'allonge sur le tapis. Il sommeille aussitôt, chien de garde et chien juste. Le lendemain, elle était déjà sortie lorsqu'Il s'éveille. Il devait se hâter de peur de manquer l'avion, il ne la revit pas.

Il ne la revit pas durant plus de deux ans, et nulle suite ne fut donnée à ce mirage d'un soir, phonique ou rédigée. Leur seconde rencontre fut un aéroport, où se rejoignaient des cortèges devant voyager de conserve jusqu'au lieu d'une autre réunion, aussi importante que lointaine. Tous deux là encore participaient de l'organisation.

Son cœur bat un peu lorsqu'Il la reconnaît venant au devant du groupe où il se fond. Mais ce n'est pas vers lui qu'elle se dirige. Manitou est aussi du voyage, c'est donc lui qu'elle embrasse, un signe de tête pour les autres, Il en a fait son deuil.

Les premiers jours de la réunion coulent dans une indifférence mutuelle. Il est alors moins niais. Ce que d'autres appellent désormais ses conquêtes ont bourgeonné au fil de ces deux années, mais il demeure sage sur ces terres lointaines. Il connaît bien maintenant l'énerverment provoqué par les longues assises, la tension qui monte et qui gronde entre les organisateurs, les petites haines qui éclosent et deviennent de furieuses tempêtes. Il trouve de son devoir d'un peu veiller au grain, de servir de déversoir où les collègues meurtries peuvent épancher leur bile, leurs tracas, leurs incertitudes.

Chaque soir donc Il sort, une fille nouvelle, toujours celle qu'il a sentie vulnérable. Il écoute, écoute encore, parle peu, lénifie, console, mais il ne touche pas, elles le remercient.

Puis vient la réception de la mi-assemblée. Il s'y trouvait morose, désœuvré, quelque peu harcelé par une jeune femme qu'il avait délaissée lorsqu'il avait eu le sentiment qu'elle ne le méritait pas, et qui maintenant lançait une reconquête dont il ne voulait pas.

Réintégrant l'hôtel avec tout le troupeau, la lippe un peu boudeuse Il s'enferme dans sa chambre. Il était encore tôt, ce qui le dérida. Un repas demeurait possible. Pourquoi ne pas tenter la fille inaccessible, celle dont

le rasage visitait encore parfois ses nuits, celle dont la cour, si brillante, l'avait presque irrité au début de la soirée ?

Il l'appelle. Elle répond en larmes. Elle a souffert tout au long de la réception, encore sur le bus qui l'avait ramenée, des assauts répétés de tous ces délégués, ces dits compatriotes qui sont encore plus vieux, plus laids et plus concupiscent que deux années plus tôt. Qu'il vienne la consoler, cela lui fera chaud de pouvoir à la fin parler à un ami.

Saint-Bernard, Il monte la rejoindre. Il la retrouve assise sur le bord de son lit, les yeux perlant et le sourire triste.

Mais, alors qu'Il se penche chastement vers sa joue, ses lèvres bondissent aux siennes, sa langue le pénètre, tandis que hâtivement elle ôte son chemisier, que jaillissent des seins dont le galbe frémit, puis qu'avec des mains expertes et fébriles elle fait sauter chacun des boutons qui enserrant son torse.

Il se retrouve nu aux côtes de la Déesse, sur un lit qu'il n'espérait pas, le seul sans doute de la volière organisatrice auquel il n'osait prétendre. Le choc était trop fort. Il ne put honorer ces chairs palpitantes, malgré de longs essais au fil d'heures patientes (Une telle impotence lui advint jusqu'ici par trois fois sans raison apparente – peut-être les contera-t-il. C'était toujours lors d'une occasion décisive, en lourd émotionnel. Jamais cela n'arriva avec Elle, hors cas de maladie. Sans doute un signe avant-coureur de leur échec).

Elle n'a pas ri alors, elle l'a accepté. Ils ont dormi ensemble, sans qu'elle disparaisse. Par tout le lendemain, les doigts joints, ils ont parcouru la cité.

Le soir venu, Il avait retrouvé ses ardeurs. Il veut, comme pour se faire pardonner, la pénétrer au fond. Il dit, elle s'offre. Il agit, l'allonge au bord du lit. Les genoux sont fléchis, Il la chevauche. La verge se fraie un chemin vers l'humidité obscure, ramone lubrifiée aux tréfonds de la grotte qui l'enserme, gonfle au feu du désir et de la contraction. Il sent la tumescence. Elle crie, elle geint. Amis ce n'est pas d'amour, c'est presque de douleur. Il était trop puissant pour ses flancs délicats, du sang macule le lit qu'ils n'auront pas ouvert.

Alors elle pleure un peu. Elle a mal, prononce ces mots charmants : « Toi, c'est tout l'un ou tout l'autre ». Elle sourit derrière ses larmes, l'embrasse, comme si c'était elle qui devait se faire pardonner, puis lui offre sa bouche plus douce encore que son ventre.

Il n'a jamais réellement ensemencé son rêve trop étroit. Mais le rêve demeure et, croit-il, elle ne lui en veut pas. Il le croit car, quelques jours plus tard, sur l'avion les ramenant aux bercails, elle saignait encore, c'est sous une couverture grège qu'elle a su le faire jouir entre ses doigts, alors qu'ils avaient clos tous les deux leurs paupières, de peur que d'autres ne les regardent. Elle n'a pas voulu, jamais, qu'Il la revoie.

Tout ceci est bien loin de New York. Patience, Il y revient.

C'est donc par hommage tardif à l'égypte passée qu'Il s'était à son tour rasé le ventre. Il aimait la sensation des poils qui émergent à peine du derme, dont l'on pourrait presque compter les pointes si la main coulisant tout au long de la hampe n'avait en les touchant au bas de son trajet tant de hâte à rejoindre le gland enflé d'espoir.

Il était offusqué qu'Elle ne se soit pas, après déjà trois nuits concubines, extasiée devant ce qui pour lui était un changement drastique dans son anatomie. Il le lui fait remarquer. Elle touche, sourit, et dit : C'est beau, c'est doux.

Il se rend alors dans la salle voisine, prépare ses outils, gel, rasoir, eau, serviette humide. Elle appréhende un peu ce Figaro nocturne, qui se penche sur sa toison, drue et si crépue qu'il faut l'écarter pour accéder aux lèvres. Elle ferme les yeux, accroche ses bras au chevet qui domine l'arrière de sa tête, ses seins entrent dans ses côtes. Elle ne sourit pas, le supplie d'essayer de ne pas lui faire mal.

Il la rassure une demi-heure, onctueux et précis, soucieux de tout détail. Quand il finit, il ne lui reste plus que des moustaches de chat entourant les crêtes qui, chez Elle, survolent le clitoris, comme pages qu'il faut tourner pour accéder au bouton du plaisir. Elle va se contempler. Il l'entend qui s'exclame, puis rit, revient vers lui, l'embrasse et virevolte, Elle est heureuse et transformée, Il est son Figaro (Elle a gardé d'ailleurs cette aimable coutume, au moins un souvenir de lui, pense-t-il aujourd'hui avec parfois un peu d'amertume, ne lui a-t-elle pas confié que Frédéric, décidément, « adorait » cette coiffure rase).

A son tour Elle empoigne les instruments du jour, affine sa coupe défraîchie par le regain et la maladresse résultant de l'image inversée du miroir lorsqu'Il s'opéra lui-même. Cette nuit là, c'est vraiment peau à peau qu'ils purent faire l'amour, et leur cavalcade n'avait jamais encore associé autant de nudité.

Un autre de leurs jeux dilatoires était plus récurrent. Il avait nom Massage.

Dès la première moitié de l'an I, Elle lui proposa massages réciproques. Elle aimait quand ses mains lui enserraient l'épaule. Il aimait aussi, à cheval sur son corps, lui étirer les chairs soutenant les vertèbres, où des marbrures sombres jalonnaient le passage de ses pouces studieux. Mais ce qu'Il préférait, c'était lorsqu'à son tour et à califourchon, Elle englobait les plis de son dos alanguï, quand il fermait les yeux aux chaleurs de ses doigts, suivait le cheminement de son sexe grandissant au rythme des secousses étirant sa colonne, préparation subtile à l'amour qui va suivre.

Selon Elle, Il offrait un grand avantage sur Époux, son premier mari. Celui-là ne souffrait pas qu'elle use de benjoin ou de tout autre onguent, si propices pourtant aux mouvements des corps. L'odeur l'importunait autant que le toucher.

Lui ne connaissait pas de telles répugnances. Au contraire, senteurs et fluides l'amenaient vers le rêve. Il se remémorait ces années bien lointaines, il avait, quoi, quinze ans, seize peut-être, des femmes à blouse blanche parcouraient chaque semaine en chaleur et en musc les largeurs de son dos de jeune athlète au retour du grand stade.

Leur favori était massage dos. Il en était de moins fréquents, comme massage mains, massage ventre, massage cuisses. Il n'avait pas goûté beaucoup massage pieds, cela lui semblait un petit peu obscène. Un soir, massage sexe fut tenté, mais il ne dura guère.

Ce jour ci, mains huilées, Il lui pétrit les côtes. Clavicules à coccyx, coccyx à clavicules. Il sourit au chatolement des poils blonds qu'il bouscule. Clavicules à coccyx, les vertèbres de la queue sont atteintes. Cette fois, la main ne remonte pas, s'incline quelque peu, et le pouce s'enferme entre les globes offerts, que ses lèvres effleurent à leur tour. La phalange luisante flatte la porte étroite, pénètre le repaire. Il humecte l'anus, explore les bords, lubrifie l'intérieur. Elle se soulève un peu, offre un meilleur passage, lui dit : Viens, maintenant.

Alors son autre main, sa main à lui, coulisse sur la verge ferme comme un serment, qu'il oint hâtivement. Le gland énorme, brillant des sucs qu'il absorbe et contient, s'accroche à l'ombilic inversé, force l'opercule. La tige est là qui suit et le rejoint dans l'ombre, pénètre plus avant, les intestins l'absorbent. Elle dit : Attends un peu, que je te reconnaisse. Puis d'un coup se soulève, fesses touchant son ventre. Elle crie. Elle dit : Bouge, bouge maintenant. Les hémisphères dansent, roulent, tangent. C'est chaud, c'est rêche, c'est bien étroit. Certes c'est défendu, mais ce n'est pas si bon qu'ils se l'imaginaient, il manque du subtil, du poivre et du gémir.

Tels sont, Lecteur, les fantômes. Si l'on n'y cède pas, ils demeurent idéal, mystère de Licorne. Dès lors qu'on y atteint, ils se démystifient. Souvent, la lumière est cruelle qui éclaire les fards outranciers dont ils se sont parés pour chavirer ton œil.

Ce soir là, ils ont conclu la danse d'amour de manière authentique. C'est dans son ventre que doucement Il jouit. Le lendemain, Elle a peine à s'asseoir.

*
* *
*

Les jours s'étiraient ainsi par l'été new yorkais. Ils avaient eu la visite du père un jour à déjeuner. Il décela un fond de tristesse dans la douceur de ses yeux, comme une résignation envers la sénescence. Douze mois seulement pourtant avaient coulé depuis leur dernière rencontre. Un soir ce fut la mère qui les convia à dîner. Ce fut gai, aimable et simple, même le restaurant les fit tous trois sourire, tant il était bruyant, en dépit de français, attention délicate à son endroit. Et Il les enchantait quand il osa se plaindre au maître de ces lieux des décibels gâchant leur ingestion sacrée. Un autre soir ce fut frère et famille, deux enfants, jeunes filles, l'une atteinte dans sa chair, intelligente et grave, l'autre bien pétulant et qui l'aimait déjà. Ils se trouvèrent tous à nouveau le lendemain pour un repas de midi aux senteurs de fratrie.

Il la sentait heureuse de toutes ces rencontres. Elle aimait à montrer leur couple à l'univers. Sa famille la respectait d'avoir un compagnon gentil, tendre et ouvert, ne questionnait jamais sur leur intermittence. A leurs yeux, Elle devenait respectable, puisque douze mois passés le même revenait les voir à ses côtés.

Le séjour s'achevait. On était vendredi, dimanche son envol. Elle resterait encore un jour pour, disait-elle, profiter des fêtes nationales, plutôt, de son avis, pour surmonter en cris et pleurs solitaires les douleurs de l'arrachage, amants reconstitués devant s'écarteler.

Il lui fallait trouver un point d'orgue pour la visite. Ne pouvant plus compter sur les amis de l'heure, chacun était retourné à sa base la réunion terminée, lui seul demeurait en sorte de congés, Il appréhendait les affres des dernières heures. Elle et lui face à face, l'entre-déchirement était inévitable.

Il propose un dérivatif : Allons chez tes parents. Rendons-leur la visite, partons dès demain. Nous dormirons à mi-chemin. Ce dimanche midi

déjeunons avec eux. Je rentrerai ensuite, seul, par le car, vers mon aéroport. L'idée la séduisait, par son inattendu, par le désamorçage, s'ils se rendaient publics, des heurts qu'Elle aussi pressentait et craignait.

Ils louèrent donc un véhicule, affrontant bravement Manhattan, cap sur Connecticut. Bravement est l'adverbe qu'Elle mérita. Lui n'aurait pu conduire ce monstre automatique, où les ceintures cliquettent d'elles-mêmes, emprisonnent comme des serpents lubriques les passagers médusés. S'asseoir face au volant, affronter les mystères d'abréviations routières aussi concises qu'absconses, jamais Il ne l'aurait osé.

Elle pilota donc. Médiocre navigateur, aussi dépourvu de sens d'orientation que de carte détaillée, Il se gardait de rien dire, l'accompagnant ainsi d'erreur en cul de sac. Elle demeura remarquable de sang froid pendant ces longues minutes d'extirpement du magma filien qui sépare New York de la terre ferme.

A peine jura-t-elle par trois fois entre ses dents serrées. Elle ne dut s'enquérir du chemin qu'après d'un seul pompiste, aussi délabré que la station qu'il dessert. L'ivresse de la bonne direction les a finalement étreints d'émotion soulagée. C'est respectueusement qu'Il exprima son admiration, par une caresse appuyée sur la rotule droite, essuyant par là même les gouttelettes d'énervement qui perlaient à la jointure.

Lorsque l'on est sorti de l'enfer suburbain, la route est brève qui mène de New York aux plaisirs campagnards. C'est donc très tôt encore qu'ils atteignent l'étape, scientifiquement choisie dans un guide touristique, une auberge dont la ruralité s'entoure de forêts, à mi-chemin du but, le meilleur restaurant de tout le voisinage.

Avant de gagner ce havre, Elle les parque au cœur de la bourgade. Une de ces villettes de rues et de maisons, Il veut dire sans autoroute ni gratte-ciel, qui vous réconcilient avec une partie du monde nouveau.

Ils déambulent par les voies provinciales, lichen les vitrines en s'étonnant des prix, le calme se monnaie. Le temps fraîchit soudain, ses épaules frissonnent. Alors Il la revêt de sa veste de toile, gardant pour lui gilet, leurs blue-jeans poursuivent la promenade.

Une pluie fine les rejoint, ils hésitent.

Qu'entreprendre ? Gagner dès maintenant l'auberge forestière, y attendre benêts pour l'heure du dîner, c'est dire entre des murs se contempler l'un l'autre, se demander déjà si demain n'est pas là. Ils ne s'en parlent pas, mais chacun s'en inquiète. Ils s'arrêtent, enlacés et moroses, avant d'avoir rejoint la bête mécanique. Leur station a eu lieu devant une

vitrine vantant mets et boissons. Restaurant d'Italie, le bar qui est ouvert. Comptoir rustique et long, avec un retour d'angle dont les dimensions semblent faites pour eux. Deux tabourets sont là, ils pourront se jucher.

Mais l'étiquette veille, la bienséance doit être protégée. Imbu de dignité, le Cerbère local les informe des règles.

Les dames, certes, sont libres. L'Italien est avant tout galant et ne saurait imposer de contraintes à ces créatures de rêve. L'homme ne peut évidemment prétendre à une semblable mansuétude. Virilité, dans nos pénates, exige la décence. Les androphores ne les pénètrent, s'ils ne peuvent arborer une veste formelle, de celles, faites de tissu, qui ont manches et boutons pour croiser. Nous pouvons d'ailleurs procurer l'accessoire, moyennant un modeste défraiement, à ceux qui, inexplicablement, ne s'en sont pas munis avant de toquer l'huis.

Ce disant, le cicérone jauge son gabarit. Déjà, Il baissait les bras devant tant d'injustice. Trop grand et gros pour satisfaire à l'étiquette. Mutine, Elle s'enquiert : Cravate obligatoire ? Que nenni, demoiselle. Nous sommes ici des libéraux, avons des estivants, leur concédons depuis quelques années certaines privautés. Col ouvert acceptable.

En pleine rue, ils se sont dévêtus, la veste revenant sur ses épaules, frémissante encore du parfum d'Elle, le gilet enrobant désormais ses bras et tout son buste, les mains n'émergeant qu'à force de plis multiples. Ils peuvent pénétrer le saint des saints.

Ils ont passé deux heures de douceur, bavardant sans sujet ni querelle, dégustant par grands verres le vin de l'Italie profonde, devisant doctement avec un serveur affable espérant le chaland. Ils étaient bien, ils avaient chaud d'être ensemble, sans peur ni conscience du lendemain. Pour les autres, comme pour eux, ils formaient un couple de gens qui s'aiment tout simplement, sérénité du bonheur intangible.

Le jour déclinait, on s'affairait à la cuisine. La quiétude des lieux se perturbe, la pratique habituelle s'achemine au souper.

Ils quittent à regret cette escale cocon, ils vont vers la soupente qui doit les abriter, où la table réservée doit déjà les attendre. Ortolans et foie gras se préparent à bondir sur l'assiette de vermeil qui leur est destinée.

Arrivés à l'auberge, ils apprennent qu'il leur faudra patienter avant les agapes. L'affluence est grande, leur tour viendra au deuxième service, dans cette pièce là, si confortable, où les tables sont proches l'une de l'autre au point que l'on s'y sentirait en famille.

Il leur reste une heure à attendre. Lui ne s'en ressent guère, de la salle à manger. Le monde est trop, bruyant de surcroît, le passage des plats bien guindé.

Son humeur dégringole. Il est comme déçu par le sophistiqué après le calme de leur escapade italienne. Elle, qui se rend compte, l'interroge. Il prend son air boudeur, et répond, taciturne : Je n'ai pas envie de manger ici. C'est avec toute la gravité qui sied à ces moments suprêmes qu'Elle lui confie : Moi non plus, mais que faire ? Que faire ! Bondissons, rejoignons l'Italie, retournons nous blottir où il faisait si bon. Ils disent et s'encourent.

Les voici attablés, reconnus et fêtés comme de vieux amis, dont on espérait le retour sans trop oser y croire. C'est doux de se sentir reconnus, habitués, partie à la stabilité d'une ambiance pérenne.

Ils ont mangé beaucoup, ils ont mangé longtemps. Elle surtout, c'est merveille de contempler l'engloutissement de tant de mets par un corps d'apparence si frêle. Aussi ont-ils bien bu, vins d'herbes et de raisin, puis le cognac offert, Elle absorbe aussi pour lui. Il est bien tard lorsqu'un peu zigzaguant ils quittent la demeure où ils se sont repus, où ils ont ri bien fort, rire parfois nerveux des veilles de tension. Ils prennent la voiture, parcourent quelques bois. La lune se dissimule derrière rideau de bruine, l'hôtel les réabsorbe.

Cette nuit, la dernière de leur juillet américain, ils n'ont pas fait l'amour. L'heure ne se prêtait pas aux cabrioles, ils savaient l'échéance. Ils se sont serrés l'un contre l'autre. Des caresses furtives tiennent lieu de serment, de promesse d'amour présent et à venir. Les clochettes de pluie tintent dans leurs oreilles, ils peuvent s'endormir car le vin les réchauffe.

Le lendemain est tardif quand ils prennent la route. Ils accèdent aux parents sur point de déjeuner, Elle n'avait prévu qu'au départ de l'étape pour éviter une invitation anticipée, préserver leur soirée, dont les gondoles les ont bien mieux bercés que les papotages familiaux sur fond de salade et volaille auxquels ils auraient difficilement échappé.

Lui, sentant que les heures se bousculent à nouveau, elles ne sont plus que trois avant de devoir retourner, suggère la mobilité. Il invite pour un repas à la terrasse voisine qu'il a, l'été passé, fréquentée maintes fois. Souvent Elle l'accompagnait, parfois c'était son père. La cuisine est rapide, yankee mais acceptable.

La mère prend ensuite les rênes. D'abord, régler la location. Puis, aux portes mêmes de l'arrêt du bus devant le rapatrier sur New York, une escale dans une pâtisserie renommée, il est possible aussi d'y déguster du vin. Il sirote, mélancolique, un verre californien. Le départ est si proche.

Mais ses parents, ils ne comprennent pas, restent là, phagocytent l'intimité dont ils auraient besoin. Rien n'est possible ici pour exprimer l'amour et la peine. Juste les brèves étreintes de doigts noués de crainte, les attouchements de cuisses brûlantes du partir, la caresse des cheveux pour qu'une odeur au moins persiste dans le creux de leurs mains, la mère parle encore, il est trop tard, le bus arrive.

Hâtivement, Il les embrasse. Nerveusement tous deux s'étreignent, s'aiment et s'enlacent. Séparation est là, mais ils se reverront, juré, dans deux jours à Genève, quand Elle rejoindra à son tour cette Europe qui désormais lui sied tant. Ils se quittent sans s'être mordus. Demain reste possible, c'est leur grande victoire. Il ne pleure quatre larmes qu'une fois seul, la première courbe l'ayant arrachée aux adieux de sa main.

Le voici de retour à Kennedy. Attendant son envol, c'est à Elle qu'Il pense, qu'Il sourit, triste sans doute et de la solitude, et de l'inachevé de leur décade somptueuse. Il regrette de n'avoir pu hier caresser une fois encore Emmanuelle. L'anatidé gisait au fond d'un havresac demeuré dans la malle arrière. Il aurait souhaité vérifier que le bec du canard demeurait imprégné des parfums de l'amour qu'il avait suscités, effluves si prenants qu'admirant la bestiole une enfant du beau-frère s'en était étonnée. Tous deux avaient ri alors, ils se regardaient de leurs yeux de complices. Les autres, bien sûr, ne savaient pas, ne pouvaient oser deviner où le bonheur se niche.

*
* * *

A peine débarqué à Genève, Il lui faut pourvoir aux nécessités du quotidien : Occuper la chambre-studio où le rejoindront ce soir femme et chien, tous deux moulus par leur long périple depuis Pékin, les enfants sont déjà rendus à la Bretagne ; emplettes auxquelles Il prend plaisir, malgré tout, malgré son absence à Elle, comme si ce retour vers un quotidien dépourvu de heurts venait le soulager après l'intensité des nuits américaines.

Il est vrai, se dit-il en un moment de brève lucidité, que c'est presque une délivrance, l'instant immédiat de nos séparations. Nous en eûmes jusqu'ici une demi-douzaine sinon sept, le compte reste à faire. Vivre sa compagnie, ou plutôt son sillage, sait éprouver les nerfs, tant son imprévisible, fantasque Damoclès, requiert une attention dont la prise en défaut provoquera la crise, puis la pacification. Aborder à nouveau sur notre plate-forme encore bringuebalée par une houle telle qu'elle nous fit

chavirer, sans que le baromètre ait même pu broncher ? Trop soudaines, les bourrasques. Combien de fois ne m'a-t-il pas emporté, ce souffle dévastateur ? Éolienne furie sur une mer étale, balayant sans merci ni raison apparente ou du moins prévisible le calme d'être ensemble, qu'on s'explique après coup : Là, je ne lui ai pas enserré la taille quand son ami regardait ; ici, j'ai trop parlé à telle que secrètement Elle jalouse ; cette autre fois, le verre commandé par quête du bien-être était une insulte au bon sens, mais Elle n'a pas refusé le sien quand je le lui tendis ; lunaires, les menstrues la dominant, cela j'arrive presque cependant à l'anticiper, et nous nous rembourrons en conséquence. Raisons dont Il peut parfois retrouver trace, mais hélas pas toujours. Certaines éruptions semblent trop volcaniques pour qu'il y ait eu catalyse, Elle bout alors car il lui faut bouillir. C'est si vrai qu'avec Elle la vie est tout sauf monotone. L'ennui peut naître pourtant de la répétition, fût-ce de l'imprévisible, des changements abrupts. Un conducteur émérite ne se lasse-t-il pas de devoir sans arrêt débrayer, puis enclencher à nouveau des vitesses incertaines, préférer à la fin une molle douceur, la grise certitude de prise automatique, pour regretter ensuite, cela arrive sur les trop longues rectilignes, les accélérations qui l'enivraient jadis ? Toi-même, n'est-ce pas, si lâchement heureux de l'avoir délaissée, ou qu'Elle soit partie, ces fois de l'antérieur, n'es-tu pas revenu dès lors qu'Elle a sifflé aux oreilles avides que tu ne cessais de tendre vers ses lèvres absentes ?

Il équipe en eau, bière et café, croquettes et pâtée, yoghourts et quelques fruits leur escale de deux jours. Voiture louée, nuit tombante, il se rend à l'escale où débarque l'Épouse en escorte canine. Il embrasse sa femme, caresse l'animal. C'est vérité de dire qu'à ce moment Il est heureux de les retrouver, comme rasséréiné de l'avoir une fois encore constaté, le retour vers des eaux paisibles demeure un transit à sa portée.

Ils dînent ce soir là dans une maison d'amitié, celle-là même qui connaîtra novembre et a vécu naguère tant de leurs expériences, avant, pendant et depuis l'an I. Maison qu'ici il va nommer, du moins la femme du couple, elle sera Tannenbaum, Il l'appelle Tannen. Tannen est presque sa jumelle. Son nom l'évoque bien, elle est née de Germains.

L'ascendance demeure sur certains de ses traits, le roux de ses cheveux pâlisant aux brumes du Jura, auquel de doux fils gris se mêlent maintenant en symphonie, la force de son corps sur charpente légère, avec l'air décidé de celle connaissant à quoi il faut vaquer, mais l'ombre romantique plissant au creux des lèvres lorsque l'heure n'est plus aux tâches domestiques.

Les couples s'étaient rencontrés aussitôt son transfert vers la Maison Commune, quinze ans et plus de cela. Le consort de Tannen l'y avait précédé dans la même unité.

Malgré les avatars de deux séparations, l'Afrique naguère, aujourd'hui c'est la Chine, jamais les liens d'union ne se sont distendus. Le tricot de leurs relations emmaille plusieurs points, le croisé des enfants, deux pour chaque côté, aux âges compatibles, le jeté de leurs chiens à la haine cordiale, le mousse des amours qui les poussaient tous quatre, patchwork de sentiments aux coutures solides.

Au long de leurs présences conjointes à Genève, il n'était pas de semaine sans soirée de complices, où inmanquablement les couples se défaisaient pour en refaire d'autres. Variable satiété, ensemble cependant ils ne dépassaient pas le stade de la danse de salon, le mari de Tannen refusait le partage.

La nuit venue, Il honore l'Épouse entre des draps conjugaux, Il y prend le plaisir d'habitude, de gestes sans surprise dont l'office est rempli tel qu'on s'y attendait.

Le lendemain carillonne dès l'éveil le signal du retour, de son retour vers Elle. Il a promis, juré, de pactiser avec le Diable lui-même s'il le fallait pour aller l'accueillir lorsqu'Elle foulerait le tarmac helvétique, vers onze heures trente. Ensuite tous deux, à nouveau extirpés du réel étouffant, déjeuneraient. Elle serait présente lorsqu'Il exposerait aux mandants assemblés le résultat des luttes qu'il avait conduites en leur nom sur terres d'Amérique. Elle admirerait sa force et sa faconde. Ensuite, ensuite on verrait bien. Nous grappillerons sans doute encore quelques heures, et ces grains là, amour, seront doux à nos lèvres avides.

Onze heures trente-cinq. Il entre l'aéroport. Le temps, cette fois, est de son côté, passeport et bagages l'auront gardée un peu. Ponctuel, Il est fier. Quarante, quarante-cinq, bientôt cinquante, une horloge trônant dans ce hall d'affliction sonnerait maintenant la mi-journée, glas d'un emploi du temps pourtant si minuté. Mais où donc reste-t-elle ? L'avion était annoncé lorsque je suis entré, quelle inepte bavure la retient loin de moi ? L'avion... L'avion a disparu des panneaux par une virevolte dont il n'a pas perçu le retard signifié, son vrai retard à lui. Elle est déjà sortie, depuis au moins lurette, Il maudit alizés et ponant.

Sa poitrine se creuse au choc qu'Il ressent. Elle demeure absente, c'est sans succès qu'Il arpente. Si rares sont pourtant les minutes octroyées, avant la séparation qui ce soir les attend. La rage l'envahit, celle de l'impuissance. C'est par défoulement qu'Il enfonce les touches du numéro

auquel, bien sûr, Elle ne répondra pas car, mortifiée par sa désaffection, Elle aura déjà rejoint d'autres lieux secourables.

Cela ne sera pas. Elle s'est affaissée, arrivée au bureau, sur le fauteuil tournant pivoté vers la porte dont, espère-t-elle, espère-t-elle si fort, Il va dans un moment, un tout petit moment, faire jouer la clenche, pour la rejoindre enfin, pour qu'ils se touchent enfin, que leurs cils se répondent, que leurs lèvres se joignent.

L'émotion les étreint quand ils entendent l'autre. Vite chacun accourt au point de ralliement, leur bouge favori, médiane des trajets, celui qui plus tard frémit aux échos de sa juste colère.

Pas de hargne ce jour, ni de sous-entendus, de craintes d'un demain que les brumes estompent. Béatement ils se retrouvent, parlent comme si des semaines longues chacune de huit jours au moins les avaient séparés, et quand ils rient, c'est gaieté sans nuages. Leur joie, leur joie commune, éclaire des regards embaumés de futur.

L'après-midi s'évapore lentement. Chaque gouttelette qu'ils peuvent, ils la savourent ensemble, ne s'éloignant jamais plus d'un quart d'heure l'un de l'autre.

L'inexorable approche. Quand le soleil décline, que s'affadit l'espoir, il faut s'y résigner, demain existera et ne sera plus nôtre.

C'est lui qui propose, dans la désespérance de leur incertitude : Ne restons pas tête à tête ces dernières minutes. Prenons-nous un témoin, aussi amortisseur, qui voyant nos douleurs saura s'interposer au moment de nos ongles nous déchirant les flancs et nous striant les yeux.

Georges fera l'affaire. Georges aussi est marié, il a progéniture. Stipendié de la Maison Commune, Georges est l'un des rares ayant eu à la fois connaissance d'Elle, et sa confiance. Il sera des fracas, a vécu leur envol.

Le cortège fait route vers ce qu'Il envisage veillée funéraire. A trois, chacun sa caisse à roues, ils atteignent son logis, une villa surplombant la plaine gessienne, qu'ensemble ils ont choisie, c'était septembre de l'an I, dans l'espoir-certitude qu'elle deviendrait leur foyer, et non plus seulement le refuge d'amours trop clandestines.

Tous trois s'asseyent autour d'une table de cuisine, une de ces tables marmoréennes dont le froid perce les coudes lorsque joues entre paumes ils se contemplent un peu. Elle dont les yeux sont si grands que les siens ne cessent de ciller, cherchant à atténuer les reproches inscrits dans les prunelles sœurs. Georges ne les regarde pas, il compte les carreaux qui

dallent alentour. La pièce fleure la douleur du partir. L'odeur est entêtante, alors ils boivent.

Ils boivent les minutes qui leur restent d'ensemble. L'alcool est effectif, délie les langues molles. Ils balbutient les mots de la banalité : Elle a trouvé de l'eau dans la cave à son retour, assurance elle n'a point, propriétaire aimable, cela s'arrangera... Je sais, il faut que tu partes, je ne pleurerai pas, j'ai envie de hurler, de mordre et déchirer. Pars, mais pars maintenant. Avant, s'il te plaît, serre-moi, serre-moi fort, dis-le moi, que tu m'aimes et que nous serons, ce soir je te croirai. Dis-le moi, moi je t'aime et ne veux plus souffrir, dis-le, c'est moi qui te supplie...

Il dit, Il fait, Il part, la laisse anesthésiée de whiskies trop rapides entre les bras secourables de leur modérateur. Il va pour retrouver, par des voies serpentine, mais le gendarme ne rôdait pas sur les pentes du Jura, sa femme et des amis pour un dîner schizophrène où Il n'affiche qu'une heure de retard, et dont Il ne retiendra qu'une seule impression, celle d'y avoir été ivre dès les entrées servies.

Le jour suivant est départ en vacances. Il ne l'appellera qu'après trois jours écoulés, Elle reprochera ce long silence.

Londres

Il lui aurait été difficile de faire l'amour, malgré la chambre d'hôtel qu'ils partageaient, deux nuits dérobées au glas des circonstances, au cœur de la Cité mais arbres sous fenêtre et pas trop de trafic.

Cette rencontre de milieu d'été, trois jours en terre anglaise, Il y avait été poussé par Épouse, alors qu'ils nonchalaient dans leur villégiature. Deux tâches leur incombaient : Aider la fille aînée déménageant à l'autre bout de France ; visiter à Londres un collègue hospitalisé. Ces démarches, successives, ils devaient les accomplir en famille, c'est-à-dire qu'Elle n'y aurait de place ni d'existence avouées.

Le seul épisode qu'Il avait envisagé pour continuer l'intermittence de leurs contacts cet été de l'an III était invitation à un repas de mâles, congénères perdus de vue il y a quelques lustres, mais contactés depuis Pékin juste avant les chaleurs de l'exode.

Rendez-vous avait été pris à Paris pour le quinze juillet, un dîner sans femmes ou il se promettait cependant de l'amener Elle, pour ainsi l'introniser, et dont il savourait d'avance les regards concupiscent à suivre leur départ de cette table qu'il n'imaginait que rafistolée. L'invitation ne se concrétisa pas.

Ce repas, Elle lui en reparla lors d'une des nombreuses conversations, dévoreuses de tunes, qu'ils entretenaient de Bretagne à Saint-Jean ou Genève, contacts dont Il s'étonnait un peu de la facilité pour les nouer cet été là, alors qu'il lui en coûtait tant aux Pâques de l'an I. Peut-être était-il devenu plus madré, ou plus sûr de lui, plus directif pour trouver l'occasion de l'aller appeler ou de lui écrire sans éveiller de soupçons. Lorsqu'Elle lui rappela ce possible dîner, qu'il avait évoqué avec Elle, le transformant en une sorte de gage de proches retrouvailles, au moment de leur séparation, douloureuse, d'après New York, Il avait dû reconnaître son impuissance

devant le manque de suivi convivial de ses hôtes, et n'envisageait pas d'alternative à ce rendez-vous manqué.

Ce fut ainsi une divine surprise lorsqu'Épouse lui fit don de possibles instants bien plus amènes que ces médiocres ripailles parisiennes. L'une se rendrait seule déménager la fille, l'autre effectuerait, seul aussi, le déplacement londonien au chevet du collègue devenu alibi.

Devant cette ouverture, il connut un bref moment de recul, un brin de suspicion. Quelle anguille pouvait bien se lover sous la roche ? Il vint à imaginer qu'Épouse entendait l'éloigner pour rejoindre l'amant dont, elle le lui avait confié, elle avait rêvé et presque fait usage lors de leur brisure de l'été passé.

Mais qu'importait. Il ne s'était jamais montré sourcilleux sur le chapitre de la fidélité, qu'il s'agisse de lui, qu'il s'agisse de l'autre. Une alternance d'aventures sans lendemains, dont chacun avait pu lécher le sel, contribua presque paradoxalement à leur durée matrimoniale. Si le fantasme prenait corps, si la visite provinciale devait couvrir une rencontre plus émotionnelle, il éprouverait d'abord de la satisfaction. La certitude d'une nouvelle relation initiée par Épouse ne lui rendrait-elle pas plus aisés, le moment venu, les pas qu'il devrait prendre pour la rejoindre, Elle l'obnubilante et la toujours aimée ?

Pourtant l'échafaudage semblait trop rutilant pour demeurer bien stable. Ne l'avait-elle pas informé, il n'y a guère, de ses projets de déplacement de fin de semaine, précisément à cette période ? Puis, ne lui avait-elle pas fait part, ces derniers jours encore, de son début d'irritation à devoir, Elle, toujours Elle, accommoder les démarches requises pour le rejoindre là où il se trouvait lui, où Il la convoquait en somme, fût-ce pour leur amour et leur continuité ?

C'est donc timidement qu'Il lui soumit cette proposition : Trois jours à Londres, Elle, lui, seuls entre deux cœurs, les visites au collègue qu'Elle aussi aimait bien, qui l'entourait d'ailleurs d'une grande affection, et dont elle avait su un peu atténuer les souffrances morales, après le terrible accident qui l'immobilisa, il y a déjà plus d'un an, au moment où, heureuse encore, Elle rayonnait à Pékin.

Ce furent délicates saveurs quand il l'entendit accepter avec joie, presque reconnaissance, l'offre ainsi balbutiée. Oui, Elle viendrait à Londres, oui, ce serait bon, oui, Elle se réjouissait d'avance, oh oui, comme ils allaient s'aimer !

Routine pour le reste : Billets retenus pour des heures d'arrivée quasi concomitantes, afin de pouvoir se retrouver dès les dédales de Gatwick,

réserve d'un hôtel avec déjà l'idée de changer aussitôt qu'atterris, pour qu'Il demeure à l'abri de téléphones familiaux, par essence incongrus dans la situation qu'ils s'apprêtaient à vivre, lorsqu'un rouage s'avisait soudain de gripper tant et plus.

Il avait déjà connu quelques unes de ces attaques gastriques auxquelles il succombait d'ordinaire après avoir réellement trop, et trop souvent festoyé. D'habitude, il les traitait de son mépris hautain, les ignorait et faisait en sorte que, de guerre lasse, elles s'évanouissent en maugréant.

Il voulut agir de la sorte cette fois encore, et préféra ne pas s'appesantir sur le mal lancinant qui lui tenaillait le plexus tandis qu'il faisait route vers l'aéroport. Il décida sur l'avion de traiter les symptômes par le retour à leur origine, ingurgita deux miniatures d'alcool, et se croyait fermement, dans une douce euphorie, délivré de tout mal lorsqu'il la vit courir à sa rencontre.

Un fou rire les prit quand, calés à l'arrière du taxi, ils voulurent à la fois se pelotonner l'un contre l'autre et obéir aux injonctions d'un chauffeur prosélyte – port de ceinture obligatoire.

Le lien était trop court pour les enserrer tous deux. Jeunes, ils s'acharnaient pourtant à l'étirer encore, puis, renonçant et sages, s'accrochèrent les doigts, se regardèrent enfin. Leurs lèvres se joignirent par delà les deux boucles. Et la douleur revint, puissante, moins locale, comme paralysant de ses ongles le ventre sur tout ce qui sépare le sexe du sternum.

Il dut alors l'avouer, ne pouvant plus cacher les spasmes qui bloquaient son désir, ni l'inquiétude occultant sa présence. Tout s'enchaîna, mal.

Persistant à vouloir mépriser les bassesses d'un corps qui, jusque là, ne l'avait guère trahi, Il la convainquit d'un verre à leurs amours, puis de manger un peu, et de tâter du vin.

Il vomit bien sûr, et nul apaisement, faiblesse confirmée, devant ses yeux à Elle. Il s'effrayait de l'ironie possible, tellement qu'il n'osa pas même lui croiser le regard. Il avait oublié l'hôtel alternatif, devenu incapable de concilier la lutte contre le mal et la poursuite d'un plan exigeant une mobilisation de fractions du cerveau déjà utilisées pour nier la douleur.

Celle-ci demeurant, lui incapable du moindre mouvement, succombant aux ondes qui le traversaient par saccades, Elle décida d'aller seule honorer le rendez-vous fixé à leur ami commun. Elle le laissa donc souffrir hors sa

présence, ou plutôt espérer le départ de son mal avant son propre retour, et Il l'en bénit.

Dès la porte fermée, Il pense à s'acquitter des corvées familiales : Prendre les devants et rassurer Épouse cependant arrivée au lieu de leur résidence séparée. A la hâte Il se traîne auprès du combiné, mais c'est inutilement qu'il s'acharne sur les chiffres du cadran.

Elle lui dit plus tard avoir remarqué cette hâte, puisqu'Il avait demandé la ligne juste au moment de son passage devant la réception. Si Elle avait ressenti un goût de fiel, elle s'était raisonnée : Ainsi, au moins, tous deux auraient plus tard quiétude de soirée – Il a beau s'acharner, nul, à l'autre bout, ne répond.

Résigné, Il s'allonge, dans le muet espoir d'atténuer ainsi les affres de son corps. Il n'en est rien. Elle est de retour, le mignarde un peu quand le téléphone, comme il le redoutait, résonne d'une voix signalant sa présence et vérifiant la sienne. Tout brusque qu'Il soit dans ses réponses, Elle est présente aussi, témoin de cet appel ravivant la blessure d'être là subsidiaire.

C'est alors cependant qu'Il l'aima plus encore.

En d'autres temps, Elle aurait usé d'une diatribe boudeuse pour marquer sa frustration, dont Il ne pouvait lui tenir rigueur, mais qui l'irritait puisqu'il était responsable. Cette fois, désireuse sans doute de ménager son mal, Elle ne pipa presque mot, eut l'air à peine triste, furtivement, et revint se blottir. Il la bénit une seconde fois.

Cette nuit là, il lui eût décidément été bien difficile de faire l'amour. Pourtant, en avait-il rêvé de ces moments, et comme il s'était promis de la faire jouir autrement, moins subtilement que lors de leur dernière rencontre. Comme Il aurait voulu cette fois la pénétrer sauvagement, tel, lui avait-elle dit un jour, Elle souhaitait l'être par lui.

Elle aspirait au corps à corps farouche, le vit au fond de son ventre qui roulerait d'extase. Ce mouvement dansant qu'Il avait suggéré aux premiers jours de leurs amours... Elle voudrait crier sous l'envahissement, la force de son poids s'imprimant sur les seins qu'Il maintiendrait chacun de quatre doigts, les pouces parcourant les pointes, et l'érection battrait au rythme de son pouls quand leurs corps ahaneraient d'ensemble.

Il l'avait d'autant plus désiré, ce plaisir qu'il pourrait lui donner, que le coût réel, violent, impulsif, serait preuve pour eux de désir et de foi. Amarrage sans fin la veille du départ, comme un prélude hurlant une séparation prochaine qu'ils ne pouvaient accepter mais qui, ils le savaient

ou le craignaient, rôdait déjà. Fantôme que le sperme mêlé aux humeurs de sa chatte pourrait peut-être engluer tout entier dans une pluie d'amour.

Mais il ne pouvait même penser à Elle ce soir là. Elle, qui le sentait, s'ococoulait contre lui. Leurs nudités conjointes formaient au bruit des feuilles, ruisselant de l'orage venu, le seul attouchement auquel ils se livrèrent.

La nuit fut longue et dure. Elle lui dit ensuite les coups qu'il lui porta dans la demi-conscience de sa douleur, du creux de la torpeur où quelques comprimés l'avaient, de brefs instants, plongé. L'aube aurait pu prêter à sourire s'il en avait eu la force, aube qui les vit marcher, ou plutôt clopiner, l'une treuillant presque le quintal de l'autre, vers un service d'urgences obstinément clos aux écharpes d'aurore, puis retourner sur leurs pas hésitants pour dénicher enfin un praticien de garde et se voir délivrer le cachet du miracle, celui qui apaisait l'angoisse du souffrir, rendant aux symptômes un degré plus humain.

Il avait honte de sa décrépitude. Il s'appesantissait sur cette dérision, d'un couple bien fragile au moral des ruptures qui devenait bancal à peine reformé. Il accusait les mystères psychiques, pensant que l'idée même de la revoir ici, si tôt relativement, de façon si subite, pouvait par réaction avoir tout enclenché.

Elle le regardait sans comprendre, écarquillant l'or de ses yeux. Elle qui souhaitait tant qu'ils ne se quittent plus, elle qui souffrait tant de leur intermittence. Comment osait-il donc prétendre qu'ils se seraient trop vus ? Des larmes d'impuissance, de sourde rage, devaient s'apprêter à perler, mais Elle les contient.

Et Elle le soigne, tendre, douce et chaude, bien mieux qu'il n'avait su le faire quand son corps la heurta et qu'il était présent. La journée s'en va donc, amours d'apothicaire. Une brève soirée avec l'ami blessé, le retour à la chambre, toujours pas le désir, capacité absente serait-ce d'esquisser les gestes de la joie avec, seconde fois, le grelot menaçant de l'Épouse lointaine, obscurcissant encore les contours de leur être.

C'est après qu'Elle dit, pour marquer le terrain, pense-t-il, et son indépendance du vieillard cacochyme qu'il croyait devenir, comment la dénichée d'un autre Mario, Philippe de son nom, l'amusait comme un jeu tout neuf que l'on découvrit un soir où l'on ne savait plus que le jeu existait, avec qui se forgeaient des vacances romaines, certes brèves, pourtant qu'elle attendait comme un dérivatif au non-plaisir dont Il l'abreuvait (Ces derniers mots ne furent pas prononcés, mais Il les inventait pour compléter ses phrases et mieux se fustiger).

Il se trouvait résigné, sans le ressort voulu pour parler à son tour, ne pouvant opposer que sa faiblesse, en exciper lâchement pour ne pas répondre, complaisant à l'égard de soi-même au point de risquer de la perdre par son désintéret.

Une fois encore, ce ne fut pas le cas, du moins le pensa-t-il. Elle se refit douce pour le porter s'étendre, couche voulue nuptiale mais demeurant litière. Ce fut la seconde nuit, la dernière de leur interlude estival, où le sommeil les prit, enlacés, fraternels.

Quand le matin les ranima, ils firent quelques lieues en se tenant la main, comptèrent les canards, les Anglais et les fleurs. Ils s'assirent, étourdis par l'air et le temps qui filait : Deux heures seulement restaient à leur horloge, avant que des avions ne les séparent encore, peut-être pour longtemps, mais c'était un non dit.

Alors la contemplant, alors le contemplant, leur regard se fit grave, et ils sont revenus vers la chambre d'hôtel, se dénuder une nouvelle fois, pour qu'un frémissement agite leurs deux corps.

Étendu sur le drap à côté de sa chair, Il sait bien que la sienne ne peut encore agir. Tout doucement alors, et presque s'excusant, Il la touchette un peu, comme il ose le faire. Sa bouche découvre son parcours, se soude au bas du mont qui précède la grotte. La langue s'entortille tout autour de sa crête, explore les replis qui cachent le bouton. Il boit à la source que le buveur suscite. La paume de ses mains, moite un peu du désir et de son membre flasque, remonte sur les seins dont le globe se tend. La torsion accélère, les bourgeons se font durs sous les doigts qui les flattent, et la langue qui fouit, le poivre délicat embaume sa bouche pleine. Il sent que son corps vibre de tous les nerfs. Il voit, des yeux des lèvres, la contracture sourdre. Elle crie, Elle l'aime. Elle jouit dans un spasme unissant chair et cœur. Elle lui dit merci avec les sons voilés qui feutrent son plaisir.

Ils dorment un peu au creux des draps enfin froissés. Vient l'heure, il faut se quitter. Comme un regret, Elle lève les plis, se penche dessus lui, salue la verge molle, décalottée à peine en son hibernation, l'embrasse doucement et lui souhaite bonjour.

Il ne distingue que ses cheveux frôlant le bombé de son ventre. Il ne ressent que la tiédeur des mains posées chacune sur le haut d'une cuisse. Quand une bouche aimée enserre un peu le gland, se meut tout doucement autour du membre mort, humecte le prépuce pour libérer les chairs qui gonflent, languissantes, tout au creux de sa langue. La couronne flattée, Elle effleure son frein.

Ses mains se crispent un peu, ses mains à Elle, mais Elle les néglige et sa bouche s'emplit d'une hampe réelle. Il ne voit pas ses yeux, les imagine clos. Il caresse ses cheveux en murmurant son nom, son nom qu'il fait clameur tant le plaisir remonte. La sève est là, Elle l'a suscitée. Dieu, mais comme Il l'aime, et que sa bouche est belle ! Le volcan va jaillir, les laves ascensionnent. Des lèvres chevauchant le sexe bondissant sont là pour accueillir... Ce fut leur grand plaisir, lui lorsqu'il put emplir sa gorge bienfaisante, Elle dans son sourire ou perle la semence, heureuse de savoir l'extase provoquée. Tout le bleu de ses yeux scintille des paillettes que seule une vraie joie peut y faire fleurir.

Puis la séparation, à chacun son envol. Les distances permettent que de sa route Il la joigne, nichée déjà sur son balcon à contempler les feux qui embrasent les fêtes de Genève, pour lui redire qu'il l'aime et qu'il a honte de l'avoir cloîtrée au chevet de sa panse. Il a bu ses paroles d'alors, que Londres restera pour elle mémoire heureuse, qu'elle l'aime plus en fait pour avoir pu l'aider, qu'ils ont décidément un futur de lumière.

Le mois d'août continuait d'égrener ses quantièmes, et le jour s'approchait où il faudrait partir, rejoindre ce qui demeurerait pénates du bout du monde, cadette, chien, épouse voyageant de conserve.

Il est alors surpris, lorsqu'il mentionne la date du retour, qu'Elle se choque tant, qu'Elle perde le souffle. Quoi, tous ces mots doux échangés sur l'été, et nous recommençons. Je dois souffrir encore, la savoir près de toi, et toi si loin de moi. Alors que j'espérais, que j'y croyais déjà. Et tu ne vas pas même repasser pour me voir, pour essayer au moins de raviver l'espoir !

Rien, Il n'avait rien perçu avant ce désarroi. Il la croyait patiente, soumise à la fatalité d'attendre, même s'il lui disait ne pas devoir s'étier d'expectative. Il n'avait rien compris.

Puis, vers la mi-août, leur dernier contact téléphonique avant le grand départ. Elle lui dit que sa tête était claire. Bien sûr, elle l'aime, et l'aimera toujours. Mais malgré cet amour, qui maintenant prend sa forme dans l'acceptation de la singularité de chacun, oui, malgré cet amour lointain et contrarié, Elle se sent redevenue capable de bonheur, apte à vivre à nouveau sans renoncer aux joies qui, un jour, seront leurs. Buté, analphabète, Il prend la fuite et ne lui parle plus.

Il ne l'apprit qu'ensuite : C'est ce jour-là qu'Elle rencontra Frédéric. Mais Elle non plus, alors, ne le savait pas. Ignoraient-ils pourtant que le Fracas viendrait ?

Frédéric

Il avait été étrange, ce coup de téléphone d'une veille d'automne, lancé pour la saisir au cœur de son bureau, à quelques milliers de kilomètres et quelques heures de distance. Depuis longtemps, Il n'avait pas eu l'occasion de la contacter ainsi, discrétion d'une chambre d'hôtel, verre à la main, cigarette au bec, pieds sur la table, récepteur à portée immédiate.

Sans doute l'appel était-il lancé trop tard dans la soirée, quand les obligations sociales ajoutées aux perturbations, inévitables, d'un déplacement provincial le rendaient plus agressif, ou plutôt moins réceptif, davantage soucieux de savoir et d'interroger que d'écouter. Il le savait pourtant, c'est par l'attention aux autres qu'il peut être non seulement le plus agréable, mais aussi, dans son propre intérêt, le plus efficace.

Curieux téléphone, donc. Les préliminaires évacués (Comment vas-tu ? Je t'aime, tu m'aimes. Je suis heureuse que tu m'aies appelée...), Il monte à l'assaut. Ce qu'Il veut savoir, transi d'appréhension au résultat possible de cette démarche, c'est où elle était, ce qu'elle y faisait, durant ces quelques jours sans nouvelles.

Bien sûr depuis là-bas, depuis Paris, par un de ces appels entourés d'une discrétion lui ayant remis à la mémoire les tours et les détours dont il devait user pour la contacter quand lui séjournait en famille, Elle lui avait dit, finalement, que cet autre n'était qu'un « passage ».

Il n'avait pas souhaité reprendre le mot, et lui faire valoir le baroque de son vocabulaire. Le terme de « passage », qu'Elle utilisait pour le rassurer, lui avait fait peur. C'était comme érafler la nacre de l'orgueil qu'Il recommençait à sécréter sur fond d'un avenir commun.

Pour lui, passage faisait d'abord référence à mouvement, changement d'état, aller d'un point à un autre, mais sans qu'Il soit réellement partie ni

du départ, ni du trajet, ni probablement du point d'arrivée. C'est pour cela qu'Il écrivit alors, à son intention à Elle, mais aussi pour se raisonner lui, quelques paragraphes se voulant à la fois légers et sincères, jouant avec l'expression qu'elle même avait employée.

L'exercice de style ne pouvait suffire à exorciser l'angoisse. Il sentait qu'un danger était là, que le péril rôdait d'une substitution durable, et que ce n'était pas la fadeur d'un ersatz volatile, ce sentiment par Elle éprouvé d'une saveur humaine.

Non plus les quelques lettres qu'il lui avait écrites (Tout ceci se jouait sur peu de jours, moins d'une décade) ne purent le détendre. Hâtivement tracées dès qu'Elle l'avait informé de son escapade à venir, où Il réaffirmait tout son amour, minimisait son inquiétude et faisait valoir d'un court poème les raisons historiques pour lesquelles Il estimait avoir le droit de l'aimer et celui d'espérer être aimé, ces lettres seront arrivées trop tard.

Elle les avait reçues, encotonnées telles un paquet cadeau. Elle les avait lues. Elle était heureuse d'y voir qu'Il ne poussait pas l'anxiété jusqu'à un stade où son amour aurait été obscurci. A ce moment, Il était content qu'Elle soit fière de lui, de sa manière de réagir. Il marmonnait quelque chose comme : Rien de plus naturel, voyons..., mais Il souffrait toujours.

Il souffrait surtout lors de ces moments de désœuvrement, quand aucun stimulus ne vient solliciter ni l'esprit ni les mains. Alors, au lieu de simplement évoquer son nom dans un silence murmuré, il laissait un courant froid, brumeux, circonvenir son cœur. Et les mêmes questions, informulées mais si présentes, l'accaparaient : Où est-elle ? Que fait-elle ? Il est maintenant ici douze heures, six heures du matin pour elle. L'heure de l'amour. Où le touche-t-elle ? Et lui, que lui fait-il ? A-t-elle gémi hier quand il l'a pénétrée ? Lui dit-elle qu'elle l'aime ? Et lui, que lui dit-il ? Le croit-elle ? Et lui, est-ce qu'il la croit ? Combien de temps dureront-ils ? Tout cela ne va-t-il pas m'écraser et nous anéantir du même coup, Elle et moi en tant que nous ?

Chacune de ces interrogations était comme un cilice. La couronne de fer entenaillant ses viscères portait gravés, lettres de doute, les terribles caractères de la jalousie étouffant celui qui n'est pas avec Elle, lorsqu'Elle se trouve ailleurs, jalousie dont le suc d'amertume provient, Il le sait, de ce que c'est lui qui n'a pas pu, ou pas su, être durablement.

La jalousie liée à l'échec, la jalousie issue de la conscience de sa propre défaillance.

C'est dans cet esprit qu'Il aborda la substance de leur conversation. La batterie de questions donna à pleine voix : Qui était-il, quel âge et quel

nom, et depuis quand, que savait-il d'Elle, de lui et d'eux, faisait-il l'amour comme Elle l'appréciait, s'était-elle rasée pour lui, pourquoi une semaine organisée dans le silence de la préméditation, puisqu'ils se connaissaient depuis un mois et plus ?

Le feu roulant aurait pu continuer : Ceux qui nous connaissaient, ceux-là qui sans doute savaient, riaient-ils à ses dépens, ou bien est-ce qu'ils se félicitaient qu'Elle ait su enfin rompre les liens nauséabonds qui les unissaient ?

L'obscénité était dans l'exutoire.

La seconde charge n'eut pas lieu, alors qu'elle aurait pu être destructrice – destructrice est le mot que plus tard Elle employa à propos de cet épisode. Sans doute est-ce pour cela, pour éviter de commettre une fois encore l'irréparable, qu'il ne lança pas de nouvelle bordée. En dépit de son ivresse montante, de l'alcool exacerbant ses fibres irritées, Il sut enfin l'entendre.

Alors que lui, piteux inquisiteur, s'obstinait à vouloir la rouer de coups secouant en définitive plus fort celui qui les assénait, Elle, calme, sereine, affectueuse, répondait, et répondait encore. Sans jamais s'éloigner, consciente de n'avoir aucunement fait le mal durant cet avatar de leur existence commune et séparée, Elle réitérait et l'amour et la foi, sa douce obstination étant celle de l'amante qui sait avoir raison, ce dont elle convaincra l'amant au bord des larmes de l'incompréhension.

Ainsi, Il put l'écouter, accepter un Frédéric bien plus libre que lui mais sans doute, par son âge, proche de lui par l'expérience accumulée, ce qui le faisait frissonner d'inquiétude.

L'inquiétude du mâle en rut, captif, voyant au travers des barreaux de la cage où il s'affale une croupe femelle proche d'un mufle hardi qui lui ressemble tant, alors que des gardiens obstinés l'entraînent vers des lieux d'où il ne pourra qu'imaginer la saillie au gré de fantasmes impurs, tandis que ses entraves l'empêchent de bondir.

Il avait donc accepté Frédéric. Mieux, Il l'avait comprise, Il l'avait comprise Elle. Et, fier de cet acquis, Il voulut continuer, plutôt contre-attaquer.

Il s'évertue à lui dépeindre sa croyance revenue, les plans qu'il commençait d'échafauder pour leur retour ensemble si Elle devait s'installer, comme tous deux disaient l'espérer, à Bangkok, ou dans toute autre hypothèse. Il en est sûr, cela sera, et Il souhaite lui dire qu'il leur faut

se rencontrer, vite, très vite, mais il ne sait pas quand, ni où, ni comment, cela on trouvera, plus tard, le moment venu...

Il s'enflammait en une exaltation renouvelée d'un avenir qui lui semblait tangible. Il s'irrita, lorsque par sa voix, douce toujours et calme (Elle n'avait pas bu, Elle était au travail) lui parvint un message de raison, que tout cela était bel, et bien bon, mais qu'elle attendait, chat naguère trop échaudé, de le voir pour y croire, même si, pour lui, elle serait là, toujours.

Il perd pied et s'enlise dans les boues de l'alcool. Il fustige ce qu'il appelle son manque d'enthousiasme, ou son hypocrisie. Elle geint, Il raccroche, s'effondre sur une couche dont il remarquera demain les effluves avinés qui l'imprègnent encore.

Demain, Il a honte bien sûr, la rappelle, la réveille – il est treize heures pour lui, sept heures pour Elle. Il s'excuse, une fois encore, une fois encore s'émerveille qu'Elle continue de l'accueillir tel qu'il se montre, et qu'elle lui redise que leur amour est pur, solide, un roc de connivence, qu'il l'a rendue heureuse à nouveau en l'éveillant ainsi, qu'elle a pleuré, mais qu'elle comprend, pardonne, accepte, qu'elle a foi en eux : Je crois en nous, dit-elle, et que décidément il faut très vite se revoir, très vite. Elle en éprouve aussi le lancinant besoin, pas seulement pour toucher ses lèvres et ses yeux, mais encore pour sceller aux joies de retrouvailles leur pacte d'avenir.

Ainsi allaient les choses, à mi-septembre an III, pour ce qu'Il en savait, pour ce qu'Il éprouvait.

Elle avait reçu, comme d'autres années, son cadeau d'anniversaire. Mais, au contraire de ces années-là, Il lui avait fallu faire usage de la poste pour qu'il lui soit remis. C'était un pincement, un vrai regret, que lettres, télégramme et conversations téléphoniques ne pouvaient adoucir.

Comme Il sait, car Elle le lui a dit, et sa voix était triste, qu'elle aussi éprouve de la gêne de n'être pas ensemble ce jour qui, à ses yeux, revêt tant d'importance, il est un peu heureux, malgré tout, que cette souffrance là, ils la partagent.

Et ce soir, sur la couche où ne flotte plus que le parfum du rêve, Il se masturbe en son honneur. Le chemin peut reprendre, qui remonte à la source, et qui l'aura mené aux froideurs de Brumaire.

Jurassiennes

Vertige l'a saisi face au blanc de la page. Les bords effilés de l'A4 entamaient ses phalanges, les synapses refusaient tout contact. Quelques jours s'écoulèrent avant qu'Il ne reprenne le fil de ce récit. Sois indulgent, Lecteur. La convalescence ne saurait être sereine, si elle s'accompagne d'obligation de guérir. Il poursuit donc, rétrograde, l'aventure. S'Il renoue, c'est grâce à un Lapin parturiant hier, dont il se contera, plus tard, les éphémères.

*
* *

En janvier de l'an III, cela faisait nonante jours et plus qu'Il s'était séparé d'Elle, qu'il l'avait en quelque sorte répudiée sans oser le lui dire, à l'issue de leur campagne estivale où amours et rancœurs, cris et soupirs d'extase, luttés et embrassades illuminèrent tant de grandes cités.

Trois mois et plus sans contact avec Elle, dont Il avait voulu troquer l'absence perturbante pour un retour à l'antérieur, un antérieur de bien avant, celui où Il coulait des jours paisibles en compagnie d'Épouse et d'enfants emmitouflés dans la quiétude d'une famille irréfragable. Pourtant, quelque sincère que fût son aspiration à l'oubli, la gomme du temps avait beau racler des pans entiers de sa mémoire, Il ne pouvait se détacher de brisées encore trop fraîches. Il continuait de soupirer après Elle, ou plutôt de se languir d'eux, de leur superbe incohérence.

L'incomplète déchirure se faisait obsession. Ils n'avaient pas vraiment rompu. Lorsqu'Épouse à la veille du retour l'avait contactée pour marquer auprès d'Elle son emprise à nouveau, n'avait-Elle pas hoqueté son désarroi, puisque leur départ de l'ensemble n'était pas acte volontairement

définitif, mais juste, pensait-Elle, une parenthèse obligée qu'ils refermeraient bientôt, comme il est vrai aussi que lui, couard accoutumé, se garda bien d'explicitier le terme qu'il souhaitait alors mettre à leur exténuante relation, tant Il les redoutait, eût-il été plus clair, les vagues de violence qu'Elle aurait suscitées, tant Il avait conscience de n'être pas de taille non à les endiguer, mais à se refuser de surfer sur leur crête, car il savait déjà que cet emportement s'achèverait en lisière d'écume sur une plage d'or, mirage halluciné dont, feulant après avoir rugi, Elle le persuaderait de l'authenticité.

Affrontement qui s'évase en réconciliation aveugle, Il ne l'avait pas voulu, Il ne le voulait plus. Il ne le voulait plus alors, c'est-à-dire sur l'instant du partir, de son partir à Elle qu'il en était venu, après si peu de vie commune, à craindre et presque à haïr. La haine provenait de son amour extrême, du combat quotidien de trop d'antagonismes empêchant cet amour de satisfaire aucun. Nostalgies de l'hier où la vie était simple, quand il ne fallait pas innover chaque jour, ces jours accumulés de poussah domestique, libre tout à loisir d'être et penser ailleurs, sans trop guère se soucier des autres en pénates.

Il avait hâte qu'Elle s'évanouisse, et qu'avec son départ revienne enfin le prendre ce dont, égoïste credo, Elle lui avait ôté la jouissance, Confort et Certitude.

Il s'imaginait, réminiscence hagarde, retour vers le passé comme un phénix Éden. Il s'encourageait à maintenir l'œil torve. Il attisait sa foi en la maudissant Elle, exigence et ardeur, force et dérangement.

La haine y était presque, mais l'amour demeurait. Et l'amour le reprit dès qu'Elle eut disparu. Il avait bichonné le point de non retour, suppliant l'Épouse tutélaire de venir à nouveau le protéger. Il ne mentionna pas alors comme il était demeuré vulnérable. L'eût-il dit, qu'Il se fût retrouvé solitaire, ayant maîtresse absente et femme distancée. Or la terreur l'habite à l'idée qu'il pourrait se trouver un jour confronté à une vie sans compagne.

Dès lors qu'Il fut certain du retour du foyer, il se prit à rêver les nectars du passé. Il oubliait l'amertume profonde, celle qui provoqua son dégoût de l'abeille sécrétant la blondeur délicieuse dont on ne peut tâter sans mordre les rayons qui l'enserrent, ont goût plus que d'amer et soulèvent le cœur. Le confort retrouvé, Il s'étiole à l'absence de risque.

Car en somme, ils n'avaient pas vraiment rompu...

La dixième neuvaine allait donc s'achever. Alors Il prit sur lui, comme un plongeur à demi asphyxié par une apnée trop longue, de rompre pour de

vrai ce jeûne excessif. Le prétexte fut aisé, lendemain d'Épiphanie, il était de bon ton de présenter ses vœux.

Il appelle, ose les mots de civilité. Le ton est courtois, presque comme si de rien n'avait été. Elle, à peine surprise, accepte son hommage, dit son plaisir de l'entendre à nouveau, fait savoir qu'elle n'objecte pas à des contacts à venir, mais qu'elle aimerait bien, aimerait tant comprendre, comment le cristal pur de leurs nuits et leurs jours ainsi put se briser, quand pour sa part Elle n'y discernait pas la moindre fêlure, tout juste était-il de ci de là rayé par leurs extravagances, à savoir ces moments erratiques où l'un comme l'autre, l'un ou l'autre s'oubliait partenaire, lorsque l'affrontement les submergeait soudain, mais n'avaient-ils pas toujours apaisé la tourmente ?

Puis, Elle voudrait comprendre, pourquoi fut-il si lâche, au point de l'aviser par une lettre aux bons soins de l'Épouse, pourquoi n'eut-il jamais le cœur de s'expliquer, face à face, Elle et lui ? Alors, Elle en est sûre, la lumière serait revenue, les fêtes de Noël, c'est ensemble qu'ils les auraient conduites, au lieu de se morfondre, chacun rongéant ses doigts. Elle du moins avait souffert, tellement, plus et encore de cette quarantaine.

Subjugué, Il écoute les paroles qu'il avait tant souhaité entendre. Elle ne rejette pas, Elle ne renie rien, ne condamne pas même. Tout ce à quoi Elle aspire maintenant c'est une explication, une approche plus franche à leur faillite, car tel est bien le terme. Peut-être même envisagerait-elle, si tout se passe bien, si le calme des flots qui maintenant la portent persiste encore un peu, si lui ne s'avise pas de souffler à contretemps au risque de faire chavirer l'esquif où Elle vient d'embarquer à nouveau, peut-être même envisagerait-Elle, qui sait, sinon une fusion de retour, du moins une soudure, un point d'ancrage.

Il écoute, parle aussi. Il promet, lénifie, le contact est repris. Oui, il expliquera. Non, sa tête n'est pas claire. Oui, il reste confus. Non, elle n'a pas commis de faute. Oui, leurs moments furent grands. Oui, ils se reverront. Non, il ne regrette pas de l'avoir appelée. Oui, il souhaite, oh ! comme il souhaite, qu'elle ait besoin de lui...

Parlant et écoutant, Il perd à nouveau pied. Il s'abstrait du réel. C'est pourquoi, ce cinquième jour de l'an III, il ne perçoit pas le cliquetis des bracelets d'acier qui se referment autour de lui, l'enchaînent derechef à tous les désirs d'Elle, l'omnipotente, la maîtresse des clefs.

De janvier à avril, ils demeurent vocaux. Dans leurs archives, nulle trace épistolaire. Pourtant ce fut bien là, quand tout se décida. Tout, c'est-à-dire un nouvel appointement, la décision partagée de s'affronter encore une fois

en champ clos. Il avait une perspective. Les devoirs de la Maison Commune l'appelaient vers l'Europe, cela devait se faire au printemps qui venait. Elle avait l'impatience, et pas d'engagements. Dès le tissage des premiers fils de leur toile remaillée, il était entendu que leur arachnéenne fleurerait la jonquille.

Restait seulement à attendre. Restait aussi à prévoir, à éviter telle collision d'intérêts qui le replongeant trop dans le milieu familial ruinerait à jamais l'apocryphe d'eux deux.

Vers la mi-février, amant soucieux du protocole, Il émarge au télégraphe pour que les fils chantants délivrent la preuve de sa sincérité. Il avait découvert fortuitement le rite de Saint-Valentin, pratique inconnue dans son milieu familial, alors que l'adolescence lui échauffait le cœur.

L'élue était catalane. Son tout premier amour, longtemps ce fut le seul. Ils s'étaient rencontrés au hasard d'une plage où s'ébattaient les familles, quand les adultes se lient au motif des enfants, si mignons à cet âge, dommage qu'ils grandissent.

Ils grandirent. Chaque été, leur complicité se renforçait. Alors qu'Il arrivait, aspirine ambulante à la fin du mois de juin, elle était déjà là, recouverte du bronze que Barcelone dispense dès le mois de mai.

Deux mois passaient. Baignades et balades, lectures, tout est commun. L'on sait décrire l'amour dans les livres catéchistes, ils les lisaient ensemble mais en cachette, de peur que les parents ne s'effarouchent de leur mixité prépubère.

Ils continuaient de grandir chaque jour. Elle, son français avançait au pas de charge. Lui, son espagnol se consolidait de rocaïlles du terroir. Ils ne devisaient pas en catalan, l'interdiction dictatoriale demeurait. Le soir, leurs parents scrutaient la ruelle et calfeutraient les fenêtres avant que de s'installer autour une table pour évoquer dans la langue locale les faits du quotidien.

Le reste de l'année était correspondance. On ne voyageait guère à cette époque, encore moins les mineurs. Le téléphone demeurait anecdotique entre la France et l'Espagne. Chaque semaine les pourvoyait donc de flots de pages. Jamais leur source ne se tarissait. Tout leur faisait émerveillement, devenait un détail qu'il fallait absolument transmettre.

Pour l'extérieur, ils étaient devenus frère et sœur, presque des jumeaux, tant leur complicité faisait plaisir à voir, sans qu'à aucun moment l'ambiguïté n'entache la relation devant à ces âges enrober chastement d'innocentes créatures.

Il se rend compte que, pour lui, elle est bien plus que dizygote, le jour qu'il reçoit, entre les feuilles de sa lettre hebdomadaire, une photographie. Cette photo, lorsqu'il se clôt les yeux, illumine à nouveau sa mémoire plus de trente ans après. Elle avait quatorze ans, Il approchait de quinze.

Celle que jusqu'ici Il se ressouvait élève mutine et sage était devenue femme.

Clos tes yeux, toi aussi. Imagine un cliché noir et blanc, 9 x 13, sens vertical, avec marges. Une piscine, l'échelle de sortie, sur l'échelle une naïade. Ses cheveux noirs mi-longs sont défaits. Le maillot une pièce moule des formes juvéniles. Deux seins vont transpercer le latex, le ventre se meut, plat et ferme.

Les plis abdominaux provoqués par la montée des degrés se laissent deviner. La cuisse gauche est tendue par l'effort qui galbe le mollet, on voit même la mouche à l'échancrure du justaucorps. Ses yeux qu'elle a tournés vers l'objectif s'emplissent de la braise qui enflamme les âmes. Le cou, incliné vers l'arrière, laissant les gouttelettes qui perlent du jais de la chevelure enrober les épaules, bien plus gracile qu'à l'ordinaire, elle sourit. C'est pour lui, pour lui seul qu'elle sourit. Quand la photo fut prise, elle savait déjà qu'elle la lui enverrait.

Comme Il a de la pudeur, Il mesure son émoi dans les lignes qu'il poste hâtivement à celle devenue tout soudain son prime amour d'adolescence.

Sa réponse, suivant d'à peine quelques jours, comme Il l'attendait ! Elle dit son plaisir d'avoir reçu ses lignes le jour précis où toutes les jeunes filles rêvent de prince charmant, ajoute qu'elle y voit une attention touchante, le remercie donc doublement, et c'est les yeux baissés qu'elle lui dit toute sa tendre affection.

Étonné d'avoir su frapper avec tant de précision une cible dont Il ignorait l'existence, mais Cupidon ne s'aveugle-t-il pas d'un bandeau, il s'enquiert auprès des éléments dont il dispose. Le calendrier des Postes lui fournit la réponse. La lettre est datée, elle fut donc rédigée... et oui, la Saint-Valentin, mais comment n'y avait-il pas songé ?

Il est vrai qu'à cette époque l'austérité paternelle refusait toute présence télévisuelle. C'est presque clandestinement que le chef de famille s'acheminait, certains samedi tantôt, vers un café voisin pour y suivre les parties de rugby, écho des horizons de sa jeunesse sang et or, en compagnie africaine d'ailleurs peu motivée aux arcanes du jeu, mais on ne recevait alors que chaîne unique, les immigrés subissaient ce que depuis l'on nomme assimilation culturelle.

Quant à la Loterie Nationale, le refus de tout jeu de hasard monétisé prévalant au foyer, ils auraient sans trop de difficultés pu se trouver parpaillots, il eût suffi de croire en un Dieu, rien qu'un tout petit peu, l'amenait à détourner les yeux des tranches spéciales et annoncées. Les amoureux de Peynet demeuraient simples accessoires de phylactères.

C'est ainsi qu'Il connut la douceur valentine, qu'il oublia d'ailleurs au long de moult années, jusqu'à son resurgir à l'émergence d'Elle.

Quant à l'égérie catalane, ils partagèrent encore trois étés pleins de joie. Leurs jeux devenaient moins platoniques. Ils eurent quelques attouchements, leur lèvres se joignaient plus souvent qu'à leur tour.

Taille à taille, Il était mince alors, ils s'enlaçaient pour gravir des pentes monastériennes. Parfois, la fleur d'un sein jaillissait du corsage, Il en baisait respectueusement la pointe. Ni elle ni lui ne savaient comment poursuivre, l'église n'en fait pas mention, même dans le plus avancé de ses cours d'initiation sentimentale.

Toute la discrétion ne peut cacher un trop plein d'amour. Deux sourcils anguleux, un pour chaque géniteur, les éloignèrent un peu d'ensemble, l'été de ses dix-sept ans.

Quand ils se retrouvèrent, les circonstances avaient changé. Le décès de son père, sa mère trop abattue pour en plus chaperonner, son père à elle, pouponnant l'inattendu enfant de l'amour, mâle celui là, qui lâchait plus de bride au cou de la pouliche. Ils auraient pu fauter. Mais cette interruption, puisqu'ils s'y étaient soumis, avait rompu le charme.

Un jour, sur le quai de la gare de Barcelone où elle était venue l'attendre, elle lui présenta son fiancé.

Cet homme, dans le prestige de son service militaire à peine achevé, dans la certitude de son menton bleuisant sous la poussée de ses vingt-cinq années, dans la tranquillité d'avoir été choisi par la Famille et accepté par l'héritière, dans la supériorité de la présence sur l'intermittence (ô Frédéric !), cette homme lui démontrait que des vellétés de lutte seraient plus qu'inutiles.

Ses dix-huit ans pleuraient en s'effaçant devant la force virile. Jamais Il ne revit celle qu'il appelait Souricette des Murailles. Parfois, elle aussi habite encore ses rêves.

Télégraphe donc, Saint Valentin de l'an III, les mots sont bien pesés. Le billet est adressé à celle que, Il le craint, il aime encore, ce dont, ose-t-il croire, Elle voudra bien le pardonner. Le rite était accompli, la machine relancée.

Quantièmes, indifférents, défilaient. Des amis visitèrent les bases pékinoises.

Leur séjour sur la terre de Chine dura une semaine, alors que le printemps bourgeonnait précocement au hasard des buissons.

Non personne et non dit, Elle était plus qu'absente. Cependant les protagonistes, chacun pour soi, voyaient son ombre peser sur la clarté des pas qu'ils souhaitaient mener ensemble. Lui n'attouchait que peu la femme de Consort, celui-là raclait sa gorge, se gardait de méprise. Épouse ratiocinait aux plaisirs potentiels.

Tu as compris, Lecteur, il s'agit bien sûr de contact avec ceux qui demeurent le pivot, l'axe de ses folies mouvementant les leurs, le couple genevois dont déjà Il te suggéra, osmose de l'accueillir, le rôle qu'il a pu jouer dans ces années lascives, celles qui préexistent à l'apparence d'Elle, celles dont Il pressent que sous linceul bourgeois elles reflouriront au fil d'ans à venir.

Tannen était rendue dans la cité safrane. Rires et connivences sourdent certes parfois, mais Il ne ressent pas la sobre plénitude, celle qu'il espérait en rompant avec Elle, quand deux couples appariés égalaient moins de quatre. Mal à l'aise incongru de recevoir un hôte, lorsque dans sa demeure on se méfie du toit.

Il voulut cependant, durant leur bref séjour, conscient du décevoir qu'il risquait d'imprimer à l'affection commensale, poser un acte de pierre, un acte qui surprenne, qui soit une telle aberration qu'on l'y reconnaîtrait.

C'était une après-midi de mars azuréen. Il fourre dans sa voiture, après s'être octroyé à lui même un congé que la grandeur des buts poursuivis justifiait amplement, Tannen, Consort, Épouse, et des Chinois de confiance rameutés à dessein. Il s'assied arrogant et narquois face aux branches du volant. Il énonce : Je veux un chien, il me le faut d'ici le soir.

Conciliabule frémissant de la partie locale. Désignation d'un lieu où naguère ces transactions pouvaient se conclure. Échec momentané par défaut de coïncidence horaire. Cap vers un canal dont les berges abritent maîtres et animaux, les uns, moyennant barguigner, acceptant de céder les autres à des destins qui les indiffèrent.

Pied posé sur l'asphalte, la troupe, excitée comme lui (la Lune de la veille était bien rebondie), passe de chiot en chiot. Ces êtres-biberon sont trop nombreux pour lui. Il se ressent du surnombre comme d'un lénifiant, il n'a plus envie d'être auteur ni présent. Pourtant, à la fin de la cohorte dérisoire des chalands, il envisage le Chien, celui qui est déjà fort sous son

poitrail, le torse de ses pattes élargissant la robe, dont le poil orangé porte de la poussière, attirant le regard vers la truffe rosée. La langue pend, noirâtre, entourée des splendeurs de crocs étincelant sur un sourire feint. Les yeux sont boutonnés, châtaigne dévernée ceinte de longues fibrilles à la blancheur extrême. Les oreilles se dressent sans effort tant leur triangle est court. La queue est rabattue d'un panache coudé, le bout époussette à tiers chemin le râble. Une chaîne pesante entrave l'animal, dont il faut se pencher pour lui flatter le crâne.

Je veux, dit-il, et les autres acquiescent. Le marché est conclu. La bête rejoint l'automobile, instrument inconnu auquel Il l'accoutume, l'enserrant entre ses jambes hésitantes sur le trajet du retour.

Humoristes sans doute, les maîtres antérieurs, Chinois contrevenants, avaient affublé le chien du doux nom de Calme et Tranquille. Ning-Ning est antinomie, mais l'assume. Passées les morsures initiales, il a pris grande place au foyer, a déjà connu l'Europe, s'impose comme il fut accepté.

Pourquoi s'est-il embarqué à narrer cet asservissement de quadrupède déjà esclave, dont le sort domestique est hélas bien banal ?

Chien, pour lui, veut dire stabilité, mais plus encore devoir. L'être humain, quelque profonde que soit la relation engagée avec lui, si tu l'en délies, ou abruptement t'en sépares, trouvera les moyens de survivre, et toi-même, tu surnageras. Sans doute il te faudra avaler bien des tasses, avant de reflotter en rus de quotidien. Mais tu tiendras. Le chien est différent. S'il entre ta confiance, il te prête serment instantané, de désapprendre tout ce qui lui permettrait l'indépendance.

Le chien pleure, lorsque tu le délaisses de manière inaccoutumée. Le chien quête les mots par lesquels tu lui fais savoir que le soleil poindra, ténèbres effacées. Le chien, envers lui, tu as d'autant plus de devoirs, qu'il reconnaît d'avance l'absolu de tes droits.

Enfant, Il avait eu un chien. A la mort de son père, la mère poursuit l'obligation magistrale. Géniteur, on lui acquit un chien. Un matin de l'an I, Il le dira plus tard, s'il put quitter pour quelques jours avec Elle le foyer des enfants, ce fut non pas à cause d'Épouse absente, fugue sans importance, pour marquer son dégoût de ses frasques d'alors, Il s'en fût accommodé, et l'aurait attendue, mais le chien, le chien avec qui elle s'était enfuie, marquait, pour lui, l'empreinte indélébile de la rupture absolue, et justifiait son propre partir.

Le chien est le ciment d'une liaison durable. Elle et lui ne purent procréer. Ils n'ont pas eu de chien. Le félin qui partageait ses nuits à Elle s'est enfui, lorsque Frédéric commença de trop hanter Saint-Jean.

Il était nanti de chien, Elle avait encore chat. Rendez-vous de printemps fixé vers mi-avril. Les journées qui lui restent, Il les emploie à la convaincre que son retour est proche : Il n'esquivera pas la discussion, le temps ne leur sera pas chichement compté, même si elle doit consacrer quelques soirées au théâtre (Elle n'est pas peu fière d'avoir pour la seconde fois décroché un rôle principal au sein d'une des troupes anglophones que Genève suscite), même si sa mère vient à la visiter, mobilisant ainsi trop de précieux instants, leur portion ne sera pas congrue, Il a déjà pris soin de ces brouilles. La réunion qui l'amène vers l'Europe sera solidement encadrée par deux semaines lémaniques. Les fêtes du premier mai seront leurs. Qu'Elle ne tremble pas, c'est en paix qu'Il rameute. Tu verras, le séjour sera doux, les nuits sereines et longues, les jours embaumeront.

Ce n'est que bien plus tard, maladresse apparente, qu'Il lui avoua le chien, car il savait d'avance l'effet d'une telle information, signal d'assise réaffirmée sur socle familial.

Lorsqu'Il indiqua la présence canine, il recula aussitôt face à la réaction, une poussée de méfiance devant ce qui pour Elle valait trahison rétroactive. C'était avant New York. Il voulait sa chaleur, il voila pudiquement l'animal de la gaze légère d'un caprice d'enfant. Décidément, Il ne sait guère assumer ses instincts.

Non plus lui conta-t-il l'épisode Lapin.

Lapin est douce Chinoise. Le nom dont Il l'affuble, et qu'il emploie pour leurs contacts intimes, lui-même alors se déguise en Tigre, provient de son année de naissance. Lecteur, érudit tu l'es tant, tu as dès l'abord deviné la jouvence.

Connaissance biblique fut faite du Lapin presque à la veille de sa fusion avec Elle. Plus tard, Il décrira les circonstances de cette relation, pour lui si surprenante, Lapin bouleversée, Elle, qui devina, dardée de jalousie.

Lapin avait vécu, de manière distanciée, du moins chercha-t-elle à le lui faire croire, les péripéties de leur existence bouillonnante. A ces ides de mars, Lapin était disponible pour partager avec lui quelques jours de retraite dans une province de Chine, sous l'ombrage de fonctions officielles.

Tous deux se sont embarqués pour Cythère, en fait la province natale de Confucius, cette même région dont Lapin est originaire. Ne dit-on pas que

les filles du Shandong sont les perles de Chine ? Il est également vrai que chacun des autres terroirs se prévaut d'une semblable prétention.

Les premiers jours de leur périple furent de reconquête. Lapin acceptait l'intimité. Longues heures passées ensemble, des soirées entières à bavarder doucement, à redonner confiance. L'anglais devenait véhicule de charme, des rires devant les lacunes réciproques, des dîners tout en baguettes, des ventrées de ravioli.

Lapin ne voulait pas cependant qu'on la touche, ses flux intimes la rendaient impure.

En capitale provinciale, elle l'introduit auprès de ses grands-parents. Ouvriers contremaîtres désormais à la retraite, ils ont conservé le logement sobre et étroit de l'entreprise. Jamais ils n'ont reçu un si grand personnage, mais leur petite fille garantit sa bonne foi.

Il ne fait l'objet d'aucune inquisition. Paroles sur les distances, l'amitié entre les peuples, la difficulté des langues étrangères. Son chinois balbutiant suffit pour passer l'examen. Deux quarts d'heure plus tard ils cheminent à nouveau, amoureux, vers l'hôtel où Il a obtenu qu'elle occupe une chambre voisine. Ce n'est pas seulement la fraîcheur des ténèbres qui incite leurs doigts à se nouer.

Le lendemain est mobile. Il leur faudra partir la fin d'après-midi, le train les mènera vers une cité côtière, où ils arriveront à trois heures de veille, en pleine nuit.

Un moment de repos. Soucieuse des règles établies, Lapin a libéré sa chambre. Il dispose d'une suite, lui offre le partage, qu'elle accepte pour autant de ne pas être assaillie d'hommages. Elle veut se reposer avant l'épreuve ferroviaire. Il promet et s'y tient.

Gentilhomme, Il se retire dans une pièce dont il ferme la porte, sommeille justement. Quand Il écarte l'huis, l'heure approche, il contemple avec tendresse son grand corps alangui sur un sofa acculé à des verres de lumière. Elle dort, angélique. Ses lèvres s'écarquillent d'un sourire. Son rêve est doux, peut-être y a-t-il une part. Le soleil illumine la frange qui surmonte l'amande de ses yeux, l'ovale du visage évoque l'abandon, Il se délite d'affection. Mais le téléphone s'impose, le rêve disparaît, il faut partir.

Le voyage sera partagé. Deux cicérones locaux, qui prendront part à la même réunion. La nuit fut brève sur les banquettes molles. Ils avaient été refoulés du couloir où leur intimité pouvait se continuer, par un préposé

soucieux qu'aucune parole ne puisse être échangée hors le contrôle du collectif compartimentaire.

Nul n'éteint la lumière lorsqu'ils gagnent leur couchette, Lapin au dessus de lui. Il sait, car elle le lui a dit, qu'un espace demeure entre paillasse et paroi, au travers duquel le bout des phalanges peut se tendre vers un dernier contact avant que la pudeur des corps n'occulte le feu des esprits.

Arrivée à la station. Il est trois heures comme prévu. Nuit noire et gluante de froid, caravane vers l'hôtel, la disponibilité chinoise le surprendra toujours. Quelle que soit l'heure d'arrivée, quelque important que puisse être le retard, un comité d'accueil sera toujours présent. La troupe éveille le veilleur, qui dort bien sûr à ces moments indus. Ils ont encore chambres voisines. Les cicérones s'esquivent, la barrière d'argent les empêche de résider dans un séjour semblable.

Tous deux conviennent de se retirer pour une intimité propre au dépoussiérage. Le temps est avec eux, sur sa demande le début des officielles reporté jusqu'à seize heures. C'est donc excité, rafraîchi, qu'Il vient gratter à son battant quand l'aube blafardit.

La porte est restée ouverte. Lapin attend en nuisette d'épousée.

Du sang me coule encore, il ne faut pas toucher. Mais les seins, ces bourgeons dont tu me fis naguère exsuder le désir, tu peux les honorer. Caresse-toi aussi, pour que je t'envisage, alors jouissons ensemble. Tu verras, dès ce soir, je m'abandonnerai, je t'accepte à nouveau... Elle dit, Il agit, elle jouit prestement tandis qu'il éjacule.

Ils eurent trois soirées autour de Confucius. Les journées se passaient en rires partagés, ils étaient presque devenus marginaux aux pompes officielles. Il lui offrit des fraises pour le plaisir de voir sa bouche purpurine enrober le fruit, et c'est les yeux mi-clos qu'elle croque la chair.

Un soir, leur dernier soir, des larmes viennent à l'idée qu'ils devaient se quitter. Ils ont pleuré ensemble, leurs larmes sont sans feinte. Elle avait peur un peu du diamètre vital qu'Il arborait à la ceinture, lorsque le désir d'elle provoquait l'érection. Comme Il la sentait triste, il ne voulut pas prendre le risque de la pénétrer alors, de crainte qu'ils ne se quittent sur un sentiment de douleur. C'est dans sa bouche qu'Il recueillit sa liqueur, c'est sa bouche qu'Il ensemença. L'enfant qui vient de naître est donc bien marital. Lapin est affection, tendresse et amitié, Lapin a survécu aux affres de l'an III.

En avril de cette même année, l'arrivée à Genève était un peu complexe, tant il lui fallait marier d'inconciliables, surdimensionnement du système local. Il se devait aux amis, juste retour de Chine. La fille aînée, étudiant à Lyon, réclamait sa présence. Sa mère languissait de l'étreindre à Paris. Elle, avide, anxieuse, le pressait de questions.

Les répétitions auxquelles Elle devait s'astreindre lui facilitèrent la tâche. Il sut la persuader du caractère primordial, bien plus professionnel, de rester arpenter la scène avec ses camarades, plutôt que de désertier pour l'accueillir au débarquer d'avion. La concession qu'ainsi Il consentait aux Arts lui permit d'accepter l'offre des deux Tannen, ils dîneraient ensemble comme de naturel dès qu'Il aurait foulé le bitume d'Europe. Quant à Elle, ils étaient convenus, mais c'était leur secret, de se trouver à l'hôtel une fois clos les rideaux du théâtre. Il disposait de deux soirées juxtaposables.

Les anicroches n'entamèrent pas un plan si bien tracé. Il y avait pourtant eu maldonne lors des réservations, la chambre qu'Il escomptait ne serait libre que le lendemain. Peu importait, une autre auberge, de moindre renom mais meilleure cuisine pouvait l'abriter pour les premières heures. Il acquérait ainsi tranquillité sans préméditation.

Il laisse donc un message au comptoir, va occuper une soupente dont le rustique exigu lui fait douter un peu qu'Elle tolère d'y séjourner. Une voiture fut louée. Si elle le désire, ils pourront à loisir deviser à Saint-Jean. Il serait autonome et pourrait fuir si, d'aventure, Elle voulait crever ses yeux ou lui griffer les joues.

Ce début de printemps était doux sur la plaine gessienne. Il dîne avec le couple sur une terrasse close de demi-murs. Dans la nuit claire obscure les arbres se découpent, l'air est déjà vibrant des parfums de la chair.

Ils papotent et devisent, des heures paisibles coulent. La répétition doit bientôt filer ses dernières répliques. Ils commandent un dessert et le café suivra. Amphitryon avise alors qu'on le demande, correspondant dont il n'a pas compris le nom, une dame.

C'est Elle. Elle arrive, la ville à traverser, trente minutes encore, s'Il peut l'attendre. Elle a trouvé le message de changement d'adresse, et lui sait gré de n'avoir pas souhaité, par le subterfuge ainsi offert, tourner le dos à leur rencontre qui peut-être sera difficile. Viens, viens donc, je t'attends, je suis là, je n'ai pas peur, que ton cœur se rassure. Les étoiles

éclairaient ta route et te guident vers moi. Il parle, va se rasseoir, mais son pouls enchamade.

Il presse la clôture du repas, simule une fatigue engourdissant ses mots, use traîtreusement à rebours des subtilités du décalage horaire, pour lui, ce n'est maintenant qu'un petit début d'après-midi. Non qu'il craigne vraiment la rencontre, les Tannen étaient bien sûr au fait de leur ensemble, mais ils ignorent tout de leur frais renouvellement, un croisement fortuit pourrait tous les gêner. Les fuites sont d'ailleurs toujours à redouter, Il n'a gagné ni en bravoure, ni en franchise.

Eux se lèvent, l'embrassent, à se revoir bientôt. Tout à la volupté d'une attente certaine, Il commande une nouvelle bouteille, des verres neufs, et se prend à guetter.

La rue était calme passée la dixième heure. Chaque fois qu'un trottoir résonne de talons, que l'air répercute un claquement de portière, qu'un moteur vrombit dans les parages, Il sent à la fois son cœur bondir, la moiteur de ses paumes qui irrigue les lignes, et les stries de ses ongles répondre au crépitant de nerfs à fleur de peau.

Alors, tandis qu'une fois de plus ses doigts désabusés fourrageaient sa tignasse, alors Elle apparaît. La Lune qui perçait les maigres frondaisons lui ménage une entrée de luxe au théâtre de l'espoir. Elle respandit des fards de générale, ses yeux bleus chatoient, candélabres complices. Un châle couvre, impudique, ses épaules dénudées. Sa gorge palpite sous une chaîne éléphantine dont Il lui a fait présent à la fin de l'an I.

Le rauque de sa voix. Elle lui dit bonsoir, Il l'invite à sa table. Elle prend place à ses côtés, dédaignant le face à face de la bienséance distante, lève ses yeux dont le brillant est pur. C'est vers lui qu'Elle sourit, d'un sourire dont aucune dent ne pourrait s'absenter. C'est pour lui qu'Elle répète : Bonsoir, comment vas-tu ? Alors Il sait, alors Il en est sûr, il l'aime, mais il ne le dit pas.

A leur tour ils bavardent, se trouvent peu à peu. Leurs mains explorent méthodiquement chacun des doigts de l'autre. Leurs cheveux se rejoignent quand les têtes se penchent pour trinquer au pardon. L'heure n'est pas venue du tout grand déballage. Ce soir, il leur faut d'abord reprendre connaissance.

Pression des phalanges sur le nu de son bras. Il sent sa peau grenue, est-ce désir, simplement Il dit : J'ai froid, veux-tu monter ? Elle hoche, ils grimpent le colimaçon, la bouteille les suit. Dans la mansarde ils trinquent encore, la chambre est si étroite que la couchette leur sert de banc de palabre.

Côte à côte ils sont seuls, se contemplent et s'enlacent. Il effleure le sein qui palpite le plus, puis caresse son frère dont le durci s'exclame. Il embrasse son cou, Elle humecte ses lèvres. Il dit : Veux-tu rester ? Elle soupire que oui.

Cette nuit, il leur fallut longtemps pour que leurs corps se découvrent et s'acceptent à nouveau, que reviennent ces gestes que la pudeur retient, la tendre fermeté de sa main coulissant tout au long de la verge, tandis que du majeur il effeuille le livre saint de ses cuisses offertes, la pulpe de ses lèvres aspirant la semence pour qu'elle vienne inonder les chaleurs de la grotte.

Graves, ils ont vécu l'amour sous les pans inclinés.

Quand ils se furent retrouvés, ils ont repris la parole. Ils se sont câlinés toutes griffes rentrées. Ensemble ils étaient revenus, ensemble ils se savaient provisoires. Mais pour eux l'éphémère avait goût de sublime, tant l'âpre du désert qu'ils avaient traversé avait laissé de poussière dans leur bouche.

Ainsi s'installaient-ils pour une routine décadaire. Les journées étaient simples. Maison Commune les accueillait tous deux, les habitudes étaient renouées au restaurant, serveurs heureux de les revoir, comme si jamais ils ne s'étaient séparés. Vêpres sonnait Elle rejoignait Thespis, Il vaquait en amitié.

Entre dix et onze heures se déployait leur connivence nocturne. Il aimait à l'attendre au bar de son hôtel ou, comme tel met en forme l'oreiller sur lequel viendra bientôt reposer le chef de l'être aimé, il faisait préparer à l'attention de ses appétits juvéniles, Elle n'aurait pas dîné, une assiette fromagère et un verre de beaujolais. Il devisait avec l'employé, lui disait fièrement : Oui, mon amie va venir. Et Elle surgissait, radieuse, maquillée, l'embrassait à bouche gouleyante. Dans la nuit qui rôdait s'annonçaient les délices.

Vient le jour de la première représentation. Il la craignait nerveuse, Il la trouve sereine. La pièce se jouait aux faubourgs de Genève, Georges était invité, deux voitures procèdent vers la scène inaugurale.

Lorsqu'ils se voient rendus, il est encore bien tôt pour les spectateurs, mais l'artiste doit se préparer en coulisses. Elle délaisse donc son duo d'admirateurs, qui ont promis, juré, bien sûr ils seront là au lever du rideau. Un café vicinal où ils s'attablent, boivent le vin fruité des coteaux de Russin, savourent des pâtes italiennes, si onctueuses sur les bords du Léman.

Le temps passe en cancans et bavardages d'espoir. Les amours du passé furent narrées, celles à venir entrouvertes. L'horloge les rappelle au devoir : Les trois coups sont sur le point d'être frappés, ils vont manquer les préliminaires. Jamais Elle ne leur pardonnera, si Elle s'aperçoit !

A peine ont-ils réussi à s'infiltrer dans la salle, le spectacle est entamé depuis cinq bonnes minutes, qu'Elle fait son entrée.

La pièce est moderne, noire, drame familial sur fond de déshonneur et suicides. L'on joue en costumes de ville. La frêle silhouette qui se découpe au cœur du rond de lumière, la salle faisant cercle autour des acteurs, est vêtue des habits du quotidien, ceux qu'Il lui connaissait, qu'Il l'aidait à choisir le matin au lever.

Ce pantalon qui la moule si bien au premier acte, ils l'ont acheté ensemble, d'urgence, à New York, l'été passé, un jour où des menstrues inopinées avaient inondé son fond de culotte une heure à peine avant le départ pour Kennedy. Il se souvient, ce fut lui qui le dénicha sur le rayon, forçant son indécision fébrile à prendre enfin action.

La robe du deuxième acte, si vaporeuse et gaie, comme Il l'aimait aussi, comme elle lui seyait lorsqu'Elle s'accrochait à son bras les chaudes soirées d'août. Maintenant encore elle la met en valeur, même si la perte de poids subie du fait, dit-elle, de leur séparation, l'oblige à la porter désormais devant-derrrière, décolleté transformé dos nu, ses épaules offertes aux yeux du voyeurisme.

Il apprécie moins la sobre rigueur du troisième acte, quand le drame se dénoue. Il la trouve trop longue, cette jupe qu'il ne connaît pas. La taille exagérément basse peut-être, cela la raccourcit, fait offense à la beauté de ses jambes, il faudra le lui dire – mais Il ne lui dit pas.

Choc surprenant des émotions, voir l'être de chair qui vous a ravi l'âme ainsi livré aux loups, dans la quotidienneté de son absence de parure. Anonyme, la contemplant au milieu de tant d'autres, Il s'assombrit un peu du viol d'intimité.

C'est donc cela, le théâtre, être aimé d'une actrice et la suivre dans son jeu. La rançon à payer, la perte de son statut d'unique contemplateur. Ses yeux sont devenus une paire banale.

Il est vrai que seul ce soir Il peut savoir les trésors à l'abri des défroques. Lui n'a cure de la dévêtir du regard, ses pupilles émettent des rayons qui transpercent le tissu pour arriver aux formes réelles. Le fantasme des imaginaires, il n'a pas besoin d'y avoir recours, ses privilèges demeurent.

Tels pensers libertins l'éloignent trop du spectacle. Tout à l'heure, Il sera bien à la peine pour faire un compte-rendu d'audience, si Elle l'en prie. Il s'ébroue, se reprend à écouter, y trouve d'ailleurs du plaisir. La pièce est simple et franche. Elle tire son épingle avec la sobre élégance qui la caractérise lorsqu'elle souhaite séduire. Le final est donné, des applaudissements crépitent auxquels Il joint les siens, c'est un succès, Elle peut être heureuse et fière.

Quand Elle les rejoint au foyer, pour une verrée offerte au public le soir de première, Il perçoit dès l'abord, au brillant de ses yeux lorsqu'elle accourt vers lui, l'embrasse à pleine bouche et lui saisit les mains, à quel point le triomphe irradie tous ses sens.

Il est heureux pour Elle, triste un peu cependant que ce bonheur n'ait pu être prodigué par lui seul, il leur fallut se compter plus de cent pour qu'Elle atteigne une telle plénitude.

Tu jouis quand on t'exhibe... D'ailleurs, n'est-il pas vrai, quoiqu'elle s'en défende, qu'Elle adore à paraître ?

Deux remarques sur la pièce, Elle écoute, l'air grave, professionnel. D'abord, Il n'aime pas la scène du baiser. Bien trop longs et réels à son gré sont le toucher de lèvres et les langues mêlées. Elle rit, le rassure, partenaire homosexuel. Il lui fallut longtemps pour surmonter sa répulsion. Pour Elle, c'est bien plus agréable, il a beaucoup progressé en techniques buccales, mais le danger ne viendra pas de ce côté.

Puis, lorsque vous saluez, pourquoi arborer ce masque, pourquoi ne pas montrer d'un sourire éclatant au public, à nous autres, votre bonheur d'avoir joué ? Le sérieux de vos mines laisserait supposer que vous vous ennuyiez tout au long de ces actes, que nous fûmes bien sots d'avoir tant apprécié. Là, Elle hoche la tête. Il touche un point de substance, mention sera faite près le metteur en scène. Depuis, la troupe sourit chaque soir aux bravos. Il aurait, lui aussi, contribué au montage.

Amis, admirateurs, l'accaparent. Elle serre des mains comme un politicien, dépose de chastes baisers, en reçoit tout autant, vole de groupe en groupe et maints essais l'entourent. Lui se trouve perdu dans la foule d'initiés. Il s'abstrait, regarde le brouhaha. Elle s'en rend compte, le rejoint dans son coin, se hisse sur les pointes pour lui baiser le front, murmure à son oreille : Viens, partons maintenant, soyons nous. Il l'étreint de gratitude. Ils s'enfuient vers Saint-Jean et des amours limpides.

Il devait, instructions reçues de la Maison Commune, justifiant son déplacement vers l'Europe, s'arracher aux langueurs de Genève pour participer durant trois jours à des assises transalpines.

Elle ne montra pas trop de dépit à cette séparation. Pour lui mal nécessaire, cela lui permettrait de satisfaire à l'une au moins des tâches familiales dont, avant son départ, Il avait été investi. Le déplacement coïncidait avec des vacances universitaires. Fille aînée pourrait donc le rejoindre, si elle le souhaitait, et elle le désira, dans son escapade turinoise.

Quant à Elle, qui l'attendrait patiemment, elle pourrait mieux se consacrer à son art, peaufiner le personnage dont chaque soir Elle était possédée, aussi se préparer au débarquer de Mère, dont l'arrivée des Amériques devenait imminente.

Leur séparation était truffée d'une complicité diluant l'amertume. A son retour, Il leur resterait presque une semaine pour évoquer l'avenir. Tout à leurs retrouvailles, ils n'avaient en effet pas même commencé à tisonner les braises de la rupture automnale.

Fin de dimanche après-midi, alors qu'Elle vient de rejoindre la scène, Fille aînée s'embarque avec lui sur l'avion régulier. Il avait dédaigné le transport collectif et routier que Maison Commune offrait, refusant aussi bien la promiscuité que le départ prématuré qui l'aurait éloigné d'Elle au moins deux heures plus tôt.

Fille aînée, Il ne l'avait pas revue depuis l'août de l'an II, quand Elle demeurait sa durable compagne. Depuis, Il n'a guère eu d'autres nouvelles qu'intermédiaires, au travers de la conversation scrupuleusement entretenue par l'épouse-mère, chaque Jour du Seigneur, avec l'adolescente, c'est ainsi qu'on les nommait jadis, maintenant ils sont majeurs, pour s'enquérir du moral et du physique de la blondeur perdue dans les miasmes lyonnais.

Sa nature penche plutôt vers les voies taciturnes. Fille aînée pour sa part n'est guère expansive, trait de son caractère où l'atavisme est indéniable. Ils se parlent donc peu tout au long du trajet, cependant ils ont plaisir de compagnie.

Il n'est pas peu fier d'avoir à ses côtés cette pousse gracile sur laquelle déjà les hommes se retournent. Lorsqu'Il aura regagné Genève, un des participants à la réunion, croisé au hasard des couloirs, qui les avait remarqués, toujours ensemble à la marge des assises, et le connaissait peu, lui fit d'ailleurs compliment sur la grande beauté de sa jeune épouse.

Fille aînée, nubile compagne, semble apprécier l'aventure, seule avec lui, accompagnante officielle, participant pour la première fois en adulte véritable à des cérémonies mondaines, libre de ses journées dans la ville inconnue, trônant, à la place d'honneur, au banquet de clôture, conversant d'égale à égale avec l'hôte principal. Elle accueille volontiers un tel

dérivatif au quotidien pesant des études, de la solitude de la chambre d'exil, ce sont de vrais congés qu'Il lui octroie.

Trois jours coulent, le Piémont était alors fort humide. Les Tannen, toujours eux, viendraient à la rencontre et les rapatrieraient dans leur automobile.

Dès après mi-journée, ils s'élancent en assaut valdôtain. La route crapahute, les intempéries entravent leur progression. Ils doivent souper à la bouche du tunnel. Lui, pensers genevois revenus le hanter, commence de s'inquiéter des heures volatiles.

Rendez-vous fut pris avec Elle comme à l'accoutumée. Elle a promis ce soir de se hâter, il sera donc plutôt dix heures que onze lorsqu'Elle se présentera à l'hôtel. Si lui n'est pas rendu, il faudra expliquer, surmonter peut-être sa bouderie, que de moments perdus pour leur sérénité.

Le retour les amène aux portes de Genève. Arrêt encore à l'appartement de Consort cadet, juste une escale, prévient le conducteur, récupérer leur progéniture, l'amie de Fille aînée, qu'elles puissent échanger leurs désirs et leurs rêves.

Il peste contre la montre, Fille aînée montée à l'étage ne resurgit pas. Ils vont risquer un œil, une tablée de jeunes en mixité se livre à des libations auxquelles Cadet les convie. Un verre qu'Il déglutit à la hâte. Soucieux, lui dont la glotte d'ordinaire ne rechigne jamais, décline la resucée.

Les filles décident de demeurer en compagnie, les parents sont congédiés. Dernière étape à franchir, reprendre possession de la voiture louée qui l'attend face au logis amical. S'évader du coup de l'étrier, fatigue, travail du lendemain, plus vite que de raison rejoindre son hôtel, dix heures trente déjà.

Elle est là, juchée devant le bar. Elle vient d'arriver, n'a pas encore eu le loisir d'attendre. Étreinte soulagée, c'est à l'amour qu'ils boivent, celui qu'ils ont vécu, celui qui les attend. Ils trinquent au succès qui l'auréole, ils évoquent des plans pour l'accueil de la Mère. Connecticut est dû dans quelques heures, Elle ne pourra guère se rendre disponible, mais lui, ne peut-il pas ?

Anesthésié de n'avoir pas déplu par son retard, c'est sans regimber qu'Il accepte l'oukase. Demain, Il pouponnera belle-mère avortée. Il se demande ce que, pour elle, il représente désormais.

Le lâche abandonnant le fruit de ses entrailles après l'avoir fait croître au suc de l'espérance ? Le gendre potentiel, séparé par la vie du cours majestueux qu'il entendait descendre, mais dont l'espoir demeure qu'il

accoste au rivage ? L'infâme suborneur, abusant de l'innocence d'une enfant, rejetant celle honteusement séduite, pour revenir s'abreuver, plein de morgue, aux plaisirs qu'Elle dispense ?

Une épître de son père lui avait été communiquée, où l'homme cherchait, du haut de son expérience septennaire, à adoucir les sanglots de sa voix lorsqu'au téléphone Elle lui avait dit l'horrible vérité. Père l'assurait que nulle faute ne saurait lui être imputée, qu'il s'avère difficile pour un homme de rompre des liens de mariage et de sang, que la fuite vers le passé est attitude commune, même et surtout en l'absence de danger, alors sans le savoir il citait presque Ghenasim, mais qu'Elle, sa fille chaste et pure, survivrait ces épreuves, en sortirait grandie. Confiance créait force, la force attirerait des amours plus durables.

Ayant lu, Il aurait craint d'affronter le vieillard, d'autant qu'il le respecte pour ses faiblesses comme pour ses douces fantaisies, pour l'aimable pitié dont il l'entoure comme pour l'étonnement naïf accueillant chaque fois les succès au labeur qu'Elle ne manque pas fièrement de rapporter.

Mère ne savait rien, ou si peu, tant Elle craignait, rivalité latente, ergots trop opposés depuis bien trop d'années, que l'aveu de son désarroi, de son échec, veuvage par guillotine, ne laisse libre cours à des critiques réflexes, sarcasmes ou persiflages, cela, Elle ne l'aurait pas supporté.

La version maternelle était nourrie de difficultés de circonstances. Des contradictions avaient surgi entre eux, Elle ne pouvait abandonner son travail, alternative chinoise ne s'était pas trouvée. Ils vivaient séparés, leur amour tiédissait. L'avenir dirait bientôt ce qu'il serait. Version maternelle, version familiale officielle d'ailleurs, celle dont la fratrie disposait elle aussi quand Il la rencontrerait quelques mois plus avant.

L'édulcoré savant de la brusque déchirure, cache pour ses blessures, son orgueil mortifié, permettrait leur survie tout au long de l'an III. Cela permettrait aussi, mais là Il imagine, d'introniser dans le calme d'une transition dont Elle saurait le rendre responsable, lui dont l'indécision serait alors mise en exergue, n'aurait-elle pas souffert assez longtemps dans son patient espoir, l'amant nouveau dont la venue était déjà irréductible, comme planifiée au tableau d'avenir.

Bref, Mère ne savait rien ou presque. D'ailleurs, ajouta-t-elle pour rompre les fragiles barrières qu'Il tentait d'opposer, ne la connais-tu pas ? Tu ne seras pas contraint de converser, sa parole suffit pour meubler tes silences.

C'est tout de même inquiet qu'Il les rejoint au déjeuner du lendemain, restaurant de la Maison Commune. L'embrassade est franche, Mère semble éprouver plaisir à le revoir. La conversation s'enclenche, les sujets ne manquent pas tant sa curiosité l'emporte vers l'Europe, la France dont elle a tardivement entamé l'étude du langage, mœurs et coutumes si déroutantes pour son côté de l'Atlantique.

L'après-midi, Elle doit déferer aux devoirs de sa charge, lui est beaucoup plus libre. On les voit ainsi se promener, mère et presque gendre, sur les berges du Lac, s'extasier au jardin botanique sur les fleurs et boutures, toutes lui sont connues, vertes sont ses deux mains de Nouvelle Angleterre. Elle lui croche le bras quand il faut traverser la grande nationale pour rejoindre cygnes et colverts. Son babil rompant les bâtons et la glace, soleil de la partie, le temps s'écoule sans l'ombre de l'ennui.

Un rendez-vous triangulaire était pris vers cinq heures. Quelques minutes seulement, Elle doit se ruer vers le Théâtre. Mère éprouve trop de lassitude pour l'y accompagner ce premier soir de dépaysement.

C'est vers lui qu'Elle lève ses yeux emplis d'espoir, Il accepte sans soupirer. Mère sous son égide regagnera Saint-Jean. Entre-temps, car Il ne peut envisager de la délivrer sur le perron comme une lettre en souffrance pour retourner vers des plaisirs urbains, il la divertira tant que ses paupières ne seront pas scellées par les fatigues du voyage.

Marché conclu, Elle s'éclipse la conscience tranquille. L'amour filial sera présent par contumace. Le voici donc soixante ans entre les mains.

Une première étape les mène vers un bar où Il avait obtenu que les rejoigne un complice de naguère, l'un de ceux dont Elle narrait, au fil de lettres familiales, les qualités extrêmes, qui saura séduire la génitrice, ou du moins l'entretenir un peu, dérouler des anecdotes de vie, des maximes d'expérience.

Ce hiérarque le dépasse en âge. Jeune homme il avait fui la dictature d'un pays de soleil, organisé depuis Genève le noyau clandestin d'une lointaine résistance. Avec la paix civile, il n'avait pas voulu retourner trop tôt effeuiller des œillets dont l'odeur douce amère l'écœurerait encore un peu. Fidel, c'est ainsi qu'on le nomme, demeurait donc Romand, et ils le rencontrèrent. Ce soir il contribue au délasser de Mère.

La scène se déroule au buffet de la gare de Genève. Mère savoure l'impromptu. Deux hommes mûrs à son service, européens, plus même, latins, donc êtres de culture, respectés pour leurs actes et leur commune foi dans l'avenir, qui décrivent sa fille comme un fruit d'exception, respectent son parler, écoutent et lui répondent, s'efforcent à satisfaire ses désirs les

plus fous, comme de commander un apéritif dont elle a lu le nom, il y a peu, dans un magazine réputé, nom qu'elle a oublié maintenant, aussi les ingrédients nécessaires, tout ce à quoi elle peut maintenant s'accrocher, c'est la certitude de la francité du breuvage, le goût était mentionné comme doux et amer, référence devait être faite dans l'article à une sorte de Martini, mais elle n'est plus sûre tout à fait.

Après conciliabule avec le maître de chais, leur choix se porte sur Noilly. Ils eurent la main heureuse. La liqueur aurait dû être brune au souvenir de Mère, cependant les papilles approuvent la saveur.

La convivialité l'emportant sur ses ailes, Mère dont l'aversion à la fumée est proverbiale, n'est-elle pas américaine soucieuse de rectitude sociale, ne cille pas devant les volutes qui décorent la salle. Ils peuvent se délecter des noirs cigarillos que Fidel affectionne.

Lorsqu'Il lui contera l'épisode, Elle s'exclamera, le complimentant pour ce travail d'assouplissement d'échine accompli sans effort sur un milieu hostile, produisant ses effets par delà l'imaginable. L'hommage rendu à ses dons de promoteur en tolérance, Il se figure qu'il marque leur destin, qu'ensemble ils devront vivre d'autant plus, que lui s'avère l'indispensable maillon entre les disparates de sa famille à Elle. A cet instant, Il ne pensait guère trop à la sienne.

Fidel devant regagner son domicile, Mère et lui traversent la salle, Restaurant français de la Gare, une des vraies bonnes tables de Genève, service d'un classique dont Mère devrait l'apprécier.

Dîner tête-à-tête, mets raffinés, vins choisis, conversation presque mondaine. Il ne ménage pas sa peine, ni ne boude son plaisir. Cette parentèle ne l'aurait pas rebuté. Si seulement la rupture avait pu être évitée ! Mais peut-être leurs fragments pourront se réunir.

Les cils qui lui font face tout d'un coup papillonnent. L'heure est venue où le sommeil accable le voyageur transocéanique. Il rapatrie doucement vers Saint-Jean, informe Mère, lors de son retrait en chambre, qu'Il restera céans, non qu'Il doute de la qualité de son repos, mais pour rendre compte de la mission accomplie et puis, s'il faut l'avouer, pour tâter encore un peu ce soir aux plaisirs de sa fille.

Elle opine, baillant : Il n'y a rien là que de très naturel, à nous revoir demain, pour le café de l'aube.

En quelques heures Il a repris sa place au giron familial, comme si les souffrances émaillant son parcours depuis septembre de l'an II n'étaient plus qu'illusions nocturnes, sublimées aux rayons de l'éveil.

Un peu anxieuse à son tour, Elle apparaît bientôt, s'enquiert des résultats de leur soirée commune. Il dit, Elle sourit, applaudit au récit. Elle ajoute : Je t'aime, comme tu la comprends bien, mieux mille fois que je n'ai su le faire. Je t'aime et te sais gré. Nous dormirons ensemble, tu me feras jouissance, et je pourrai crier quand le plaisir viendra, Mère est si fatiguée que nul bruit ne saurait pénétrer son sommeil.

Les grincements du lit couvrirent presque les râles de l'extase.

Le lendemain était relâche. Ils étaient convenus, trio inséparable, Mère, Elle et lui, de se retrouver au bar de son hôtel, pour profiter ensemble des plaisirs d'un repas, puis de regagner Saint-Jean. Pas trop tard, Elle devait ménager son influx pour la dernière représentation, Mère y assisterait. Il jouerait les chauffeurs nocturnes, ces dames ayant choisi le bus pour leurs emplettes.

Rendez-vous avait été fixé à la brune. Les soirées allongeaient à la veille de mai. Il craint de s'ennuyer d'attendre, invite Georges à partager son temps.

Les dames rejoignent l'abreuvoir, la poussière citadine leur assécha la glotte. Tous quatre prolongent l'interlude, l'alcool ouvre les cœurs et justifie l'ensemble. C'est pleins de naturel qu'ils décident de ne pas se séparer, mais d'aller se repaître de conserve au restaurant voisin.

A peine sont-ils attablés qu'un collègue de Maison Commune, posté aux marches africaines, de passage à Genève, leur fait un signe discret depuis le coin où, solitaire, il médite en gourmet.

Conviviaux ils l'hébergent au cœur de leur insouciance. Quintette en harmonie. On rit, on plaisante, cela résonne.

Au centre de la table, Elle rayonne. Lui, si proche, plus tendre encore qu'à l'accoutumée, ne lui barguigne pas les saveurs du sacre légitime. Trône jonché de fleurs, Elle jouit d'entourage, amant fidèle, mère amadouée, Georges comblé d'être de la partie, le collègue pouvant témoigner de la joie et de l'amour qu'elle suscite.

Le fleuve Sénégal a frémi aux échos du bonheur qui lui fut rapporté...

A l'aube c'est tendue qu'Elle se prend la route. Avant de paraître sur scène, il lui faudra travailler tout le jour dans son antre, les préparatifs doivent être matinaux. Accessoires fourrés dans un sac, déjà l'heure l'appelle, il lui faut se hâter. A nous revoir ce soir, après le spectacle. Mère me rejoindra à la Maison Commune, toutes deux nous gagnerons le théâtre.

Lui s'était octroyé un congé familial. Il avait pris langue pour un déjeuner champêtre avec Fille aînée, les Tannen invitaient.

Il s'apprête à aller les rejoindre, quand il se heurte presque, aux portes d'ascenseur, il avait entre-temps regagné son hôtel, au sac qu'un autre de ses collègues, emménageant, charrie avec dégoût.

Comme Il s'étonne de sa présence, n'a-t-il pas une villa neuve et cossue aux abords de la ville, celui-là, tout à trac, confie son désarroi. Violente fut la scène qui éclata chez lui. Le trop plein a débordé, il quitte une femme dont l'acariâtre l'insupporte à l'excès.

Lui ne sourit pas à cette grande peine. Il a assez connu les affres du partir pour ne pas risquer la dérision.

Il prend donc sous le bras les cinquante ans de l'autre, le tracte vers le bar, où il peut s'épancher. Une bouteille entière de Pouilly fut la dose requise pour soulager son cœur.

Lui buvait doctement, plaçait, comme Il excelle à le faire, mots courts et phrases brèves aux moments stratégiques. Il ne juge ni ne critique, simplement il écoute. L'autre ressent du soulagement, c'est apaisé qu'Il le laisse passée une heure, promettant de revenir le distraire pour la soirée, tous deux pourraient dîner, avant qu'il ne se rende au théâtre.

Le nectar blanc l'émoustille un peu lorsqu'Il rejoint la fête. Plantureux, le repas renforce le bien-être. Il est heureux.

Heureux d'avoir Épouse à la maison, maîtresse en poche. Heureux que Fille aînée soit contente de vivre. Heureux que Tannen soit jolie dans son débardeur blanc. Heureux qu'il fasse beau, et que les vins soient bons...

L'après-midi est solidement entamée lorsque leur cohorte rejoint la villa. La jeunesse batifole, clef des champs au gousset. Les adultes prolongent les agapes de liqueurs digestives. Les odeurs de l'été déjà se font présentes, les têtes dodelinent au rythme du cordial. Le mari de Tannen s'est bientôt assoupi sur la table du salon.

Tannen devait se rendre chez un docteur voisin, la marche devant être véhicule pour ce séjour local. Exempt de somnolence, entre Elle et Mère l'accès ne lui avait pas été dénié à de multiples séances d'entraînement prandial, Il s'offre à l'accompagner.

Tannen plisse les yeux par un sourire moqueur qui épargne les lèvres, accepte l'invitation. Les voici donc partis pour les cinq hectomètres amenant au village. Il la laisse à la porte consultante, lui rend ses civilités, elle remontera à pied vers son logis.

C'est alors qu'Il s'installe, embusqué à une terrasse. Le temps est bien trop clair pour rentrer à l'hôtel, une eau minérale adoucit quelque peu les effluves des grappes. Sans but explicite, Il s'attarde sur les lieux, recommande une boisson pétillante. Il vient d'absorber la dernière gouttelette, lorsque Tannen surgit enfin dans l'ombre de la place. Sans se l'avouer vraiment, Il attendait cela.

L'apercevant, Tannen cligne à nouveau. Le sourire cette fois lui entrouvre les lèvres. Il dit : Je suis resté, il fait trop beau. Puisque nous sommes seuls, allons par les bocages, nous rejoindrons chez toi par la ligne indirecte.

La non-intimité fut toujours le maillon faible à leur chaîne d'attrance. La frustration avait déjà couvert trois lustres et plus.

Le premier soir de rencontre, Il venait à peine de planter sa tente gessienne, frais émoulu de la vie parisienne, Consort, émargeant lui aussi à la Maison Commune, l'avait sollicité pour le raccompagner. Ils habitaient alors une maison de deux étages dans une bourgade acculée aux pentes du Jura.

Surpris, déçu en bien de se sentir utile dans ce monde nouveau, Il mène deux-chevaux de brouillard en frimas, vingt kilomètres d'éternité. Tannen est à l'étage, au bruit elle descend. C'est comme une apparition flamboyante. D'un coup, Il se sent délivré de l'angoisse des chemins creux enchappés de traquenards qu'il faudra affronter sur le chemin du retour.

Ils se revoient dès lors, couples jeunes et sages, à fréquence rapide. Un samedi de fin d'automne, Épouse et Consort échangeaient des propos de circonstances, Tannen à la cuisine briqueait assiettes et pots. Il la rejoint, elle se tourne vers lui, c'est une initiation au regard mutuel. Leurs mains se tendent quand leurs bouches se joignent. Vite, un baiser unit les papilles assoiffées, silence d'à côté les sépare soudain.

Le jour suivant, le mari de Tannen devait besogner hors de chez eux à des travaux collectifs. Prétextant un impérieux besoin d'exercice, Il enfourche sa bicyclette et rejoint le foyer où, peut-être, elle serait demeurée, où ils pourraient commencer de disséquer les mystères magnétiques dont ils furent pétrifiés.

Il débarque au village, retrouve la maison. Des aboiements attirent Tannen sur le seuil. Des voisins les épient, persiennes pas même closes, le baiser de bienvenue restera fraternel.

Ne pas entrer, l'enfant joue, celle qui maintenant, amie de Fille aînée, est encore plus majeure qu'elle. Enfant dont le Rapport, avec la certitude

de ses quatre ans de délation filiale, pourrait leur nuire, si matière à rapport par eux était fournie.

Il ne se souvient plus s'ils ont parlé d'amour dans la pâle clarté du jour qui déclinait.

L'impression demeurant est celle du sentir, par silences et par mots, d'un hier sublimant les pulsions de la chair. Tendres et doux sont les liens qui pourront les unir.

Aujourd'hui, le soleil chauffe à travers les vitres abaissées. La jupe de Tannen ne l'est pas. Ses genoux rutilent de luxure, et ne s'offusquent pas lorsque, délaissant le levier qui sépare leurs sièges, des doigts flattent le creux qui précède la rotule. A peine frémissant dans le vent de la course, les cuisses s'abandonnent au palper du désir, leurs yeux qui s'envisagent s'enchantent du contact.

Il n'est pas trop aisé d'aimer en conduisant, même si certains ouvrages font état d'authentiques prouesses, pour lesquelles lui manquent des dons élémentaires de souplesse, et de concentration bifide. Or c'est d'amour, de caresses plus intenses, qu'ils ont soif maintenant.

Il faudrait s'arrêter, dissimuler sinon leurs ébats, du moins leurs attouchements à censure oculaire et sociale. La population est dense dans ces parages. Les cyclistes occupent les sentiers, les promeneurs les charmilles, les vaches les prairies.

Tannen demande innocemment : L'hôtel ou tu es descendu, le confort y est-il à la hauteur de la réclame ?

Elle prétend n'avoir jamais visité un établissement de ce standing. Il lui propose donc, primaire mais pressé, de visiter sa chambre, seulement quelques instants, ainsi pourra-t-elle se rendre compte. Matoise, Tannen accepte. Les voici donc rendus à son antre.

Aucune fois le passé ne leur avait offert une telle aubaine, l'isolement dans un lieu où nul ne viendrait les dénicher rapidement. Aucune fois non plus n'avaient-ils su, ou voulu, créer de semblables circonstances, comme si la pudeur, celle qui anticipe sur le décevoir issu de l'ultime abandon quand il n'apporte rien à des liens déjà intimes, et ne se place pas sur une perspective récurrente, les avait détournés de la consommation.

Ils avaient pourtant commis les gestes du sexuel à quelques occasions. Comment pouvait-il ne pas en être, sur tant d'années de concubinage mental ? Mais gestes ils étaient demeurés.

Une fois, Épouse et Fille aînée, alors unique, s'étaient déplacées vers la capitale, les Tannen hébergeaient sa solitude. Leurs semaines de connaissance auraient pu se compter sur les griffes d'un félin. Consort avait rejoint Maison Commune, fille était à l'école, lui, autoproclamé en congé matinal, sommeillait sous le duvet installé à même le sol, nu à son habitude.

Il avait sans doute rêvé, peut-être de Tannen, avec qui il avait longuement ri et bavardé la veille. Consort s'était retiré précocement, tous deux purent cimenter à loisir l'enceinte de connivence qui les abriterait.

Sans doute avait-il rêvé. La trique matinale confirme son bien-dormir.

Dans son demi-sommeil, Il l'entend qui descend, se garde de bouger mais entrouvre les paupières, perçoit en clair-obscur l'ébouriffé des crins, et le semi opaque de son déshabillé. L'inconscience susurre qu'ils sont seuls, que les volets sont étanches.

Marches lentement descendues, Tannen s'approche de la couche. Elle se penche sur la forme qui frémit en gisant, écarte fermement la couverture, sursaute à la vue du membre qui bondit.

Sa bouche restait bée, Tannen aussitôt en fait usage. Le gland est avalé, flatté, mordu. Vite, goulûment, comme celle qui a faim engouffre des volailles.

Tannen était boulimique, mais raisonnable. La succion s'achève bientôt, aussi abruptement qu'une trapeuse disjoncte. Sa tête s'enfouit dans l'épaule dénudée, elle dit : Je ne peux pas, je ne peux pas. Lui, hébété devant une fringale ainsi domptée, caresse ses cheveux, l'embrasse dans le cou. Il ne comprend pas, mais il accepte.

Tannen, qui le ressent, lui accorde ses lèvres. La journée peut commencer, elle s'affaire aux fourneaux.

Maintenant ils sont mûrs, quinze ans les ont boucanés. Pourtant, c'est le même désir qui les guide vers la chambre. Le temps presse aujourd'hui, leur escapade ne pourra demeurer longtemps inaperçue. Les préliminaires n'ont pas de place, hâte d'après-midi.

A peine entrés, ils s'allongent sur la couche royale. Tannen, les yeux clos, quel passé revit-elle, ou plutôt quelles absences, murmure : Nous ne pourrons faire l'amour, la période est mal venue. Il soulève le maillot qui l'enserme, les seins, petits et fermes, s'offrent à la lumière.

Les bourgeons durcissent sous le regard. Il se penche sur eux, pieusement les honore. Tannen qui gémit, agrippe ses cheveux. Tannen qui s'abandonne, c'est là sa récompense.

A son tour, mais doucement, il interrompt l'électrique, comme halogène qui, à petit pas, sait occire la clarté sans la faire souffrir.

Leurs corps se dessoudent, les langues se mêlent une dernière fois. Il ramènera Tannen à la maison familiale avant que son époux n'émerge des vapeurs. Ils avaient eu deux heures pleines en usufuit.

C'est mélange de regret, de n'avoir pas exploré plus loin le corps ainsi offert, dont la beauté l'émeut encore en dépit des années, par cette fermeté qui lui semble hors des âges ; mélange aussi de joie, pour avoir su inspirer le désir de celle qui devine le dessous des cartes grasseuses de son jeu, celle dont la fidélité conjugale défraie les chroniques intimes, une fois seulement, quand Il était d'Afrique, elle vécut une aventure masculine, mais elle n'a pas souhaité lui livrer de nom, cela ne dura pas ; mélange de la fierté d'avoir su résister aux clins d'œil d'une victoire aisée sur la femme alanguie, qu'Il aurait compromise à la séquestrer jusqu'au soir sous couvert de lutinage.

Si elle regrette un peu dans le fond de son âme, du moins l'espère-t-il, le trop bref du moment, Tannen lui est reconnaissante d'avoir sauvé l'essentiel, puisqu'à un autre fondamental tous deux ne peuvent, ni ne veulent prétendre : Son foyer, la routine paisible, qui lui permet, pastorale Zangra, de rêver le bonheur sans en prendre le risque, Tannen est pragmatique.

Les amours semi platoniques ont réintégré la boîte qui, un jour, qui sait, deviendra de Pandore. Il regagne l'hôtel, presque sept heures. Voluptueuse, la lassitude s'annonce. Presque deux cents minutes avant de rejoindre le théâtre.

Il s'avise qu'Elle fut totalement absente de cette journée de délices et surprises. Le mal lancinant de l'absence l'épargna, maintenant encore Il n'éprouve ni remords ni honte à la dichotomie sentimentale qu'il vient de traverser. Seul le plaisir demeure. Se pourrait-il qu'une vie se poursuive, soit bonne, chaleureuse et grandiose, en dépit de sa non existence à Elle, l'incontournable, qui deviendrait alors saprophyte du cœur ?

Penser ainsi est sacrilège. Il range l'anathème au coin de sa mémoire. Bricoleur en existence, soucieux de préserver l'objet dont on ne distingue pas sur le moment l'usage domestique, mais dont est pressenti le manque qu'il créerait si, par imprudence, il était mis au rebut.

L'instant est au repos. Il lui faut une transition avant que de courir se jeter entre ses bras. Le collègue désemparé a déserté l'hôtel plus tôt dans la journée (Il l'apprendra ensuite, son retour fut honorable, sinon triomphant, lui non plus n'était ni assez fort, ni assez inconscient pour affronter la solitude). Tout appelle la sieste. Il se dévêt, soupire d'aise à la fraîcheur des draps, s'embrume dans la joie du sommeil qui l'enlace, et le téléphone strie le silence.

C'est Elle. Il a peine à retracer sa voix, tant les sons qui lui parviennent semblent râles et cris plus qu'articulation. Il devine pourtant, au travers des décibels de l'angoisse, des mots comme : Catastrophe, désastre, humiliation, atterrement.

Il perçoit l'extrême de la situation, profite d'un moment où, dans un hoquet, Elle cherche à retrouver un souffle égaré, énonce, ferme directive : Respire, respire à fond, puis dis ce qu'il advint.

Un halètement confirme le suivi des consignes. Elle peut, d'un débit haché, exposer tout le drame.

Ce matin, Elle était si pressée, toujours au souvenir des plaisirs de la veille, le sac, ce sac précieux où se logent les fards qui la rehaussent sous les feux de la rampe, est demeuré dans le corridor. Arrivée en coulisses, Elle vient juste de s'en rendre compte. Nulle camarade ne se maquille comme elle. Il est bien trop tard pour se ruer vers une boutique, le calvinisme les clôt dès cinq heures, nous sommes samedi. Mère ne peut m'aider, elle ne saurait retrouver son chemin au travers de Genève, à supposer que je lui confie les clefs et la mission. D'ailleurs jamais je ne lui avouerais une imprévoyance si coupable, elle se moquerait et nous nous fâcherions.

Elle ne saurait survivre à une telle honte. Hâve elle ne pourrait pénétrer sur la scène. Et puis c'est la Dernière, tous comptaient tant sur moi ! Pourquoi, dis-moi pourquoi, Dieu aura-t-Il permis que j'escalade ainsi la Roche tarpéienne ?

Les sanglots trépigent d'impuissance et de rage. Certes, Il n'est pas Dieu, cependant il a un devoir d'intervention. Mentalement, Il évalue les délais, les secours demeurent possibles. Toutefois, les clés de Saint-Jean ne sont pas dans sa poche. Aller vers le théâtre et puis s'en retourner, l'entracte sera enfui depuis belle lurette.

Le Génie des Amours Secourables vient à le visiter. Il dit : Ton amie, celle qui chatte pouponne lorsque tu vagabondes, est-elle ce soir dans nos parages ? Comment la joindre ? Elle doit, rappelle-toi, disposer d'un passe magique, sésame ouvrant l'accès aux poudres escampées.

Sur le point de sombrer, Elle s'accroche à la bouée ainsi jetée, délivre les chiffres du contact digital. Dans cinq minutes, Elle rappellera, pour vérifier que l'ambulance est sortie. D'ici là, elle fera en sorte que ses paupières dégonflent.

Capitaine-pompier, Il sonne le sapeur. Elle est de permanence. Il expose les faits, elle acquiesce à l'urgence. Ils se retrouveront aux portes de la villa, la course de relais sera gagnée, le maquillage ne fera pas défaut.

L'amie raccroche, Elle rappelle, Il rend compte. Un rire d'exutoire l'accueille, ORSEC est en chemin.

Il se rhabille à la va-vite, pleurant sa sieste évanouie, et part à la rencontre du témoin transmetteur.

En hommage à Mickey, Il la nomme Clara. Belle, Clara ne l'est pas. Ce fut pour lui une constante surprise, que les compagnes dont Elle s'entoure, qu'Elle lui présenta, arborent si souvent la fadeur sur leurs traits, la mièvrerie dans leur caractère. Souci, peut-être, de s'attacher aux faibles qu'Elle saurait dominer, ou bien, plus simplement, stratégie du repoussoir.

Clara l'attend quand Il rejoint le seuil. Ils se connaissent peu, bien que depuis l'an I ils se fréquentent, intermittence des jonctions qu'Elle veut susciter.

Pour lui, Clara est l'image même de la victime. Son visage est d'une ingratitude banale, ses yeux ont la douceur d'une résignation bovine, sa voix est un filet s'excusant de couler.

Elle a connu des chagrins d'amour, s'étonne des abandons contre lesquels ne lui vient jamais l'idée de lutter. Clara a connu des déboires professionnels, lorsqu'une promotion récompensant ses dons, indiscutables, d'exécutante, lui valut un poste d'encadrement où s'affichèrent crûment ses incapacités d'initiative, elle perdit à la fois augmentation et droit au salaire.

Clara est chômeuse, elle est triste. Elle demeure prête à servir, présente dès qu'on la siffle, mais les sifflets sont rares.

Il aurait pu, précieux colis en mains, la remercier poliment, la renvoyer à ses lugubres méditations sur l'injuste du sort. Ce soir, instinct, vins et Tannen, Il se sent généreux, Il se veut grand seigneur.

Aussi embarque-t-il Clara dans sa voiture. Au mépris des feux, tous deux se ruent vers le théâtre. Trois minutes plus tard, le couperet aurait chu, mais ensemble, fiers du devoir rempli, de l'impossible exploit, ils délivrent avant l'heure les bagatelles du teint.

Elle est entrée en scène pomponnée comme au premier jour. Quant à eux, qui n'ont pas de billets, ils demeurent seuls au milieu du foyer. Inutiles, ils se prennent en mains.

Clara est invitée au restaurant voisin. Ils parlent. Clara dit son admiration pour Elle, son envie pour leur amour, si profond et si dur. Clara ne conte pas sa détresse.

Pygmalion de la treille, Il la requinque, lui ment pour redresser cette âme dont le flexible l'insupporte. Il dit qu'elle est jolie, ses yeux sont de velours. Il dit qu'elle a du cœur à humilier Coluche. Il dit qu'il faut lutter, que même subalterne on n'est pas inférieur. Il dit que la confiance se décide d'abord. Il dit et prend ses doigts, qu'elle ne retire pas.

Clara est simple à émouvoir, Il a su la toucher. Il s'en réjouit, escompte une durée dans le renforcement qu'elle vient d'entrevoir.

Le spectacle s'achève. Ils délaissent leurs émois pour rejoindre la horde des admirateurs entourant les acteurs. C'est à peine si Elle se distingue au sein des nues où elle fut portée.

La foule des grands jours. Une soirée de conclusion entre gens de la troupe était prévue jusque tard dans la nuit. Elle l'invite à s'y joindre, mais Il se rend bien compte qu'elle n'y tient pas trop.

Il a déjà senti, alors qu'Il avait plus qu'aucun fréquenté le théâtre, présent sinon chaque soir, du moins les jours impairs, sa réticence inavouée à l'introduire au cénacle, comme si Elle voulait garder un cercle d'intimité, une craie caucasienne qu'Il ne peut transgresser. Espace réservé, espace réservoir.

Il décline donc : Trop loin, trop complexe, trop bu déjà, Mère et Clara en charge. Il préfère rapatrier ce monde. Demain, dans tous les cas, ils se rejoignent et fuient aux champs fêter les travailleurs.

Mère regimbe un peu. Son américanisme l'avait fort introduite au milieu de la troupe, auréolée du prestige d'avoir enfanté l'héroïne. Mère voulait poursuivre, Elle impose ses vues. Son contact lui aura été profitable sur le chapitre d'autorité filiale...

Le rapatriement est entamé. Il se ressent des pesanteurs d'une journée bien longue. Clara accepte de conduire jusqu'à Saint-Jean où demeura son propre véhicule. Lui s'endort doucement au bercé du moteur, reprend ses sens au passer de frontière, réaborde la vie en arrivant Saint-Jean. Mère s'engouffre dans la demeure, demain elle s'éclipse pour visiter Zermatt, caprice fort répandu, paraît-il, outre-Atlantique.

Clara et lui sont seuls, face à cœur. Ils bégayent des mots qui n'ont guère d'importance.

Il lui demande si elle fréquente les discothèques, la réponse est négative. Il s'en félicite sans l'avouer. Sans doute se serait-il vu contraint, face à l'alternative, de proposer un tel dérivatif, dont il a sainte horreur.

Il va donc pouvoir enfin gagner son lit. Le départ doit être brusqué, il se fait tard. Ingénuement, Il dit : Je peux t'embrasser ? Oh ! fait-elle. Clara recule, vade retro ! Des fantasmes ont germé sur le tapis de fleurs qu'Il déroula trop tendrement à ses pieds malhabiles, elle s'imagine, mais que s'imagine-t-elle donc ?

Vérité, Il doit te reconnaître. Lui aussi avait envisagé un instant ce comble de turpitude, un sandwich du jour où Elle s'insérerait entre Tannen et Clara.

Il avait cependant vite délaissé une idée trop incongrue. L'attirance est absente, la virilité mécanique aurait bien du mal à suppléer au manque de désir, après tant d'émotions, de surcharges éthyliques.

Non, jamais il n'avait sérieusement envisagé de graver le nom de Clara au bas de ses tablettes intimes. Pour être plus exact, Il estimait d'ailleurs que ce nom figurait déjà sur le registre annexe, celui qui répertorie les séductions non consommées, de loin le mieux fourni. Clara, Il en était convaincu, et sans doute ne se trompait-il pas, avait été séduite par sa douce valorisation. Il ne comptait pas pousser plus avant une conquête si facile.

Clara n'avait pas conscience de cela. Ayant manqué certains épisodes, qui se jouaient sur la chaîne privée que seul Il recevait, Clara en prévoyait d'autres : Un tête-à-tête confortable dans son appartement, pour affirmer l'intime qu'elle avait cru deviner, mais pas plus, du moins pas ce soir.

Cette invite brutale, l'embrasser ainsi, sans autres préliminaires, mais comme c'est vulgaire, abrupt, dégoûtant. Décidément les hommes sont bien ignares en sentiments...

Il rit, dit à Clara : Mais en tout bien, tout honneur ! Il lui baise le front, Il lui serre les mains, remonte dans sa voiture, la laissant incertaine aux portes de la sienne. Puis Il rejoint sa chambre, s'alite en gourmandise, s'endort en bienveillance, attend en volupté qu'Elle se signale à nouveau.

Plus tard, Clara décrivit cette scène avec des mots d'amante frustrée. Frémissant d'écouter, c'est Elle qui fut choquée, y retrouva le symbole d'une infidélité chronique et malade.

Sans doute n'avait-Elle pas entièrement tort. Dans tous les cas, cette seule journée avait suffi pour rompre le sortilège solipsiste dont Elle avait voulu les entourer tout au long de leur relation. Il n'en prendrait pleine conscience que lorsqu'Elle même aura sauvagement rongé les cordages arrimant leur passerelle, le poussant vers l'abîme après avoir pris soin de s'agripper aux amarres fichées profond dans la berge d'avenir.

Pour lors Il ronfle plaisamment. Le téléphone vrille ses rêves. Hagard, Il l'entend : J'arrive, seulement une demi-heure, je suis à tes côtés !

Lui, inconscient, balbutie : Non, ce n'est pas possible ! Comment le ferais-tu ? Je séjourne à Turin, tu restes à Genève. Je pleure ton absence, mais nous sommes trop loin.

Elle, galvaudant son sommeil, le rassure patiemment : l'exil transalpin a déjà connu sa fin, il est de retour dans sa proximité, nul tunnel désormais ne les sépare.

C'est d'aise qu'Il soupire, s'assied au bord du lit, s'appête à recevoir son amour de trois heures. Il en bâille de joie.

Fatigue accumulée au long de soirées triomphales, excitement frustré de devoir interrompre la collégialité, pour rejoindre des amours intermittentes et dépourvues de fruits, agacement d'avoir dû, par ce milieu de nuit, tambouriner aux portes de l'hôtel demeurant inexplicablement closes.

Déception que cet admirateur, dont Elle avait tu le nom mais dévoilé l'existence, n'ait en définitive pas accompli le geste suggéré, enrubanner d'hommage à sa beauté une gerbe de roses qu'il lui délivrerait en personne au tomber du rideau, bouderie rétrospective qu'Il n'ait guère semblé affecté de la voir partir seule vers les cotillons nocturnes.

Mélange détonnant de riens accumulés, Il la perçoit nerveuse quand elle entre la chambre.

Lui, couvert d'un jeans à même la peau, torse enrobé d'une chemise aux pans flottants (Il n'aime pas s'exhiber nu quand l'autre sera vêtue), l'accueille avec l'humilité qui sied au retour d'une diva prodigue.

Il lui sert un remontant, s'allonge sur la couche où ils célébreront leurs dernières noces d'avril, demain le Premier mai.

Il narre son retour, s'enquiert de son humeur, des circonstances, du degré de chaleur, des suites de sa propre excursion. Elliptiques, les réponses obtenues augurent mal de la sérénité du front.

Lorsqu'Il s'inquiète, imprudemment, des sources du malaise, la réponse claque d'un mot : Clandestinité.

Elle supporte mal qu'Il la cèle aux regards, comme s'il avait honte de leurs liens renoués. Pourquoi, tous ces jours qui passèrent, jamais ne lui fit-il l'honneur de l'amener, de l'officialiser dans son retour, auprès de ceux dont, Elle le sait, Il partage plus que l'intimité, Tannen et son mari, qu'il aura fréquentés bien plus qu'elle durant son intermède de printemps ?

L'assaut était ciblé, contre-attaque tous azimuts.

Il fait valoir l'ingratitude des reproches. Il relève que jamais on ne les vit tant en société qu'au cours des derniers jours. A la Maison Commune, où ils ont partagé sans dissimulation leurs moindres instants de répit. Avec Mère présente à nombre d'occasions. Au foyer du théâtre, lorsque ce collègue, empreint de jalousie à les revoir ensemble, avait hésité à lui toucher la main, lui que par dérision pour sa silhouette, il avait surnommé le Depardieu du pauvre, pensant ainsi le desservir auprès d'Elle, en fait cela le valorisa. Avec ses amies, tout à l'heure avec Clara, le cortège triomphal de Georges au Sénégal, quand donc esquiva-t-il le contact ? Publics nous sommes, évidence nous demeurons.

Il est vrai, pour ce qui est plus particulièrement de Tannen et Consort, que réserve, lui semble-t-il, devrait être gardée.

Leur amitié n'est pas univoque. Les Tannen doivent également fidélité à l'Épouse, ce serait une gêne que de les confronter à semblable dilemme, avaliser l'union adultérine au sortir de fréquenter le couple légitime. Puis, tu le sais bien, les enfants jaserait, notre confort souffrirait.

Elle ne boira pas l'eau de cette fontaine.

Les transes l'habitent dès cet instant. Mention faite de l'Épouse enchevêtre ses nerfs, et la bouche lui tord, ubiquité de haine.

Comment, toujours cela, cette femme entre nous. Toujours ces lacs perfides te gardant loin de moi, moi qui ne compte plus dès qu'il est concurrence. Et tu viendras ensuite susurrer que tu m'aimes, la guimauve hypocrite emplit ton cœur de lâche...

Lui, toujours allongé, sentait bouillir la crise. Les laves et les cendres de l'éruption racornissaient le cuir de sa patience.

Soupirant au vécu de scènes antérieures, qui submergent ses yeux trop fatigués, Il refait à l'envers le parcours de vêtue, se glisse entre les draps, avale un comprimé qui apporte l'oubli, se tourne sur le flanc, murmure comme à lui-même, assez fort cependant pour qu'Elle en ait conscience : Hurlé si tu le veux, moi, je dors.

Il ferme les paupières. Le silence, miracle, se fait. La tactique était bonne : Il absorbe un somnifère, c'est Elle qui se calme. A quoi bon fulminer, si nul n'en est témoin.

Elle s'approche de la couche où il gît. Évanescent simulateur, Il se tourne sur un coude hésitant. L'iris de son aimée est tout voilé de larmes qui pleurent le remords.

Il cède, l'étreint tout doucement, lui assèche les joues du bec et de l'index.

Elle dit : Je suis désolée. Américanisme ringard. Il répond cependant : Non, c'est moi. Il dit : Tu avais raison. Elle poursuit : J'avais tort, je le sais maintenant, tort de t'importuner, toi qui fus la bonté, toi qui fus mon sauveur. Tort de tant exiger, tort d'oublier que nous sommes convalescents, tort de...

D'un baiser, Il lui ferme la bouche. Il promet. Demain, à l'heure du partir, Il prendra langue avec Tannen. Ils organiseront un repas, véritable soirée pour eux quatre, soirée d'intimité, tu verras, dès demain !

Sereine et dévêtue, Elle s'est glissée à ses côtés. Elle l'enlace en savourant ces promesses de l'aube qui point aux rideaux, s'étonne de sentir le membre qui grossit au creux de ses flancs. Elle rend hommage à Priape, dont les neuroleptiques ont épargné l'ardeur.

La mi-journée les voit prendre la route pour une retraite champêtre, où Elle avait voulu que leurs amours se cachent deux jours à l'affilée. Le paradoxe n'est qu'apparent, entre soif du paraître et le goût du repli.

Ces jours sont sans histoire. Il ne les mentionne ici que par vérité chronologique, aussi parce qu'ils éveillèrent les soupçons de l'Épouse.

Sa vigilance n'avait pas été trompée par la fable d'un déplacement rural, séjour dans un chalet si isolé que non seulement le téléphone, mais aussi l'eau et le courant y étaient inconnus. La ficelle était grosse. Il aime trop le confort pour envisager une telle rusticité.

Retour à la grand ville. Mardi, veille de son départ. La soirée fut très gaie. Tannen et Consort en diapason sans faille. Elle reine d'un soir conte les mythes du théâtre, la vocation si profonde qui la bouleverse encore, le désir de tout savoir, de brûler toutes les planches, la volupté de se régénérer en Phénix, le feu sacré de la purification, l'ivresse des bravos.

Les autres écoutaient. Consort buvait à ses paroles, Tannen la contemplait un peu de vague aux cils. Il savourait le plaisir d'une si belle plante.

Ils firent sans effort la fermeture du bar. Tannen et Elle devaient se revoir, Il l'avait suggéré. Tannen avait consenti, dès lors qu'Elle promettait de ne pas parler de lui. Non pas qu'elle fût jalouse, jalouse de quoi, d'ailleurs, mais, tout de même, à trop tenir la chandelle, la cire irriterait ses mains, cacherait la rousseur dont Il aime le grain.

Il ignore si la rencontre se fit. Il en doute aujourd'hui. Possédant Frédéric, Elle n'a plus besoin d'insérer un nouveau coin dans une jointure qui, désormais, ne l'importune plus.

Dernier jour.

Lors de leur nuit passée, ils avaient pour la première fois essayé d'aborder le pourquoi de l'échec antérieur, n'avaient guère progressé, ne s'étaient cependant pas déchirés autour de cet os malodorant.

Pour l'heure, la conclusion demeurait. Tannen lui avait d'ailleurs soufflé la formule lorsqu'Il s'était ouvert de son invitation : La vie guiderait leurs pas, ils ne commettraient rien les éloignant l'un de l'autre. Un jour, peut-être, un jour, sans doute, ils se retrouveraient.

Entre-temps, à Elle qui devait rester seule, il lui fallait la Force, celle de sublimer les douleurs de l'instant, celle de vivre l'existence par delà les souvenirs, celle de préserver l'inaltérable foi en un soleil radieux.

Il avait dit ces mots sans trop la regarder. Côte à côte allongés ils contemplaient les murs.

Soudain, comme Il rêvait aux doutes du futur, il l'entendit vrombir, crisser, feuler. Inquiet, craignant une rupture de ces nerfs qu'Il imaginait frêles, il se tourne vers Elle, propose des secours.

Elle ne sourit pas, lorsqu'elle lui répond : Tu me l'as dit, je l'ai fait. La Force. J'emmagasine, mes batteries regorgent.

Il reste pantois. Il partageait le lit d'une femelle Jedi, comment avait-il pu un seul instant accroire que cet être de fer deviendrait vulnérable ?

Dernier repas mornement avalé au restaurant d'hôtel, le taboulé avait goût de lugubre. Il leur reste deux heures, ils remontent à la chambre. Ils se couchent, comme ils le feront à Londres un peu plus tard, comme à Londres, main dans la main ils s'endorment. Le réveil les surprend, ruée vers l'Aéroport, il n'est que temps. Amour adieu, à t'entendre bientôt ! Fermes sont les talons qu'Elle tourne.

Lui s'embarque alors, voyage de retour, soulagé d'avoir pu lors de l'escale zurichoise calmer les craintes d'Épouse à qui, avant de partir, Il n'avait pas caché la possibilité de rencontre avec Elle. Il mentait sur un

seul point, puristes il est vrai diront fondamental, lorsqu'il avait promis que des retrouvailles ne seraient pas de son fait.

Les états d'âme sont absents lorsqu'Il s'envole pour Pékin.

A peine est-Il un peu confus que Mère l'ait accaparé à un tel point qu'il dut négliger sa propre génitrice, morfondue à l'attendre vainement dans ce Paris si proche. A peine regrette-t-il de n'avoir pas pu prendre congé de Fille aînée de retour à la capitale des Gaules, ses devoirs d'amour le mobilisaient.

L'an III a commencé sur des pousses prometteuses, feuilles et fruits viendront.

C'est ainsi, nimbé de confiance béate, qu'Il s'endort sur l'avion, et rejoint par les songes une glabre égérie.

Intérim

Nous étions au début le vingt septembre de l'an II. Trois mois précisément après l'avoir retrouvée pour une lune de miel éternelle, Il l'accompagnait, Aéroport de Pékin, pour son retour vers l'Europe.

Nul sentiment qui altère ses traits. Il parvient même à dominer sa hâte de la voir avalée par le Léviathan bureaucratique, franchissant les contrôles qui l'arracheraient à ses regards, pour une distanciation que, réellement et pour l'instant, Il souhaite définitive.

Nous sommes maintenant le vingt décembre de ce même an II. Il n'en peut plus de souffrir par son absence. Il l'appelle dans ses rêves, sursaute à chaque sonnerie, dans l'espoir vain qu'Elle, l'irremplaçable, viendra enfin à sa rencontre.

Deux fois trois mois ainsi s'étaient écoulés depuis leur résistible échappée de Montréal, deux fois trois mois où leurs folies ne connurent pas d'extrêmes.

C'est vrai, Il ne sait pas la patience. Enfant peut-être trop gâté par l'absolue croyance dans sa propre valeur, Il agit sur instinct. L'instinct jusqu'alors l'avait porté si haut, si aisément, qu'Il ne se méfie pas. Aucune hésitation ne le retient pour le suivre à l'aveugle.

Les bavures antérieures, il en fut, se trouvaient épongées par le creux de la vague ascendante et porteuse où, semillant, Il se pavane, certitude du devenir.

Aura-t-il retenu une leçon durable des erreurs commises au long de ces trois années, personne ne le sait et lui encore bien moins.

Jamais sans doute, dans son existence pourtant longue déjà, Il a beau ne pas se l'avouer, Il empile les lustres, n'a-t-il accumulé autant de décisions

suivies d'autant de regrets d'avoir dû décider. Jamais Il n'a heurté si dur de son front buté le mur râpeux de l'irréversible.

Mais son crâne est solide. Cette fois encore, l'infrangible muraille a cédé au butoir.

Épouse a accepté, réticente, blessée, de venir le reprendre. Fille aînée, méfiante de la perversité masculine, était contre. Fille cadette, du haut de ses treize ans, bondissait d'enthousiasme, non tant pour retrouver géniteur au foyer, que pour se replonger dans les amitiés pékinoises.

Fille cadette vivait grande vie en Chine citadine. Plaisirs diurnes comme semi-nocturnes, qui prétendait qu'au socialisme toutes les rues sont bordées de grisaille ?

Épouse a accepté, non sans lui avoir dressé des fourches caudines. Il s'y était soumis par ses propres actions.

La fourche cependant était rude à l'échine quand, le dos voûté, Il en racla les branches.

Exigence prononcée par Épouse, ultimatum contre lequel Il ne souhaita pas lutter, si vive était l'attente du retour vers normalité : Écrire pour Elle une lettre véritable de rupture, où nulle ambiguïté n'aurait droit de cité, tandis que l'irréparable clairement s'afficherait.

Puis, seconde condition, Épouse désormais ne connaissait que trop sa fourberie de mâle, l'original de la missive ne saurait atteindre l'usurpatrice par voie directe.

Il lui eût été en effet trop facile soit de substituer, comme justificatif, une photocopie tronquée aux textes authentiques, soit même de ne rien poster, laissant ainsi ouvertes sur le doute des fenêtres béantes par lesquelles s'engouffraient de prochaines retrouvailles.

Épouse se chargerait de distribuer le pli, si le contenu la satisfaisait, ensuite, ensuite seulement lui ferait-on savoir la décision de retour.

Conscient de sa faiblesse, Il se plie au diktat.

Deux heures lui suffirent pour dépiécer la Carte du Tendre. Il noircit bien des lignes, Il la noircit aussi, Il se noircit enfin, l'alcool lui procurant le carburant requis pour l'emporter au bout de sa route d'infamie.

Dans ces lignes, Il faisait état d'âmes incompatibles, de déchirements trop durs et trop fréquents pour créer un devenir, de l'irrésistible aimant des fibres paternelles, de l'impossible essouchage de vingt ans de mariage, de traditions de vie, culture et société. Bref, la patrie familiale ne s'emporte

pas sous la semelle. La glèbe colle trop fort à ses souliers pour qu'Il puisse vraiment s'arracher au terroir.

Seule pensée pour Elle, car Il avait conscience d'infliger une blessure fatale, coup plus cruel encore d'être porté traîtreusement, le fer qui pénètre le dos déchiquette le cœur, Il avait rédigé des conclusions optionnelles, l'une de sécheresse, l'autre un peu plus émue au souvenir des rubis de naguère.

Un lâche soulagement, comme tel ayant commis une vilénie mais pensant laver la souillure dans le rance anonyme d'un confessionnal borgne. C'est ce qu'Il éprouva, lorsqu'Épouse lui fit part de son choix pour la version bluette.

Épouse sait également abuser de ses griffes.

La lettre fut envoyée non par poste civile, mais par facsimilé à la Maison Commune. Des collègues sachant les avanies passées, exsudant la rancœur face au triomphe d'Elle, ricanaient, gorges chaudes, en lui tendant les feuilles. Rage et humiliation couronnaient l'abandon.

Ayant capitulé, Il reçoit un premier gage avec le retour rapide de Fille cadette. Entre-temps, Il s'était accoutumé au silence des murs. Sans imagination, Il faisait bouillir de fétides marmites, ne buvait guère plus que de coutume, en somme Il survivait, et Il s'en étonnait.

Déjà, Il était triste.

Lettre à peine expédiée, Elle ne l'avait pas encore reçue, Il accepte un appel ce morne soir d'octobre. C'est Elle qui s'enquiert, comme si de rien n'était, de sa santé du jour, s'étonnant qu'Il ne l'ait pas appelée au retour d'un voyage aux frontières d'empire d'où, elle le sait, le contact n'était pas possible.

Embarrassé, honteux, Il ne sait trop que balbutier. En fait, Il ne dit rien. Elle alors, sa voix est enrouée du brûlant de la glace, raconte le coup de fil qu'elle a reçu d'Épouse, exposant son désir à lui de la rapatrier, demande ce qu'il en est.

Couard même à distance, Il s'embrouille dans les mots, confesse des vellétés, s'abrite derrière l'indécision, aucune réponse ne lui a été fournie. Elle, sombre lucide, râpe sa certitude quant au regain d'Épouse, dit : C'est donc fini, il n'y a plus de Nous ?

Il bafouille que non. Elle raccroche. Et Il pleure sur l'irréversible de ses amours perdues, Il pleure sur la jeunesse dont le feu l'abandonne, Il pleure sur les joies qu'Il ne connaîtra plus puisqu'il rejoint son âge. Il

pleure mais il persiste, ne la rappelle pas, non plus le lendemain, lorsqu'Il reçoit un courrier, dépêché par Elle dès son retour à Genève, tout ruisselant d'amour et de confiance en eux.

Rencontre annoncée, désormais sans surprise, et sans l'exaltation du fulgurant transfert, celui devant, par sa soudaineté, l'électriser ce novembre sombre de l'an III, rechargeant les piles d'amour par voltage forcé. Il serait vain de le nier, le fardeau de mauvaise conscience l'empêchait d'accueillir Épouse avec la joie de délivrance que, dans sa hâte de rompre, Il s'était idéalisée.

La routine débuta au sortir d'Aéroport. Gauchement, ils s'étaient donné un baiser de paix au débouché du satellite, lui surpris de retrouver entre ses bras un corps dont Il avait perdu les dimensions, Épouse encore hébétée non tant des fatigues du voyage, que de la virevolte, double looping sur moins de quatre mois, terre et ciel semblaient se mélanger, assises et repères faisaient défaut.

Issus d'Aéroport, au lieu de pouvoir se contempler en amoureux primeurs, mais l'envisageaient-ils, d'autres devoirs s'imposent au domestique reconstitué. Achalander la cuisine, se ruer au logis, préparer l'élaboré que certainement Fille cadette appelle de ses vœux, son arrivée méridienne ne laisse guère le temps de musarder.

Le banal d'exister réoccupe tout l'espace, dès ce premier matin.

Apéritif dégluti, repas enfourné, c'est à peine s'ils s'octroient dix minutes d'intime avant qu'Il ne réintègre le quotidien paperassier.

Dix minutes dans la chambre. Alors, pour fois inaugurale, Il peut vraiment toucher Épouse au retour désiré, entourer de ses bras les formes désappries, sentir la résurgence de son membre qui grimpe, échanger un baiser qui ne soit pas formel, empaumer une gorge qui lui cale les mains, savourer à l'avance la fermeté des tissus dont les bourgeons empliront sa bouche attentionnée.

Ils n'ont pas le loisir du jeu complet d'amour, l'heure des rendez-vous tourne au cadran. Hors d'œuvre seulement seront servis.

Tous deux sont juchés sur le lit, lui s'allonge, elle s'agenouille, comme ils avaient coutume de le faire.

Son vit est dégagé, taille et solidité demeurent respectables. Enserré, il maintient la preuve du désir, les doigts suivent la hampe et rythment sa tension.

Lui, bras tendus, dépassement. Il attaque la brassière, soulève les bonnets, flatte des mamelles lactées dont le souple l'émeut. Ses doigts tournent l'obstacle, tâtonnent sur les brides, Il avait perdu l'habitude des fermoirs de ce type. Les seins enfin sont là, libres et magnifiques, se penchent sur le gland. Une balance alternative érige les mamelons, celui qui n'en est pas se frotte sur la cuisse.

Il prend alors le relais. Sa main droite accentue le rigide de la verge, la gauche d'un va-et-vient plus lent flatte la poitrine marbrifiée. Le frotté s'accélère, aussi la danse mammaire, merveille de souplesse en érection bustière. La semence remonte, ascension précise. Le sperme jaillit d'un coup, enrobe les pointes brunes et fières, elles frémissent sous l'onctueux de la chaleur humide.

Amours quadragénaires aussi sont volupté.

Le soleil brillait sur Pékin, les rites étaient renoués, un séjour exclusivement familial pouvait reprendre. Aucun d'eux désormais n'évoqua l'Interruption. Jamais, ou presque, ou si brièvement, Elle ne fut nommée dans les mois à venir.

Mais sans être nommée, Elle ne régnait pas moins. Pour lui, tout rappelait le séjour envolé, et la moindre poussière mettait larme à son œil, au penser simplement qu'Elle en fut effleurée.

Les meubles enchâssaient son empreinte.

Le canapé où maintenant, comme avant, Épouse s'assied pour lire, c'est Elle naguère qui s'y recroquevillait. L'oreiller désormais sous les cheveux de Fille cadette, sa tête s'y enfouissait pour gémir le coït. La Balinaise au mur, issue de Chine méridionale où Il l'avait achetée, tant son image lui rappelle, en nudité candide, les appâts qu'Il a laissés échapper, le fixe de ses yeux de reproche. Les télévisuelles même, pourtant si irritantes, qu'américains les satellites déversent, évoquent à l'oreille, apportent au regard des mémoires d'Elle, quotidienne et lointaine.

Quand Il se déplaçait, des doigts fantômes pesaient toujours sur son épaule.

Dans telle Province, Épouse l'accompagnait, c'était leur premier voyage officiel depuis le Grand Retour, novembre chatoyait en écharpes de brume, ils furent visiter un temple surmontant le fleuve.

Une cheminée s'y dressait. Au sommet, des feux jadis étaient allumés pour avertir d'écueils. Des barreaux guidaient l'accès dans le conduit étroit, nul parmi eux n'oserait en affronter l'oxyde. Mais Elle, Elle présente, comme elle aurait bondi, comme elle aurait percé la gueule

inaccessible, quelle fierté alors aurait été la sienne, de tenir à son bras, juste après la descente, tant d'intrépide beauté !

Même déplacement. Bien qu'Il fût de grands efforts pour accéder à l'oubli, il avait d'ailleurs insisté auprès d'Épouse pour qu'elle le soutienne dans ce périple, le délivre du mal, lui permette de résister à la tentation (ces motifs bien sûr étaient inavoués, lui cependant les savait), son âme demeurait faible, des tourbillons agitaient le puits de la mémoire.

Première et seule fois en tournée inspectrice, un soir dans un banquet Il but plus que de raison. On a dû le porter loin des tables d'agapes, des Chinois rieurs le rappelaient encore quelques mois plus tard. A sa décharge, Il se doit d'ajouter qu'il lui avait fallu affronter deux repas consécutifs, c'est à la fin du second seulement qu'il concéda la défaite. S'Il avait ainsi bu, jusqu'à se faire honte, c'est pour mieux retrouver aux liqueurs de sorgho luminescence d'Elle qu'il avait fait éteindre.

Aussi, redondante faiblesse, Il s'essaya, comme pour conjurer les sorts de l'abandon, à séduire une autre menue locale. Paroles et regards, actes limités à nouer des doigts complices en feutré de voiture, Épouse exilée sur la banquette avant. Bien sûr, Il triompha, mais n'éprouva nul regain de confiance, tout juste un peu de gêne à voir une proie si tendre si gratuitement forcée.

De retour sur la base, le chef entre les mains, Il s'efforce de résister à l'appel des sirènes.

Remède charlatan, Il tâte d'écriture, couche sur du papier les causes de rupture. Non pas celles étalées dans la lettre factice, mais des motifs plus solides à leur partir d'ensemble, à cet écœurement qui, sans nul doute, exista, puisque, Il s'en souvient du fond du désarroi, son départ, Il avait malgré tout appelé sa venue.

Une semaine passe à gribouiller des lignes ou transperce parfois la lucidité. Heurts et affrontements furent lot du quotidien, dont suintent surtout les excuses, les faux-fuyants. Responsabilité déchargée des épaules, Il accable Circonstance, Fortuit, Imprévoyance, Orgueil, impassible quatuor d'émissaires caprins.

Le cautère avive la blessure. Début d'après-midi, alors que languissant Il contemplait le tournis des aiguilles, Il s'expose seul au chagrin qui le ronge.

Comme on se jette à l'eau, Il bouscule les chiffres du cadran, persuadé toutefois, commettant le suicide en quiétude, qu'à cette heure de là-bas,

Elle ne saurait être demeurée à domicile. Sa voix qui répond à la seconde sonnerie le prive de la sienne.

Il raccroche, muet, furieux contre lui-même, recommence demain, puis quatre jours encore. Elle, mais pourquoi donc, Elle doit bien reconnaître le brouillard du fil lointain, pourquoi s'obstine-t-elle au silence ? Il oubliait son propre entêtement.

Au septième des jours enfin Il se hasarde. Il ouvre la bouche, et dit : Je voulais te souhaiter le bonjour. Elle, froide dans sa voix, répond : Bonjour. Dès lors chacun attend que l'autre se libère. Nul ne cède, le vide de leurs souffles agite le réseau. Les minutes s'écoulent, Il conclut : Et bien au revoir. Au revoir, concède-t-Elle.

Il raccroche, dérouté de la voie qui lui semblait tracée. Il redoutait l'acrimonie, Il trouve l'indifférence, la froidure pétrifie les lobes de son foie.

Ces troubles sont confiés aux pages qu'Il rature. Déversoir de frustrations dont il n'a pas voulu lui dégorger la lie, tant Il la sentait mièvre au regard de l'abîme, faille incompréhensible béant entre leurs pieds.

Quelques jours eurent à passer, avant qu'Il ne découvre un prétexte rénové.

Chinoise, une autre victime de sa fringale de conquêtes, mais celle-là avait eu le bon goût de toujours résister, devait se transférer vers la Maison Commune, cherchait des détails pratiques, contacts à l'arrivée.

Il aurait pu, l'entregent facilite, orienter le migrateur vers un rameau anodin. Cependant, Elle la connaissant, une occasion est offerte pour relâcher la sonde. Lettre électrique rédigée, Elle est sollicitée par une collègue à venir, souvenir de rencontre sur le sol de Pékin. La recommandation émane de leur ami commun, lui, ecce homo. Joie délicate au plaisir de la revoir bientôt.

L'autre ne fut pas dupe, mais mordit tout de même. Au reçu du message, Elle rompt le silence. En exaspération Elle l'apostrophe au bout du fil, invoque le harcèlement, gémit qu'elle commençait de pouvoir oublier, qu'une vague du passé à nouveau la submerge.

Pourquoi me tourmenter par une main aussi tierce qu'innocente ? Ne le fais plus jamais, tu m'entends, plus jamais. Laisse-moi pleurer en paix nos broderies d'antan.

Il n'est pas mécontent, au fond, du résultat. L'opercule de glace protégeant le sommeil où Elle avait plongé vient de céder d'un coup. Les flammes sont la vie, la sève a repris son cours.

La fin de l'an II se devinait déjà au détour du chemin.

Dès retour de l'Épouse, Il avait imposé une transhumance familiale. Noël serait breton. Il y voyait, désir toujours présent du retour dans le moule, l'occasion propice pour laver les souillures d'un été de désordres.

Assoiffé de symboles, Il souhaitait retrouver, dans leur campagne de vingt ans, la pureté et la chaleur. Sauna de l'âme, où Il tremperait une fidélité d'acier, un envol irrésistible vers du bonheur conforme. Épouse était réticente à exhiber si tôt dans un hameau railleur les frasques ressoudées du mari cavaleur. Le rôle qu'Il lui fait jouer, celui de la joue tendue, n'est pas des plus subtils. Épouse cependant devra bien se plier aux pressions nativistes de la Fille cadette. Ils ont rejoint les Monts d'Arrée.

Deux mois et plus, cortège d'amertume, avaient coulé. Sapin, chants, cheminée, familles assemblées pour boire et se repaître, ne purent raffermir son esprit larmoyant.

L'année se profilait.

De la salle des fêtes où Il participe au réveillon villageois, Il s'extirpe de table à peine minuit sonné, fend les cohortes rubicondes qui encerclent le bar, demande le téléphone.

C'est Elle qu'Il doit joindre, Elle qu'Il doit toucher pour l'année qui commence. L'an III, Il le sait, Il le veut, l'an III sera. Qu'importe donc les risques qu'Il encourt, un appel clandestin si proche de la table familiale. Elle lui fait besoin comme Il doit lui manquer. Mais Elle festoyait dans ses parages. Épiphanie dut poindre, avant qu'ils ne s'émeuvent.

Pékinoises

Jusqu'au dernier moment, Il avait pu douter de la réalité de leur envol conjoint vers les moiteurs asiennes, cette seconde quinzaine du mois d'août de l'an II.

Depuis près de deux mois, Elle et lui avaient commis le Grand Choix, partageaient nuits et jours sans brides relever. Parfois, déjà, il lui semblait pourtant qu'un frein de lassitude entravait leur marche nirvanique.

Plans étaient clair tracés jusqu'à l'équinoxe. Ils s'enfuiraient vers l'Orient aussitôt que des affaires le retenant sur sol européen auraient été conclues. Le bouclage s'effectua vers le milieu de l'août. Ils transiteraient par Bangkok, le féodalisme de Maison Commune voulait qu'on y renouvelle périodiquement l'hommage lige.

Pékin scintillerait des feux de leur bonheur pendant tout un grand mois. Elle s'arracherait à ses bras impavides le vingt du mois suivant, soucieuse à son tour de tâches déjà prescrites. La scission serait brève. Dès Noël, sinon plus tôt, Il l'enlacerait de retour. Entre-temps, soit durant son séjour, soit juste après, ils auraient exploré les possibles du durable. Pour Elle, de longs congés seraient accessibles, unicité de temps, unicité de lieu, unicité d'action composeraient leur symphonie.

Les choses semblaient claires dans leur incertitude.

Ils contemplaient comme un paysage de charme l'onirique du flou de leur tableau de vie. Rien n'était arrêté, car rien n'était prévu.

La seule décision qu'ils avaient prise, soucieux d'économies, la pingrerie leur semblant l'étalon du couple responsable, était l'achat pour Elle d'un billet populaire, titre pour un transport dont la modicité se pare d'insurmontables contraintes.

La liberté s'encadrait de butoirs. Il leur était acquis de rêver leur idylle, dès lors qu'ils acceptaient l'implosion du rêve au premier jour d'automne, car il commencerait juste à la Sainte Hélène, et ne pourrait durer plus de trente-et-un jours. Orphée n'obtiendrait de reprendre Eurydice que s'il entérinait la date de sa perte irrémédiable.

Sainte Hélène arrivait. C'était leur dernier soir de douceurs estivales avant de s'extirper d'Europe.

Lui avait complété ses valises. Maintenant, Il se détend sur la terrasse, les feux du ciel le dominant. Lumières de Genève à ses pieds, Il savoure les joies de leur proche escapade.

La rondeur du silence le surprend.

Elle qui peste et jure devant tout paquetage, comment peut-elle préparer dans ce calme ? Quand Il tourne les yeux pour la féliciter du serein d'emballage, c'est assise, indolente et butée, qu'Elle croche son regard.

Elle ne sait pas si ce départ, lui le désire vraiment. Veut-il, veut-il profondément qu'encore elle le joigne, est-il prêt non seulement à l'accueillir, mais à la déposer sur un nid où Épouse a couvé, où sa mémoire est grande ? Décidément Elle hésite, et fléchit sous les doutes qui l'assaillent.

Ses lèvres murmurent comme un soupir. Il s'agace de ces remords tardifs. Le puéril renfrogné dont les remugles d'angoisse font palpiter le cœur, à ce moment il ne l'attendrit plus.

Trop tard, trop loin. Une remise en cause n'est plus loisible. Les billets sont pris, la passerelle a déserté le bastingage, le sifflet du bord a résonné trois fois. Dix jours auparavant, un testament fut scellé devant notaire, Épouse et filles sont désormais rentières, des obligations en découlent d'ailleurs, justifiant le bas prix du ticket, et ce fatal quantième.

Il partira.

Elle, si le grand vent lui soulève les tripes, qu'Elle reste. Mais ce soir, Il ne négociera pas. Le temps n'est plus aux stratégies de rechange. Ce qui fut dit, accepté, ciselé entre nous, seul s'il le faut je me l'accomplirai.

Viens, viens si tu veux, viens, je te souhaite. Viens, je te l'assure, notre voie sera plane, tes pas seront aisés. Viens, ou abstiens-toi, si la conviction manque. Dans tous les cas, je ne supplierai pas. Atermoie s'il te chaud, mais ce sera sans moi.

Ainsi lui parla-t-il.

Au firmament, les étoiles s'écrouillent devant sa fermeté. Les astres clignent leur soutien lorsqu'Il empoigne un verre où cliquettent des glaçons, comme autant de signaux de son inébranlable.

La tête un peu penchée, Elle se lève. Cinq pas d'une démarche hésitante la rapprochent de lui. Elle effleure sa main, un peu d'eau lui humecte les cils. Elle retourne vers la pièce éclairée, sans piper mot.

Vaguement effrayé par son outrecuidance, Il se courbe pour un regard inquiet. Il soupire derechef, cette fois de soulagement. Elle a agrippé la poignée du lourd bagage de leur beau devenir.

*
* * *

Départ, leur grand départ, leur premier arrachage. Envol vers des terres vierges où il faudra planter, mais la saison sera brève pour donner la moisson. A peine au démarrage les jours leur sont comptés, il leur en reste trente quand ils fendent l'azur.

Il avait espéré ces dix heures de vol, comme une bulle où leur anonymat se verrait préservé. Il les souhaitait albâtre agglomérant des minutes de tendresse, de serments échangés et de liens renforcés. L'éponge balaierait les cendres du passé, pour que blinque à nouveau la table sacrificielle, autel où sont dressés les plats de leur amour.

Elle, à peine ceinturée, ferme les yeux, navigue, égoïste, sur le fleuve des rêves. Sous-lieutenant fourbu, au soir d'une bataille, par trop de décisions pour une issue douteuse.

Bangkok la réveilla, le jour cessait de vivre. Son sourire est radieux lorsqu'Elle l'envisage. Ils pelotonnent leurs corps avides d'être ensemble, ils sont prêts à marcher.

L'hôtel est bonbonnière. Il l'avait découvert, quelques années plus tôt, c'était avant l'an I, sur recommandation d'Untel, dont Il s'étonna que sa ladrerie s'insère dans un si bel écrin. Depuis, sa fidélité est acquise aux musiques du bar, au feutré des couloirs, à l'Italie du restaurant qu'embaument sourires thaïs, au bleu de la piscine, même si son volume l'empêche d'y plonger, à la quiétude surtout de l'îlot-chlorophylle dans la démesure pestilentielle de la capitale.

Leurs tous premiers émois dans la touffeur du crû furent de gastronomes. Chandelles et guitares, polenta spaghetti, Bardolino chantait

sur le tiramisu, puis le café nectar qu'amaretto sublime, maintes fibres encore les scellent à l'Europe.

Chambre conditionnée. Dans l'air qui les frissonne, volupté Elle s'apprête pour la pavane d'orgasme.

Offrande inaugurale à sa peau frémissante, Il veut boire à la conque des plaisirs infinis. Elle s'est étendue, ses bras dessus la tête, odalisque en attente, immensité du lit où elle semble perdue.

Quand ses jambes se coudent, que la grotte s'emplit des sucres incontients, quand ses paupières tombent sous l'appel du désir, que ses lèvres se troussent en modules de joie, ses mains se crispent sur le chevet de satin vert.

La langue qui l'atteint l'emporte en extase. Tout le sexe se tend au subtil des brûlures. Les bras se crispent aussi en torsion de jouissance, le bonheur va hurler au cœur de nuit siamoise... et le chevet s'effondre sous force de passion.

Ce fut un grand fou-rire d'amour sur le plancher rejoint. Comme un pacte unissant dans un éclat de joie deux êtres accolés pour la saveur de vivre. Ils ont tant ri, que le plafond résonne encore d'inextinguibles échos.

Était-ce la prescience des jours qui devenaient ? Ce fut, croit-Il, presque leur dernier moment de bonheur sans mélange, leur dernière immersion dans l'ineffable ciel des gâités enfantines. Quotidienne, la réalité s'approchait.

Le lendemain, premier essai pour lui de labeur solitaire, première crise aussi déroutant leur union.

Les journées sont brèves à Bangkok. Inextricable, le trafic renvoie à leurs pénates bien avant le crépuscule ceux qu'il en a tirés juste au poindre d'aurore.

L'hôtel se situe dans le voisinage de la succursale de Maison Commune. Il ne s'inquiète donc guère des horaires raccourcis, préfère étaler quelque peu ses tâches post-méridiennes. Des grains de fraîcheur ombragent alors parfois le calvaire pédestre du retour.

Sifflotant, Il va pour la rejoindre. La journée fut agréable, bien qu'une pause trop brève ne lui ait pas permis de goûter sa bouche ni ses seins depuis le début de la matinée. Non plus appela-t-il pour conforter l'attente, un excès de rendez-vous accaparait son temps.

Pourtant Il a pris soin de ménager des plaisirs. Une rencontre fut fixée pour le lendemain soir, un collègue jeune et fringant les pilotera en soys de circonstance, pour un déambuler de quiétude poivrée.

Il arrive à l'hôtel, prend la clef à la réception. Elle, donc, n'est pas dans la chambre. Au travers de la baie vitrée, Il savoure, clandestin, le délié de ses formes sur la bordure du bassin, Elle lit en bronzant. Distraitemment, Il note une double présence éphébéenne. Eux aussi la contemplant, gourmande connaissance.

Il ne veut pas molester son farniente, s'extirpe avec délice de linges ensués. Fraîche est la chemisette, au rebut la cravate. Le murmure d'une bière perlant les échanges thermiques résonne à son oreille. Il cède, rejoint le bar, s'engonce dans un fauteuil.

C'est là qu'Elle retrouve la carrure attablée qui l'a délaissée sans remords depuis l'aube carillonnée, qui ne s'est pas souciée dès son retour de savoir si elle survivait à l'âpre solitude, dont l'hédonisme va jusqu'à boire en l'ignorant. Est-ce ainsi que l'on m'aime ? Réponds, je te l'exige.

Il ne peut se recroqueviller, le rotin est trop étroit, des coussins l'y enserrant. Lui qui songeait les douceurs de l'ensemble, les fanfares du réveil l'ébahissent de froid. Le calme revient pourtant. Il balbutie des excuses, Il n'avait pas souhaité interrompre la partie de charme qui peut-être se nouait sur la margelle aquatique.

Mention d'œillades italiennes, Elle enfourche à nouveau les cavales de l'ire. Est-ce ainsi qu'Il respecte sa femme et sa maîtresse, celle qui un jour devait porter bien haut les fruits de leur union ? Quoi, à peine arrivés aux rives exotiques, tu me traites de gourgandine, me prêtes des perversions qui sans nul doute t'obsèdent, tu veux donc lutiner dès que mes yeux s'absentent ?

Effaré, Il recule devant la charge, dérive le sujet, raconte l'invitation. Elle se détend. Il dit l'autre projet : Demain, déjeuner à la Maison Commune d'ici, ils se verront alors, Elle est également invitée. Le collègue du soir sera aussi de la partie, repas de travail, au moins ne serons-nous pas exilés tout le jour.

L'accalmie le réjouit, alors Il enchérit. C'est une bonne chose que le collègue vespéral soit aussi du midi. Tu ne le connais pas ? Tu verras, il est très bien aimable. Si beau garçon aussi, les conquêtes s'accumulent. Toutes fondent dans ses bras. Toi-même, j'en suis sûr, apprécieras son charme.

Tropicale inconscience ! Il avait ranimé la fureur vengeresse. Elle déborde, sa bouche vocifère. La Pythie hurle à ses nerfs avivés l'oracle du

malheur aux débauches orgiaques. Jamais, tu me l'entends, je ne me prêterai au stupre qui t'attire. Si des jambes se mêlent au nombre plus de quatre, les miennes n'y seront pas, même si l'Autre, ta femme, se complaisait parfois à ta perversité, et puis, ne le nie pas, je le lis dans tes yeux, tu penses encore à elle. Ah ! Je le savais bien que souffrance viendrait, mais je n'attendais pas qu'elle m'accable déjà.

Maintenant, c'est lui qui attelle les chevaux de la haine.

Il est juste de dire que ces débats fielleux étaient accompagnés de temps passé à boire. Ils espéraient sans doute diluer dans l'alcool l'amertume opiniâtre du mal-être du jour.

L'excipient cependant est trop en quantité. Il se dresse et titube, Il dit : Cela suffit. Je n'en puis plus de gémonies. Tes crocs m'ont trop profond ensanglanté la gorge.

La tente achilléenne, c'est à la Réception qu'Il va pour la quérir. Auparavant, soucieux de fuite éperdue devant les verts outrages, Il enfourne dans une valise les effets à peine déballés, s'empare du sésame pour ne pas risquer de trouver porte close lorsqu'il transvaserait, se rue au rez-de-chaussée, tempête, vitupère des employés abasourdis, obtient chambre seconde sur palier différent, grimpe à jambes haletantes les degrés qu'il vient de dégringoler, lui jette au visage la clef et un cinglant adieu. Il claque le battant, s'enferme dans son nouvel asile. Elle n'eut pas le temps même de proférer.

Arrivé au refuge, Il cautère au whisky ses illusions éparses, croit en semi-délire avoir raison trouvée. Il sonne l'Autre, celle que, par devers lui, Il nomme toujours Épouse, lui dit : Cela va mal. Elle me fit souffrir, tout est rompu. Me voila seul, sans Elle, sans toi, sans vous. Épouse l'écoute en silence, conseille le repos. Il pourra toujours reprendre un contact de lucidité.

Abruti de fatigue, son corps-distillerie daigne enfin reposer.

Demain, Il ne sait plus très bien ce qu'il advint. Il a vague conscience d'un échange irréparable, sait qu'il déménagea, que le tocsin battait. Horrifié, Il découvre qu'Il ne reverra plus les yeux de son aimée, si lui ne rampe pas obtenir son pardon.

Il rampera ce soir, Elle lui manque trop. Mais sera-t-il trop tard ? Ce matin Il ne peut, l'heure est précoce, Elle a tant dû pleurer, sûr elle repose encore. A midi ? Midi ne sera pas, Elle voudra cacher leur fracture au public. Ce soir, ce soir Il rampera, si Elle l'autorise, elle est si fière, et lui si innommable...

Il marmonna ainsi au long de la matinée. Lorsqu'après un dernier rendez-vous ses hôtes le guident, absent, vers le réfectoire, Elle déjà assise le scrute gravement.

Ni ses traits ni les siens cependant ne s'émeuvent. Les collègues pourraient croire à une rencontre d'inconnus. L'un, moins sachant que d'autres, va pour les présenter. Tous deux sourient devant ce bel incongru, ils semblent réconciliés. Des coups cependant furent portés, des meurtrissures persistent.

Au repas s'achevant, Il lui souffle trois mots. Rencontre du soir vers les huit heures, le hall de l'hôtel. Nous nous verrons alors, si tu le souhaites encore.

Elle des commissures lui répond un rictus.

L'après-midi se déroule sans que leurs routes ne se croisent. A peine entendit-Il au travers d'une cloison, quand un docte spécialiste lui dévidait la creuse litanie de son savoir extrême, cascader rire d'Elle dans un bureau voisin. A tout le moins, l'ambiance de l'instant semble exempte de drame.

Tête basse, Il regagne la soupente d'exil qu'il a voulu s'offrir. Heure double à attendre avant de rameuter. Chacun, jusqu'au moment de l'entrevue publique, campera sur l'orgueil offensé.

Le téléphone pourtant interrompt la bouderie. Elle a remis sa fierté, a découvert le secret de sa retraite par un employé compatissant. Elle l'invite, s'Il ne la hait pas trop, à la rejoindre. Elle offre l'apéritif, ne doivent-ils pas parler avant de s'exhiber ?

La joie ne transparait pas dans sa voix qui accepte, quant-à-soi préservé. Si vif est cependant le déboulé d'étage, qu'Elle a pu deviner la faim de la revoir. C'est donc avec sourire que les verres sont remplis. Ils trinquent à la bonne entente, à l'explicitation.

L'heure est presque solennelle.

Il s'agit pour eux de rien moins qu'une vie. Comment pourrait-elle être de séismes constants ? Certes, déjà, en commune existence et même en embryon, des fractures telluriques les engloutirent à demi. La courte-échelle de foi dans leur amour-destin permit de s'extirper lors de chaque secousse pour survivre d'oubli. Ils accusaient alors l'étranger du désastre.

Hier, pourtant, ils furent l'épicentre. Nulle vague propagée n'affola le Richter, eux seuls étaient coupables de leur épilepsie.

Le choc est trop violent pour qu'ils puissent l'omettre. C'est un pow wow de sages autour du lit. La déchirure risque d'avoir atteint les

fondations mêmes de leur désir d'ensemble. Leur structure ébranlée vacille encore, quelques temps sont requis pour qu'elle stabilise.

Ils ont donc décidé, folie suivant fureur, de continuer leur campement disjoint. Soucieux d'approfondir, ils creusent une fosse non commune, admettent sans mollir le vice de construction. C'est en solitaire qu'Il rejoindra la Chine. Elle, en solitaire, attendra arme au pied le signal franc et sincère du désir de revivre. Le cas échéant, Elle gagnera Pékin, mais comme simple touriste, invitée d'un hôte lubrique et bienveillant. Si leur bonheur commun persévère dans ces lieux, qu'Il s'aventure alors à une requête nuptiale.

Absurde du raisonner au cœur d'émotionnel. Sitôt échafaudé, le plan lui noue les entrailles. Il ne peut toutefois se dédire sur l'heure, c'est lui qui a poussé vers telle partition. Elle, oblivieuse facile et confortable, aurait bien nidifié au sein d'ambiguïté. Il souhaite la transparence, Elle s'y soumettra.

Ce qu'Il souhaitait en fait, Il n'en eut pas le quart.

Proposant une scission d'expérience, Il voulait à la fois d'Elle se protéger, des escarbilles ardentes se consomment encore à l'ourlé des paupières, se garantir de lui, une exaltation semblable à celle de la veille l'effondrerait trop bas, s'assurer du couple, comme si le jeûne subi d'une soirée n'avait pas confirmé leur faim sans satiété, s'étancher de l'amour, la perspective de départ devrait l'amener pantelante dans ses bras.

Maintenant qu'Elle accepte, lucide froideur, les obstacles dressés (souci de l'instant : le formel de l'annonce, auprès de sa cour européenne, pour justifier un retour à Genève avant même l'arrivée aux terres pékinoises, s'Il ne la convoque pas pour un séjour céleste), Machiavel se désempare, et sa résolution s'effrite dans la nuit.

Après un repas dans les rues de Bangkok la grouillante, promenade obligée au marché surpeuplé. Slalomant à dessein entre des étals contrefaits, ils avaient vite semé le couple accompagnant. Ils ont partagé le dernier verre et le lit de sa chambre.

Le lendemain, quand Il part affronter les consultations finales à la Maison Commune, le départ était fixé à moins de vingt-quatre heures, il la laisse sereine et endormie. Ses cheveux effleurent l'orchidée du bonsoir, un sourire de paix éclaire son visage. Enfant, Elle a repris les doux chemins du rêve. Ce soir la trêve deviendra armistice, demain, guerre enterrée, ils reprendront ensemble leur route vers le Nord.

Le retour le trempe d'une averse glaciale. Elle ne connaît pas d'écart à la logique, lorsque ses mécanismes sont lancés. Le pied de la lettre sur lequel Elle s'était penchée, cela l'indifférait qu'il soit ou non bancal.

La réservation Bangkok/Pékin pour Elle fut annulée, puisqu'Il stipulait son besoin de réflexion au moins pour quelques jours. Ce week-end annoncé serait, la concernant, une excursion de détente dans cette Thaïlande qu'Elle ne connaît pas.

C'est peu dire qu'Il vacille. Le voici devenu en moins d'une minute aussi veuf qu'orphelin. La stupeur l'écartèle, les larmes de l'angoisse lui inondent le cœur.

Mais, folle que tu es, tu l'as donc cru possible, que sérieusement je pourrais te quitter, qu'au banc d'essai je nous étalonnerais ? Mais, folle que tu es, nous sommes passion, non machine. Vivre sans toi, même deux jours, sans savoir, sans certitude ! Mais, folle que tu es, notre chair, notre sang, comment les partager, t'en laisser une dose et moi reprendre l'autre, vivisection de l'âme unique qui nous lie ? Mais, folle que tu es, veux-tu donc que j'en meure ?

Si violentes ses pleurs, si puissantes ses douleurs, qu'Elle aussi a gémi devant l'inconcevable. Ses larmes sont mêlées à celles de l'amant. Tout le sel de la terre aurait goût de fadeur, pour celui qui boirait aux eaux de leur torrent.

Il est bien trop tardif, l'immense désespoir.

Le départ conjoint demain est impossible, le billet de leurs rêves fut laissé à l'agence. Lundi, au plus tôt, Elle pourra de nouveau négocier, alors que lui, martyrologue du devoir, des tâches impérieuses l'attendent sans retard.

Ils ont juré, puisqu'il fallait se perdre, que leur perte serait cadrée. Ils ont promis de s'étreindre sous trois jours. Alors Il décida de survivre à l'angoisse, il l'attendrait en paix, son amour invité.

Pour noyer le vertige, abrupt, de la cassure, depuis tant de décades jamais une séparation n'avait été si longue, ils se sont mis à boire. L'alcool les a fait rire, pleurer et s'embrasser. Le lendemain, quand Il l'appelle depuis Pékin, il apprend étonné qu'Elle l'avait accompagné à l'Aéroport. Le palliatif s'avéra trop fort anesthésique, Il a tout oublié de leurs dernières heures.

Il n'est pas seul pour l'accueillir à son débarquer sur terre céleste. Encore un peu hagard, Il a souhaité la compagnie de l'ami-collègue, celui qui depuis juin de l'an II partage ses desseins, à qui Il a téléphoné maintes

fois au long des mois d'été, tant pour se conforter que pour demeurer réel, celui qu'en août de l'an III tous deux visiteront à Londres, celui qui le novembre bientôt convaincra Épouse retrouvée de venir ranimer les braises de leur feu.

L'ami pratique à l'ombre du croissant, son nom est celui d'un Prophète. Il a choisi de le nommer Amoç.

Amoç, Il le connaît depuis l'an I. Maison Commune venait de l'extirper d'un enlèvement méridional dans son Asie natale. En bref séjour technique, Il le croisa dans Pékin.

Si opposés de teint, de taille, de croyance, leurs âges même différent. Amoç est son aîné, célibataire par accident plus que par vocation. Il a escaladé peu de grades. L'indépendance ne fut que tardivement arrachée par son pays, sa carrière ne pouvait être précoce, puis des luttes nationales le tinrent à l'écart des chemins bureaucrates. Trop éloignés pour le complémentaire, ils ont sympathisé.

Il aimait à entendre la voix chantant des choses simples, les mots du cœur, de la bonté, de la logique éternelle et humaine. Amoç appréciait en lui le parler franc et tranquille, la patience, l'équité. Amoç pourtant ne le délaissa pas quand il le vit mentir, qu'il sut la duplicité, la passion, les privilèges.

Fidèle, intègre, Amoç est tolérant. Aujourd'hui encore, il demeure à ses côtés. Plus que collègue, plus qu'ami, il est complice.

Amoç et lui attendent l'arrivée messianique. Comme Il s'énerve un peu, Il parle. L'autre écoute.

Contant brièvement les espoirs qui l'habitent, Il dit leurs doux projets, du moins ceux qu'il invente. Il dit leurs grands espoirs de demain et d'après. Il dit que l'amitié sera leur seul tuteur, lorsqu'Elle sera là, pour lui trouver une assise plus vaste que deux cœurs, Elle y étoufferait. Lorsqu'Elle n'y sera plus, l'amitié confortera la foi dans son retour, sa foi à lui qui a tant peur de la perdre, d'ailleurs Il dit : J'ai peur déjà. Et si, subitement, Elle s'abstenait de présence ?

Amoç, toujours silencieux et toujours souriant, lui presse un peu le bras, les passagers débouchent du tunnel.

Elle, en tête, courant presque, se jette contre lui. Voyant qu'Il n'est pas seul, Elle l'embrasse en épouse comblée, salue le compagnon qui se fait reconnaître. Le triumvirat est constitué, la vie peut commencer.

La vie commencerait par un banquet officiel, car telle est la coutume au retour de congés. Elle trônera, comme de juste, à ses côtés. Ils n'auront pas le temps de rejoindre le logis. Prévenue, Elle avait revêtu ses atours de parade. C'est en splendeur qu'Il l'intronise auprès des commensaux.

Leurs incertitudes impliquent la prudence.

Il rêvait de clamer au Globe et à la Ville : C'est ma Femme, contemplez sa beauté, sondez l'intelligence, elle est mienne, je suis à elle, maintenant et toujours, car elle portera la suite de mes fruits, ensemble nous serons désormais jours et heures ! Médiocrement, Elle devient, pour ceux qui les entourent en circonstances, collègue, amie très chère, dont le séjour en Chine sera bref, mais se reproduira.

Heureuse malgré tout d'avoir enfin atteint havre pour relâcher, Elle ne s'offusque pas des non dits de la phrase. Elle brille au travers de l'abat-jour social.

Pour lui, le banquet demeura ce qu'ils sont d'ordinaire. C'est dire qu'Il a peu mangé, mets de Chine l'insupportent dès lors qu'ils sophistiquent, qu'il a parlé les mots de politesse courtoise, c'est dire aussi qu'il but.

Il n'avait pas conscience de répondre plus souvent qu'habitude aux toasts multipliés d'agapes de convention. Cependant, entre méduse et tortue, Il s'aperçoit un peu des vapeurs qui l'assaillent, de la brûlure du riz qui descend les viscères.

C'est incertain déjà qu'Il retrouve chez soi, mais Il ne peut prétendre qu'ils retrouvent chez eux.

L'appartement avait été familial de la fin de l'an I au milieu de l'an II. Certes, Il avait pensé quelques fois, pour ménager leur joie par inauguration, à ne pas investir, lorsqu'Elle deviendrait sa compagne de vie, les pénates où sommeilleraient tous les bruits de l'Épouse.

Quand ainsi Il songeait, prémices du retour, au seuil qu'ils franchiraient en conjoints légitimes, comme Il réalisait l'impossible du déménager à distance, une alternative lui venait à l'esprit.

Ils pourraient un certain temps occuper une chambre d'hôtel, puis tous deux éliraient un logement nouveau, les meubles, tu les mettras où et quand il te plairait, moi je critiquerais, puis nous négocierions, ainsi, lors du départ, il me sera facile, amour, que de t'attendre, puisque dans ce foyer tu aurais tant bâti, puisqu'y ayant construit, tu le regagnerais, la certitude aidera à combler mon espoir.

Chaque fois cependant qu'Il se sentait capable, ou désireux, de s'en ouvrir à Elle, d'imperceptibles doigts lui refermaient les lèvres. En effet Il craignait, en abordant le thème, de susciter jalousie et déboires, s'il évoquait Épouse, de la concubiner.

Alors Il se taisait et, comme Il se taisait, alors il ne fit rien.

Bien sûr Il aurait pu, ces deux jours de hiatus que leur fâcherie thaï lui avaient octroyés, mettre en branle un demi plan, ménager une ouverture, passer au moins la nuit inaugurale à de folles retrouvailles sous un ciel de lit neutre et bienveillant, mais Il ne commit pas. Les heures de Bangkok avaient trop distendu le ressort de ses nerfs. Il ne pouvait qu'attendre, attendre et espérer...

Attendre et espérer, c'est d'ailleurs, tout au long des décades qui suivent, où leur bonheur s'effiloche au rythme des dernières langueurs estivales, son apport bien unique à leur destin branlant, mais ce ne fut qu'ensuite, après l'irréremédiable, qu'Il en a pris conscience.

Pour l'heure, réception clôturée avec une rigueur minutée, ils viennent de rejoindre ce qu'ils partageront, l'appartement immense, Épouse en quote part est présence de vide.

Lui s'affale dans un fauteuil, comme Il usait avant, quand, monarchique, il disposait d'un serviteur conjugal. Il se reprend à boire, comme dans l'ancien temps, celui ou l'espérance montait si fort de l'avènement d'Elle qu'Il noyait au whisky la flamme dans ses yeux.

Elle le joint pour un verre, mais elle reste sage, sans doute a-t-elle prescience des limites de l'autre. Ainsi, lorsqu'Il s'effondre, peut-Elle tirer son corps vers la chambre nuptiale où Elle niche en coucou puis, comme le sommeil le fuit dans son délire, enfourner un comprimé dans sa bouche fiévreuse.

Le lendemain, quand Il émerge, comateux, sans mémoire, s'étonne de l'impotence de ses membres pour agir, Elle dit les affres de la nuit.

Elle dit comme Elle eut peur de ses outrances, comme Elle a nettoyé les carreaux et les draps, et comme Elle a tremblé aux mousses de sa bouche, imaginant déjà la fin, brutale, de la route, sur un tranquillisant trop imbibé d'alcool. C'est sa faute, et Elle pleure. Il fallait bien qu'ils dorment, Elle ne savait pas, pourra-t-Il pardonner, Dieu ! comme Elle a eu peur.

Toujours avachi en vide de mémoire, Il sourit en pâleur sépulcrale. Il lui faut reposer. Avant, il va jurer. Jamais plus Il ne boira ainsi, Il n'en a plus besoin, Elle étant revenue. Ce ne fut qu'à vesprée qu'Il se reprit un verre, vergogne le retint juste avant le second.

Il leur fallait une routine pour se trouver ensemble. Construire au quotidien pourtant n'est pas aisé, lorsque l'on doit bâtir sur des ruines fumantes dont les plans sont détruits, et que le constructeur ignorait l'édifice, du temps des pulsations de la vie antérieure.

La vie commune à tisser n'était donc pas facile, handicaps cumulés.

Lui est à un point extrême inconscient du domestique, insoucieux d'emplètes et tâches ménagères, analphabète du logis, Il s'avère incurable.

Elle, voulant mais ne sachant pas, tâtonne dans l'incertain de la vie au foyer. Son existence même fut menée hors fourneaux. La trépidance de la Maison Commune et son trop plein de vies ne l'ont pas préparée à tisonner les feux trois fois dans la journée.

Il la sent, cependant, qui s'applique, mais Il ne l'aide pas. Peut-être inconsciemment lui en veut-il, qu'occupant place d'épouse Elle ne l'assume pas comme une vraie professionnelle. Il s'apitoie dedans sur ses piètres résultats, dehors Il n'oserait pas, le tablier claquerait sur la table.

Alors Il critique l'indolence perçue lorsqu'au retour du labeur Il l'interroge, et qu'Elle lui soumet un compte rendu d'oisiveté.

Elle s'irrite en réponse, lui réclame du temps, quoi, deux jours seulement depuis mon débarquer, tu voudrais déjà que je vole partout, mes ailes sont encore engourdies du voyage, mes plumes ont grand besoin d'un lissage patient, demain je sortirai, demain je prendrai l'air.

Bien sûr Il est honteux des critiques absurdes, bien sûr Il l'embrasse et Il l'aime, bien sûr, Amoç veillait.

Amoç veillait sur Elle, lui prodiguait de sages conseils. Il faut à l'oiseau migrateur quelques temps voleter alentour, avant de dénicher des brindilles de confort.

Amoç ne parlait pas seulement.

Aussitôt qu'il sentait la gêne entrer le couple, c'est en délicatesse qu'il extirpait le clou. Ainsi il éclairait le gris des jours trop longs, expliquait la cité, échoppes et marchands, il lui guidait les pas à l'ombre des feuillages.

Amoç miraculait l'oiseau ébouriffé. Elle souriait à nouveau, lui reprenait goût aux rondeurs de la vie, jours impairs ou jours pairs les voyaient en trio applaudir au bonheur. Amoç aux yeux brillants illuminait les leurs.

L'amour renouvelé devait être fêté.

Il décida d'une escapade provinciale, quatre calendaires à passer vers le Sud. Une ville, petite à l'échelle locale, organisait une réunion où Il était convié.

Il pouvait certes s'abstenir, Amoç le représenterait, mais Il s'abandonna. Capoue était offerte. Les hôtes, en saugrenu chinois, débattaient samedi et dimanche, lui n'interviendrait en fait que demie heure.

Tu verras, l'île face à la cité est si belle au soleil, résidence calme et vraie, même les vélos y demeurent à tout jamais proscrits. Amoç renchérisait, tous deux avaient ensemble parcouru les lieux ce printemps, le nectar y coulait. L'un et l'autre il est vrai omirent de l'informer qu'alors le séjour fut familial, Épouse, Belle-Mère et Fille cadette accompagnaient le Grand Décideur en tournée sur ses terres...

C'est en ris d'amoureux qu'ils embrassent Amoç, s'envolent vers les sucus du détroit de Formose. Il était vendredi.

Amoç avait pris soin, ménageant leur confort, de réserver pour eux un nid de plume et duvet dans le meilleur hôtel que la ville contienne. Ils devaient résider sur le continent. L'île leur faisant face, ils la visiteraient à leur gré et leur heure, les navettes transbordaient en quelque dix minutes.

Les organisateurs cependant avaient autres idées.

Aussitôt qu'arrivés, les voici enfermés sur une camionnette bringuebalante. Alors que lui s'enquiert de leur destination, signalant le néon du palace qu'ils guignent, les hôtes expliquent. Réunion sur l'île sera tenue, l'habitat fut réservé, invités se réjouir, luxe d'équivalence, traitement d'exception.

Résigné Il soupire, pressentant le cloître des trois jours à venir. Déjà par le passé Il avait eu l'expérience de ces privilèges annoncés, traduction exorbitante en termes monétaires, facilités au spartiate décrépit.

Heure tardive d'arrivée, Il lui faudra intervenir aux mâtines, puis l'on peut toujours espérer une heureuse surprise, réticent sans l'avouer Il accepte et s'embarque.

L'accès à bord ignore le quai de transhumance. Leur statut les désigne au transport privatif, distancé des clameurs populaires, mais aussi du plain-pied pour va-et-vient des foules.

Les marches sont poisseuses et descendent au pont. Elle, chaussée de ville, manque s'écarteler, tant le bordage s'éloigne au gré de la marée. Recroquevillés sur le pont, ils domptent le chenal.

En face, le débarcadère non plus n'est pas pour le commun.

Soupirant à nouveau, Il constate le privilège. L'accostage se fait à une résidence d'État. Semblable résidence se doit d'être juchée en haut du plus haut tertre qui se puisse gagner. L'île vierge d'autos, il leur faudra grimper. Adoncques ils ont grimpé, sans qu'Il compte les marches passées la deux centième.

Par savoir, Il devinait déjà qu'à peine sommet gagné, il faudrait redescendre, quelque peu ou beaucoup, gagner le glauque d'un réfectoire où leur seul petit groupe mastiquerait en silence des mets aux saveurs élastiques, la bière serait tiède et sans alternative, quarante minutes plus tard on les abandonnerait au désœuvrement vespéral, alors il ne sera guère plus de huit heures.

Il ne se réjouit pas d'avoir eu raison. Peu lui importait cependant, puisque aujourd'hui Il n'est pas seul, le froid du décor cédera aux feux de leur passion.

Comme Il le pressentait, le luxe tant annoncé de leur nouvelle résidence s'avéra sinon factice, du moins prématuré. Un téléphone figurait au chevet de la couche, mais le raccordement faisait encore défaut. Même situation au comptoir du pavillon de luxe, la seule ligne reliant à l'extérieur se trouve en lisière de propriété. Pour y avoir accès, rien de plus simple. Il suffit de descendre, non pas du côté mer, mais par l'autre versant, celui qui domine la ville.

Troisième des soupirs. Il vient de remonter, avant désescalade.

Ce qu'Il souhaite, c'est prévenir Amoç du changement de lieu, qu'à tout le moins on ne les cherche pas en vain. Arrivé à niveau, Il jargonne en palabre. Obtention négociée de la ligne sacramentelle, mais Amoç ne répond pas.

Alors Il se rehisse en hauteurs capitoline, escale au réfectoire, palabre derechef. Il obtient la cession d'une bouteille d'oubli, d'où Elle pourra boire, et trinquer avec lui au baroque nocturne de leur dépaysement.

Le lendemain, tandis qu'Il discourt, Elle explore. Ils se retrouvent à mi-journée, l'après-midi est leur, le soir banquet îlien.

Ils ont alors promené leurs amours augustines au long de sables blancs, traversé des jardins aux terrasses multiples, regardé des Chinois s'immerger en trempette, bref ils baguenaudèrent leur couple oisiveté.

Après le Grand Banquet, les oreilles chauffent un peu aux vapeurs de l'alcool. Ils trouvent moins austère l'ovale qui les héberge, occupent tout l'espace, rient, parlent, décrivent plans de joie, bâtissent sur Pékin qui leur manque déjà.

Amoç les conduira, il connaît tant de monde, il saura la guider parmi les arcanes institutionnelles, c'est sûr, ils le trouveront, l'emploi devant permettre qu'ils naviguent côte-à-côte par ces rêves du jour.

Ils préparaient alors un avenir serein, car ils avaient renoué avec la simplicité. Simplicité était, pour ces cœurs sans malice, que tout s'agencierait, puisqu'ils le désiraient.

Eux, bouleversant la terre de leurs amours extrêmes, n'avaient-ils pas voulu, conquis, le bonheur d'être ensemble, renversant par saccades, un à un, les bastions qu'on leur interposait ?

Comment croire, alors qu'en force d'eux mêmes ils venaient de démantibuler le dernier obstacle, le plus sordide, celui de leur propre mésentente, comment croire, alors qu'en pureté candide ils venaient d'acquérir un allié irremplaçable – naturellement, ils pensaient à Amoç, et ne s'en cachaient pas –, comment croire autre chose que le succès rapide ?

Trois semaines pleines leur resteront après avoir regagné Pékin. Les objectifs seraient définis avec l'ami désormais indissociable, bien avant son départ les perspectives deviendraient limpides, quand Elle partirait, lui saurait son revenir, tous deux s'épanouiraient en connaissance du comment et du pour quoi de leur définitif.

La confiance de sa part est totale, Amoç sait raboter les nœuds du quotidien pour en lisser la planche. Elle partage donc la foi inébranlable.

Commune exaltation du soleil qui brillera, ils s'éveillent au monde trop tard pour appeler, Amoç ce soir ne sera pas contacté. Le vent d'ailleurs frappe trop fort aux carreaux, pour que par cette nuit d'encre, amour, je me déprenne à nouveau des senteurs de ton corps. Nous sommes samedi.

Lendemain pour eux était congé. Disposant d'interprète et de leur insouciance, ils bravent les ondées pour visiter leurs terres.

Ils marchent et remarchent, s'extasient en tous points, lorsqu'Elle caracole en auto-tamponneuse, qu'Il s'obstine à choisir un tee shirt bien trop petit pour enrober son torse gluant de la mousson, lorsqu'Elle s'esbignant dans une encoignure étroite découvre les seins moites qu'il lui faut assécher, le regard des Chinois qui brûle et se détourne, l'achat du parapluie sur un marché de hasard, au milieu de la chaussée, trolleybus ébahis, la danse qu'Elle esquisse en chantant sous la pluie, les crevettes sautant sur le plat qui les sert, cri d'agonie silencieuse au plonger en bouillon, le demi-quart de dixième de dollar supplémentaire qu'il leur faut acquitter sur la navette de retour pour y asseoir leur enthousiasme las...

La journée fut longue et gaie, demain est le départ. Un cyclone est annoncé, il faut se lever aux aurores, si aurores surviennent. Ce soir encore, pas d'appel, les lignes sont déjà interrompues. C'est aujourd'hui dimanche.

L'aube souffle et gémit quand ils se désenclavent. Le programme initial devait leur préserver une matinée replète en alcôve. Les éléments se déchaînent et les tirent du lit, en hâte on les transborde, les cordes du ciel sont aussi drues de l'autre côté.

L'avion qui doit les ramener vers la quiétude capitale, Pékin décidément abonde de délices, nul ne sait s'il pourra atterrir, s'il les arrachera aux fureurs climatiques.

Très officiel, le repas prend fin sans certitude. Elle sourit pourtant. Ne sont-ils pas ensemble, et puis, au début du banquet, sans qu'ils ne pipent mot, ne fut-elle pas présentée à l'hôte du moment comme Femme de lui ?

Il avait certes perçu une légère surprise de l'hôte, qui quelques mois plus tôt l'avait déjà reçu, l'épouse arborée était alors moins jeune, mais Il reste bien coi. D'ailleurs qu'importe, Typhon doit se courber devant la légitime de l'heure.

En effet, l'avion est là. Eux, presque seuls, abordent la cabine, les locaux ayant quasi déserté le transport par ce jour de tonnerre, superstition ou scepticisme.

Des banquettes spacieuses leur sont offertes. Sa main folâtre, paisible, dans l'entre de ses cuisses, ce n'est pas de pluie seule que les poils sont humides. L'ampleur des courtes braies permet jeux délicats. Lorsque les ailes tanguent aux rafales d'Éole, le bouton de sa chair roule aussi sous ses doigts.

Heureux et fiers, ils débarquent à Pékin.

Fiers d'avoir survécu à cyclone éclaté, heureux d'avoir trouvé à nouveau la plénitude, fiers du brillant des yeux que notera Amoç, heureux de partager avec lui leurs espoirs.

Ils se l'étaient promis, la soirée devait être pour eux d'abord repas de fête, les chinoiseries durant trois jours et plus les avaient affamés. Amoç, ils le souhaitaient, devrait se joindre.

Amoç n'est pas là pour les attendre. Un autre des collègues est là au débarquer. Ce n'est qu'une fois à l'abri du véhicule, alors qu'ils batifolent déjà à l'arrière de la vaste limousine, calfeutrés dans le noir des routes de banlieue, que se tournant vers eux avec regard d'angoisse, le collègue profère : Terrible nouvelle.

Le messager se tait un instant. Lui alors se demande où est la terreur suprême, sa mère, peut-être, Épouse, qui sait, Fille cadette, Fille aînée ?

L'autre poursuit : Amoç, accident, opération, très grave, inconscient.

Ce fut donc l'hôpital, au lieu du restaurant. Pékin pendant ce temps demeurait impassible.

Les voici à courir les dédales infinis du pavillon pour étrangers, grimper sans haleter les trois volées de marches, prendre virage à gauche et brusquement stopper sur signe de leur guide. Amoç repose derrière la porte qu'ils contemplent, doucement Il l'écarte, passe tête inclinée.

Il ne peut entrevoir le lit où son ami succombe. Un rideau humain l'en sépare. Tous, tous ils sont là, ces Chinois qu'on prétend insoucieux aux déboires des longs-nez – tel est le gracieux surnom dont sont affublés les étrangers de l'ouest –, la peine les assemble, s'ils ne prient pas, le souffle qu'ils retiennent, ils veulent l'exhaler au malade qui gît.

Le rideau s'écarte devant lui, hommes mêlés aux femmes lui laissent le chemin. Amoç a les yeux clos, on ne voit pas la souffrance sur ses traits. Pourtant, les bandages ceignant le crâne, les tuyaux dans ses veines marquent, indélébile, le parcours de douleur.

A mi-voix on l'informe : Accident dimanche après-midi, voiture retournée comme vaine tortue, des passants l'ont extrait, prévenu l'hôpital, nul parmi nous ne savait avant que lundi ne s'éveille, certes dans sa poche fut trouvée l'adresse du bureau, mais un jour de congé...

Amoç fut rescapé par la foule. Les badauds ont pris sa destinée en mains, surtout l'un d'entre eux, à ce que l'on rapporte, initiative de taxi, puis d'hôpital, garantie à l'entrée, ce Chinois anonyme paierait si le long-nez s'avérait insolvable, transfert vers les lieux où nous sommes au beau milieu de nuit, opération d'urgence ce matin, maintenant l'on attend, l'on attend qu'il s'éveille, la colonne fut brisée, la tête ce n'est rien.

Des larmes lui repoussent les paupières. Alors Il se détourne par pudeur inutile, Amoç seul aurait pu constater sa faiblesse, s'il ne sommeillait pas.

Mais comme Il se détourne, c'est Elle qu'il devine. Elle, demeurée seule dans le fond de la salle, qui n'avait pas osé fendre le cercle pieux. Il tend sa main qu'Elle saisit en s'approchant, et tous deux font les gestes qui bénissent Amoç.

Bref conciliabule dans le corridor. Il n'est point nécessaire que tous demeurent. Une garde d'honneur sera organisée, d'abord pour pallier les carences infirmières, ensuite pour assurer la communication, Amoç est inculte en pékinois.

Lui, ses maigres connaissances ne l'autorisent pas à soutenir de veille. Honteusement, Il s'en réjouit. Il ne peut cependant aussitôt désertier, alors, pour assumer sa part dans le fardeau commun, il annonce leur retour pour deux heures plus tard.

Elle le suit ainsi en retraite sans gloire, le chauffeur les ramène avant de les reprendre. Amoç à ce moment avait ouvert les yeux, ses mains sont faibles encore lorsqu'il s'agrippe aux leurs. Des larmes dans la voix, il confesse la faute, endormi au volant, c'est Dieu qui l'a voulu, maintenant il expie.

Comme épuisé par ce murmure, Amoç s'endort à nouveau, Elle et lui se retirent.

Ce soir, l'appartement lui semble plus vide encore et plus immense. Elle, qui ne dit rien, se colle sur ses flancs. Ils ont froid, ils ont peur, ils ont déjà conscience du drame qu'ils vont vivre. Amoç ne sera plus le ciment de leurs âmes.

Sa main tremble un peu quand Elle allume une cigarette. Son chef branle, hésitant, quand Il leur sert un verre. Les mots ne viennent pas. En aphasie du choc, ils sont comme effarés du sort qui les accable.

Leur gourou, leur gri-gri, leur conducteur Ariane, leur Phénix d'un coup s'est consumé. Ils contemplent les cendres. Exsangues, c'est eux-mêmes qui aspergent de sel les décombres fumants. Deleta est Carthago.

Car Amoç était devenu poutre maîtresse de leur édifice.

Quand Elle partirait derechef pour Genève, Amoç s'y trouverait déjà pour l'accueillir, Maison Commune l'avait chargé de mission pour six semaines.

Ainsi, dans leur séparation, pour lui comme pour Elle Amoç serait liaison, récepteur des troubles de l'un ou l'autre, véhicule émetteur, fusible et conducteur des ondes de confiance.

Lorsqu'Amoç reviendrait en novembre à Pékin, partager avec lui les semaines d'attente, ce serait un petit mois, où tous deux guetteraient le retour d'un oiseau déjà roborifié aux prémices d'automne. Le nid resterait chaud jusqu'au début décembre. Trois décades alors les unifieraient sur les terres de Chine.

D'ici là, des solutions définitives seraient bien ficelées. Probablement ils rejoindraient ensemble Genève, où son affectation nouvelle l'attendrait, celle que, par force de bonheur, Il aurait eu le courage d'obtenir, à un grade certes inférieur, mais dans le souffle d'Elle.

Ou bien, si Elle était féconde, et Il s'y emploierait, le petit dans son corps leur permettrait la joie de naviguer tous deux entre les continents, finançant tour à tour le ticket de rencontre. Elle, congés venus, se poserait en Chine pour y couvrir le fruit sublime de l'amour, lui donner la becquée et attendre le jour, un peu plus lointain, où le char triomphal le ramènerait en lumières dirigeantes vers la Maison Commune.

Le labyrinthe de leur vie, Amoç y fournissait le bout de la pelote. Icare, il est tombé, et leur fil s'est brisé. Ils n'ont plus maintenant conscience que des murs les enfermant, ne cherchent plus la voie menant vers l'extérieur.

La frêle passerelle jetée par le travers de leur première fosse d'absence soudain s'est effondrée. L'étape initiale, l'indispensable, dorénavant Il l'envisage comme impossible funambule, sans garde-fous ni balancier. Les genoux se dérober, Il sait dès ce soir là qu'Il ne sautera pas.

Peut-être dira-t-Elle, si Elle lit ces lignes, que le retrait d'Amoç lui fut heureux prétexte, qu'en fait avant déjà Il avait renoncé, que sa confiance en Elle, en eux, n'était pas suffisante, peut-être dira-t-Elle cela, et peut-être, au fond, aura-t-Elle raison.

Pour lui, cependant, la fragilité de circonstance demeure, obstinément, la cause de leur rupture. Sinon, Lecteur, Il ne pourrait s'expliquer ni final de l'an II, ni début de l'an III.

Il ne veut pas s'attarder ici aux grisailles qui suivirent. Quelques couleurs pastel malgré tout enchantent encore sa pupille, quand Il ferme les yeux sur les plaisirs enfuis, quelques rouges violents ensanglantent aussi les souvenirs d'alors.

C'est d'abord l'admirable d'Elle près le chevet d'Amoç.

Lui, excipant de tâches trop multiples, au bout de peu de jours espaçait les visites aux hospices qu'Il hait. Amoç vivrait, il marcherait, il parle et lit déjà. Mais Elle, chaque tantôt, bicycliste fidèle, vient pour tenir la main chaude du blessé, lui parler en douceur, lui éponger les yeux. Elle sait le faire rire, et sourire au baiser quotidien qu'Elle pose sur la cicatrice noire qui lui orne le front.

Elle s'est avérée irréprochable infirmière du corps. Un dévouement infatigable qui peut-être lui venait grâce aux blessures que son âme sentait, car Elle le savait chaque jour un peu plus, Il était déjà loin.

Lui contemplait son éloignement. Distanciation brechtienne pour sa propre existence, en somme Il la boudait.

Dans les jeux de l'amour leurs corps s'abandonnaient avec fougue bien moindre. Le lit qu'ils regagnaient au quotidien, parfois il lui semblait être pré de devoir. Il l'a peu pénétrée dans ces moments derniers. Il évitait le coût de peur de fructifier.

L'enfant tant attendu, maintenant Il le rejetait, de crainte, dérision, que le fœtus n'élude la rupture du cordon ombilical l'unissant trop à Elle, lien naguère nourricier, désormais simple entrave dont Il rongait, patient, les fils au jour le jour.

Chaque nuit cependant connaissait son orgasme, le désir continuait de monter, implacable, dès que sa main touchait au corps tendre et musclé. Le factice enrobait malgré tout des gestes trop savants, et le cri qu'Elle émet tarde à venir parfois.

Un soir pourtant ils eurent paroxysme. Alors un bref instant Il crut à l'embellie.

Au lieu d'accoutumée venir entre ses jambes, tête-bêche il rejoint le corps de son amante. Le réflexe de force anime la verge hampe. Doucement, Il retourne vers lui les hanches de sa proie, entame les cuisses qui protègent la brèche. Un espace se crée, sa langue fouille par toute la toison pour atteindre au bouton. Son vit grandit encore aux yeux qui le désirent. Il sent bouche de miel qui effleure le gland. Comme Il entend soupir au toucher de la sienne, Il entame à son tour la danse volupté.

Tandis qu'Il foudroie en bas, c'est en haut qu'Il enfourne. Elle a ses lèvres offertes, mais immobiles. C'est lui qui va et vient aux deux extrémités. Ce ne sont pas dix tours que tous ses membres tremblent. A peine a-t-Il loisir d'accélérer un peu, qu'Elle tord sur la couche et que ses flux jaillissent. Jamais Il n'avait bu si vite un si grand flot.

Encore défaillante, avant qu'Elle ne libère sa semence, les doigts enserrent déjà le gland, rêveuse Elle le contemple en gourmandise, Elle avoue l'entière découverte. Plaisir instantané, sa bouche réceptacle, Il lui faisait l'amour deux fois en même temps, Elle a deux fois reçu.

Oh ! Comme j'ai joui, comme je t'aime...

Lui, alors, l'aime aussi. Il l'aime pour ce miracle d'extase qu'Il a su procurer, Il l'aime pour lui-même en mâle fatuité.

Ils ont repris le jeu des chiffres inversés. Le prodige ne s'est plus reproduit. Peut-être accoutumance à la chose nouvelle, ou bien faut-il voir là dernier des grands signaux qui jalonnent leur route, signaux du devenir possible, trop vastes cependant pour les bien distinguer. Ils n'y ont pas pris

garde, alors ils ont manqué la route de l'espoir, faute d'avoir su déchiffrer les placards.

Mornes devenaient les jours et les soirées. Lui fréquentait le bureau assidûment. Elle se partageait entre Amoç, emplettes et flâner. Les repas les assemblaient sans appétit réel. Elle peinait au four, au moulin lui buvait devant la télévision. Ils étaient devenus une vieille paire acariâtre, sans pourtant disposer de la sérénité que procure l'ancienneté.

A peine quatre fois ont-ils reçu de la visite par la triple semaine, chacun de ces repas fut bien protocolaire. Une occasion pourtant les rapprocha d'ensemble.

Alors que l'alibi, future collègue, non ancienne maîtresse, celle qu'Il utilisera vers la fin de l'année pour ranimer leurs feux, venait s'enquérir des conditions de vie dans la Maison Commune, ils se sont échauffés en trio d'amitié. Ils ont trinqué vraiment au futur, à la joie. Au retour, la bicyclette chinoise tanguait quelque peu sous deux mains de porto.

Mais il n'était plus temps.

Elle, qui aurait dû, car tel était le Plan, prospecter à Pékin de possibles emplois, déjà depuis Genève Elle avait des noms en tête, des contacts à rejoindre, des pistes à explorer, Elle demeurait oisive.

Lui qui s'irritait, mais gardait le silence, voyait dans l'inaction le présage d'une déchéance, comme si dès avant Elle avait décrété le non-retour vers lui, l'avenir se situant derechef à la Maison Commune, Maison Commune pour laquelle d'ailleurs Elle trace des projets, les expose sans honte, sans paraître consciente des douleurs qu'Elle inflige à évoquer ainsi, impavide, des demain empaillés de scission.

Quant à lui, Il n'a jamais tissé, en résidence urbaine, un réseau de relations qui lui soit propre. Depuis son arrivée, au final de l'an I, le désir d'Elle s'imposait bien trop fort pour qu'Il puisse songer aux amitiés locales.

Amoç fut exception, maintenant il n'est plus, du moins n'est-il plus disponible. Ainsi ils sont exclus de tout social externe. Les foyers qu'Il connaissait accueillait en fait Épouse, dont l'activisme ouvrait des portes où Il n'était admis que pièce rapportée.

Incroyable confiance qu'Il avait dans Amoç pour leur guider les pas au découvrir d'ensemble. Tandis qu'avec Épouse l'acquisition fut faite, dès mars de l'an II, d'un véhicule idoine au transport individuel, lui ayant insisté pour cet équipement, sa mère, puis Tannen devant les visiter, il leur faudrait un moyen de déplacement non grégaire, Il n'avait jamais consenti

aux gestes bureaucratiques mais simples lui permettant de guider l'antique cygne russe par les avenues pékinoises. Épouse, sur ses instances, avait cependant accompli des formalités auxquelles lui se refusait sans raison véritable. Dans l'inconscient des promesses de l'aube, Il comptait en fait sur Amoç pour l'initier pilote aux dédales urbains. Elle et lui, fièrement, iraient trouver les autorités chinoises pour de conserve obtenir la licence locale. L'examen qu'ensemble ils subiraient dans sa banalité semblerait pré-nuptial. Amoç ne guide plus, Il ne peut les conduire hors du logis où ils se trouvent encloués si une réquisition n'a pas été organisée d'avance.

Autre exception possible cependant, du moins le pensa-t-Il, la jeunesse du Bureau, qui pourrait l'entourer, leur maintenir un peu la tête au ras de l'eau.

Prétextant le départ annoncé pour des études lointaines du Lapin dont les yeux à fleur de jour l'émeuvent, Il organise une petite fête où Elle fut conviée. Le dégel espéré pourtant n'aura pas lieu. Le rassemblement est trop artificiel, la chute d'Amoç trop récente pour débrider la joie, le pétard est mouillé.

Il est vrai cependant qu'Elle avait fait grande impression à son cheptel femelle. Toutes la trouvaient belle, toutes ont mentionné, après retour d'Épouse, combien lui semblait plus heureux lorsqu'ils étaient ensemble. Ces paroles de réconfort hélas ne sont venues qu'après l'irréversible. Pour lors il est trop tard, Il attend le déluge.

Dimanche, le dernier avant le Grand Départ, c'est ainsi qu'en silence Il étiquette désormais leur séparation à venir, alors qu'Elle plaint un peu le banal de leurs jours, Il consent à sortir.

Palais d'Été visiterons, tu verras c'est très beau, et empli de Chinois.

Ils avaient déjà batifolé les parcs si nombreux ensemençant Pékin. Dans la nature simple et la foule anonyme, ils se trouvaient un peu, deux en la différence. Une pieuse tendresse alors les irradiait, leurs doigts se tenaient fort et leurs yeux souriaient, puis venait à nouveau la solitude partagée, routine sans lendemain qui si lourd leur pesait.

Ce dimanche, l'excursion est lointaine, vélo, métro, taxi ne peuvent nous conduire, limousine de fonction.

C'est donc, dans tous les cas, leur tout dernier dimanche, du moins pour cette tranche qui fond sans qu'ils y mordent. Ils parcourent le parc, longent le bord du lac rutilant de lumière. Les Chinois sont peu nombreux, d'autres festivals les auront mobilisés ailleurs.

Pas de foule ce jour pour les presser l'un l'autre. Ce n'est pas corps à corps, mais parallèles qu'ils déambulent. Chacun a son regard attiré vers sa cible.

Elle, imperceptible, décroche de son pas. Il la voit qui s'éloigne à mesure qu'Il progresse. Alors Il s'interrompt, attend qu'Elle rejoigne, veut lui tendre le bras, mais Elle le repousse.

Nous sommes là, dit-Elle, et toi tu t'indiffères, tu ne me serres plus, tu me laisses flotter, pourquoi donc exister quand des mètres nous séparent ? Si tu m'aimais un peu, tu m'aurais embrassée, là-bas, devant le vaisseau de pierre, aussi là-haut, sous les clochettes du vent, ici encore, au rouge du soleil...

Il va pour protester, pour attraper ses lèvres, mais Elle se détourne. Laisse-moi maintenant, ce n'est rien, cela passera, va, je te rejoins, cinq minutes, ne t'inquiète pas.

Sceptique Il obtempère, rattrape le chauffeur qui s'étonne à son tour, ensemble ils guettent le surgissement d'odalisque. Elle repasse enfin les portes solennelles. Sans un mot ils embarquent, regagnent ce qu'ils n'osent appeler domicile.

Il avait pourtant évacué les meubles de l'Épouse, entassés dans une chambre pour réexpédition, pensant exorciser ainsi les fantômes du passé. Cette place ne devint néanmoins jamais leur espace.

C'est après son départ qu'Il se rendit d'ailleurs compte que sur la porte toujours le nom d'Épouse trônait près du sien. Elle, qui chaque jour toisait l'inscription offensante, ne lui fit pas de remarque, mais se sentait exclue, d'autant qu'Elle attendait que lui-même arrache le label, or Il n'agissait pas, car Il n'avait rien vu.

Ils rentrent donc après un dimanche médiocre. Renfrogné de ne pas vraiment comprendre pourquoi Il a déçu, Il s'installe dans son fauteuil, y boit un verre, puis deux.

Elle s'est retirée dans la cuisine. Nul bruit et nulle odeur cependant ne témoignent de telle activité domestique dont le ton serait bon à cette heure avancée.

Tout d'un coup, Elle surgit à ses côtés. Furies sont venues l'habiter. Son retrait provisoire accumulait la haine. Car haine la domine, l'emporte, on dirait qu'Elle joue Phèdre du désespoir.

Le couteau qu'Elle brandit est de taille bouchère. Sa poitrine bondit sous la pointe de l'arme. Elle rugit et clame : Puisque tu n'aimes plus celle

que tu perdis, je me tue devant toi, devant toi j'abandonne, tu m'auras tout volé, que tu en souffre encore !

Lui soupire, pragmatique et blasé. Il se lève, approche la Gorgone, se veut conciliateur, mais sursaute quand il voit la lame tournée vers lui, la rage dans ses yeux lui réapprend la peur.

Il empoigne le manche en tordant ce poignet qu'Il a tant honoré, arrache l'instrument et bouscule la hargne du monstre qui l'affronte, monstre est alors le mot qui saisit son esprit, tant les traits qu'Il contemple évoquent de laideur.

D'ordinaire boudeur aux scènes qu'Elle lance, Il s'emporte d'une pièce, vocifère à son tour, rugit pour dominer les hurlements de l'autre.

Elle qui a compris le vain de l'escalade, vocale elle ne peut durablement lutter, adopte une stratégie de départ immédiat. Ils sont en chambre, catcheurs après strangulation, séparés par un gong impromptu sans décision finale.

Lentement, sans la perdre du regard, Il avait entre-temps remis le couteau dans une cachette incongrue où il verdit toujours, lui se dévêt, avale un comprimé de fuite, la contemple sans mot dire empiler en valise.

Lorsqu'Elle a terminé, hoquette encore de rage, simplement Il énonce : Partir maintenant, déceamment tu ne peux, une autre chambre est disponible, la couette te protégera, demain tu trouveras un hôtel où t'héberger, un taxi pour t'y mener, Pékin ne permet pas les errances nocturnes.

Certes alors Il mentait, Pékin est la plus sûre de toutes les métropoles, mais c'était pour la bonne cause. Il ne souhaitait pas en fait de réveil à la moitié de la nuit, par Elle rebutée de l'absence d'auberge, touristes sont florès par ces douces journées, pire par un milicien ayant récupéré, au détour d'une ruelle, une Américaine hurlant sa douleur à la Lune. Puisqu'Elle doit partir, que ce soit en quiétude.

Alors, les dents serrées, Elle empoigne ses bagages. Il entend de son lit les portes qui claquent, ce sont des portes intérieures, ils feront chambre à part, demain, enfin, sera son Grand Départ.

Oui, Lecteur, à ce moment c'est « enfin » qui s'impose à son cœur. Il n'en peut mais de cajoler ce tigre qui sommeille, qui ne ronronne plus, car lui ne flatte pas, et s'Il ne flatte pas, c'est parce qu'Il ne sait plus, que l'avenir est mort faute de leur vouloir, eux n'ont pas su construire quand il fallait bâtir, leur absence de toit maintenant les expose, ils s'égorgent tous deux car l'angoisse les prend.

A nouveau les portes claquent, et des pas se rapprochent. C'est Elle qui revient.

Il aurait accepté que la paix se proclame. D'avance Il s'y résigne, comme au mal habituel l'amertume des drogues prend goût d'accoutumance auquel on associe plaisir de triste aloi.

L'oreiller de ce soir pourtant ne sera pas celui de la réconciliation. Elle est venue seulement récupérer l'ustensile où sa nuque doit reposer, dans lequel peut-être Elle étouffera quelques sanglots, les plumes sous le bras en muette Elle sort, lui s'endort sans rêves ni remords.

Lendemain au matin, Il part pour le travail, la porte de l'autre chambre est entrouverte, Il s'en détourne.

La matinée s'écoule aux tâches usuelles. Elle ne vient pas même lui effleurer l'esprit, c'est comme tout soudain l'effacement d'un être, Il douterait alors qu'Elle eût guère existé.

Lorsqu'Il rejoint son domicile pour déjeuner, Il doit au vrai de dire que le sort de l'autre l'insoucie complètement. Entrant l'appartement, Il salue la domestique, son train de vie permettait l'ancillaire, s'apprête à regagner la chambre pour enfiler des vêtements de confort prandial.

Elle émerge alors de la cuisine, sourit, l'embrasse et dit : Je ne suis pas partie, je voulais m'excuser, mais tu avais raison, nous ne pouvons ainsi nous déchirer encore, alors je m'en irai, dès cette après-midi. Pour les jours qui me restent, j'excursionnerai, puis je viendrai te voir, si tu permets, à la fin de semaine, avant que de rejoindre Bangkok et puis Genève, et nous déciderons s'il nous faut décider.

Magnanime Il agrée, donne de précieux conseils sur ces villes de Chine qu'il n'a pu lui faire visiter, Amoç par son état leur bloquant le passage.

Après-midi, conscient du proche de sa libération, inquiet en même temps des solitudes qu'elle impliquera, Il contacte l'Épouse, expose les circonstances.

Certes, Il n'appelle pas au secours, prépare néanmoins le terrain pour ce qui deviendra opération survie, le dénouement est proche.

Au soir, Elle est encore au logis.

Elle explique : Tout était prêt, l'excursion réservée, les Terracottas m'attendaient, puis j'ai visité Amoç, lui apprendre mon départ, sans donner de détails, j'ai parlé de tourisme, j'ai vu ses yeux briller, il pleurait de me perdre, alors je suis rentrée, je resterai à Pékin, à l'hôtel ou, si tu

m'acceptes encore, dans la chambre voisine, faisons la paix, veux-tu, dis, tu le veux bien ?

Elle a l'air si fragile dans l'ombre qui descend, si tendre en potentiel qu'Il ne peut se fâcher.

Alors Il tend les bras, alors Elle l'enlace, le baiser de paix est accordé. Quand la nuit les étreint, et qu'Elle lui susurre : Pourrais-tu une fois, une fois encore, m'accueillir dans ton lit, jusqu'à ce que tu dormes, après je m'en irai sous ma couette d'exil, Il a tout dit sauf non.

Car le désir est lâche, puissants sont ses ressorts. Ainsi c'est une nuit qu'ils ont fait chambre à part, Pékin à cet égard a ressemblé Bangkok.

Au creux des six jours restant se nichait un anniversaire.

Il lui a fait présent d'une gravure, représentant un Hoopoe chinois. En marge Il a écrit, calligraphe malhabile, les caractères disant son amour pour Elle et pour Hoopoe.

Ce faisant Il rusait en syntaxe locale, dans cette langue présent et passé ont parfois le même sinogramme.

Puis ils se sont rendus à la galerie marchande, ensemble ils ont choisi un cadeau pour célébrer la naissance de Fille cadette. Elle se chargerait de le faire parvenir en temps et heure, quinze jours plus tard. Lorsque la babiole parviendra à sa destinataire, avec des lignes d'affection par Elle rajoutées, les détails de la rupture étaient déjà connus. Il ne sait si Fille cadette néanmoins répondit.

Raffinement pour leur séparation, Il la convie enfin à un banquet d'amoureux. Tête-à-tête, champagne, foie gras, chandelles et violons.

Pour lui cadeau final, pour Elle renaissance, signe de continuité réaffirmée. Comme ils ne parlent plus, une fois les griffes rentrées, des agressions d'hier, c'est un limbe ambigu qui abrite leurs derniers baisers.

A l'aéroport, au travers des grilles qui désormais les séparent, Il pose sur ses lèvres le suprême miel d'amour.

Collègue accompagnant, Flagorneuse léchouille, dit, croyant lui plaire : Que votre couple est beau, et comme Elle vous aime, des larmes noyaient ses yeux, je souhaite que bientôt vous connaissiez l'hymen...

En narquoise assurance, Il dément tout-à-trac, répond brièvement : Mariage point ne sera, Épouse est en retour. Il laisse le courtisan à son interloqué, s'empresse vers Amoç pour savoir le comment.

Continental

Avant qu'Il ne la laisse ainsi en délivrance, portes d'aéroport de Pékin, lui restituer la vie qu'Il croyait envoûtée, l'Europe avait vécu de grands moments de gloire.

Trois mois de justes noces les auront transportés par trois des continents.

Lecteur, tu viens de rencontrer les migrateurs exsangues. Lui demeure cloué aux solives de Chine, alors que son envol la mène vers le port.

L'escale européenne ne fut que trait d'union entre cieux d'Amérique et bleu de porcelaine. Il se dit maintenant que la halte fut brève, qu'elle ne permit pas de nouer assez profond des racines pour arrimer une si jeune pousse, exposée aux tempêtes balayant le plateau continental du Finistère à Sakhaline.

Le sol noir était riche, l'humus en abondance, même au fond de leur pot on sentait la rocaille. Il manquait cependant la durée, qui seule permet l'ancrage. Leur plante bien trop vite était montée en graine...

*
* *

Le retour sur Genève fut marche triomphale. Ils avaient consommé leurs noces algonquines, départ vers la mousson ne perçait pas la brume.

Au déboulé d'aéroport, tôt encore le matin échancre le Léman, ils doivent se hâter vers la Maison Commune. Elle y officiera, prêtresse inter pares. La pourpre lui avait été transmise par ses soins, lors de son départ pour Pékin, en octobre de l'an I.

Aujourd'hui la grande messe est semi Te Deum. La défaite fut évitée lors des négociations américaines. Le temps, précieux ingrédient, fut gagné à force d'opiniâtreté. Une année reste donc pour ériger des barricades morales, qui éviteront la submersion annoncée par des flux rétrogrades. Tu l'auras deviné, Lecteur, il s'agit là du compte-rendu d'un mandat syndical. La suite, qui interviendra en juillet de l'an III, un précédent chapitre l'a déjà évoquée.

Donc, au déboucher d'avion, Elle et lui se sont rués vers le local de fonctions officielles. C'est la première fois qu'ensemble ils abordent ces lieux depuis les plus de huit mois de leur séparation résidentielle. Ce lui est clin d'œil primesautier que de la voir, prestement, s'extirper des nippes de voyage, éclair de chair entrevu, pour aussitôt enfourner la robe sage et noire qui sied aux assises qu'Elle doit présider. A peine acoquinantes sont les deux boutonniers autorisant jeu du genou et du bas de la cuisse, la première closure il est vrai a sauté il y a lurette, incapable d'accommoder la longueur de son pas.

Lui, en ces circonstances, est acteur du commun. Il n'aura pas accès aux lustres du pinacle, Il peut donc conserver vêtue de transhumance.

Quand Elle entre la salle, par porte dérobée, les collègues assemblés, ils sont presque légion pour cet étiage de mi-été, l'accueillent en bravos. Ils avaient, par propagande sage, à l'avance été informés du succès, relatif, de leur lutte.

Tandis que lui aussi applaudit, cérémonial, Il regarde attendri la silhouette lointaine qui, devant le micro, comme si de rien n'avait été, comme si sa vie était demeurée immune au cours des semaines précédentes, comme si Elle n'avait trouvé au même moment ami, amante, camarade et mari, imperturbable symbole de son désir, parangon de fierté, mais de cela Il ne se rendra compte que plus tard, déclare ouverte une séance pour lui inaugurale de leur indéfectible union, enfin reconnue dans la patrie d'Europe.

Les débats ont confirmé sa maîtrise des foules.

A peine eut-Il besoin, en routier exercé, de relancer une fois ou deux la machine ronronnante des supporters blasés, tranchant des querelles byzantines au fil du gros bon sens dont Il sait faire usage pour forcer les décisions.

Même s'Il a renoncé, son prestige pourtant l'y eût autorisé, à proclamer ici, publiquement, la fusion de leurs âmes, il suffisait alors de faire allusion à la nuit commune où ils viennent de franchir l'Atlantique, au dernier moment une sorte de pudeur, ou bien était-ce prescience des faillites à

venir, l'a tiré par le coude, chacun ici, Il le devine, Il le souhaite, comprend que leurs deux corps désormais sont soudés.

La séance levée, c'est lui qui va vers Elle. S'ils ne s'embrassent pas, ils se baisent des yeux. C'est en doigts emmêlés qu'ils quittent l'amphithéâtre.

Épouse qui savait la séance annoncée, elle a toujours gardé espions dans le sérail, apprendra, depuis la Bretagne qui l'abrite, qu'Elle et lui se sont, ce jour, exhibés.

Ovations plébésiennes et traversée nocturne affament les héros.

Comme ils souhaitent partage pour leur bonheur nouveau, ils se retrouvent trois au restaurant de la Maison Commune. Le larron de surcroît est celui qui, en novembre de cendres, l'hébergera pour un week-end. En autre retour de New York, l'an III, il détaillera des carrelages. En euphorie jurassienne, il manquera avec lui tel lever de rideau.

Faut-il dès maintenant le dénommer, ce compagnon d'intermittence ? Son éponyme est preux chevalier, Il l'appellera Georges.

Georges est débarqué à la Maison Commune par un chemin de traverse. D'abord il a vogué dans la marine française, celle qui porte pompon. Puis il s'est engagé dans la classe ouvrière, le bois était son lot. Par raisons de chômage et puis de parentèle, Georges s'est approché de Genève. Il s'y est initié aux rites du clavier.

Georges était secrétaire, syndical, sûr de lui car inquiet de nature. Aussi réussit-il à regorger de talents, à s'imposer comme conscience agissante au troupeau de brebis ou il était mêlé. C'était toute première fois que le pool de Maison Commune trayait le lait d'un mâle francophone.

Prophète en son pays, Georges devait gravir les échelons de la gloire. Il monta, mais à peine fut-il juché sur le podium, que des boutoirs ovins en ébranlaient les bases. Machisme à rebours, comment te nomme-t-on ? Georges aura bien du mal à préserver son assise.

Ils partagent avec Georges repas de leur jouissance. Tous trois fêtent ici la conjoncture du siècle. Ils avaient survécu la fracture de l'an I, alors délibérée. Georges avait cru en eux, lorsqu'ils le mirent dans la confiance, abstinence décrétée. Fusion consommée, leurs chairs fument encore des lèvres rapprochées, la cicatrice est si belle à voir, ce midi de fin juillet.

Ils ont mangé, et bu à leurs amours. Lui ne sait toujours pas, lorsque déglutit Georges, si les mets vont bien droit. Car Il a eu l'écho, de langue autorisée, des désirs mi-secrets que l'autre éprouve par saccades.

Elle et Georges seraient couple possible, mais bien plus qu'éphémère. Parfois, cependant, quand Il les a pensés, lubie lui est venue de tenter le Diable par cette brèche. Peut-être est-ce pour cela que Georges est associé à tant de leurs passages. L'ironie du destin ainsi est étrangère aux multiples rencontres de leur trio disparate.

Aujourd'hui cependant pas d'ambigu, pas plus du moins qu'à l'ordinaire. Complice bienveillant les mène vers Saint-Jean. Elle doit en effet récupérer là-bas et son automobile, et les clés du logis sous-loué durant l'absence à un couple en villégiature dans ces parages, souci économique et de garde féline.

Georges les abandonne à l'ombre du Jura.

Le couple-hôte, slave avec deux enfants, n'avait prévu son retour que pour le lendemain. Elle ne peut sonner pour eux cloche de bois. A peine arrivés au bercail, ils s'exileront donc. Elle et lui dormiront une nuit à l'hôtel, celui, réminiscence, où Il hébergera Épouse et chien dans à peu près douze mois, mi-juillet de l'an III.

Avant que de partir, Elle, organisée, laisse en gage aux colombes de l'Est un numéro où la joindre pour cas, improbable, d'urgence.

Ce faisant Elle brisait, inconscience naïve, la gangue de quiétude où ils s'étaient terrés. A peine, recrues de la fatigue, ont-ils rejoint le sommier de leurs noces françaises, que le téléphone sonne.

Elle décroche, plisse son nez, lui tend le combiné : C'est pour toi.

Lui ne s'attendait pas au gémir conjugal. Ayant appris grâce à des contacts indiscrets, fidélités obligent, leur retour vers l'Europe, Épouse vient d'obtenir par volapük que Saint-Jean livre ses secrets.

Elle veut donc le clamer, à lui qui s'endormait dans la béatitude paisible d'un passé aboli : Tu ne saurais continuer de t'abstraire, même si tu as choisi la soue d'une gourgandine. Le temps des folies est révolu. La souffrance et la honte de notre départ de Chine a bien eu lieu. Maintenant les enfants ont faim. L'avenir est à prévoir. Même si jamais je ne divorcerai, les échéances arrivent, des décisions sont à prendre. Quand viens-tu, mécréant, expier tes péchés ?

Tout au rose nacré de ses rêves de l'heure, Il ne se sent pas prêt pour de telles arguties. Il demande du temps : Des rendez-vous furent pris à la Maison Commune, l'avenir en dépend.

Avenir ? Quel avenir ? Le tien sans doute, celui de ta putain ! Ne comprends donc tu pas que cela m'indiffère, non, ne m'indiffère pas, que cela m'exaspère, tu parles d'avenir, je n'ai même plus de passé...

Maintenant, demain, viens nous rejoindre, viens affronter mon père, les yeux de tes enfants. Épouse, sanglotant, lui passe le beau-père. L'homme, bon sens et bonté, ne comprend pas, lui dit : Es-tu devenu fou ? Lui, toujours imbu de certitude de joie, répond que certes pas.

Il raccroche, embrasse celle qui désormais est sa vie, lui affirme : Ce n'est rien, ce n'est que l'autre, et le téléphone mugit à nouveau. Comme abasourdie par cette passe d'armes électronique, Elle s'éclipse dans un coin de la pièce. Il a peur du bonheur enfui, Il sent, par la croisée qu'ils ont laissée ouverte pour aérer leur sieste, des brises inamicales effleurer le nuage où ils se sont assis.

Alors, très vite, pour en finir, Il promet à Épouse sa venue en Bretagne aussi proche qu'Il peut. Dès demain Il confirme. Ce soir Il ne saurait faire mieux, Il faut réarranger le carnet de son bal avec Maison Commune. L'autre, Épouse, feint d'accepter, Il raccroche à nouveau.

Quand Il va pour étreindre celle qu'Il sent troublée, le grelot se remet à tinter. Alors, en désespoir, Il arrache la prise qui pourrait les relier aux larmes familiales. Georges n'y est pour rien, mais c'est pour lui le sentiment de terrasser ainsi un dragon immortel. Radieuse de certitude reconquise, Elle bat des mains, l'embrasse, et puis Il dit : Sortons, allons dîner. C'est ce qu'ils firent.

*
* *
*

Il lui restait en gros une semaine, avant que de devoir aller battre sa coulpe sous cieux de Botherel.

D'abord Il parcourut les couloirs de la Maison Commune, grappillant ça et là des certitudes amicales en dépit de hiérarchiques. S'il s'avérait que leur destin ne pouvait se dénouer sur la terre de Chine, le Canton de Genève leur offrirait abri.

Épouse avait auparavant, glaive manié de taille plus que d'estoc, tranché toutes les parois de verre lorsque, par force des choses, il lui fallut affronter la répudiation sans frais. Nul ou presque n'ignorait le délicat de la situation. Chacun ou presque offrait cependant une aide d'autant moins intéressée, que ni Elle ni lui ne savaient alors quel secours il leur faudrait solliciter.

Car il fait toujours beau, cet été genevois.

Ils se sont installés sur les hauts de Saint-Jean. Lui s'est pris à tenter ces tâches qu'Il méprise, comme de repasser liquettes et costumes, tandis qu'Elle s'effraie, maniant aspirateur.

Les échecs domestiques suscitent toutefois un rapide inversement des rôles. En quelques minutes, sont-elles dix ou treize, s'Il n'a pas imprimé la marque du carbone sur tel de ses effets, c'est simplement parce qu'après le valet, le fer et sa vapeur ont chu sur le carrelage, Il s'était empêtré dans les fils et les pieds.

Désormais Elle repasse, Il leur refait le lit, époussette au hasard, balaye les moutons et abreuve le chat.

Ce chat est une chatte. Agathe vint en cadeau lorsqu'Elle signa le bail, moins d'une année plus tôt, pour entrer dans ces lieux qui maintenant sont leurs. Il ne sait pas pourquoi, tout aujourd'hui encore Il préserve dans sa rate un vieux fond d'amitié pour le félin qui le reconnaissait, qui toujours revenait après absences d'Elle, jusqu'à ce que le choque l'incongruité d'une présence qui n'était pas la sienne, Il parle alors de soi.

Frédéric, mais que ton ombre est grande !

Par delà le ménage, Il s'affaire en cuistance. Au contraire de ce qu'il adviendra d'ici quelques semaines, Il se montre ces jours précis, attentionné, efficace.

L'agencement des lieux facilite peut-être son activisme culinaire. Alors que dans l'appartement pékinois les fourneaux sont éloignés des aîtres de séjour, à l'auberge gessienne la cuisine et la table partagent le même espace. Il ne peut donc la voir s'affairer sans agir. Mémorable pour lui est le repas pour lequel Il sut incorporer du roquefort au ketchup, Il personnalisait jusqu'au guacamole. Le couple d'invités y trempa avec un délice non feint l'émincé de carotte et chou-fleur apéritif qu'idolâtrèrent les palais d'anglophones.

Premier dimanche après l'atterrissage, ils se sont rendus au marché, village voisin.

Arrivé sur la place, il se fait déjà tard, la foule est clairsemée, Il constate aussitôt que beaucoup de chalands pourraient le reconnaître, qu'ils savent la vraie vie, celle de l'existence d'avant Elle, celle où avec Épouse à chaque samedi ils fréquentaient les étals, c'était une autre bourgade mais les marchands transitent.

Il ne veut pas alors reculer face au risque d'esclandre. Puisqu'eux deux sont ensemble, Elle et lui si radieux, que Diable peut-Il craindre ? Il lui serre la main, Elle sans remarquer le soudain du crocher répond à la pression.

Bravement Il affronte le B.O.F. d'usage. Ce dernier le salue, mais ne s'étonne pas du changement de compagnie. La feinte indifférence, accompagnée de battements de cils trahissant cependant l'attention portée au regain de l'amour, se renouvellera à chaque occasion, qu'ils achètent la viande ou bien tickets d'avion. Cela éclairera les amitiés mercantiles, le devoir de réserve s'étend bien au delà du cercle militaire...

Papillon est choisi, tomme déjà pesée, le reblochon frémit sous coutelas crémier. Mais ils se rendent compte qu'à leur côté des emplettes sont commises par une connaissance de la Maison Commune, collègue d'Elle presque directe, par lui naguère fréquentée en travers syndical.

Coïncidence s'exclame joyeusement et se fond en babil. La collègue, si elle note les marques sur leurs phalanges que l'instinct a crispées, l'accoutumance au public leur fait encore défaut, ne s'en inquiète pas.

Les voici donc conviés, en franquette optimale, à rejoindre un grill de jardin qui rougit dans les parages. Rendez-vous est pris : D'ici trois quarts d'une heure, à vous revoir chez nous.

Ils courent mettre au frais le butin dominical. Le moteur vrombissait sur la rampe de départ, quand Elle découvrit, innocence candide, sa coupable ignorance du siège du festin. Ses souvenirs, déjà relativement lointains, lui dictent voie ferrée, haie à feuilles persistantes, montée en douce pente et villa isolée qui confronte le Lac.

Riant par avance à leur incertitude, ils empruntent la traverse. Il est juste, il est bon, Lecteur, de souligner que, s'ils se sont perdus, et c'est vrai qu'ils le furent, aucun courroux alors n'a irrité leur glotte.

Tardivement mais saufs, ils ont échoué au havre.

Lui, qui grandit enserré entre murs citadins, s'esbaudit en silence aux splendeurs de l'accueil. La haie n'était que prélude. Il contemple la villa, la pelouse, la piscine. Autour de la grillade s'affairent en simple joie un père quinquagénaire, des filles en pleine floraison, les amis du fils ou amants de la sœur, la collègue ayant troqué la stricte tenue de la Maison Commune pour un bikini allègre d'où s'exhibent, sans retenue, les formes bien replètes de la mère comblée.

Il contemple et jalouse. En fait, Il ne sait ce qu'il jalouse...

Est-ce le foyer tant ostensible et stable, est-ce la beauté des filles accueillant leurs amants, est-ce le cadre grandiose du Genevois paisible, est-ce l'espoir enfui de pouvoir paterner, quand Il grisonnera à l'instar de leur hôte, des mignardes d'un tel âge que leurs amies sauront l'émouvoir, rupture d'avec Épouse bannit concupiscence ?

Est-ce le plonger d'Elle, le laissant sur la marge du bassin, ses rondeurs l'inhibent trop pour qu'Il porte maillot ? Elle qui nage ici, sous ses yeux, Il ne peut la rejoindre. Cette onde les sépare, cette onde que jadis Il pouvait mieux que fendre, celle où maintenant il n'ose s'immerger, de peur qu'elle ne s'esclaffe à toucher son volume.

Il ne peut la rejoindre, alors Il se rend compte, quelque amour qu'ils se portent, qu'une différence demeure, et qu'elle s'accroîtra. Il avait résolu, en septembre de l'an III, Elle s'en était réjouie, de tenter de combler au moins semblable brèche, ensemble ils nageraient dès la prochaine fois. Celle là ne fut pas.

Ils connurent ces jours la vie sociale qu'ils se forgeaient.

Un soir, un samedi, Tannen et son époux les devaient visiter. Elle avait proposé la voie de difficulté, cuisiner au logis pour le bec-fin des hôtes, un succès antérieur venait de l'enhardir, Il s'était délecté aux mets qu'Elle proposait.

Lui sent un peu de ses nerfs lui effleurer la peau, au penser d'accueillir en nouvelle compagne, en nouvelle demeure, le couple si intimement lié au passé conjugal.

Il faudra que tout blinke, pour éblouir la gêne qui pourrait envahir le balcon de Saint-Jean lorsque soupirera le fantôme rôdant, chacun en aura conscience, autour de leur table commune.

Toutes les premières heures de la matinée, Elle, cependant, demeure imperturbable. Depuis qu'ils sont ensemble chair et sang devenus, Il se lève d'ailleurs sinon aux aurores, du moins avant midi, pour profiter au mieux de leur humanité, bestialité d'alcôve ne saurait leur suffire.

Ils ont dressé les plans, figolé le menu, sélectionné les vins, émincé les légumes et mitonné les sauces. Olives sont légion aux bols apéritifs, même le sabayon s'endort dans le freezer. Ses yeux qui ont pleuré à dénuder l'oignon enfin sont dérougis, treize heures seulement viennent de résonner.

La crispation d'attente se met à les étreindre.

Il leur faut s'aérer. Ils partent donc en escapade, comme toute famille en sainte fin de semaine, cheminent au long des gorges du Lignon, ru à

vocation torrentielle des parages gessiens, ne cueillent pas de fleurs car ils respectent la nature, sauvent de la noyade une mouche imprudente, applaudissent aux ébats de chiens dans l'eau glacée, s'égarer quelque peu entre les papiers gras qui jalonnent les sentiers de flânerie, le soleil décline enfin.

Il est temps de regagner le logis pour s'apprêter au recevoir symbole, leur couple inauguré sur l'autel d'une amitié pérenne et, croit-Il, transmissible.

Il doit à l'authentique de ne rien rapporter, car rien, en somme, n'est à retenir de ce dîner, sinon qu'il fut.

Le repas était gai, les mets simples et délicats, les vins frappés comme il fallait. Langues allaient bon train, de la musique douce par les baies grandes ouvertes envahissait le balcon et la plaine à leurs pieds.

Tout roulait, nul grincement de la machinerie. Pourtant, lorsqu'amis, désormais c'est ainsi que leur couple peut appeler celui de Tannen, prennent congé, il est déjà fort tard, la mi-nuit est sonnée, Il reconnaît entre ses côtes le pincement du manque.

C'était bien, c'était parfait, mais ce n'était pas ça.

Avant, Il aurait lutiné Tannen tandis que l'Épouse, doctement, entreprendrait l'époux des mérites de la méthode globale de lecture transposée aux besoins de la chimie organique. Ensuite, Épouse et puis Tannen auraient valsé en diable au corps, tandis qu'avec l'ami, ivrognes pentus, sentencieusement ils débattraient de la manne salariale prodiguée par la Maison Commune.

Avant, sous le regard complice d'une nappe trop longue, les orteils de Tannen auraient, furtivement, touché son genou, tandis que de sa main Il lui effleurait la bordure d'une cuisse, en s'étonnant parfois d'un toucher bien trop ferme, alors Il constaterait comme Il est difficile d'émoustiller un pied de table.

Avant, tous quatre ils auraient bu au coucher des étoiles, et l'aube aurait blanchi sans qu'ils soient séparés, car ils n'auraient pas eu vouloir de se quitter...

C'est donc avec un fond, un petit fond, de nostalgie qu'Il emplit ventre d'Elle d'une verge mélancolique, mais rigide.

Le dîner avec Tannen était pourtant un succès social.

Comme Il avait gagné le toss, ses amis à lui étant premiers invités parmi les cohortes de Maison Commune, Elle suggère que la fois suivante leur hôte soit un de ses propres féaux.

Pour celui-là cependant, qu'Elle lui a décrit comme homosexuel intrinsèque, à savoir l'un de ceux qui n'affichent pas de partenaire tant que la vie ne les a pas stabilisés, Elle ne souhaite pas risquer l'erreur toujours possible lors d'un repas de maison. Ils ont donc concerté, et retenu une table pour trois, terrasse surplombant le Rhône.

Vingt heures sont celles du rendez-vous, villa de Saint-Jean. L'invité, celui qu'Elle a choisi comme premier témoin actif de son acoquinage, est ponctuel.

C'est lui qui va ouvrir. Il s'est précipité pour la dessaisir de ce privilège, et Elle est, muettement, d'accord. C'est à lui, puisqu'ils sont un désormais, de recevoir dans ces lieux amis qui furent d'Elle, doivent devenir leurs.

Il n'avait que rarement croisé, au hasard des couloirs de la Maison Commune, ce commensal d'un soir. Alors qu'Elle, protocolaire, se retire dans la chambre pour endosser parure de fête, les deux hommes initient connaissance.

Lui s'est juché sur un tabouret, dos au bar dont les boiseries ont donné lieu à un âpre marchandage avec Époux, son mari d'alors, en été de l'an I, lorsqu'Elle a signifié son désir de partage et son droit au partir. Il met donc du symbole à occuper le meuble. Dominant le comptoir Il la possède Elle, au travers cet objet qu'Elle voulut conserver. Ce faisant, Il montre à l'hôte vespéral quel est le plantigrade qui, désormais, ensemence ici-bas.

L'autre, d'ailleurs, ne s'étonne pas. Il a déjà, visiblement, bien fréquenté les lieux, depuis qu'Elle y entra à peine un an plus tôt. Sans doute même est-il plus familier que lui, qui sert maintenant les breuvages apéritifs. L'alter ego est sans alcool immédiat, mais d'emblée simple et droit.

Leur couple est en formation. Il l'admet, le conçoit, ne le dénigre pas, non plus ne s'en émeut.

Cet homme, Il s'en souvient alors, avait une première fois traversé leur parcours, dans les chaleurs de l'an I. Il lui avait su gré de son absence de questions. Il reviendra, croit-Il, dans le sillage d'Elle au courant de l'an III.

Là aussi, il lui semble se souvenir qu'il ne fut pas de ceux cherchant à la raisonner, c'est-à-dire de ceux qui, au fil de longs débats à morale sentencieuse et sociale où, en certaine compagnie, Elle se complaît trop souvent à son gré, lorsque raisonner creux l'emporte sur l'amour et l'instinctif, au détriment même du possible de vivre en explosion de nature,

ceux qui, donc, explicitaient la déchéance annoncée de leur commun devenir, sycophantes redondants, les oreilles déjà lui tintaient au bruit des pas de Frédéric.

Il ne sait pas, bien sûr, si leur hôte lui demeura fidèle, lors du plonger dément aux fosses abyssales. Il le souhaite pourtant. Il le veut simplement imaginer ainsi, mémoires diaprées de cette soirée là.

Elle est prête et sublime, ils peuvent s'embarquer.

L'accueil au restaurant on ne peut plus courtois. Ils avaient réservé une table sur le balcon, to the happy few. Propriétaires et garçon se souviennent de lui, impasse est faite sur Épouse, après tout leur triade autorise l'oubli.

Les mets sont commandés, les deux hommes papotent. L'autre est à la veille d'un grand départ. Maison Commune le propulse en Afrique. Maison Commune sait aussi le désir de servir qui l'habite, Maison Commune ratiocine par conséquent sur les avantages. Ils échangent leurs expériences, lui prodigue des conseils à incidence contractuelle.

Mais tout en prodiguant, Il l'envisage du coin de l'œil. Elle ne prend guère part aux échanges de l'heure. Il la voit qui chipote sur le foie gras et les morilles, à peine a-t-elle touché au verre de Saint-Amour. Soudain ses traits se crispent en un faciès de douleur.

Elle s'excuse un moment. Leur silence qui l'attend. Quand Elle se rassoit, Elle pâlit à nouveau, Elle souffre de douleurs, intenable, au ventre, mais Elle leur sourit, et dit : On verra bien.

Lui alors consulte silencieusement son voisin de table. Comme Il voit de l'inquiet dans le regard de l'autre, à son tour Il s'absente, encombre la cuisine ou Il trouve le Chef des Lieux, explique l'abdomen, leur départ imminent, règle avec même largesse le pris et l'attendu.

Quand Il rejoint la table, expose leur possible départ, Il voit dans la grimace qui tente de sourire qu'Elle le remercie de comprendre ses affres.

Ils s'enfourment tous trois précipitamment en véhicule, la première étape devra être Saint-Jean, l'autre a parké là-bas.

Visiblement, celui-là ne se sent pas d'attaque pour prolonger soirée écourtée d'une tournée hospitalière. Nul d'ailleurs ne le lui demande. Il baise les mains de souffrance, et s'évanouit dans la nuit étoilée.

Les voici deux à nouveau, mais l'un d'entre eux qui souffre, et l'autre qui s'affole. Il suggère : Fonçons vers l'hôpital, qu'ils te traitent, te soignent, te ramènent vers moi, te rendent à la vie, même s'il leur faut couper au travers de ta chair...

Elle, cependant, refuse cette alarme. Cela passera, que je m'allonge un peu et le mal s'enfuira, mais nulle fois, dans le passé, pareille crampe, si longue et persistante, je ne l'ai endurée.

Lui alors reprend ses sens, et c'est lui qu'Il admire.

Occupant le téléphone, Il tance les pompiers, admoneste les gendarmes, jusqu'à ce que le sésame enfin lui soit remis, le numéro d'appel du médecin de garde. Il n'est pas recommandé, lui apparaît-il à cet instant, de défaillir de nuit en lointaine campagne. Lorsqu'enfin Il parvient à joindre la voix salvatrice, Il explique à la hâte l'endroit où ils se trouvent. Jamais Il ne fut clair en description de lieux, alors Il attendra demi-heure sinon plus l'arrivée d'Hippocrate.

Docteur est sans doute accoutumé aux paniques concubines de la milieu de nuit, quand elles surviennent au cœur du rural gessien, peuplé de citadins en perte de repères. Elle, car c'est d'une femme qu'il s'agit, a donc recommandé le maintien des lumières extérieures pour la guider dans sa progression.

C'est sous lampe d'insectes qu'Il attend sa venue en cigarettes nerveuses. Lorsqu'enfin le médecin paraît, relève, sans acrimonie mais avec lassitude, l'imprécision de l'itinéraire, Il l'a de suite reconnue. Celle qui soignera l'Épouse du mal fait à l'an I, celle aussi qui traita son désespoir asthmatique, une nuit bien avant, ce soir ne s'attarde pas sur son visage. Le souci de l'heure est de visiter la gisante. Il l'a abandonnée, quelques minutes plus tôt, yeux clos, geignant un peu. Il ne pouvait à la fois serrer sa main entre les doigts de l'amour, et maintenir son poste à la vigie.

Le docteur dans la chambre, Il entre la cuisine, peut se servir le verre du réconfort. Les responsabilités ont été transférées, la compétence est là.

Quinze minutes à peine ont suffi au diagnostic. Contracture abdominale, rien de sérieux, analgésique léger, cela est presque déjà passé, aller voir un radiologue, puis un gynécologue, le diagnostic sera plus pointu, oui, Madame m'a réglé les honoraires de nuit, à vous revoir, Monsieur, et tout de bon.

Le miracle s'est donc évanoui plus vite qu'il n'était survenu. Lorsqu'Il va la rejoindre, Elle pétille à nouveau. La visite à son chevet l'a tirée des langueurs spasmodiques. Elle a tout oublié des craintes et des angoisses, Elle se souvient à peine qu'un docteur est venu, il leur est possible de reprendre le cours de la vie interrompue.

Il ne sait toujours pas la cause de ce mal. Un peu plus tard, Elle consultera un spécialiste du corps des femmes. Des pilules lui seront prescrites pour prévenir ces douleurs, qu'Elle éprouve parfois, plus diffuses, en flot de ses menstrues jusque là imprévisibles. La science en accusa des excès athlétiques, désormais régulés par hormones chimiques.

Qui provoqua la crise ? Fût-ce triangulation au surplomber du Rhône, quand lui et l'autre se suffisaient, ce dont Elle répercuta la frustration ? Fût-ce au contraire un signe délibéré du fruit de ses entrailles refusant de mûrir, ils n'auront pas d'enfant et se sépareront ?

Fatalité ou jalousie, Il ne sait, Il ne saura pas.

Mais, s'Il s'était efforcé de la secourir, maladroit, Il n'avait su le faire avec l'onction de douceur qu'Elle prodiguera quand ils visiteront Londres, début août de l'an III. Peut-être dans sa mémoire lui reprochait-Elle déjà de n'avoir pas agi en tendresse avec Elle ce soir là.

En tous cas, Elle ironisa quelque peu, trois jours plus tard, sur le manque de spécialisation de la généraliste nocturne convoquée par ses soins. Cela, pour lui qui se félicitait, puérile fierté, d'avoir quasi sauvé la vie qu'alors Il chérissait, conserve goût d'amertume. Épouse, tout au contraire, sut lui être reconnaissante, lorsqu'Il l'a soutenue, aux fracas de novembre, quand le choc du retour retentit sur son corps, alors qu'elle aurait pu, logique, l'accuser.

Gynécologue vient d'être consulté, Il lui faut partir pour la Bretagne. Une semaine s'est écoulée, l'heure des comptes vient de sonner.

Il n'accepte pas bien qu'Elle traîne ses pieds lorsqu'Il suggère, puis exige qu'Elle l'accompagne pour cette échauffourée.

Comment, à peine établis ensemble, notre vie commune ne couvre pas encore six fois sept jours, déjà tu supporterais séparation, fût-ce d'une centaine d'heures ? Devant l'embarras ainsi créé par l'incompréhension, légitime, qu'Il exhale, Elle fait taire ses réticences. Tous deux progresseront vers l'Ouest.

Peut-être alors était-ce signal précoce qu'Il n'avait pas perçu. Peut-être, plus attentif, aurait-il eu la force morale de reconnaître que ses appréhensions initiales, de l'an I, lui faisant déjà constater l'impossible durée de leurs divergences, étaient bien trop fondées. Peut-être, moins soucieux d'immédiat, aurait-il accepté qu'Il avait eu tort de maintenir sous le boisseau pareil amas d'incertitudes au fil de tant de mois. Peut-être aurait-il dû mieux écouter la voix lui murmurant, à ces moments de culpabilité non battue : Tu vois, Elle veut dès maintenant se libérer de toi. Même si ce

n'est que pour un petit moment, Elle veut sans attendre s'introvertir et conciliabuler. Elle a tout pris de toi, agrume racorni. C'est pour cela qu'Elle souhaite aujourd'hui explorer derechef le verger tout autour, pour tâter les fruits d'or qui flambent aux saignées de la ramée nouvelle...

Peut-être aurait-il pu, mais Il ne le fit pas.

Toujours parcimonieux, ils avaient réservé, par guide touristique, un hôtel à petit prix aux alentours de la Gare de Lyon. Les contraintes horaires de la Maison Commune et de la SNCF les obligeaient en effet à une escale capitale mais tardive pour l'aller, comme à un départ au poindre de l'aurore, ceci pour le retour.

La chambre parisienne était à l'image de son prix, mesquine. Comme il ne leur est pas possible, dans cette poignée de mètres, même de tourner en rond, ils ont fait une promenade du quartier sans passion ni intérêt, la ville est bien sinistre, la République est sans appel.

Dormir était ardu dans la fournaise du mois d'août. Le sommeil les a pris bien plus tard qu'espéré, le réveil fut décalé tout autant. Il a même fallu négocier le prix de la soupente avec la harpie des clefs, régler d'avance le boui-boui pour le retour. Les taxis étaient rares au désert estival, bref ils ont failli se retrouver à quai faute de T.G.V.

C'est Elle alors qui s'inquiétait aux réactions d'Épouse s'Il désertait le rendez-vous par impécuniosité horaire. Lui riait en courant tout au long des wagons, d'un geste Il la soulève quand la rame démarre, ils sont enfin assis en confort électrique.

Le voyage fut gai.

Elle avait fait emplette, kiosque hâtif, d'un magazine salace, promettant de dévoiler tous les secrets de l'orgasme féminin. Quand ils l'eurent décrétee clitoridienne plus que vaginale, encore que l'introit bien souvent la transporte, ils se sont penchés sur plus de rareté.

En impudeur de sa voix sonnante clair, Elle relate alors, haussant le ton pour dominer le claquement des aiguillages, les descriptifs offerts. Tous deux contemplent sa poitrine, lorsque le docte article décrit l'extase, presque instantanée, que devrait provoquer l'auto succion des mamelons. Ils rient en constatant que la longueur y manque, peut-être cependant la gymnastique cervicale permettrait à la fin un attouchement porteur, ils rient encore plus en voyant leurs voisins, jeunes et militaires, s'écarquiller devant leur insouciance complicité.

Arrivée à Morlaix, la voiture louée attendait, l'hôtel retenu, cette fois sans pingrerie, les accueille. Heure du déjeuner, tardif mais savoureux. Après midi ils flâneront, tour des côtes environnantes.

Au lieu de prendre à gauche, comme Il avait coutume de le faire du temps d'Épouse, ils s'orientent vers l'Est. Avec Elle ce sont donc des parages nouveaux qu'Il découvre et qui les enchantent, d'estivants en calvaires, de coiffes en manécanterie.

Le lendemain, Il lui faut bien se rendre au convoquer d'Épouse.

Nous sommes un dimanche. Dans le village où elle campe, à une trentaine de kilomètres de là, c'est journée de repos et visites. Les fermiers vont aux voisins, les retraités aux anciens, les boulistes occupent la place, les cancanières fréquentent les délatrices.

Dimanche est à l'ordinaire jour de joie, surtout durant la période estivale. Les maisons sont à nouveau à moitié occupées, l'air qui semble chaud demeure pourtant frais, le vin amélioré emplit des verres vicinaux et successifs.

Dans sa situation, il lui est difficile cependant de penser goûter à nouveau ces plaisirs.

Il est devenu renégat sur ses propres terres. Dans le village où Épouse naquit, chacun le montrera du doigt, lui qui commit péché d'abandon, pire, de rejet, d'exclusion à l'autre bout du monde, lui qui a même osé s'enfuir, sans avoir eu la décence de remettre auparavant les blessées de son fait entre des mains familiales.

C'est donc courbant l'oreille et se faisant petit qu'Il traverse à la hâte des chemins trop connus, espérant que la poussière soulevée le dissimulera aux regards de mépris qu'Il ne veut pas affronter.

Elle, bien sûr, ne l'accompagne pas au devant des périls. Ce jour, Elle travaillera à l'hôtel sur un document commandité par la Maison Commune, puisqu'Il l'a obligée à le suivre en Province.

Il freine en catastrophe devant sa porte, sa maison. Cet huis, Il l'a acquis bel et bon. Pourtant Il se sent étranger, malhabile, devant le chien qui vient à sa rencontre en trémousser d'espoir. Épouse repose sur une chaise longue, à l'ombre du saule chétif dont ils ont eu du mal, quelque dix ans plus tôt, à décider de ne pas le détruire, mais de lui laisser chance de croître, sinon d'embellir.

Épouse qui se lève, et qui vient vers lui. Épouse qui lui dit : C'est toi, j'aurais cru que tu aurais davantage changé. Tout en lui en effet demeure à

l'identique, les jeans toujours usés et les tenns idem, les cheveux sont trop longs et la barbe un peu folle, décidément Il ne s'est guère civilisé aux nuits américaines.

Mais comme Il est semblable, Il ne ressent que plus l'incongru du moment.

Épouse, elle, a changé. Est-ce volonté de séduire, ou de porter une sorte de demi deuil, ses cheveux, qu'elle garde très courts depuis bientôt trois lustres, sont maintenant agrémentés de mèches de couleur, brunes et blanches.

Ce damier cérébral, parce qu'il lui rappelle les tabliers de cuisine qu'arborent les matrones villageoises, soucieuses de montrer ainsi fidélité au foyer, alors que par principe leurs hommes courent et boivent, peu leur chaut qu'ils s'éreintent au champ ou au chantier, elles seules incarnent la stable pérennité par le morne devoir, ce damier cérébral, trouve-t-Il, la vieillit indûment.

De même les cernes qui la marquent comme autant de stigmates soulignant le bleu de son regard, et le pas hésitant qu'elle commet vers lui, pour un peu Il culpabiliserait, mais il est bien trop tôt.

Ils ne se touchent pas, ils ne savent quoi dire. C'est lui alors qui propose : Entrons.

Ils s'asseyent dans la fraîcheur de la pièce principale, chacun d'un des côtés de la table familiale, comme ils avaient coutume de le faire. La toile cirée n'a pas changé, non plus les bibelots qu'Il accrocha au mur. La chose qu'Il remarque est l'absence de cendrier, lui seul était fumeur impénitent. Il n'ose se lever pour quérir l'ustensile, Il n'est que toléré, c'est donc Épouse qui se déplace, apporte le réceptacle.

Les enfants sont en vadrouille, ses parents en visite fraternelle, ses sœurs n'arriveront que tard le lendemain, les voisins sont effrayés par tant de solitude, Il peut parler sans crainte. Elle, l'épouse, s'est enquisse, comme Il l'avait ordonné, des démarches nécessaires. Il leur faut dès demain visiter le notaire, rendez-vous a été pris. Ils rédigeront un protocole d'accord, y stipuleront comment lui fera vivre celles qui demeurent à sa charge. Séparation légale sera bien plus lointaine, quant au divorce, tu le sais, il n'en est pas question.

Comme les yeux de l'Épouse se crispent à ces mots, qu'Il sent le désespoir sourdre d'elle à grands flots, et comme Il ne veut pas une autre fois s'enfuir en niant les douleurs qu'Il aura suscitées, Il s'accroche à la bouée de l'acte notarié.

Ne pleure pas, cela ne sert à rien, tâchons d'être pratiques, sois raisonnable, tu le peux, je le suis, puisque je suis venu jusqu'à toi sans escorte, cet accord, qu'y mettons-nous, il nous faut du concret.

Épouse sèche alors ses yeux déjà rougis, hausse l'épaule en ignorance apathique, on verra bien demain.

Non, rétorque-t-Il, soucieux de conclure. Demain, pas de négociation devant tierce personne, qui ignore tout, de surcroît, des milieux où nous vivons. Le protocole sera rédigé ici même, le tabellion devra l'acheter chat en poche, femme, plume et papier, que je te le commette.

Pendant trois pleines heures, ils ont donc rédigé leur acte de rupture. Paragraphes et codicilles, pension mensuelle et nue propriété, frais médicaux et de scolarité, ils mettaient en lambeaux toute une vie commune.

Il a même ajouté, pensant adoucir la peine qui exsudait des soupirs de l'Épouse, n'était-ce pas aussi le remords éprouvé d'action point trop honnête dont Il sentait déjà le manque de plénitude, ou bien préparation du demain inconnu, celui qui surviendra moins de deux mois plus tard, une clause finale annulant les susdites, dès lors qu'ils reprendraient une vie pour leur couple.

Le lendemain, le tabellion a souri à cet enfantillage, mais ne l'a pas biffé. C'est lui qui désormais légitime l'union retrouvée.

Comme Il vient d'achever son pensum juridique, Il accepte un verre pour la route, et va retrouver l'autre, celle dont Il sait d'avance qu'Elle s'est impatientée. Fille aînée ni Fille cadette n'ont encore rejoint le logis, d'ailleurs ils n'en ont pas parlé, si ce n'est sous couvert de quotités saisissables.

C'est un peu soulagé qu'Il regagne Morlaix. Elle, morose, l'attend et se désœuvre. Il veut la déridier par la recherche d'une fête champêtre qui devrait se tenir dans les parages proches. La quête nocturne cependant reste vaine, ce dimanche de l'août était jour maigre pour les gavottes d'Armor.

Les voici donc couchés, inappétence boudeuse, chacun se concentrant sur l'ouvrage empoché à Genève, en quête inaugurale de soirées bourgeoisie.

Il lit, croit-il, Déon. Elle, d'un œil distrait, savoure du Dickens, à moins que ce ne soit la pièce que déjà Elle prépare, où Il témoignera lors de Pâques, tardives, de l'an III. Il ne sait trop pourquoi, mais sa mémoire rebelle, le prénom même lui échappe, ce Miller, est-il Arthur ou bien Henry ?

Ils sont allongés mais distants, et cela l'incommode. Lui, Il aurait aimé débattre les émotions ressenties à retrouver Épouse, puiser à ses côtés confiance pour la suite, conforter entre ses bras d'amour la force d'aimer ailleurs.

Sa Vénus cependant prépare une autre étreinte.

Comme Il ne sait que dire, que silence lui pèse, Il évoque à mi-mots les obstacles restant à franchir. Rendez-vous pris vers les dix heures à l'office notarial, cela les mènera au moins vers déjeuner. Le tantôt, Il rencontrera l'Aînée et la Cadette, ce n'est qu'au jour tombant qu'ils se retrouveront.

Elle frémit alors à ces inconséquences. C'est d'une voix d'amertume, pas même de colère, qu'Elle avance ses pions.

Comment, Il l'extirpa du labeur genevois, lui faisant miroiter tant de délices bretons, mais le bilan est clair, Il n'est ici que pour Épouse et famille. Elle, solitaire, ne décore pas même les lieux à ses côtés, puisqu'aussi au repas c'est l'autre qu'Il convie, rien ne sert de le nier, tu viens de me l'avouer !, y compris demain soir, je risque solitude. Décidément, décidément, j'avais tort de venir, s'il n'était pas si tard, je rentrerais ce soir.

La véhémence molle qu'ainsi Elle expectore le choque au plus profond de son amour pour Elle, cet amour qu'Il maintient comme flamme vacillante, dans la cage fragile où Il l'a vu nicher.

Mais Il prendra sur lui de ranimer les feux. Ce soir, Il saura inventer les mots qui adoucissent. Il lui expliquera, et sa voix tremble un peu, comme sont difficiles les pas à accomplir. Puis Il lui décrira trop plein d'émotionnel, les gens et les personnes, le chien et le jardin, le dolmen, les brebis.

Il lui dira enfin pourquoi Elle est ici, décrira le besoin, intense, de sa présence, car lui n'a d'autre fois que foi de charbonnier, ou bien de Saint Thomas, si Elle le souhaite plus raffiné, bref il lui faut toucher, il lui faut étreindre pour continuer à croire, dans ces moments de crise où tout se joue, Il ne pouvait un instant penser lutter sans Elle contre lui-même, Il voulait son support, voilà qu'Elle se dérobe, Il en souffre.

Elle a réalisé l'impair ainsi commis, balbutié des excuses en se croquevillant au creux de son épaule. Ses rancœurs, lui dit-elle, sont teintées d'inquiétude, car Elle aussi, qu'Il le croie, Elle aussi a tant peur de le perdre, qu'Elle en agit en maladresse.

Il la croit. Les lattes du sommier peuvent enfin vibrer. Mais l'alerte fut chaude. C'était premier accroc aux linges de leur vie.

Le lendemain, dans la hâte nerveuse d'accomplir au plus vite les actes du formel de sa résurrection, il était convenu qu'Épouse serait véhiculée par ses soins vers le porteur des sceaux, Il manque une bifurcation urbaine dans Morlaix qui s'étire.

Il se trouve bientôt errant par les chemins. De village en lieu-dit, c'est peu prétendre qu'Il hésite. En fait, Il encercle son point de départ de ronds désespérant d'indications absentes. La voiture de louage n'inclut pas de carte routière, et les noms qu'Il avance, lorsqu'Il s'enquiert à chaque carrefour, n'éveillent nul écho autochtone.

Il croise enfin une cabine téléphonique, une de celles qui s'abreuvent encore de pièces. Jadis Il a maudit cet archaïsme breton, lorsqu'Elle, amante soucieuse de garder le contact, l'avait muni d'une carte magnétique pour pouvoir la rejoindre. Il ne put du tout, faute de fente idoine, utiliser le gadget tout au long de la quinzaine de Pâques de l'an I.

Il demeura alors silencieux deux semaines, faute d'avoir en poche mitraille à suffisance quand Il avait loisir d'appel à discrétion. Il est vrai que ces jours de naguère, Il ne pouvait la contacter qu'à la Maison Commune, Époux siégeait encore. Elle ne savait donc, lorsque lui l'appelait, contacter en retour à tel numéro public, stratagème dont ils usèrent par contre à satiété au courant de l'été de l'an III.

Ce fut donc presque fâcherie, quand ils se retrouvèrent quatorze mois plus tôt. Aujourd'hui, heureusement, l'appel n'est que local, une pièce a suffi pour qu'Épouse, déjà angoissée par le retard, réponde et réoriente ses roues trop égarées. Elle avisera le notaire des délais de route. Tout de même qu'Il se hâte, je transporte mon attente au bord du chemin creux, nous gagnerons du temps, sinon de la discrétion.

D'un coup de frein rageur, Il embarque l'Épouse. D'une heure est le retard qu'ils affichent au cadran goguenard d'un scribe pontifiant. Leur pensum de la veille pourtant économise, à peine quelques ratures et l'acte est paraphé. La non-innovation s'achète cependant, auprès des gens de plume, au tarif immuable des actes originaux.

Midi sonne. Épouse et lui se trouvent devant un choix immédiat.

Il pourrait aisément la ramener chez eux, chez elle désormais, Il vient de faire cession des murs et dépendances. Il se ruerait alors tout droit vers l'avenir, à la rencontre d'Elle, peut-être encore à Morlaix, peut-être déjà à Roscoff, les bords de mer devaient ce jour égayer sa solitude.

Alors Il avalerait la trentaine de kilomètres en une poignée de minutes, puis dilapiderait toute l'après-midi en quête américaine sur les quais et la

jetée, devant le calvaire ou bien face au jubé, enfin Il la retrouverait contemplant des viviers où Elle comparerait son sort à la langouste, celle-là au moins peut souffler à la marée, moi je suis en étiage sous le gris du ciel bleu. Comme Elle se rendrait compte des bras sur ses épaules, tout en se retournant sa gorge frémissait d'un Oh ! de grand bonheur surpris. Ils seraient plénitude à nouveau, en retrouvailles de hasard délibéré.

Il aurait pu cela, mais Il n'y pensa pas même un seul instant.

Au contraire, Il propose à l'Épouse un repas de voisinage, un restaurant au bord de l'Aulne qu'ensemble ils avaient découvert il n'y a pas si longtemps. Et les voilà partis à deviser tous deux. Épouse s'étonnera du franc de leur parler, si simple et naturel qu'à les écouter nul ne pourrait douter qu'il s'agit là d'un couple.

Sortie de restaurant se fait vers les trois heures. Un petit cheminement les ramène au logis. Il se doit alors d'attendre un peu, Fille Cadette et Fille Aînée, prévenues du passage, ne tarderont plus guère.

C'est donc le premier contact du père indigne avec sa progéniture depuis le lâche abandon de la mi-juin passée.

L'accueil est neutre, banal, comme si ces enfants, peut-on encore parler ainsi devant de telles pousses, Il avait presque oublié l'aune de leur croissance, Aînée a passé dix-sept ans et le bac, Cadette a triomphé de la quatrième et toise le teen-age, n'avaient en rien noté son absence prolongée, ni les motifs derrière.

Père précautionneux, Il avait rapporté de la lointaine Amérique des présents pour les donzelles.

Fille Aînée se voit gratifiée d'un manège Disney qu'avec Elle Il avait exhumé de Manhattan. Délice d'une mièvrerie désuète dont, croit-Il, le romantisme saura parler au cœur de la blonde aux yeux verts (bleus, diraient d'autres, mais qu'importe, en breton les deux couleurs se confondent, tels le ciel et la mer).

Quant à Fille Cadette, sa pétulance brune hérite d'un lecteur ambulatoire de disques dits compacts, nouveauté incroyable, à tout le moins pour lui, que la néopubère accepte avec plaisir, puisqu'elle lui vient accompagnée de deux rondelles sonores. Le baladeur fut acheté au souterrain de la Gare centrale. Il avait alors oublié de le pourvoir d'écouteurs. C'est Elle, en prodigalité, qui a fourni les siens, pour que le cadeau devienne opérationnel. Il devait lui rembourser le prix lors de leur première rencontre de l'an III, c'était une des conditions, sarcastiques, de

leur rabibochage. L'émotion du retour cependant fut trop forte pour qu'Il pense à s'acquitter, Il reste donc en dette.

Enfin, parachevant sa reconquête d'estime, Il partage entre deux les centaines de francs indûment détournées par Épouse, dans l'appropriation sauvage qu'elle fit, en retour genevois, de la moitié des avoirs aux banques helvétiques, les comptes de la veille ont révélé le trop perçu.

Juste et généreux, il lui est facile désormais de proposer une sortie aux fruits de son mariage.

Les deux jeunes acceptent. L'absence de tergiversation représente, Il le sait d'expérience, pour une semblable proposition l'équivalent d'un enthousiaste oui. Encadré d'adolescentes, Il se sépare donc de leur mère. Épouse, promis, sera revue d'ici une semaine, le prétexte avancé sera la possession des actes notariés, la motivation sera de dire adieu avant son grand retour, avant leur grand départ.

Sur le seuil, Épouse renifle un peu. Les yeux, semble-t-il, lui piquent. Car il avait suffi de ces quelques heures pour qu'une sorte d'habitude les étreigne à nouveau. Le fil est trop fragile encore cependant pour qu'un tissé le retienne.

Il se méfie des pièges et de ses sentiments. Il pressent sa faiblesse. Aussi demeure-t-il vigilant, parvient à décliner, instinct de sauvegarde, l'offre par trop naïve de loger à la maison lors de son second passage. Il ne répond que par un grognement ininterprétable à l'interrogation d'Épouse voyant partir ses filles : Tu ne vas tout de même pas les présenter à Elle ? Vite, Il met en route, les voici sur orbite.

La première étape fut très courte. Dès le prochain village, au prétexte de soif, Il débarque son monde dans un estaminet, un de ces cafés-tabacs-épicerie qui peuplent encore le désert rural du Finistère. Il connaît bien les lieux, car c'est de là, souvent, qu'Il écrivait pour Elle des lettres enflammées tout au long des vacances de l'an I.

Et c'est de là aussi qu'Il s'efforcera, au final d'août, l'an III, de ranimer l'espoir en eux perdu après sa dérobade post-londonienne. Il s'agitait vainement, mais dans sa présomption Il ignorait toujours, ou voulait ignorer, que le clonage mûrissait, Frédéric s'immisçait en fièvre de son ventre.

Le trio attablé, Perrier, Coca, Panache, Il expose ses plans. Morlaix, Il s'en est assuré, offre couscous-plat du jour dans un restaurant calme, proche de son hôtel. Si les Filles le souhaitent, seulement si elles le

souhaitent, il lui sera possible d'organiser ce soir des présentations réciproques.

Fille Aînée n'a rien contre, Fille Cadette le veut. A son âge sans doute est-on soucieux de constater, par la beauté de l'être séduit, qu'en somme les parents ne sont pas tout à fait aussi flétris du quotidien que l'on pourrait accroire.

C'est dit, Il appelle. Elle répond. Ils se retrouveront d'ici quelques minutes, à l'hôtel.

Lorsqu'ils arrivent, Elle attendait leur signal depuis la chambre. Tandis que Fille Aînée, songeuse, s'installe dans le hall, Fille Cadette se rue à l'assaut des étages pour être la première à gagner le repaire.

Utilisant sagement l'ascenseur, Il atteint à son tour la porte morlaisienne. Les deux sont bavardage. Le présage est de bon aloi, Il a eu bien raison de forcer la rencontre.

Les voici donc quatre à table. La conversation, sans être tout à fait générale, s'avère raisonnablement croisée. Certes, il est encore des contextes qu'Elle ignore, qui nourrissent les soucis d'adolescentes désireuses de transmettre sur quelques quarts d'heure les péripéties de leur vie campagnarde, les noms des villages, des bandes, des familles l'étourdissent un peu.

Ensemble ils sont, pourtant, chacun pour soi, heureux à l'initiale d'une cohabitation qui s'annonce sereine. L'avenir désormais porte nom et visage, il affiche un accent et une voix, l'angélique des traits ne se rapproche guère du diable sur la muraille, dépeint par Épouse à ses filles.

Le dernier grain de semoule fut patiemment trié. Aucun pois chiche ne survécut. La boukha lui réchauffa les entrailles.

Il faudra maintenant ramener au bercail celles dont, par la magie d'un interlude de deux mois, Il vient de découvrir à nouveau les qualités, l'affection qu'elles lui portent et l'amour qu'Il éprouve à leur endroit.

Il insiste pour qu'Elle l'accompagne dans ce rapatriement. Une rencontre malencontreuse d'ailleurs n'est pas à craindre, puisqu'à peine embarquées les Filles fixent le lieu pour leur accostage nocturne.

Aînée s'engouffrera au café vicinal, où sa cour, comme chaque soir, l'espère. Cadette, un peu plus loin, rejoindra la bande éphémère que la rentrée des classes bientôt va disloquer. Chacune à travers champs regagnera la maison, avant minuit, promis, à la semaine prochaine...

Lui et Elle, libérés, se regardent.

Ils joignent enfin leurs lèvres, enfin leurs mains sont chaudes et ses cuisses s'entrouvrent. Pudeur, peur de choquer, désir de plaire les avaient retenus l'un de l'autre au long de la soirée. A peine osa-t-Il l'enlacer à moitié en quittant la taverne, encore avait-il fallu qu'Elle prît l'initiative.

Maintenant cependant plus rien ne les retient. Ils n'ont plus à prouver à des yeux sourcilleux, rigorisme juvénile, qu'ils sont des gens civilisés, raisonnables, des adultes en somme, dignes d'être parents.

Pour lui, qui appréhendait cette rencontre, l'heure est au soulagement. Il craignait en effet la morne indifférence et les muets reproches que sait parfois distiller Fille Aînée. Il craignait tout autant de possibles éclats de Fille Cadette, dont le nom chinois, idéogrammes signifiant cheval électrique, ne doit rien au hasard.

Mais le temps avait passé, depuis sa fugue clandestine de juin, lorsque Fille Cadette, dans la solennité de ses presque treize ans, avait juré, avait hurlé ne plus jamais vouloir le rencontrer, parricide moral rapporté par Épouse lors de leur bref contact téléphonique de l'autre jour.

Quant à Fille Aînée, informée bien après de son irréparable, nul ne voulait perturber sa quiétude lors d'examens cruciaux, Elle n'avait rien dit, mais son silence, souvent, pèse lourd.

Tout, cependant, baigna. Sans doute les rouages encrassés de la poussière des tempêtes pékinoises s'étaient-ils lubrifiés au baume de l'absence, comme au calme estival des landes de Bretagne.

Il est donc soulagé, Il veut lui faire droit, lui procurer plaisir, une de ces joies qu'avec Elle Il a du mal à partager, conflit d'années, de gabarit. En conduite lente, pour éviter arrivée trop précoce, Il les amène aux portes d'une boîte de nuit, monument incongru aux tranches contemporaines, murs de granit ceints de fougères et genêts. Les vieux rapportent avoir constaté dans ces lieux, certains soirs de pleine lune, que l'Ankou, digitale entre dents calvariennes, se trémousse du haut de sa charrette, dont les grincements adoptent alors un rythme syncopé. L'alcool serait ainsi de peu d'influence sur les hécatombes routières suivant les agapes finistériennes.

Ils entrent l'Éléphant Bleu. Une nuit augustine de l'an III, nostalgie de cette soirée, Il avait convaincu Tannen et son mari, eux les visitaient quelques jours sur leurs terres, de visiter les lieux en sa compagnie. L'autre était clos. Il ne put donc commettre le double adultère mental qu'Il s'y était promis, que Tannen le pardonne !

La salle est mi-déserte lorsqu'ils s'y présentent. Il est encore bien tôt, il est vrai, dans la soirée.

Il leur est ainsi facile de se choisir une place stratégique au comptoir, juste au bord de la piste qui s'emplira sous peu de jeunes vagissant, face au vaste miroir renvoyant leur image de couple vacancier aux yeux emplis d'amour, proches enfin des serveurs, tout emparéotés, cette nuit fut décrétée tahitienne, dont il sera aisé d'attirer l'attention pour des breuvages multiples, quand la soif les prendra.

Après l'arrivée des notables, familles endimanchées de bourgeoisie locale, les clients habituels pointent leurs dix-huit ans. La musique s'affole en rythmes de violence. Les projecteurs trouettent l'atmosphère enfumée. La piste résonne fort sous des saccades déhanchées.

Du haut d'un tabouret, Il parcourt, sans déplaisir mais sans excitation, ces corps de jeunesse frétilante. Il s'attarde au hasard sur tel joli minois peinturluré de vert par effet de lumière, remarque l'ondulation d'une croupe tendue ou le frémissement d'une mamelle fière, Il évoque le soyeux d'un catogan timide, bref, voyeur, Il joue le spectateur distancié.

Elle, cependant, ondule à ses côtés. Son pied martèle les barres du siège où Elle s'est perchée, tandis que de ses doigts Elle tapote la musique sur le zinc trop poli.

Vite, furtive, Elle dit : Je veux danser, tu le permets ?

A peine entrevu le sourire du oui, Elle se précipite au cœur des grappes en contorsion. Elle ferme les yeux, baisse la tête, tend les bras vers un Dieu qu'on nomme Décibel, la prêtresse entame alors son rite d'allégeance.

Elle a dansé, Lecteur, et c'était un miracle. Rien, dans les gestes de transe qui alors l'animaient ne pouvait rappeler le sautillerment oiseux des succubes locales. La danse l'habitait jusqu'aux fibres des muscles saillant de toutes parts sur son corps possédé. C'était beau, émouvant, cela attirait l'œil, et tant d'yeux la suivaient, cela lui faisait peur.

Jamais Il ne saurait apaiser ces émois, la fièvre qui l'habite, qu'ici Elle transsude, comment pourrait-il espérer la calmer ? Ces rythmes qui la portent et qu'Elle véhicule, osera-t-il un jour les prendre sous son bras, pour avec Elle une fois les égrener enfin ? Ou bien n'est-ce pas là un autre des symboles, une autre des barrières qui lui rappellent tant les différences entre leurs prés-carrés, âge, beauté, coutumes, colères, tant d'obstacles les séparent toujours.

Ce soir Il a l'impression, tandis qu'il admire et s'effraie, que cette Vestale-là, dont le culte envahit maintenant la moitié de la piste, sous les regards ébahis du trémousoir classique, en fait il n'est pas de demeure assez grande pour lui trouver une pièce de vie commune, une pièce

réellement vaste dans toutes ses dimensions, où ils pourraient poser l'ensemble de leurs sacs, sans que l'entassement n'écrase tour à tour les bagages de l'autre.

Il frissonne à ses transes, mais le garde, bien sûr, pour lui, comme Il ne lui dit pas son soulagement, lorsqu'Elle revient vers lui, prunelles débordant du feu de la passion, la fierté de la danse sublime hérisse encore ses bras, l'embrasse à pleines lèvres, lui dit : C'était bon. Maintenant nous pouvons partir.

Il lui rend le baiser, enserre ses épaules avec la fougue de celui qui, victime d'un mirage, souhaite s'assurer de la chair revenue, répond : Tu étais belle, si belle, tous ils te regardaient, j'étais un peu jaloux. Elle rit fièrement, ils rentrent et ils s'aiment.

Le jour suivant est le dernier de l'escapade. Ils ont décidé de reprendre leur tournée des plages.

Avant, Il aura appelé la maison, non pour contacter Épouse, mais pour s'enquérir de l'arrivée de Sœur, sa sœur à lui, devant vérifier à l'occasion d'un bref passage le bien-portant de nièces abandonnées.

Il voulait en effet présenter à celle du même sang la transparence d'Elle, déjà brièvement décrite lors d'une curieuse soirée parisienne, Pâques de l'an I étaient passées, nous étions Saint Fidèle.

Raison avancée pour ce contact, des cadeaux ramenés d'Amérique pour les nièces, les autres, celles par qui Sœur avait fait de lui un oncle, d'ailleurs à l'ordinaire bien peu soucieux de devoirs collatéraux.

Cette fois cependant, comme Il souhaitait à la fois l'introniser au giron de famille et combattre une solitude affective qu'il pressentait en se rapprochant de la branche originelle, les formes d'affection coutumières lui étaient revenues, présents formant appât pour ferrer le social.

Peut-être le bouchon était-il trop visible, et le message ne fut pas transmis aux alevins. Peut-être ces derniers n'ont-ils pas voulu mordre, Sœur trouvant trop saumâtres les eaux où Il navigue, craignant aussi, qui sait, de s'y trouver plongée à son tour par mari en guilledou inspiré par l'exemple.

Dans tous les cas, il n'y eut cette fois nulle suite à ses approches. La fracture de septembre empêchera les contacts en devenir. Sœur et Elle ne se connaîtront donc que par phrases échangées au milieu de l'an I via téléphone furtif. Elle avait désiré, tous deux stagnaient au cœur d'une de leurs multiples périodes intérimaires, rencontrer lors d'une traversée de Paris un membre de famille dont Elle savait, puisqu'Il le lui avait rapporté,

qu'il connaissait son, leur existence. La rencontre proposée cependant demeura virtuelle, à sa demande expresse. Il craignait en effet le possible ressac d'une complicité trop grande entre Sœur et Épouse. A cette période, Elle et lui avaient officiellement rompu, censément s'ignoraient bien qu'ils clandestinassent régulièrement. Obscur besoin de protection contre les flammes dévastatrices dont Elle risquait d'embraser un territoire familial patiemment, mais difficilement conquis, Sœur ne s'offusqua pas lorsqu'au dernier moment Elle se décommanda.

Elle, décidément, demeure marginale. Tous deux n'en ont pas moins batifolé ce jour.

Leurs pas les ont menés par grèves et jetées, chemins creux, autoroutes, les ont vus circuler, ils ont payé tribut aux calvaires et aux margelles, l'empreinte des fessiers y témoigne de la lassitude des jambes.

Sur le soir, ils échouent sur un port enrobé de soleil rouge, s'installent à une terrasse, contemplent les estivants remisant leur planche à voile. Vainement, Il tente encore de débusquer Sœur, beau-frère et nièces, renonce face au silence.

Le grill, seul restaurant au charme portuaire, les attire un moment. Les aîtres sont trop étroits. Ils regagnent donc l'hôtel de leur confort, s'extasient à nouveau de palourdes charnues, regagnent le lit d'amour. Il goûte alors le sel déposé sur sa peau. Il se plaît à lécher alentours de la grotte, tandis que ses lèvres, avides elles aussi de l'iode bienfaisante, enrobent de salive le gland émerveillé.

Débarquer à Paris, rendez-vous avait été pris avec Mère, sa mère à lui, par souci de clarté Il l'appellera Belle-Mère, pour le dîner du soir. Il leur reste une après-midi entière de flânerie capitale. Lors de leur premier séjour parisien, en juillet de l'an I, Il lui avait fait découvrir tout l'ouest de la rive droite. Il décide cette fois de la gauchir un peu.

Sortant de leur étuve face à la Gare de Lyon, venant de la Bretagne ils avaient transhumé pour s'approcher des embarquements genevois, ils traversent la Seine. Jardin des Plantes, les lieux sont presque vides aux chaleurs estivales. Les touristes semblent ne guère priser les archives naturalistes. S'ils contournent les serres et les maints pavillons, eux, cependant, apprécient les allées.

Ils prennent la diagonale, sortie par porte calme, des lions y dévorent de stoïques explorateurs. Il fait cligner son œil à la vue des Arènes, puis la Mutualité et la rue Mouffetard.

Lui se sent fier alors du savoir de sa ville, de son quartier. Jamais Il n'eut besoin de consulter le plan. Par ruelles tranquilles ils ont gagné Denfert, déjà beaucoup marché.

Elle qui en Chine du sud, un peu plus tard, rechignera aux excursions trop longues, ne se plaint pas alors. Elle découvre un Paris que trop de gens ignorent, Paris où l'on habite, Paris du soir douceur, des immeubles anciens souriant de leur façade ravalée, Paris des rues laissées aux piétons sur trottoir, tant les voitures sont peu dans ces lieux, à ces heures, Paris de la musarde sans le souci d'histoire, Paris des Parisiens.

Arrivé en porte d'HLM, Il se demande un peu l'accueil de Belle-Mère. En somme, Il ne l'avait pas informée de ce changement incroyable dans sa vie, elle n'en avait eu l'écho que par plaintes d'Épouse, avant que de Bretagne enfin Il ne décide de la solliciter pour recevoir sa bru en nouveauté. Son impréparation l'inquiète derechef, Il découvre bien des trous à son filet social.

Belle-Mère pendant leur tend les bras. Sans hésitation, elle accepte le présent qu'Elle avait eu le bon goût d'acheter à Roscoff lors de son déplacement solitaire du lundi. Un collier de pierres semi brutes est aussitôt passé autour du cou de l'aïeule, il ne détonne pas sur la peau qui se fripe, Elle a choisi en prescience.

Depuis, Il n'a pas osé questionner Belle-Mère. Ce colifichet trône-t-il toujours dans l'écrin de ses parures ? Le nom d'Elle, il est vrai, n'a plus jamais été prononcé au cercle familial.

Apéritif tranquille, whisky pour lui, anis pour Elle. Comment avait-Elle deviné que ce faisant continuité était créée avec Épouse, dont c'est également le breuvage favori ?

Le temps s'étire un peu, on va vers les huit heures, il est bon de rejoindre la terrasse restauratrice. Seulement une avenue à traverser, les jambes de Belle-Mère ne trottent guère plus loin.

Il lui semble participer à un spectacle reconstitué, une de ces évocations historiques où les acteurs prennent la place de personnages réels, à cette exception près que, sur trois occupant la scène, deux tiennent leur propre rôle, tandis que la troisième, assise à la place d'Épouse, compose sans modèle. Elle, bien sûr, n'a pas, ne peut avoir sentiment de factice. Pourtant, c'est quelque peu ainsi qu'Il ressent la soirée.

Ils avaient si souvent, Épouse, Belle-Mère et lui, dîné dans ces mêmes lieux en escale vers la Bretagne estivale ou vers Genève de retour, qu'il ne

peut s'empêcher de contempler, la surplombant, l'auréole de l'autre qui s'agrippe à la chaise.

Sent-elle comme un malaise ? Alors que lui constate la pénurie de cigarettes, leur marque est un peu rare pour une pizzeria, Elle s'offre à rechercher l'estaminet propice, laisse mère et fils en tête à tête quelques instants.

Question : Es-tu heureux ? Réponse : Très. Question : Elle a l'air bien gentille. Réponse : Très gentille. Question : As-tu vu tes filles ? Réponse : Oui, elles l'ont aimée du premier regard. Question : Tu l'emmènes en Chine ? Réponse : Nous partons dans une semaine. Question : Pourquoi Épouse ne veut-elle pas que je rencontre mes petites-filles ? Réponse : Je lui en ai parlé, cela se réglera, bientôt elles passeront par Paris, exprès pour toi. Question : Quand nous reverrons-nous ? Réponse : Dès que possible. Dans tous les cas, Elle, dans son intérim d'Europe, restera tout le temps en contact avec toi. Question : Tu es sûr d'avoir bien fait ? Réponse : Plus que sûr, et d'affection Il touche la main ridée comme Elle surgit à nouveau, le sac empli de nicotine salvatrice.

Le repas continue et s'achève, semi fraternité, mutuelle acceptation. Le jalon ainsi planté est solide. Elle a désormais un ancrage réel dans sa famille.

Après avoir ramené Belle-Mère à sa porte, ils repartent, vaillamment piétons, remontent vers le Lion, descendent Saint Michel, traversent le Pont Neuf. Ils toisent Notre Dame, traversent à nouveau, la Mairie de Paris, on dit ici l'Hôtel de Ville, ses genoux se dérobent.

C'est Elle, la sportive, qui lui demande grâce. Ils ont en fait, Il s'en rend compte alors, déambulé plus de six heures dans ce Paris qu'il resavoure.

Né au piétinement urbain, lui ne subit pas la fatigue, l'enthousiasme le porte au long de ce périple. Mais, comme Elle se plaint, Il sent enfin ses pieds qui le portent à peine. Alors Il condescend au taxi qui maraude, se rengorge au sifflement du chauffeur à qui il relate par le menu leurs exploits pédestres de la journée.

La voiture fend les quais vers le pont de Bercy, demain est retour sur Genève.

*
* *

Il leur reste cinq jours avant qu'Il ne bretagne à nouveau. Deux jours sans Elle, puis deux soirées encore lémaniques, alors ce sera Bangkok et puis Pékin, alors ce sera une autre histoire.

La période qui suit, quintette intérimaire, les a vus très actifs.

D'abord ils ont poussé une pointe chez Georges, qui avait invité, du haut de ses montagnes, leur couple formidable à un dîner de contact.

L'accueil fut donc enrobé de curiosité, d'autant que le mois précédent, transitant par Genève, Épouse, s'appuyant sur Tannen et Consort comme autant de béquilles, était venue quémander dans ces lieux quelque sollicitude, un peu de réconfort pour son abandonner.

Les Georges ont choisi de vivre en terres reculées, entourés de chiens et de chevaux. La maison, vacillant presque au bord de la vallée qu'elle surplombe, fut œuvre de leurs mains, du moins pour l'intérieur. Une terrasse en bois fut adjointe au corps de logis. Ils s'installent à l'abri d'une tonnelle.

La fille de céans, contemporaine de Cadette, avec qui un certain temps elle partagea un amour inconsidéré de l'équitation champêtre, après avoir longuement dévisagé l'intruse (c'est Elle qu'Il désigne ici de ce vocable circonstanciel), s'est enquis des ébats de son alter ego, a bu les nouvelles fraîches qu'Il ramenait de Bretagne puis, repas avalé, s'est engouffrée sous la tente abritant tous les jeux vidéo, sa chambre de puînée.

Les adultes demeurent en quatuor, sous la lune qui monte à l'assaut du Salève.

Et la conversation s'installe sans ambages, volette de potins en ragots, de voyages en musées, de théâtres en films. Pour lui qui sait, Elle l'ignore encore, le passage si frais de l'Épouse, ce lui est réflexion, quasi inquiétude, qu'un drame ainsi vécu, résonnant si fort à ces mêmes oreilles, que l'on croyait amies, donc de compassion, n'ait en somme laissé aucune trace dans l'inconscient de l'heure.

Tout apparaît comme si leur couple adolescent était pérennité, comme si leur bonheur ne se bâtissait pas sur des décombres, comme si Épouse et lui n'avaient jamais été.

Il avait naguère éprouvé, il est vrai, une impression voisine, quand Tannen et Consort les avaient visités, ou lorsque Belle-Mère fêtait sa nouvelle bru. Le sentiment, fragilisant, du tout grand relatif des destinées d'ici frappe cependant ce soir un tant plus fort.

Il ne peut en effet se raccrocher aux non-dits de Tannen, au manque ressenti d'une complicité dense à l'instar de celle qui les unissait jadis tous

quatre en connivence, Il ne peut non plus justifier la persistance du passé au bruit des Sept Questions que sa mère lui posa, témoignant toutes et chacune qu'il y eut un Avant.

Il ne dispose pas, aujourd'hui, de telles références.

Connaissance de Georges est en fait bien récente, trois ans à peine. Jamais Il n'a tenté d'approcher la conjointe. Première rencontre en inhibition post-africaine, Il était léthargie de chevauchées extra-conjugales, puis Elle est survenue.

C'est donc un constat social brut, dépourvu d'émotionnel, qui le confronte. Les relations bilatérales se construisent en ignorance de l'autre, en ignorance du passé.

Si d'aventure, se dit-il, Elle demain venait à disparaître, Épouse revenant, repassant par ici, il en ira de même.

C'est Elle désormais que l'on enfournerait en poubelles de mémoire. L'autre resurgirait comme si de rien n'avait été. Quant à lui, le vertige, doublement tourbillonnant, qui alors l'étreindra, Il n'aura pas loisir de s'en défaire en s'agrippant aux basques d'une résurgence amicale. Le monde extérieur ne tolère, frileusement, que le présent des choses et des êtres.

Un tel constat d'indifférence blasée, cet accord tacite sur le principe d'oubli, le choque et le perturbe.

Il en dérive l'idée, déconcertante, qu'en épousailles d'Elle, Il s'est déraciné. Il n'est plus moyen d'évoquer un passé dont Elle ne fut pas. Paradoxe cependant, Elle qui a souffert, en interlude d'eux, les affres d'une solitude affichée, tempérée cependant par un environnement complice dans et autour de la Maison Commune, peut exhiber des tranches de vie vécues sans lui, car celles-là étaient exemptes de compromission maritale. L'essouchage est inégal.

Lui se retrouve donc comme nu sur une place de village, tel ce roi persuadé de la beauté de ses atours, dont le clinquant n'illuminait que son imaginaire.

Les souvenirs qui l'habitent ne seront plus communs. Il fut décérébré pour pouvoir convoler.

Il en frissonne un peu. Georges qui se méprend sur le motif de trémour lui sert un nouvel hanap plein du jus de l'oubli. Il boit et, buvant, se rassure, rejoint l'insouciance enjouée du groupe dont Il est membre et qui pourtant l'entoure.

Les adieux carillonnent. Les étoiles signalent l'avancée dans la nuit, le chemin sera long jusqu'aux bords de Saint-Jean.

Hôte prévenant, Georges les guide au croisé de routes principales, les salue et s'en retourne. Ils ne peuvent déceimment pas s'égarer.

C'était compter sans la douceur du temps, sans le douillet du vin, sans l'odeur, entêtante, d'être ensemble. Ils ont tant bavardé sur la route qui file, ils ont tant effleuré leurs cuisses et leurs mains, ils se sont tant souri aux bonheurs de demain, qu'ils ont geint de plaisir en se voyant perdus.

N'est-ce pas un signe, éblouissant, d'indéfectible ? Absorbés à ce point l'un par l'autre, nous nous sommes déviés de chemins si connus que, même par instinct, nous les aurions dû prendre. Il leur fallut quatre heures pour trente kilomètres, six fois ils ont franchi le Rhône en trois endroits.

En veille de départ pour son second pèlerinage, ils ont reçu la visite d'un complice, un de ceux ayant connu l'an I et les débuts de l'an II, qu'ils n'auront pas le temps d'égayer sur l'an III.

Celui-là retrouvera place plus tôt dans le récit. Il croit donc bon de le nommer. Ses fonctions l'on conduit dans bien des coins de France. L'aire où ils le fréquentèrent est proche en lyonnais, Il l'appellera Forez.

Forez est son contemporain, son contemporain à lui. Leurs formations furent proches, leur terrain professionnel de prédilection est le même. Il l'avait rencontré, et apprécié, trente mois avant l'an I, alors qu'envoyé sous contrat temporaire de la Maison Commune visiter les savanes d'Afrique, Forez avait rapatrié une capilotade hépatique. Était-ce abus, ou bien virus, nul ne le sait, probablement un cocktail mal composé. Forez s'en est remis, il continue de boire, de raisonner, d'agir et de rêver.

Il l'avait contacté dès son retour pour s'enquérir des formalités à accomplir pour s'amputer d'Épouse. Forez avait offert de porter en personne les données recueillies auprès d'éminents juristes de son entrent. Il pourrait ainsi se prélasser en leur compagnie presque une pleine journée.

Forez viendrait en voisin. Il pratique en effet la conjugalité duale en résidences séparées.

Stéphanois la semaine, il ôte vendredi soir l'habit de concubin, pour devenir époux savoyard. Jamais il n'a osé franchir le Rubicon des larmes de la séparation. Les distances, enrubannées d'astuces collégiennes, aplanissent les difficultés schizophrènes.

Grâce à sa position, Forez n'a pas le téléphone dans le studio qu'Il habite officiellement près de son lieu de travail. Le haut cadre ne veut pas risquer d'être dérangé par d'incongrus appels, la liste rouge n'est pas garantie suffisante de calme.

L'épouse légitime, qui ne peut prendre l'initiative de le joindre qu'aux heures de bureau, s'imagine n'avoir pas deviné qu'ailleurs est son chez lui d'après labeur. Forez s'estime Machiavel de l'adultère, bien qu'il doute parfois du manque réel de discernement de la mère de ses enfants, soucieuse peut-être de préserver, par ce biais d'aveugle candeur qui conforte l'indécision de l'autre, des liens dont elle craint d'autant plus la rupture, qu'il n'est pas de filet où elle pourrait tomber.

Un peu avant midi, voici Forez qui grimpe les rampes de Saint-Jean. Ils étaient convenus de déjeuner dehors. L'une des guinguettes qui parsèment le vignoble alentour de Russin leur offrirait l'ombre de sa treille.

Ce n'était pas hasard s'Il avait voulu ce lieu. La cuisine d'ailleurs n'influa guère sur son choix.

En fait Il recherchait, à ce point de rencontre, l'exorcisme d'un envoûtement créé, par maladresse, au début de leur retour européen.

Il était un dimanche après-midi, et le temps était beau. Après leur escapade de voisinage et piscine, ils ont pris des chemins écoliers pour regagner leur port. La soif était pressante. Tandis que la route sinuait viticole, Il surveillait les gargotes.

La fermeture semblait être la règle. Ce n'est qu'au sortir du dernier village avant la plongée sur France qu'enfin un brouhaha annonce l'abreuvoir. Aussitôt Il se gare, Elle ouvre sa portière, aussitôt Il frémit en constatant l'endroit.

Dans leur passé de naguère, Épouse, Filles et lui l'avaient plus que fréquenté. Ils en étaient des utilisateurs réguliers. Chaque fin de semaine les voyait savourer morilles et gratin, tâter du Fut de Chêne, flatter l'énorme chien qui leur sautait au cou, bavarder en tiédeur avec la jeune patronne, connue un lustre auparavant, alors que, soubrette, elle officiait dans une auberge rustique et montagnarde, avant qu'un mariage d'amour ou de raison ne la ramène vers les plaines.

Il a grincé des dents en constatant l'impair. Leur commune existence est encore bien récente. Il n'a pas d'expérience quant à l'effet, sur ceux n'ayant connu de lui que le seul père-époux affiché au fil des saisons passées, du surgissement d'Elle à ses côtés.

Il grince, mais ne peut reculer. Portières à peine claquées, le gigantesque de la masse briarde pèse sur ses épaules et l'embrasse. Les effusions du berger éclairent subitement ces lieux d'un jour nouveau. Elle sarcasme : Tu es connu céans, dirait-on pas ? Lui ne peut qu'opiner, mais Il voudrait s'enfuir.

Eux à peine attablés, la patronne survient pour prendre la commande, s'exclame en le reconnaissant : Comment, retour de Chine, comment se portent Madame, et les enfants, quand vous rejoindront-ils, que le bon temps revienne ?

Il balbutie, sent un feu de vergogne lui embraser le front qu'il baisse malgré lui : Séparés, nouvelle vie, nouvelle compagne...

La patronne hoquette de surprise, tourne sans plus de mots sur ses talons charmants. C'est une autre serveuse qui délivre les boissons.

L'apéritif fut maussade. Elle, qui comprend les raisons de son silence, et qui en souffre, boude un peu dans son coin. Elle suggère cependant, est-ce pour l'obliger à secouer son embarras : Dînerons-nous ? L'endroit me plaît, il est charmant.

Lui, bougon, honteux d'être mal à l'aise, la rabroue injustement, jette de la mitraille sur la table, l'oblige à se lever. Ils fuient en capons clandestins vers autre restaurant au passer de frontière. Il faudra plusieurs verres pour le rasséréner.

Voici donc l'exorcisme qu'Il venait rechercher dans ces lieux, Forez attesterait. Leur présence conjointe avait pour but principal, sinon exclusif, de se prouver, de lui prouver que maintenant Il avait acquis le Courage, la Détermination, la Volonté, inébranlables, de leur futur ensemble, de leur être public.

La démonstration, cependant, n'eut pas lieu. C'était jour de repos pour la patronne, les subalternes assumaient l'entière charge de la gargote.

Puisqu'Il ne pouvait démontrer au monde ni à Elle sa force regagnée, Il s'est concentré sur le manger, le boire et le parler.

Un incident émailla toutefois le final du repas. Il était en confiance, rassasié et béat. Forez jouissait aussi en se déboutonnant. Alors Il commanda, pour couronner la fête, pour demeurer encore dans cette ombre si fraîche, une deuxième bouteille de Pinot noir, si flatteur aux papilles exercées de leur trio bachique.

Elle lui reprocha ces excès libatoires, certes à mots mesurés, puisqu'ils étaient publics, reproche tout de même, cela l'a affecté. Il n'aime pas, c'est dire le moins, qu'on critique ses gestes quand Il pense bien faire.

Sans doute avait-elle au fond raison. Forez devait reprendre la route, ils avaient doublé le whisky préprandial, la grappe vermillonne avait coulé à suffisance pour étancher une soif raisonnable. L'excès devenait notoire. Le vin ainsi commandé au sortir du repas ne pouvait être conçu accompagnement de mets. Il témoignait d'un coupable penchant vers la débauche alcoolique, celle qu'outre-Atlantique on dissimule entre des murs privatifs pour mieux en nier l'existence.

Mais que lui importait le jugement des autres ? Jamais Il ne s'est soucié d'apparaître respectable quand Il se sent heureux. Au contraire, les convenances sociales, dans de tels moments, lui semblent barbarie antinomique aux joies, subtiles, de l'éphémère sybarite.

Or Il était heureux, Il était heureux alors, quand Il s'épanouissait près d'Elle et de Forez, mais la voici qui piétine les fleurs de son instant. Respectabilité est mot qui les sépare.

Forez a fait honneur à leur second flacon, et c'est sans zigzaguer qu'ils ont gravi les pentes ramenant au balcon tutélaire. Il leur reste quelques poignées de minutes pour bavarder encore.

L'hôte propose, pour fêter l'amitié, de sabrer en clôture le champagne apporté par ses soins, reposant douillettement au réfrigérateur depuis son arrivée.

Forez est un adepte du pétillant rémois. Elle, qui vient de reprocher un excès de bouteille publique, applaudit cependant au raffinement de l'idée. Comme Il n'apprécie pas cette volte face sociale, Il le montre en n'offrant que deux verres sur le plateau. La vengeance est mesquine, mais le symbole présent. Les deux autres, d'apparence, n'en ont cure. Il estime pourtant avoir marqué un point (à l'heure des comptes, Il n'en aura guère plus).

Ainsi, victorieux au score, ou du moins égal au tableau, prend-il de nouveau part à la conversation.

Outre des conseils juridiques, d'ailleurs peu novateurs, Forez, qui se pique parfois d'occultisme, avait amené à leur intention un ouvrage décrivant l'harmonie des couples à la lumière scientifique de l'horoscope chinois.

Il est Tigre, Elle se drape en Souris, animalcule moins repoussant que le rat de son année de naissance. Lui avait toujours cru que la force féline protégerait le rongeur, mais La Fontaine est inconnu des Fils du Ciel.

L'impression retirée de l'ouvrage lui semble bien mitigée. Lecteur entre les lignes, Forez aura beau expliquer que, globalement, le bilan est positif,

le diagnostic encourageant, autrement il ne se serait pas risqué à le leur soumettre, gardant alors pour lui l'incertitude qui désormais lui rongerait le cœur, Il y percevait un trop plein de menaces : Des efforts sont nécessaires pour une compréhension mutuelle, une tolérance réciproque et grande s'avère indispensable, l'un ou l'autre doit apprendre à céder à son tour, dans de telles conditions, le couple Tigre/Rat souvent sera solide.

Cet amas de peut-être l'accablerait déjà au vu de l'expérience. Compréhension, tolérance, flexibilité, ne sont certes pas la marque syndicale de leur fabrique. Pourtant, Il a l'impression, voyant le sourire d'Elle au savant énoncé, que la confiance règne, alors Il se réjouit aux dires de l'oracle. Après tout, n'est-ce pas Elle le disciple éminent du tout transcendantal ?

Il ignorait cependant qu'en Tigre respectueux Il devait se tourner vers Cheval, Chien ou Cochon. Épouse dont Il se dédit est Cochon. Quant à Frédéric, il conserve des chances, dès lors que sa naissance aura été simiesque, dragonne ou bovine. Si ses calculs sont justes, au vu d'indications par Elle naguère fournies, Il craint que Frédéric ne mime Eliott, et cela l'exaspère.

Tu pourrais t'étonner, Lecteur, que lui, libre penseur, s'adonne à la frivolité, aliénante, de la divination. Ce travers le saisit très tôt, alors que, réaction sans doute contre le Père, Il ne se résolvait pas à demeurer athée. Il a donc lu la Bible, pense la posséder mieux que nombre de fidèles. Encore maintenant, parfois Il feuillette le Livre, sans pour autant revenir sur l'agnosticisme retrouvé.

Plus tard, Souricette des Murailles avait continué son éducation en rites superstitieux.

Il avait ensuite fait l'achat d'un guide chiromancien, tout imprégné du désir de savoir, de connaître, d'embrasser réellement l'univers. Il se voulait homme nouveau, homme complet. Homo sum, et nihil humani...

Ce guide des arcanes de l'improbable l'avait séduit par sa simplicité réductrice. Il y avait trouvé un mode d'emploi confortable, bioxyde de manganèse pour fixer les empreintes, puis décryptage aisé des lignes principales.

Faconde naturelle pour bien lier la sauce, Il s'est taillé ainsi de beaux succès de salon. Un jour, Il parvint même à faire pleurer une éphémère fiancée, qu'Il avait voulu joindre en surprise-partie lyonnaise, à cette époque Il n'hésitait pas à franchir des centaines de kilomètres pour une après-midi.

Quand Il a proposé une lecture palmaire, toutes les midinettes aussitôt l'entourèrent. La fiancée d'un été se trouva délaissée, trahie par celui-là qui devait être clou de sa fête. Bien sûr un peu plus tard ils se réconcilièrent, ils ont marché ensemble par les bocages de l'Ain. L'idylle cependant n'a pas duré plus d'une saison et demie. Lui mûrissait trop vite. Il dévisageait les filles bien mieux qu'auparavant, et ne constatait plus, lorsqu'Il la regardait, qu'un nez un peu trop fort, comédons sur les seins.

Quelques années plus tard, lors d'un premier retour d'Afrique où Il avait fait l'emplette d'un masque dont l'authentique l'effrayait, Il finit, escale chez sa mère, par cauchemarder d'envoutement, pour enfin s'éveiller en étuve de sueur. Faciès le contemplait, Il se crut délivré d'une emprise ignorée.

Emprise est également le terme qui convient lorsqu'Il repense à Elle.

Il est vrai que très vite leurs relations se sont entichées de paranormal. Son credo de l'époque s'appelait le Yi Qin, livre divinatoire qu'à l'affût des modes américaines, par la bénédiction de Jung sinon de Freud, Elle manipulait et le jour et la nuit, balançant des piécettes pour savoir l'avenir.

Un midi, très fièrement, ils n'avaient pas un mois, Elle lui exposa le tirage de la veille, réponse à la question posée de l'avenir ensemble : « *Le cygne s'est envolé* ». L'interprétation devenait, en science confucéenne, une jeune fille quittant le foyer, voyageant sans trouver une aire pour nicher, mais se posant enfin sur un chêne robuste, l'enfant viendra au bout de trois années.

Trois années sont passées, ils auront avorté.

Surtout pendant leur interlude de la fin de l'an I au milieu de l'an II, Il s'échinait à trouver dans l'horoscope de magazine les coïncidences de destin et le futur de lumière animant Vierges et Poissons.

Tous ces mois là, leurs signes marchaient ouïes dans la main. Il a cessé de consulter l'oracle lorsqu'ils ont pratiqué leur fusion estivale. Peut-être a-t-il eu tort, manquant alors les signes qui auraient éveillé sa vigilance d'amour. Un grain d'astrologie ne les aurait sans doute pas préservés, mais aurait pu fournir tel signal alarmant, qui eût fait réfléchir avant l'irréparable.

Hausse donc ton épaule, Lecteur, si tu le souhaites. Il radote, il le sait, mais on ne choisit pas la bouée où s'accrocher.

Aujourd'hui encore, le magazine est revenu dans les bagages d'Épouse, Il parcourt les prédictions et, mesquinement, se réjouit des nuages sombres qui s'amoncellent ces temps dans le ciel de la Vierge.

Hausse donc ton épaule, Il s'obstine à gober ses propres balivernes. Toujours Il s'extasie au triangle merveilleux qui couronne sa Ligne de Soleil. Toujours Il est perplexe, en constatant que si la main innée, la gauche, ne lui accorde que deux enfants, la main acquise lui en prédit quatre, au moins trois et demi. Son ventre n'est plus pour lui, en quel ailleurs va-t-il ensemer ?

*
* *
*

Forez s'en est allé, la Bretagne l'attend.

Il avait cette fois choisi le transport aérien. Le temps lui est précieux quand Il s'éloigne d'Elle, ne fût-ce que deux jours. Car Elle ne l'accompagnera pas sur la voie de récidive. Lorsqu'elle a excipé, pour justifier la solitude dont Elle l'accablait, de labeurs excessifs à la veille de leur départ asiatique, Il n'a pas protesté.

D'abord Il ne souhaitait pas risquer d'accroc pouvant s'élargir en déchirure dans une période pressentie délicate, où Elle romprait des liens tissés isolément au long des douze mois de leur croissance ségrégationniste. Or, la proximité d'Épouse serait tout, sauf un facteur de quiétude.

Ensuite, Il couvait pour sa part l'envie non formulée, en orée de définitif, de retrouver sans espionnage d'Elle ceux qui pour lui ont tant compté, ceux dont Il ne peut se résoudre à nier l'existence, Épouse, Filles et Chien. Ce faisant, Il prend un risque sentimental. Il le sait, il connaît bien certaines de ses faiblesses, ainsi la larme à l'œil qui souvent le bouleverse dans les moments chargés d'émotionnel. Il lui faudra donc, au fil de ces quarante-huit heures, demeurer vigilant, s'Il veut lui revenir intègre dans son amour-pureté.

Il se le promet, pour Elle, pour lui, pour eux, mais Il ne prêtera pas serment sous la main qui le bénit. Elle aurait aboyé trop fort aux vagues d'incertitudes qu'Il semblerait alors chevaucher.

Reprenant possession de la chambre morlaisienne, Il l'appelle en primeur, pour délivrer un message d'arrivée, et conforter sa foi en écoutant le dogme de passion avenir dont ils peuvent ensemble égrener les litanies. Le téléphone sonne en vain cependant. Il est plus de neuf heures du soir, le Siècle l'a accaparée de nouveau. Sans doute dîne-t-elle en ville, y expose par le menu à des oreilles alléchées mais peut-être jalouses la corbeille des fruits de leurs amours nuptiales, passées, présentes et à venir.

Il soupe solitaire, restaurant presque désert, les touristes sont déjà en prérapatriement. Épouse est contactée. Il les embarquera à la fin de la matinée pour une journée familiale. Il dort mal, bien qu'en Bretagne chaleur soit tout sauf étouffante, mais il était passé minuit qu'Elle n'avait toujours pas réintégré Saint-Jean.

Le lendemain, Il la cueille au réveil, sur le coup de dix heures. Bien sûr, Elle a une explication facile pour la soirée. Amie perdue de vue depuis une foule d'années repassait par Genève. Elles ont bavardé jusqu'à tard dans la nuit. Mais oui, grand bête, que je t'aime. Jamais mes sentiments n'auront été si doux et si profonds. Reviens-moi vite et fort, que notre nous culmine...

La confiance le requinque, du moins Il s'en persuade. Après quelques baisers, émus, au récepteur, Il va donc retrouver la part de l'autre lui.

Leur journée fut simple, sinon gaie. Épouse lui a remis le parchemin authentifié. Quand Il le relisait, c'était à chaque mot comme une confirmation de l'existence d'Elle, bonté, bonheur et joies, mais aussi des risques qu'il prenait à rompre les amarres. Sa barque ne pourrait plus désormais balloter à loisir au clapotis rassurant d'une mer toujours étale, inquiétude, délaissement, tempêtes à venir.

Ainsi que de coutume pour les sorties familiales, le premier arrêt sera gastronomique. Couscous de relevée, c'est leur plat. Le restaurant diffère cependant. Il n'avait pas souhaité que la grande ombre d'Elle fasse frissonner trop d'épaules par ce midi radieux. Ils fréquenteront donc Berbère morlaisien.

Eux sont les seuls clients de la Casbah reconstituée. Faute de dérivatif commensal, Il se prend à contempler la réalité de l'heure.

Celle-ci prêterait à sourire, si d'autres la narraient. Il est certes commun qu'en couple séparé chacun des conjoints garde un droit de visite, les Filles sont à leur place. Mais il n'est guère usuel, du moins lui semble-t-il, que le droit de visite inclue l'épouse délaissée, surtout lorsque la rupture est à ce point récente...

Or lorsqu'Il s'envisage, ici Il aimerait disposer d'une tournure proche du Chinois, où l'on peut spécifier que « nous » enrobe « je », Il écrirait alors avec délectation « *lorsqu'Il s'envisagent* », Il les constate noyau d'apparence aussi peu fracturé qu'il est possible d'être.

La conversation est même plus animée que naguère.

Fille Cadette insiste et réinsiste pour fixer la date de son séjour en Chine pour une visite scolaire, et puis elle affabule sur le lycée à venir, dans le

Public rennais. Épouse leur a trouvé un logement confortable où elles emménageront dès l'approche de la rentrée. Il est donc important que lui rapatrie les meubles depuis Pékin aussitôt qu'arrivé, la liste d'ailleurs en fut dressée et dûment remise.

Fille Aînée s'envole vers les délices d'études médicales qu'elle poursuivra à Lyon à partir de septembre. Le studio fut retenu, visité, arrangé. Elle le partagera avec une amie traditionnelle, comme ces jeunes filles l'avaient décidé bien à l'avance, c'était même plus tôt que l'an I. L'intermède chinois n'aura donc rien changé à leur cohabitation planifiée.

Épouse participe, elle aussi, aux phrases qui se croisent, corrige tel point de détail, expose les devoirs de la récolte, les pommes de terre ne s'extraient pas toutes seules, les Filles devront s'impliquer. Les donzelles s'exclament, rechignent au labeur, bref tous ces mots qui volent ont goût de l'habitude, leur saveur est pérenne.

Lui se rend compte alors comme il serait aisé de décréter ici qu'Elle n'existe pas, de la nier tout d'un bloc en affirmant bien haut qu'Elle ne répond pas à un besoin réel, qu'Il peut se rassasier jusqu'à vraie plénitude aux mets encore disposés sur la table familiale où Il ne tient qu'à lui de se rasseoir.

Pourtant, Elle emploiera ces mots fin octobre de l'an III, quand Frédéric l'engluait toute entière, il est trop tôt, il est trop tard.

Trop tard, la rupture fut consommée. Il aurait honte de reprendre le chemin à l'envers alors qu'il vient à peine de s'engager sur une branche nouvelle. Puis il n'oserait pas même imaginer affronter sa fureur lorsqu'il viendrait quémander auprès d'Elle, à Saint-Jean, la restitution de son baluchon. Trop tôt, car Il n'a pas alors de preuve tangible de l'insuffisance d'Elle, non plus qu'Il ne saurait affirmer le manque de besoin. Il s'avère un drogué victime d'accoutumance, accro d'Elle, impossible de déferer.

Alors, soucieux de réarmer la volonté qui flanche, Il propose une promenade par des lieux inconnus de la famille, refait de poste en poste le trajet qu'Elle illumina quelques jours auparavant.

Épouse l'interroge sur les raisons de l'itinéraire. Il explique, mesquin, sa découverte, leur découverte de la semaine passée. Puisque cela ombrage le visage de l'autre, Épouse dans son coin rêvait sans doute aussi à un rafistolage, la porcelaine vient de se briser à nouveau, la colle artisanale n'a pas su retenir puzzle reconstitué, Il a pu s'arrêter au milieu du faux-plat l'amenant doucement, en glissade tranquille, vers le cœur grand ouvert du giron familial.

L'après-midi s'achève. Il leur faut accéder aux suppliques des Filles, soucieuses de regagner leurs parages habituels dès avant le souper, précoce, des estivants locaux et leur progéniture, pour préparer savamment, en clandestin de granges et de murets, les débauches innocentes de la soirée.

Il accepte, pourquoi refuserait-il, seul à Morlaix, rien ne le pousse à partir, de dîner avec elles à la maison.

Tout, alors, reprend son cours usuel. Il sirote son verre devant la télévision. Épouse s'affaire en cuisine. Le beefsteak saignera, la salade jardina, et les pommes rissolent.

Différence pourtant, Il reste seul à boire. Le père de l'Épouse, qui d'ordinaire le joignait pour le cérémonial apéritif et quotidien, ne viendra pas. Gêne pestiférée, le soufre du relapse.

Eût-il cependant franchi le seuil, et se fût-il assis, silencieux, face à lui, Il croit, Lecteur, qu'alors Il choisissait de demeurer chez lui. Comment refuser en effet de reprendre ici même le fil interrompu du bavardage lent sur la vie des villages, quand dehors il fait encore si beau, si clair, qu'il fait si doux entre ces murs, que l'air frémit à peine aux chants, sereins, de l'ordinaire. Oui, Lecteur, si on l'avait poussé, Il se serait tombé, mais on ne poussa pas.

Les voix se tendent un peu car le repas s'avance. Le moment de grâce est évanoui. Épouse s'est aperçue qu'elle ne le retiendrait pas, qu'Il va donc s'assouvir avec l'autre, l'usurpatrice, la retorse.

A son tour, Il lui fait hâte de partir. Il craint en effet, après cette journée de marques retrouvées, un lâcher tout subit de l'ensemble des valves, pleurs et cris de retour. Il craint de s'irriter si cela survenait.

Pire même, Il craint de s'affaiblir, et de voir s'effondrer, comme château de sable rongé par la vague déferlante, l'édifice si durement construit au bord de flots inconnus, que les larmes d'Épouse mineraient à jamais.

Il est sur le départ. Épouse aux yeux mouillés l'embrasse et se détourne. Cadette s'est enfuie vers un autre village pour retrouver la chaleur défendue de sa bande adolescente. Aînée s'est retirée dans la maison voisine (elle leur appartient également. Lui avait décidé, dans l'été de l'an I, lubie de mauvaise conscience, subitement de l'acquérir. Il s'agissait, pour son esprit malsain envisageant déjà, alors que tous quatre allaient rejoindre la Chine, le drame qu'Il suscitera par fusion avec Elle, d'un pré-cadeau pour rupture à venir).

Fille Aînée y trouve une tente achilléenne. Patrocles sont nombreux lorsqu'Il pousse la porte. Le baiser d'adieu est rapide, rapide est le conseil prodigué par le père infidèle : Occupe-toi de ta mère, elle en a bien besoin. Piteux le décamper vers l'exil morlaisien.

La bruine commence d'étoiler le pare-brise. Mais dans la nuit qui tombe, c'est un double rideau humide qui obscurcit sa vue. Les essuie-glaces n'ont pas suffi, il a fallu aussi qu'Il s'éponge les yeux.

Ce soir, Il aura la chance de l'atteindre au téléphone. Les paroles qu'ils échangent de couple désormais installé ne peuvent assécher les brumes de son cœur. Il se sent triste et las. Pour la première fois depuis le juin fatal, lui naguère si faraud à la certitude du bonheur, s'interroge. Le bel oiseau-lyre qui vole à ses côtés vaut-il les martinets qu'Il serrait dans son poing ?

La proie pour l'ombre... L'image le poursuit encore le lendemain, quand Il prend les avions qui ramènent vers Elle. Il doute, et comme Il doute, il boit. Il boit entre Brest et Orly, Il a bu à Roissy en attendant l'appel, Il boira derechef de Paris à Genève.

Elle, calmement, l'attendait à Cointrin. Lorsqu'Il la retrouve, il ne ressent pas le picotement de joie qu'il voulait éprouver. Les effluves qui l'envahissent trop lui portent des bouffées du calme de la veille.

Dans son indignité, Il la rend responsable de ce qu'il a choisi de perdre en revenant, les Filles et Épouse, certes, mais aussi le Chien, la Cheminée, la Toile Cirée, le Jardin, le Village, la Pétanque, le Tracteur, les Fagots, le Beau-Père, les Brebis, la Gavotte, l'innocence, la droiture, la famille.

Il s'irrite, absurde en repentir non dit. Il crucifie son indifférence, décrétée, envers lui. Elle s'emporte à son tour, on le ferait à moins. Ils quittent à grands pas l'auberge où Elle avait jugé opportun de restaurer son début, manifeste, d'ébriété. La voiture et son sac, contenant-contenu, attendent devant la porte.

Lui se constate alors comble du ridicule, cela avive encore sa rancœur exhalée. Au lieu de sagement réoccuper sa place, c'est Elle qui conduit, Il va ouvrir le coffre, extrait d'un geste qu'Il veut décisif et noble le maigre bagage de son escapade, le jette sur l'asphalte, et crie des mots qu'Il pense de rupture : Va-t-en, va-t-en seule, je ne veux plus de nous, je sais, tu ne m'aimes pas, sinon tu t'abstiendrais de critiquer mon spleen.

Refusant à nouveau la vérité trop nue, Il s'acharnait ainsi à la rendre coupable, couard face au remords, refus de l'assomption.

Elle s'est rendu compte, au grotesque de l'outrance, du risque ainsi couru de scandale public. Elle a envisagé l'opprobre qui pourrait, demain,

se répandre aux couloirs de la Maison Commune, si leur séparation, éthylique, venait à s'éventer. Elle a aussi frémi aux rires sarcastiques colportant l'histoire, incroyable et si juteuse, du parangon de séduction rejeté après moins de deux mois par l'homme de sa vie ne pouvant plus souffrir ses frasques innommables.

Elle craint la rumeur encore plus que l'outrage. La brèche doit donc être colmatée, avant que le navire ne gîte trop fort. Aussi Elle se fait tendre, en velouté de pêche, câline l'ivrogne incertain du geste qu'il vient de commettre, ramasse les oripeaux épanchés sur la voie, prend son bras, ses lèvres et son cœur, ils ont rejoint Saint-Jean.

Le lendemain est leur dernière soirée européenne. Il s'est entre-temps, à force de caresses et de baisers offerts, refait une santé conjugale de marbre.

Il boude un peu, c'est vrai, lorsqu'Elle lui annonce, comme un feu d'artifice à l'imminence de leur départ, qu'elle a organisé un dîner avec une consœur, l'amie dont le débarquer l'empêcha de la rejoindre depuis Morlaix.

Lui aurait préféré un autre bouquet final, tête à tête au luxe de chandelles, ou bien franche gaieté parmi Georges, Tannen et consorts. Mais quel choix reste-t-il, comment s'opposer à la décision prise, puisqu'Il commit hier un péché impardonnable, une faute de goût en retrouvailles. Il lui est redevable des travaux de stoppage, il lui faut expier.

La soirée bord du lac ne l'émoustille guère. Il écoute en baillant les potins des compagnes. La fille n'est pas laide. Une certaine classe, une jeune assurance. Alors, pour montrer, malgré tout, son intérêt, Il veut ainsi exprimer, lui exprimer à Elle, qu'Il respecte ses choix d'amitié, Il se mêle au discours et, comme Il sait parler, accapare peu à peu babil du vis-à-vis.

C'est Elle maintenant qui renfrogne. Elle ignore Diogène, Il n'est pas Alexandre et la nuit est tombée, pourtant Elle fait sentir, avec peu de mots revêches, qu'il est grand temps pour lui de quitter son soleil. Il se retire alors quelque peu vers l'arrière. Plus tard, retour vers Saint-Jean, c'est pourtant ce manque d'ardeur dont Elle fera grief.

Le ciel de leurs amours ces jours est pommelé. Demain, néanmoins, ils feront le grand saut, Genève, Amsterdam, puis Bangkok qui les attend déjà dans son drapé de fête. Savourant à l'avance les délices siamois, Il s'installe en terrasse, y boit sous les étoiles à la santé du bonheur infini embrasant l'horizon.

Elle devrait commencer de boucler ses valises...

Algonquines

Lecteur, sais-tu bien qu'Il hésite en abordant ces pages, celles qui couvriront la période la plus parfumée de leur cheminement. Ils ont vécu six semaines à butiner de rose en camélia, sans presque une égratignure au corset de leur bonheur.

Étant heureux, ils n'ont pas eu d'histoire en juin et juillet de l'an II. A peine quelques anecdotes, pour maintenir saveur en bouche, mais rien que d'ordinaire au couple-velouté.

Le voici donc contraint, pour te narrer ces heures, cruciales, de leur tout, de commettre allégeance envers une autre École. Il sera pointilliste en fresques algonquines, quant Il eût tant voulu, Lecteur, avec Diego, t'emporter sur des ailes occultant de leur ombre, gigantesque, le souffrir de Frieda.

*
* *

Mirabel n'est pas une prune qui, à force d'hormones, aurait perdu son genre. Comme chacun le sait, Mirabel est le nom de l'aéroport international de Montréal, où les voici rendus, enfin mari et femme.

Ils ont la veille nuit convolé à Francfort, après avoir, entre Pékin et Saint-Jean, échangé par téléphone maints serments d'amoureux. Ils s'étaient déclarés, plutôt Il l'avait déclarée. Épouse puis Amoç y furent leurs témoins. Escapade transocéane au motif d'assises internationales, du type justifiant, en juin de l'an III, leur immersion new-yorkaise.

Ils sont tout étourdis par les noces nouvelles. Un chauffeur kamikaze les mène au centre ville. Ils ont cru défailir tout le long du ruban d'autoroute, c'était délicieux de frémir en commun.

L'hôtel fut réservé sur la base hasardeuse d'une liste tronquée. Ils n'ont pas même pesté contre l'exiguïté. Ils ont entériné la vue sur cour les privant des pâles luminescences de l'azur québécois.

Tandis que lui s'échine à sommeiller un peu, déchirure d'Épouse et retrouvailles d'Elle l'avaient fort éprouvé, Il en cuvait encore, sa désormais moitié furète dans les parages, exploration préliminaire à la décade qui s'entame.

Quand Elle le rejoint, Il insomnie toujours. Lourd est le poids pour lui du décalage, dont douze sont les heures. Ils décident alors d'affronter le bitume en solidaires.

Pour l'instant, leur projet de vie se limite à retrouver un vieil et noble compagnon, qui les aime chacun, ne les sait pas unis, que tous deux ils respectent, dont la narine s'emplit des effluves de leur bonheur du jour.

Heure venue de la pension, compagnon n'avait pu totalement se défaire de la Maison Commune. Il y avait trouvé carrière, voyages, épouse. Lorsque celle-là crut bon de le laisser seul pour survivre, compagnon s'accrocha aux autres branches de sa destinée. Il fréquente en septantaine mûre les repaires syndicaux qu'Elle et lui ont aussi coutume de hanter.

Pipe, tignasse blanche et voix de bronze font partie des rites congressistes. Compagnon a ravi leur affection par charme, anecdotes et carrure. Puisque lui l'imagine en plantigrade sage, il l'appellera Mishka.

Mishka, s'il est fidèle à ses escapades d'ancien, devrait avoir rejoint, en jeune sempiternel, la capitale francophone. Ils connaissent l'hôtel où il fraye d'habitude, leurs pas les y dirigent.

Comme ils tournent le premier coin, leur couple en guilleret se heurte de plein fouet avec une autre paire, elle aussi fraîchement débarquée, mais de Londres, motif est invariant. Cette paire, masculine hétéro, forme partie d'un sextette en devenir, agrégat s'avérant, grâce à leurs dons saprophytes mais nourriciers, indissociable au fil des jours qui viennent.

Ceux-là joueront beau rôle au long de ce chapitre. Il veut donc les nommer sans ambages. Prenant appui sur leur contrée d'origine, il les désignera Normand, Maurice, Madrid et puis Burma.

Ce sont Normand et Burma qui déambulent dans la soirée qui coule. Tous leurs yeux papillonnent trop fort du sommeil avalé pour envisager

une sortie commune. Chacun, après les effusions d'usage, reprend donc son bout de chemin.

Elle et lui ont d'ailleurs une hâte égoïste de débusquer Mishka. Ils ne souhaitent pas, en dévoilant leurs plans, risquer de s'encombrer d'une escorte enthousiaste à l'idée de fréquenter le patriarche. En guise de bénédiction nuptiale, ils aspirent à reprendre en trio les délices du blues et la joie confortée, comme ils y avaient goûté en sucreries viennoises plus tôt cette année là, Mishka les avait déjà, semble-t-il, devinés.

Ils ont dressé leur camp près du hall de l'hôtel. Mishka est attendu, leur dit le réceptionniste. L'affût cependant les a laissés bredouilles. Mishka cette fois là s'absente des débats, ils en portent regret. Regrette-le aussi, Lecteur. Cette absence te prive de couleurs.

Aujourd'hui encore, Il ignore les raisons de ce qu'ils ont considéré comme une défection. Le bouillonnement des heures ne leur permettra pas de rencontrer Mishka, ni même de s'enquérir, plus tard dans leur an II. Qu'il sache toutefois, si ces lignes lui parviennent, que leurs primes pensées alors lui sont allées. Mais qu'il ne geigne pas en inventant le sel dont présent il aurait stabilisé leur tambouille trop vite aigrie. Alors qu'en rétrospect Il regoûte leur plat, l'aigre de la saveur pointait sous les douceurs dès qu'ils mirent au feu. Mishka en gâte-sauce n'aurait pu substituer la lourdeur de leur main de cuisiniers novices.

Ce soir, s'ils sont déçus, ils ne renfrognent pas. Ils croient encore que Mishka surviendra, ils parlent d'un retard à l'horloge du cœur. Tout suants de désir ils regagnent leur antre, la vraie vie commencera demain.

Lendemain. Après les salamalecs d'usage en congrégation diurne, ils s'étaient retrouvés, je veux dire Elle et lui, dès le premier midi au restaurant vicinal. Chef débarqué de France, professionnel celui-là, cuisine du terroir. Le Provence, un lieu qui deviendra une sorte de quartier général pour leurs rencontres de mi-journée. Malgré, ou peut-être précisément à cause de leurs dérèglements, chacun attache grand prix à l'habitude, aux marques extérieures faciles à déchiffrer sur le galimatias de sols trop piétinés.

Il était convenu qu'une part importante de l'Assemblée confluerait en soirée vers le logis d'une délégation. La perspective était d'agapes fraternelles, nombreuses et protocolaires.

Sextette se regroupe, inconscient de ne plus être amorphe, dans le milieu du hall. Ils sont comme engloutis par la masse anonyme, bruyante, d'un orchestre cacophonie où ils ne trouvent pas partition pour la jouer.

C'est d'abord par instinct de répulsion grégaire, non par délibéré, qu'eux deux rapprochent leurs épaules de celles de Normand, Burma dans le sillage.

Sous l'impulsion d'un Guide en fatuité, des décisions ont été prises sans débat. La démocratie abdique en fin de réunion... Le groupe bêlant se rattouperait sur un lieu pré-choisi, pré-réservé, pré-aseptisé, pour un menu pré-fixé à prix pré-négocié, tables pour trente-cinq pré-retenues.

On embarque en taxis, cohorte pour la foule. Trois moutons par véhicule. Ils ont, traînant les pieds mais ne sachant d'alternative, choisi avec Normand char de queue de cortège. Burma les précède, partageant avec Madrid et Maurice.

Dès le premier feu rouge, Normand s'est rebellé. Point d'abattoir de son plein gré. Il ouvre donc la portière au dam, placide, du chauffeur, se rue vers le devant, instructionne Burma. Il voit Madrid acquiescer, Maurice bouche-béer.

Le flux qui redémarre, ils choisissent le port au lieu de la colline. Cohorte le notant klaxonne le rappel. Ils n'en tiennent pas compte, ils rient, ils sont libres, il fait beau. C'est moment exutoire pour les iconoclastes, moment, unique, de l'audace proclamée. Ils ont droit de choisir, sans devoir de rapport.

Les voici en vieille ville de Montréal, six en quête d'auberge pour y fêter l'insouciance retrouvée. Ils quadrillent les rues piétonnes. Un coulis de rumeurs perce une porte cochère.

Courette sous ombrage, fanaux pendus aux branches des platanes, des tables allongées sous de calmes étoiles, des dizaines de convives en bras nus et en rires, miracle de six fauteuils tendant leurs accoudoirs.

Ébouriffés par le succès de l'escapade, ils occupent, méthodiques, leur asile du soir.

Elle trônera au milieu de la rangée. Il la flanque de droite, Normand est sur sa gauche. Burma face Normand. Madrid contempera sa beauté. C'est Maurice qu'il envisage.

L'arrangement spatial le satisfait. Il se rengorge d'avoir su l'imposer, par abus de prestige du lutteur vétéran soucieux de protéger l'objet de ses désirs de privautés toujours possibles. Outre que doyen, Madrid est de taille telle, que ses orteils ne sauraient approcher ceux de la belle de nuit. L'accès de cuisse droite lui sera réservé, nulle intrusion à redouter du côté de Maurice. Normand a sa confiance pour le flanc de senestre, il craint trop les furies de l'Italienne l'accaparant en noces secondaires pour risquer de

commettre, car il ne sait celer. Quant à Burma, qui se marie le mois prochain, il ne peut encore rêver d'un ailleurs.

En fait Il est le seul fréquentant tout ce monde. Les présentations interviennent donc, croisement d'informations rapides, précises, ciblées. Le groupe a pris conscience de sa force symphonique. Tous vénèrent la joie, le boire, le manger, l'insouciance et la vie. Ils sont solidifiés au moment même d'être, leur ciment tiendra bien autant que les assises.

Ils trinquent et langoustent, ils parlent et s'esclaffent. Tout leur est bon alors pour l'immense explosion des sens qui se libèrent en dîner collégien.

Jusqu'à l'accordéon et la voix de Julot, qui leur sciaient les tempos au début de soirée, pour chauffer maintenant chacune de leurs fibres, tendues au point de rompre par le vin et le rire.

Ils chantent cantonade et faux. Ils braillent le bonheur du français souverain, ils hurlent leur piété aux mânes de Brassens. Elle, qui connaît peu encore cette culture, s'extasie aux détails de Madrid lui contant le Gorille, sous le chant de Normand bécote en banc public, pleure devant Maurice et son beau cheval blanc.

Elle règne sur la bacchanale. Il se prend à douter des risques de débauche. Certes Burma s'abstrait aux rêveries nuptiales, mais les trois autres, ceux qui la mobilisent et redoublent, oublieux de leur âge, d'ardeurs juvéniles, serait-ce pas séduction qu'ils tentent de perpétrer ?

En jalousie inquiète, Il compte les boissons qui défilent. Bien sûr, Il ne craint pas une dérive orgiaque. Il a peur simplement, amant conscient de ses faiblesses sociétales, qu'un excès de collégial ne le fasse chuter du haut du piédestal où l'ont hissé les seuls mystères de l'Unique. En abus, renouvelé, de pouvoir, Il sonne donc la retraite.

Dès le porche franchi, Il reprend guides d'Elle, abandonne les autres fêtards à leur retour pédestre, tous deux rapatrient en taxi.

Elle fait un peu la moue. Elle vient de constater le frein de liberté, mais ne s'irrite pas. Elle le sait en effet, le lit qu'ils vont rejoindre sera couche d'amour. La volupté l'appelle, et Elle aime son cri.

Par delà les extases de soirée débridée, l'attroupement de la veille leur avait fourni accès à une information de prix. L'hôtel du rendez-vous offrait aux congressistes des tarifs aussi bas que son luxe était grand. Par l'entregent local d'un Québécois massif, ils pourraient donc se prélasser dans une suite royale, un départ prématuré vient de la libérer.

Réfugiés au Provence, ils en débattent consciencieusement, entre vermouth et carafe de rosé.

C'est l'approche du couple. Toute décision, même si elle s'impose d'évidence, car comment refuser d'accéder au confort contre une poignée d'ers, doit être prise en parfait accord, sur base d'arguments échangés, hors toute hypocrisie.

Lorsqu'ils délaisseront, par usure précoce, la règle de leur or, la convivialité aussi s'évanouira. Dès le milieu de l'août, ils ne parleront guère, se contentant d'agir sous contrainte maussade. Leur couple deviendra fictif, virtuel comme une image projetée du passé, hologramme de ce qui fut, à peine capable de leurrer les badauds éblouis par les splendeurs chamarrées de leurs fastes d'antan.

Pour l'heure, ils se parlent, s'accordent, et boivent au succès, rapide, de la négociation. Quand Il colloquera durant l'après-midi, Elle transférera leurs pénates. Ce soir ils offriront une soirée inaugurale.

Ils sont donc installés dans une double pièce où tout prête à rêver. Le douillet les étreint comme une émotion molle, il est tant plus facile d'être riches et heureux.

Quatuor empressé fait tinter la sonnette. Elle accueille avec la fierté d'un statut social reconquis haut la main. Ils peuvent recevoir, en salon et fauteuils, préparer des amuse-gueules en coin de kitchenette. D'aucuns bavardent autour de la table ronde, d'autres, épanouis sur une paire de sofas, s'abreuvent au zapping québécois.

C'est la vie, la vraie vie. Ils existent, puisque ils ont un chez eux. Le moment est venu pour lui de tout avouer.

Alors Il prend sa main, l'enrobe de ses doigts, exige le silence des bulles de champagne, et c'est très solennel qu'Il prononce les mots l'engageant à jamais : Mes amis, j'aime cette femme.

Face au sourire ému du quadruple complice, Il vient d'atteindre au Nirvana terrestre. Il osa proclamer à la face des Représentants du Monde, Burma, Madrid, Normand, Maurice, dûment accrédités, la force de son cœur et celle du destin.

L'émotion est vecteur de multiples appétits.

En bande ils sont sortis dans la fraîcheur des rues. Madrid les a guidés vers une paella triomphale. Comme ils cheminent en troupe sauvageonne, comme Elle étreint son corps dans les bras de la foi, Il se dit qu'être heureux, en somme, est bien plaisant, d'autant que ce bonheur, quand il

s'expose à d'autres, non pas au tout-venant, mais bien aux réceptifs, aux altruistes, aux camarades, acquiert des propriétés étranges de physique. On a beau l'insuffler, il ne grandit pas moins.

Le jour suivant, c'est à peine si une ombre lui voile, un court instant, le regard.

Épouse, ayant convaincu Amog de révéler le lieu de réunion, lui fit passer, par le Secrétariat du coin, une lettre électrique dont Il rougit un peu, à l'idée des mains, multiples, par où elle avait dû transiter avant de lui être remise au cours de la session.

Les mots employés rappelaient en effet, sans une parcelle d'ambiguïté, le lâche délestage qu'Il venait de commettre. Le Chevalier Ardent, défenseur des valeurs, délégués, de la justice sociale, s'accommodait mal du portrait ainsi tracé.

Tout y était décrit, du pleutre abandonnant tout de go femme et enfants, au lancinant refrain d'Épouse en mal de vivre : Tu n'as pas changé, toujours aussi couard, idem l'absence de nouvelles où Il les fait croupir, à dessein, pour savourer, encore quelques semaines, monsieur le Bourreau, la rose sucrerie de leur nuage pâle.

L'ombre cependant ne fut que passagère.

Comme Il n'entendait pas rire derrière son dos, comme les transmetteurs de flèches empoisonnées exsudaient l'impassible, Il a classé l'affaire au fond de son cartable. C'est à bouche tranquille qu'Il a pu l'embrasser au havre provençal. Tempêtes pékinoises n'agitent pas les Laurentides.

Faut-il croire toutefois que les tréfonds de lui, malgré le calme de cœur et de façade, avaient subi ébranlement par cette irruption du passé extérieur ?

Le même soir, alors qu'Il s'affairait à vidange corporelle, le décalage empêchait encore la grande commission diurne comme à l'accoutumée, estimant accompli le transit intestinal, Il se dresse en fierté et abandon du trône.

Il essaye, avant que de torcher, la puissance mentale pour mobiliser le sexe stalactite, longueur sans la rigueur en gland décalotté. Réminiscence de branlettes post-enfantines, Il aime à concentrer son esprit sur cette partie du corps, instructionner les synapses, reconnaître la trompe qui frémit, les testicules qui attestent la présence d'influx, l'appareil est fin prêt pour l'action désirée. Ainsi vérifie-t-Il, pilote qualifié, le fonctionnement de son

tableau de bord, s'emplit d'orgueil aux répons, francs et directs, de la vitale technologie.

Conforté, Il va reboutonner son jeans sempiternel, quand un bruit de sphincters trop tard le désabuse. Il n'y peut mais, défèque sur ses braies.

L'incident, en somme, aurait pu être banal. Ainsi le traite-t-il, enfourne discrètement le pantalon souillé dans un sac de lingerie, au milieu des effets accumulés depuis quelques journées, bien sûr ne pipe mot et change de vêtue.

Elle ne remarque rien, ou feint l'indifférence.

Ce n'est qu'un peu plus tard dans la soirée, alors qu'ils sont rentrés de restaurant targui, le couscous friandise est point commun entre Elle, Épouse, Filles et lui, où ils avaient convié leur dénicheur, juste récompense pour leur promotion sociale, qu'Elle lui demande, d'un ton amène et scientifique : Cela t'arrive souvent ?

Elle fait allusion, Il l'a compris de suite, à ce laxisme anal qu'Il venait de subir, par Elle constaté en ajoutant ses dentelles au sac de buanderie. Lui n'a pas cherché à tergiverser, expose l'origine, telle qu'Il la détermine, du manque de contrôle, excès d'énerverment les semaines passées, changement de climat, de nourriture, de vie, non, ce phénomène demeure exceptionnel. Il n'a pas précisé, mais à cela Elle pense, et lui aussi : Nul besoin de s'inquiéter et de chercher ici syndrome acquis. L'incident est clos, ses fesses sont roses à nouveau, les cuisses d'Elle peuvent s'ouvrir sans inquiétude.

Au matin, ils déposent à la réception le sac du blanchisseur, et ne s'en soucient plus de toute la journée. Fin de l'après-midi, retour dans leur deux-pièces, c'est heureuse surprise de déjà retrouver le ballot dans l'entrée, service diligent, bon point pour le personnel.

Mais comme Il ouvre le colis, maldonne est constatée.

Le linge est toujours souillé, nul traitement ne lui fut prodigué. Il l'expédie alors quérir explications. Quand Elle remonte, traînant par devers soi le paquet de l'opprobre, la pâleur de ses traits lui dit la catastrophe : leur linge est refusé, trop sale.

Elle s'emporte en cris et en fureurs. Il devrait se glisser sous un lit pour y cacher sa faute, Il l'a fait humilier par une valetaille insolente, maintenant Il doit payer pour le prix de sa honte. Mais non. Ce n'est pas contre lui qu'Elle peste. L'ancillaire est celui qu'Elle voue à toutes gémonies, et ses imprécations épargnent le pêcheur.

Lui alors l'accalmit en phrases lapidaires : On verra bien, une solution sera trouvée, il ne te faudra pas mendier de par les rues l'acceptation des laveries publiques, je froterai moi-même. Maintenant, fais-toi belle, les amis vont venir, ils t'aiment tant, autant presque que moi je t'aime, radieuse beauté, ils ont besoin de toi, de nous, en plénitude...

Son visage crispé récupère soudain les formes de douceur. Elle sourit des deux yeux au bonheur d'être aimée, désirée, utile au cœur. La sonnette qui tinte la voit bondir de joie.

Après un grand repas, Il avait ce soir là choisi agapes de Provence, une tablée de quinze au moins, plutôt vingt, ce faisant Il souhaitait témoigner sur trois fronts, l'un celui du bonheur épanoui de rubans, l'autre des habitudes fomentées dans la cité inconnue, le troisième de l'estime envers un tenancier jovial, Elle s'installe, téléspectatrice, devant une dramatique absconse, ostensible s'abstrait du tout environnant.

Il a compris le sens de ce retrait du monde. Empoignant donc le sac de honte pestilentielle, Il s'enferme dans la salle d'eau et emplit la baignoire.

De ses mains blanches sinon fines, Il trie parmi leurs nippes celles trop emmerdées pour espérer l'aval d'un nettoyeur hygiéniste, les plonge dans les flots et joue les lavandières. Les traces fécales, si toutes n'ont pas disparu après demie heure de frotage, seul Persil lave vraiment blanc, embaument le jasmin du savon de la star. Le linge demeurant s'avère propre assez, pour que les préposés acceptent d'opérer.

Sa lessive achevée, Il enfourne dans un autre sac chaque pièce acceptable, pend au long du rideau les effets détremés, essuie soigneusement les mains qui ont agi.

C'est en catimini qu'Il s'en va la rejoindre. La prunelle toujours vrillée, Elle s'imbibe à fond d'inepties cathodiques. Tout dans son attitude exprime le refus de savoir. Mais, comme Il embrasse son cou par dessous mèches blondes, mignarde son oreille et y murmure dans un souffle : Je t'aime, c'est terminé, tout est propre, même ce qui est sale, Il ressent dans ses paumes l'immense détente du corps de l'humiliée.

Celle qui, à ce moment, tourne les yeux vers lui est vêtue de lin blanc, détachée des souillures. Il est redevenu son chevalier immaculé. Elle l'adore à nouveau sans vergogne ni remords, sans restriction mentale.

Leur idylle québécoise n'était pas seulement bonheur communautaire. Le premier samedi, ils ont décidé qu'il leur fallait goûter l'amour en solitaires.

Sous de vagues prétextes, ils ont donc fomenté un complot dislocateur, le sextette sera la victime provisoire.

Après lever tardif et croissants partagés, le ciel dans son azur les appelle à sortir. Ils ont marché des heures en découvrant la ville. Jamais ils ne se sentent proches autant l'un de l'autre, qu'au cours de ces longues pérégrinations.

La marche d'un seul jour semble leur recharger les batteries du cœur d'une dose d'amour suffisante pour continuer leur vie pendant semaine entière, voire complète lunaison. Ils ont marché Paris, ils ont marché London, ils ont marché Xiamen, mais Amçoç a failli.

Ils n'avaient pas marché Bangkok, ils n'ont guère marché Pékin. Faut-il chercher ici l'un des motifs de leur épuisement ? Alors ils sont semblables à cette automobile, dont les phares, trouant la nuit, affaiblissent et terrassent la volonté de continuer d'agir, dès lors qu'elle demeure, apathique, sur son aire. L'asphalte qui défile sous les roues use certes les pneus, mais ravigote le chargeur.

Ils ont d'abord suivi des cohortes immenses, portant bien haut leur foi et maints drapeaux fleurdelisés. C'était grande émotion du chant de liberté en français de chez eux.

Puis ils ont bifurqué en direction du port. Ils ont croisé le porche d'une église. Elle l'a suspendu d'une pression soudaine, s'est engouffrée dans la fraîcheur capitulaire. Elle prie pour leur salut. Mécréant, agnostique aux jambes croisées, Il attend, assis à même le perron, que l'ombre du Seigneur la rende à ses désirs.

Les rues sont trop désertes, ils tournent derechef, engouffrent une artère où abondent les boutiques. Enfants ils s'amuse à compter les ethnies stratifiées tout le long du trottoir. Une tranche berbère suivie d'une kasher, l'italienne précède la portugaise, la teutonne toise la scandinave, les boutiques slovènes narguent les pan-hellènes.

Au bout de la Rue de Babel, virage à droite. Ils se sont inclinés devant une vitrine où trône la photo de Brel, Brassens, Ferré, et c'est en périphrases qu'Il a su décrypter la profondeur du cœur battant chez ces trois là.

Puis un mail bienfaisant, l'ombre plein une terrasse. Première escale de leur descente vers la mer. Bière pour Elle, Perrier pour lui. Il se méfie encore de ses boyaux.

Ils se sont adoucis en halte séraphique, couple parmi les couples d'un été de quiétude. Leurs yeux qui s'attardaient, en torpeur connivente, sur les

shorts avoisinants, à chaque tour de regard se raccrochaient sans peur, alors que leurs doigts tendaient vers la paume de l'autre, comme un attouchement pour bander le ressort, immuable, de l'infinie torsion dans la montre d'amour.

A force de descendre ils ont rejoint la mer, ou du moins son niveau.

Naviguant entre les groupes saltimbanques et joyeux, c'est en pèlerinage précoce qu'ils échouent sur les lieux où Julot triomphait il n'y a pas lurette. Les frondaisons du jour sont calme bourdonnant d'insectes assoiffés mais discrets. Ce fut recueillement et promesses formelles, d'être toujours eux deux même en un tir groupé, que leur unicité primait sur le multiple, et qu'il n'est pas de force si dense que leur lien.

Leurs pas les ont repris au hasard de la ville. Ils ont tout parcouru dans l'un et l'autre sens, ivres de se sentir par tout inexpugnables. Ils s'offrent en entier au Panthéon d'Éros, ne se préoccupent pas de regagner leur suite. Ce soir, le bonheur embaume tant les rues de Montréal, que son dais tutélaire suffit pour les couvrir.

Le lendemain, un dimanche au cadran souvenir, le sextette est reformé pour aventure grande. Québec sera visitée.

Des palabres ont eu lieu sur choix de véhicule. Le car est retenu de préférence au train que lui aurait souhaité, en mémoire de Lausanne, an I, souci également de préserver bouffée pour cigarette, gorgée pour alcoolouille si le trajet s'éternise. Refusant toutefois de provoquer un schisme d'autant plus vain qu'il ne pourrait justifier au fond des causes d'hérésie, il se plie, bonne grâce, au délibéré majoritaire.

Gare routière, pullman est annoncé. Achat de promptitude d'un quotidien local, en dépit qu'anglophone. Le vrombissement du monstre climatisé facilite l'abstraction au long des cent minutes que compte le voyage.

Fidèles à hier, même au milieu des autres ils savent se protéger dans le bivalve de leur complicité. C'est en joie égoïste qu'ils se touchent les côtes, s'échinant, américains dociles au plaisir hebdomadaire de l'intellect intermittent, à gribouiller partout la grille sempiternelle.

Cruciverbistes sereins et isolés, ils ont connu à deux l'ivresse des énigmes, à deux se sont empreints de l'orgueil du savoir, à deux félicités de leur intelligence, nec pluribus impar.

Normand assumerait le rôle de chef d'escouade. Lui seul détient en effet les clefs de la cité, guide du voyageur pressé, du touriste authentique.

Six ont crapahuté aux heures d'abord matinales, escaladé la citadelle, parcouru les remparts, traversé des pelouses, scruté des horizons, jaugé le Saint-Laurent.

Faim et soif commencent de le titiller. Coup d'œil à droite, coup d'œil à gauche. Il constate, soulagé, qu'à cette occasion une majorité sera facile à réunir. En fait parmi les six un quatuor solide, où Elle le joindra, cela ne fait pas de doute, avec Madrid et Maurice, Burma qui s'abstiendra flotte toujours sur son nuage rose, se lasse peu à peu de gambader sans but en incertitude monumentale.

Hardiment, Il propose une descente plus propice à la restauration. Il échoit désormais à Normand de se soumettre.

Retour au centre ville par le long du grand fleuve, mais l'appétit cria semble-t-il un peu tard. Les restaurants sont pleins, ou bien sont déjà clos, ou même exorbitants, voire non alléchants.

Le groupe s'éparpille aux alentours d'une place. Vaine quête du Graal prandial. L'exploration menée en désespoir fenouillard les rameute au point central, une auberge dont les feux demeurent poussés, les tables restant vides, inexplicablement. Le choix n'existe pas, il faut croquer céans la pitance du crû.

Avant toutefois que d'entrer dans le bouge de dernier salut, Il jette comme à la mer une bouée réminiscence. Comme ils suaient à grimper la colline, au bas de la rue qui maintenant les confronte, Il croit avoir perçu une salle accueillante, couscous, l'incontournable, annoncé dans la vitrine.

Le bi du bout des pavés se perd à l'horizon. A quoi bon dévaler pour remonter ensuite, l'entrecôte voisine, assurée, ne vaut-elle pas bien mieux que le pois chiche aléatoire et lointain ?

Contrarié seconde fois ce jour, Il en bouderait presque. Elle, qui le pressent, dit tout soudain : Attendez-moi, et se prend à courir, pouliche décrochant vers le point incertain.

Ils n'ont pas eu le temps même de réagir, que sa vélocité lui fait tourner le coin. Il se rend compte alors d'un peu de ridicule. Tandis que Burma, Normand, Maurice, opiniâtres, s'incrument en attente face à l'étal qu'ils ont choisi, Madrid et lui déboulent, mais à leur rythme, le Golgotha où Elle s'est engouffrée.

Ils craignent en effet l'asphyxie de la belle au pentu du retour. Lui s'inquiète de surcroît de possibles remontrances, son manque fainéant d'intérêt pointé d'un doigt vengeur au rendu de la cavale.

Ils ont fait quelques mètres dans le sens de la pente. Déjà Elle remonte. C'est en soufflant très fort qu'Elle dit la fermeture. C'est en abnégation qu'Elle les félicite d'avoir su s'épargner une descente vaine, mais Elle a tant pressé pour vouloir les rejoindre, que tout son corps halète des fumées de l'effort. Elle a reconnaissance pour le bras qu'Il lui tend, même s'Il n'a commis alors que trente pas.

Le groupe ressoudé mange longtemps, et longtemps ils s'abreuvent. Il est près de trois heures quand ils sortent de table, boutiques les appellent, c'est maintenant d'emplètes que les touristes ont soif.

L'un achète pour l'épouse, l'autre la fiancée, le troisième pour ses enfants, l'antépénultième dote son petit fils, Elle babiole pour ses nièces. Lui hésite, tournaille, rechigne devant les comptoirs. Achats le désespèrent. D'ordinaire en effet c'est pour Épouse, Fille aînée, Fille cadette qu'Il achalandait, souvent à la dernière minute, durant ces déplacements trop fréquents que lui impose Maison commune.

Aujourd'hui Il ne peut acheter, car Il ne sait pour qui. C'est un brin de tristesse qui l'interpelle sous les gouttes mesquines d'une douche estivale, même le temps se fait morose. Il traîne en queue délibérée de cortège, refuse un regard torve aux colifichets alignés pour éteindre la soif vénale qu'ils auront su provoquer.

Comme leur attelage s'étire sous des arcades imperméables, les autres l'ont lâché d'un double mètre et plus, sa prunelle d'un coup irradie la trouvaille. Anneau d'or, lapis-lazuli discret, l'aguiche, impudique, depuis une vitrine joaillière.

L'émotion du destin l'embrase comme paille. Lui aussi maintenant peut se montrer spendieux. Il peut commettre un don plus beau, plus grand, plus fort que n'importe quel autre.

Trois enjambées, Il la rattrape, la tire sans douceur vers la boutique qu'elle n'avait pas même remarquée, lui montre la pierre de touche de leur bonheur, murmure : Elle te plaît ?, lui refuse droit de réponse, la pousse en même temps que le bec de la cane, ils entrent, Il achète.

Alors Elle a compris le feu de symbolique, et comme Elle a compris, que ses yeux embués disent ses lèvres tendres, Il peut enfin s'excuser de la faute qu'Il n'avait pas conscience d'avoir commise : Pardonne-moi, doux cœur, d'avoir tant attendu, niais obtus que je suis, six nuits pleines depuis nos noces teutoniques, aujourd'hui seulement pensé-je à t'épouser, ici, ruelle du vieux Québec, dis-le que tu m'acceptes. C'est d'un soupir d'extase qu'Elle a murmuré : Oui, c'est en recueillement qu'Il a passé la bague à ce doigt révéral.

Cette bague, Lecteur, a survécu leurs cris et leurs douleurs.

Elle a connu la félonie de la fin de l'an II, les atermoiements du début de l'an III, les tristes avatars de leur dernier automne.

Le jonc doré n'a pas souffert des crises que parfois il lui fallut subir, ainsi lorsqu'à Saint-Jean, en scène pré-siamoise, Elle l'arracha pour le jeter, comme crachat de dégoût, entre ses ergots de colère. Alors Il ramassa la circonférence triste, la reposa équidistante de leurs incompréhensions sur le guéridon arbitrant leur face à face, en humble témoignage de la paix qu'Il souhaitait leur voir réintégrer.

Oui, Lecteur, Frédéric lui-même a reconnu la brillance de cette bague, c'est Elle tout du moins qui le lui a confié, en octobre de l'an III, un soir où Il doutait, lugubre décadence téléphonique, du sérieux de leur devenir.

Frédéric s'était enquis des souvenirs cachés derrière la modestie de ce bijou ne quittant jamais son doigt. Elle, alors, avait choisi d'exciper du secret de l'amour, le premier amendement protégeait ce qu'Il croyait encore communion des possibles.

Aux furies de novembre, Il avait constaté que la bague n'était plus annulaire. Elle avait remarqué son regard vers la pierre, bien plus conséquente, qui ces temps là adornait sa jointure. C'était une des fois où Elle baissa les yeux, ce fut celle où, enfin, Il a compris ce qu'Il se refusait jusqu'alors à penser.

Anneau fragile, anneau de quelques liards, ta place était squattée par les milliers de francs de diamants orgueilleux. Mais tu restes avec Elle, puisqu'Elle t'a conservé par delà l'implosion.

Peut-être, quelquefois, au fond de l'écrin où Elle t'aura remisé, d'où Elle puise pour extraire l'opulence des autres, le bleu de sa prunelle a-t-il croisé le tien.

Alors, anneau, tu lui fais honte, j'espère...

Mais cette journée-ci était feu d'artifices. Ils regagnent le car lorsque la nuit s'étend. Elle et lui se languissent après l'ombre protectrice qui devrait leur permettre, en tamis savamment distillé, les attouchements d'exutoire dont Québec, depuis tant d'heures, les a sevrés.

Ils choisissent leur siège par haute stratégie. Alors que les rangées tout au long sont bifides, l'arrière mobilise à droite pour les toilettes. Le velours en triade des places de l'ultime leur sera réservé. Point de crainte d'ailleurs pour le surpeuplement, le transit à cette heure semble des plus fluides.

Dès le premier feu vert, ils commencent papouilles, sa main va s'abreuver des humeurs de son sexe. Elle se barricade à l'abri des paupières, ses lèvres sont pincées pour celer le gémir, l'extase se rapproche, Elle va jouir en banquette... et c'est premier arrêt.

Ils ignorent les lois sanctionnant l'impudeur au pays de Montcalm. Le sien, certes, ne l'est pas. Pourtant Il en retire les doigts tant imprégnés, guette la fermeture des portes et lumières pour leur redémarrage.

Hélas pour Aphrodite et l'extase routier, un ogre bûcheron, c'est ainsi qu'Il le nomme d'un cri de frustration, dandine vers l'espace qu'ils croyaient garanti. Puisqu'ils sont redressés en sagesse d'escale, le coussin latéral attire le postérieur sylvicole.

C'en est fini, de l'érotisme itinérant. Muqueuses vont sécher au fil des kilomètres, la trique va mollir aux secousses urbaines. Il leur faudra attendre apothéose en chambre.

Ils se sont enlacés en rire de désescalade. Seules leurs phalanges connaîtront la sexualité tout au long du ruban conduisant le retour.

L'aventure canadienne touche à sa fin. Ils étaient convenus de brusquer leur départ pour gagner, dès la réunion close, et même un peu avant, le grand frère du sud. Intronisation suprême, il lui faut sans attendre affronter les parents.

Maurice, Normand, Burma, Madrid sont embrassés avec hâte fouguese du haut d'un marchepied. Promesses de retrouvailles pétillent à l'unisson. Juré, on se revoit, avant l'août, foi d'animal, puis en Chine, le principal.

Dérisoires serments d'une bulle-paradis refusant d'éclater. En juillet de l'an III, et alors seulement, Madrid et Normand les rejoindront à New-York. Burma pouponnera à Londres. Maurice a déserté Genève trop brumeuse, son île l'a repris.

*
* *
*

La douane à confronter est douane américaine. Il se fait donc petit, par jeu se rend timide, exagère l'incertitude au suivi des barres métalliques, recule devant le choix entre files attentistes menant toutes, en final, vers le même képi goguenard.

Elle, ludique complice, le guide par signes au travers des méandres de l'immigration, son statut national autorisant l'accès par une autre filière. L'invite de ses doigts à emprunter tel canal plutôt que celui-là s'imprègne

de tant d'amour béat, que le gabelou du soir n'importunera pas le quadragénaire empoté s'offrant à la mainmise de son discrétionnaire. Le préposé a bien compris, cette veille de Quatre Juillet, que les seuls pétards dissimulés au fond de ses valises préparent le Bengale de noces récurrentes.

Air Canada les gobe en classe affaires, Maison Commune défrayait. Pour défier la concurrence sur desserte locale, la compagnie met au service de ses hôtes, déjà privilégiés, un gadget fascinant pour le provincial pékinois. Sans bouger se son siège, avec carte, idoine, de crédit, il est loisible d'appeler n'importe quel téléphone pour une poignée de dollars.

Il attire son œil sur l'incroyable facilité, la convainc d'introduire son plastique personnel dans la fente médiatrice. Il souhaite, prélude à leur proche débarquer sur une famille dont Il ignore autant les mœurs que les coutumes, impressionner d'avance en lui faisant commettre un geste dont le fantasme est digne de Fortsworth, geste qui montrera, par son exceptionnel, à des parents peut-être sceptiques l'altitude inconnue rejointe par la fille prodigue, sublimée au contact de son nouvel époux.

La perspective l'amuse, appel du fond des airs vers une cabane du Connecticut. Elle se conforme, scrupuleuse, aux instructions fournies par l'appareil, rit à la surprise de Mère qui décroche. Elle avait en effet, il y a une paire de quarts d'heure tout au plus, confirmé depuis la salle d'attente leur tout prochain embarquement.

Aux phrases qui répondent, Il comprend qu'on s'enquiert de leur situation. Elle qui réaffirme la hauteur de leurs pieds, qui ajoute : A bientôt !, la descente commence, Il a marqué un point avant que d'arriver.

Aéroport de New-York, La Guardia. Ils ont le choix, pour atteindre au repos, entre deux modes de transport. Autobus, sûr et bon marché, en bout de ligne ils préviendront de leur proximité, Père ou Mère s'extraira pour venir les cueillir, c'est l'approche logique. Ou bien, plus dispendieux, contracter limousine privative, une centaine de billets verts, pour les mener sans hâte ni transbordement.

Elle, fourmi revenue grappiller sur ses terres, prône l'économie. Lui, superbe cigale, excipe des débours déjà tant encourus depuis leurs épousailles, pour plaider en faveur du somptuaire continué, demain sera un autre jour.

Aujourd'hui, veille de fête nationale, n'est-il pas de bon aloi que de débarquer ainsi, couple choyé par Mélusine, descendant de carrosse aux portes mêmes du palais parental ? Puis, ce sont des cordes qu'il nous tombe, souhaites-tu vraiment risquer l'existence du géniteur pour nous

venir quérir par une route sombre, tortueuse, tu me l'as avoué, glissante de surcroît ?

Enfin, et ce fut l'argument décisif, ne vois-tu pas symbole de notre indépendance, de notre avènement au complet de la vie, si de nous-mêmes, sans aide ni soutien donc de notre plein gré, nous atteignons ensemble le port que nous choisîmes ?

Limousine négociée pour une solide poignée de dollars, ils fendent donc la pluie sous la conduite imperturbable d'un aurige aussi noir que l'environnement. Milles s'accumulent au compteur. Les lumières s'espacent : Il se prend à douter du chemin que l'on suit.

Elle, cependant, qui connaît, a vécu ces parages, le rassérène par son calme. Cou tendu vers l'avant, narine frémissante aux senteurs de la pluie, on dirait une bête de race flairant de sa distance les humeurs du bercail.

Il devine au lointain entre deux balayages un carrefour faiblement éclairé. Pressant sa main qu'Elle n'avait pas lâchée durant l'heure et plus où ils viennent de cheminer, les marques de ses ongles sont inscrits dans sa paume droite, Elle chuchote : Il prendra sur la gauche. Le clignotant s'agite à bon escient. Elle ajoute : Nous arrivons bientôt, il faut que je t'explique...

C'est un glas qui lui bourdonne aux oreilles. Il se tasse en attente du choc, dégage à la hâte ses doigts comme s'Il allait devoir parer un coup fatal. Quels monstres philophages les attendent au bout des lacets que maintenant ils abordent ?

Il redoutait le pire des termes d'exigence, puisqu'Elle n'avait pas osé lui en faire part avant qu'Il n'ait commis l'irréparable, pieds et poings liés à l'arrière d'une berline au cœur d'une nuit lointaine, sournoise, accapareuse. Quelque chose comme chambres séparées, pire, résidence séparées, Il irait à l'hôtel ménager la pudeur d'une famille dont la fille se trouve en danger d'adultère, il ne faut pas risquer un divorce à ses torts. Ou bien, encore plus douloureux, l'abstinence totale, l'alcool n'a jamais franchi le seuil de la maison, ces mormons ignorent encore la fin de la prohibition.

Voire même, son mari, dont Elle vient à peine d'obtenir séparation légale, attend, tapi dans l'ombre de la cabane, pour leur régler ses comptes, fort, pourquoi pas, de la haine des parents pour celui, rastaquouère, ravissant le fruit de leur chair sénescence d'entre les bras d'un WASP béni des Dieux et nanti d'espérances.

Il s'attendait au pire. La sanction tombe des lèvres hésitantes de son amour tremblant : Mes parents, tu le sais, sont âgés, Père surtout. Ils ont

des habitudes et n'en démordent pas, il faut se conformer à ces us de vieillards.

Comme Il hausse un sourcil qui craindrait le diktat, Elle bredouille, soucieuse d'en finir : Télévision est beaucoup regardée, il faudra consentir à ce qu'ils scrutent l'écran dès le matin. On ne peut pas fumer, du moins intra muros, mais la terrasse est zone franche. Quand nous ferons l'amour, je ne gémirai pas dans les cris de l'extase, ils en seraient choqués, mais je jouirai autant, sinon plus, tu verras...

Il se tait, abasourdi du simple à se plier aux règles.

Alors Elle s'inquiète, tourne des yeux qu'Il devine implorants, le presse des doigts et de la voix : Amour nous arrivons, dis-moi que tu acceptes ! C'est d'un mimi mouillé qu'il scelle le pacte d'obédience, juste le temps pour Elle de crier au chauffeur, qui poursuivait sa route en bois dégoulinants : Ici, à droite, la fenêtre éclairée.

La limousine se cale derrière un couple de monstres chromés.

Elle jaillit sous la pluie, enjambe quatre flaques, fait crisser du gravier, toque un huis qu'Il ne voit pas. Il l'entend s'écrier : Père ! Elle s'accroche à une longue silhouette, il est grand temps pour lui de s'extirper du véhicule.

L'homme qui maintenant l'envisage, à l'abri d'un vaste parapluie accentuant encore l'obscurité de la campagne, surplombe d'une demie tête le regard qu'Il voudrait lui couler. Les yeux de l'autre ne croisent pas encore les siens. La poignée de mains, pourtant, est franche, sans mollesse. Bagages sont charriés, pas de cérémonie.

Père, ce ne peut être que lui, gratifie le chauffeur, congédié après explications sur la voie du retour vers la grand ville. Lui cligne un peu en entrant la lumière, retient un geste, instinctif, de défense, porter la main vers le paquet de cigarettes qui gonfle la poche gauche de sa veste de toile. Mère, qui lui fait face, est bien plus grande qu'Elle, mais Il domine assez pour devoir se pencher au rendu de son baiser d'accueil.

Leur première soirée se déroule en banalités circonspectes. L'observation est mutuelle. Parents désireux de jauger le second de leurs gendres, tombé du ciel et non surgi des profondeurs de la bonne société américaine, beau-fils se demandant à quel ketchup il sera peut-être assaisonné, appréciant d'emblée la bonhomie du père aux gestes lents, si doux, dont les mains semble-t-il furent créées à seul fin d'effleurer, fille en regard alternatif, vérifiant d'un coin de chaque œil que ni l'époux nouveau, ni les géniteurs parfois trop zélés, ne se choquent ou s'entrechoquent.

L'essentiel des débats tourne autour des préparatifs entamés pour leur séjour.

Dès demain, grande réception. Tout ce que le voisinage compte de connaissances viendra barbecüer en hommage à leur couple exotique. La campagne de Nouvelle-Angleterre compte peu en effet d'oiseaux si migrants, le rural y est plutôt casanier.

Puis tous les deux pourront, s'ils le souhaitent vraiment, prendre le large et visiter une sienne amie, cloîtrée sur les hauteurs du Vermont, où elle attend, mais en vain, depuis presque tout un lustre que son Prince charmant, enfin débarrassé des chaînes exaspérantes d'un mariage qui n'en finit pas de dépérir, la viendra dénicher.

Entre-temps, Il découvrira les parages, la vie réelle d'ici. Qu'Il ne s'inquiète pas, les restaurants sont nombreux et variés. Même si nous ne voyageons guère, nous savons bien que les Français apprécient mal la subtilité de nos récidives hambourgeoises.

Cela va sans dire, une de nos modestes voitures demeurera en permanence à votre unique disposition – l'on fait ici allusion aux cinq mètres de long qui rutilent sous l'auvent. La majesté extérieure a beau témoigner de l'âge véhiculaire, Il est impressionné. La Belle Américaine surgit encore dans ses rêves de vieil enfant, même s'Il doute fort de ses capacités à maîtriser tant de chevaux lustrés.

L'heure est vite arrivée pour leur retrait en chambre. Par faveur et nécessité, Elle occupera l'espace naguère dévolu au frère aîné, seule chambre de la maison à vocation matrimoniale, hormis celle, bien sûr, des vétérans.

Baisers et portes claquent. Les voici entre les murs délimitant leur territoire pour les jours à venir. L'espace est bien congru, après le somptueux de Montréal. Le lit qui trône au centre de la pièce appelle à convoler par son omniprésence.

Pour la première fois depuis leur arrivée Il envisage de transgresser les règles. Cela fait près de huit heures maintenant qu'ils n'ont pas clopillé, une éternité d'abstinence. Elle, stoïque, s'y oppose pourtant, convaincante fermeté. Cela serait mal, cela serait tricher.

Comme ils ne peuvent fumer, plus d'échappatoire, il faut s'aimer. Aucun d'eux ne s'en plaint, Lecteur, c'est lui qui maintenant persifle. Ils se trouvent encore en phase de romantisme ascendant, découvrent chaque jour de nouvelles voluptés aux plaisirs de jouissance. Quand lui comptait ses côtes, cherchant obstinément celle surnuméraire à hauteur de poitrine, Elle

s'émerveillait du prépuce mobile, car Il était en fait premier non circoncis au tableau de son sexe.

Le premier coït de Newark – c'est ainsi qu'en mémoire incertaine Il a rebaptisé le bourg aphrodisiaque – connu cependant quelques épines.

L'immensité du lit n'était qu'un trompe-l'œil. L'ampleur fut obtenue par couches accolées. L'entre-deux est nanti d'une bordure jumelle qui leur perce les flancs et lui meurtrit les couilles. Foin donc ce soir de l'intromission transversale, le parcours est trop bosselé. Difficultés aussi en longitudinal, sa taille associée à la moitié de son buste l'amène vers Procuste : Les pieds dépassent du cadre, et le tibia s'endolorit rapidement à trop frotter la planche au rythme de leur danse.

Il fallut recourir à position moins sage. La chevauchée fantastique succédera au planter quadrupède. Quant au cunnilingus, il sera Tour Eiffel. Le pompier giclera avec rondeur de dos. La pointe de ses seins effleure ses rotules. Il n'avait pas pensé qu'Il jouirait du genou, rohmérienne surenchère...

Au matin la fraîcheur efface les séquelles d'une nuit arque boutée. Ils avaient en effet décidé de mépriser l'obstacle, et par dessus les planches, au sommeil qui descend, leurs jambes sont croisées et leurs doigts s'enchevêtrent. Beau temps est revenu sur Newark, la fête sera grandiose. Le silence et l'air pur les ont remis sur pied aux aurores à peine tardives, leurs mains sont disponibles pour pétrir le social.

Mère, amphitryon chevronné, répartit : Tables à installer, bancs à improviser. Parpaings et dalles lisses s'amoncellent depuis leur assomption et l'annonce, sublime, de leur prochain détour. Père, savamment, en gourmandise, étête des brioches qu'il fourre de saucisses. Symbolique sexuelle du chien chaud, quand l'orifice caudal remplace la fente latérale.

Fruits sont pressés en jus. Il offre ses services pour commettre une sangria, excipant d'origines hispaniques douteuses et de compétences acquises au fil d'années de sournoise alcoolémie au pays catalan. Jamais, jamais de champagne, ni limonade, horreur, mais bien du gros vin rouge, des monceaux de glaçons et des tonnes de fruits, pêches, poires, bananes, agrumes, tout fait sucre, prendre soin cependant d'abord de tout peler, puis passer la muscade, attendre, avant de chaptaliser, le verdict de la première macération, protéger des insectes le baquet de dix litres, prévoir à suffisance des cruchons et carafes que l'on décorera des pluches de l'orange et du citron.

Père, s'il sourit en dedans à l'enthousiasme naïf du gendre désireux de marquer son utile, encourage l'action du geste et de la glotte, cobaye consentant.

Seconde étape de son intégration culinaire, Il s'offre à découper les tomates pour la salade. En flemme bien dosée, Il court à l'essentiel, omet, tradition familiale, d'émasculer le fruit par creusement conique autour des cicatrices issues de la cueillette. Il tranche habilement en usant du diamètre, pour répartir le chancre sur de multiples facettes. Le goût n'y perdra rien, l'œil ne s'y arrêtera pas.

Mère cependant, vigilante, s'étonne un peu de cette désinvolture dans l'apprêt. Effronté, Il ment alors avec l'aplomb superbe de celui qui, amoureux choyé des Dieux, ne craint foudres ni diables. Le racorni noirâtre devient, grâce au lyrisme de sa faconde, sublime cerise pomodorienne, la touche raffinée de tout bon connaisseur.

Mère, pouvez m'en croire, je suis de ce pays où les tomates croissent sans serre protectrice et hors hydroponie ! Mère s'incline devant le Grand Savoir, tandis qu'Elle, admirant la calme arrogance, se retient des deux mains pour ne pas trop pouffer.

Les charbons ardent, les invités arrivent.

C'est un tel défilé qu'Il se demande alors comment tant de campagne peut cacher tant de gens. La maison des parents, en effet, est plantée au milieu des bois, isolée de tout bruit, presque de voisinage, un seul est vis-à-vis, mais non convié, son chien est trop vocal et lui trop mal léché. Une vaste pelouse s'étire près du béton au socle terrassé. Plus loin ce sont des arbres, des roches, des écureuils. Tout cela fut acquis il fait trente ans et plus. A l'époque, ils choisissaient l'exil qu'ils pouvaient s'octroyer, une heure de Manhattan on se coupait du monde. La ville ne les a toujours pas repris, même si maintenant le luxe abonde au détour d'autres bosquets, et que leurs revenus s'avèrent sans rapport avec le capital foulé d'un pas allègre par Mère présentant, de groupe en solitaires, les deux héros du jour.

Sourires, mains secouées, ne pas trop boire, essayer de manger, s'essayer à demeurer aimable, attentif et courtois, vingt heures désormais qu'Il fuma la dernière.

C'est alors par pitié que survint Aspasia.

Aspasia, c'est son nom pour de vrai, n'a pas d'âge, mais un passé. Comme Elle férue de théâtre, Aspasia a longtemps brûlé des planches authentiques. Sa frêle carrure, les rides qu'elle arbore, l'arrogance timide plein le gris de ses yeux, font croire que d'autres feux aussi l'ont allumée.

Pour l'heure, Aspasia est fort sage, fort calme, fort discrète, au cœur de la foule haute en voix qui célèbre les saucisses. Lorsqu'Il la rameute ces temps aux couches supérieures de sa mémoire, Il l'évoque désormais comme un personnage furtif, éphémère, du Sexus de Miller, l'autre Miller, porteuse de chandelle, frustrée de combustion.

L'important à l'instant, ce ne sont pas les errements possibles de l'Aspasia passée. Ce qui compte, ce qui l'attire en elle, la valorise, provient d'un vice honteux qu'Aspasia a du mal à dissimuler : Aspasia fume, Aspasia est en manque.

C'est en groupe conscient de leur mauvaise action que tous trois s'extraient du consensus imbu d'hygiène sociale célébrant les ripailles du culte charcutier. Ils se cachent au recoin d'un dévers de pelouse, presque à l'abri de ceux qui pour l'heure les ignorent.

Aspasia califourchonne sur un granit devenu banc. Il lui fait face. C'est entre leurs mains tremblantes qu'Elle s'accroupit.

Semblable à l'officiant d'un culte satanique, Il extrait de sa droite le cendrier d'argent qui ne le quitte plus en espace de sevrage, de sa gauche brandit les cylindres magiques d'une blondeur anglaise. Les seins fripés d'Aspasia abritent, pendentif sacrilège, un briquet de campagne.

Ils fument en silence et volupté du fruit défendu. Les bouffées seront courtes. Le cercle bien pensant se rapproche, inhaler n'est plus de mise. Mère vient annoncer que la fête reprend. Un guitariste vicinal, donc prodigue, accepta, moyennant quelque obole, de chanter les louanges d'ici. Sièges sont alignés à trois pas de l'artiste. Il leur faut écraser le mégot de sécession, rejoindre le troupeau.

Il noie sa frustration au fond d'un gobelet. La sangria est forte. Elle embaume sa gorge tandis que, furtivement, Il passe sous son nez avide de frémir le bout d'une phalange, brune encore des nicotines de la veille.

Le racleur a commis son œuvre. Folk, country et blues à peine rengainés, les tables à nouveau s'entourent de chair humaine, qui papote et dévore, qui boit et déglutit. Le soleil peu à peu décline les futaies. La journée s'achèvera bientôt, nul incident majeur, déjà quelques départs, les grillades se raréfient.

Inconscient des contraintes du lieu, Il croit alors pouvoir s'octroyer un moment de détente. D'abord, sourire introverti, écluser derechef un verre de fruits épicés, pour sentir la chaleur emplir sa tête vide. Ils sont trois seulement autour d'un guéridon, deux inconnus et lui. Distance raisonnable

du groupe le plus proche. Cendrier clandestin refait surface, les doigts de sa main gauche flattent, épicuriens, le paquet sang et or.

Mais c'est le regard d'Elle qui d'un coup le fusille : Comment oses-tu, soudard, tant de sans-gêne, alors que tous ces gens sont encore sur nos terres, fumer en leur présence c'est dire leur départ, as-tu perdu le sens commun, la honte soit sur toi et ton inconséquence !

Les mots furent muets, mais Il les a perçus. Sa bonne humeur s'effondre avec l'amer constat non tant de l'infinie durée de la pénitence, que du statut précaire qu'Il acquit en ces lieux. Même s'Il est associé d'amour et vie au fruit d'union locale, Il demeure étranger, toléré, assujéti à des règles sur lesquelles Il ne fut pas consulté. Consultation d'ailleurs, eût-elle été possible, serait demeurée simulacre. Le domestique ici se règle à coups d'ukases. Mère, dont hier Il pensait, voyant la fière stature d'un corps toujours résolu en dépit des années, que la silhouette augurait bien de son vieillir ensemble avec Elle mûrissant, lui rappelle désormais une autre génitrice, celle dont Épouse a fait sa belle-mère à lui, spécialiste ès diktats aux tentacules protocolaires qui l'étouffaient chaque séjour un peu plus au fil de leurs rencontres, inévitables, lors des vacances familiales.

Sur ce double constat, Il claque le couvercle du réceptacle, sa langue claque aussi entre lèvres et dents. Son palais dépité vient de reproduire le son de grand mépris de l'Équateur ébène.

Elle a compris les gestes et déchiffré le clic. Elle a senti la lassitude des contraintes accumulées. Tout doucement alors Elle vient à ses genoux. Elle saisit sa main et murmure à sa bouche : Ne crie pas, nous partons, maintenant, toi et moi. Puis, à la cantonade : Mère, où donc gîtent les clefs de cette limousine dont jouissance nous fut promise ? Il est temps que les amoureux s'isolent au crépuscule.

Mère fut-elle surprise par l'impromptu, cavalier, de l'assaut ? Elle ne sourcilla point, mais lui remit le sésame. La fuite romantique couronnait la soirée, et chacun des convives applaudit, bon enfant, la sortie des mariés soucieux d'intimité, approuvant de ce fait, sans même le pressentir, le rejet qu'Il sonnait de leur troupe assemblée. Aspasia était en escampette. C'est une paire égoïste qui s'est donc enfumée en contemplant la baie. Le grégaire ne serait plus de mise pour ce qui leur restait à découvrir Newark.

Les jours qui s'ensuivirent dessinaient sur le sol comme un patchwork du cœur, couverture où le broc s'associait au bric avec tant de souplesse que s'en était plaisir de chaque instant. Il leur avait été facile de se trouver des marques. Imbibés de farniente, ils sillonnaient l'espace et se moquaient du temps.

Mère avait signalé les risques importants, pour la machine à laver domestique, d'une surcharge pondérale. Ainsi, chaque midi sonnante, tous deux escapadaient, panier de linge sous le bras, pour quérir, tout au bout d'un parking ombragé de tilleuls et entouré d'arcades sur trois de ses côtés, une laverie aussi propice qu'automatique. Quand les effets tournaient, qu'enzymes ingéraient, ils flânaient alentour et bayaient aux vitrines, achetaient pâtisseries pour le repas du soir, visitaient par plaisir fraîcheur de supérette, puis ils se dirigeaient, en muette habitude, vers le café du coin par Père signalé, confiance de celui qui fréquente en cachette, s'installaient à la terrasse pour presque un couple d'heures, savouraient du rosé, tandis qu'Il mastiquait avec grande componction un hamburger sans pain, compromis historique entre leurs deux cultures.

Il aimait à trôner dans Backstreet, car telle est l'enseigne du bistrot. En juillet de l'an III, c'est ici qu'entre Père et Mère Il a rejoint son siège pour un pèlerinage dont Il ne voulait pas imaginer qu'il serait le dernier.

Backstreet offre une plongée surréaliste à qui contemple l'Amérique au travers des filtres médiatiques. Rien n'est en effet plus tranquille que le mail où, paresseuse, la terrasse s'étend sous la treille des parasols. Le bruit même d'un moteur y paraît incongru. Quant à la clientèle, elle reste immaculée.

Nulle trace dans ces parages du mélange sulfureux des races et des teintes, la Nouvelle Angleterre a su y préserver sa tare originelle. Les seuls clivages agitant la surface de l'étang du paradis sont donc sociaux, mais tous en tranche haute.

Le jeune loup en rupture d'institut financier sirote vers les trois heures son premier cocktail nonchalant, y côtoie sans la voir la femme au foyer encore gironde qui savoure, jupette retroussée, un verre de glaçons basses calories, à la santé de son tennis et de l'amant passable qui vient de l'effleurer, tous deux tournent le dos, résolument mais sans raison, à la ménagère épanouie, débordant sans vergogne du Nylon de sa blouse dont même les fleurs sont grotesques, alors qu'elle s'empiffre, béatitude, de lait frappé, couveuse de son chariot qui déborde de rêve, de plastique, d'emballages.

A cinq minutes de là, Lecteur, si tu t'orientes vers les axes de transhumance quotidienne, tu retrouveras les gratte-ciel au fond de ta vision, et les semi-taudis juste en bordure de route. Tes yeux s'y empliront de noir, tes oreilles tinteront au grec, au russe, au zézaiement latin. Tes pas pourront fouler les détritiques réglementaires. Quand tu tiendras sa main, assis sur un muret à contempler dix gosses agrippés à un ballon de basket sous le

panneau branlant fiché comme un totem sur le devant d'une école vétuste car publique, tu te diras qu'Harlem et Hollywood sont plus proches qu'il ne semble, mais ne se mêlent pas.

*
* *
*

Mère n'aime rien tant que les bibliothèques.

Elle dispose, comme tout intellectuel respectable du Connecticut, ils sont légion, d'une carte magique lui offrant libre accès au réseau fabuleux de ces établissements mi-publics, mi-caritatifs, où foisonnent des ouvrages de tous les coins du monde, cassettes, disques et vidéos, jeux et divertissements, cafétérias et bars à pistolets.

Un jour qu'Elle avait résolu de consulter le dentiste de famille, Mère l'accompagnerait, Il ne se sentait guère pour rester au logis, ni pour meubler l'antichambre de son désœuvrement. Ces dames l'ont débarqué au cœur d'une bourgade limitrophe, dénommons-la Oldark par goût de symétrie. Oldark est aussi coquet que Newark, mais plus citadine, solidement implantée près de la route interurbaine.

Polissage d'émail durera bien deux heures. Le chirurgien, était-ce Aaron ou bien Simon, est minutieux du haut de son mètre cinquante et ses presque nonante ans. Peut-être aussi ses doigts retors hésitent-ils à délaissier le mors de la pouliche, qu'il rectifia dans sa jeunesse, il venait à peine de doubler la soixantaine, vertes étaient encore les pommes de l'Éden.

Deux heures devant lui. La bibliothèque n'en occupe guère plus du quart, le temps pour lui d'identifier, sous une fine couche de poussière augurant mal de l'influence réelle de la francophonie, un exemplaire de l'Amant que la carte magique lui permet d'emporter pour au moins trois semaines.

Il se retrouve au milieu du trottoir, ébloui de soleil et d'absence de but.

Par cette après-midi, les restaurants sont clos où Il pourrait s'asseoir, les bancs publics incitent, vu leur rusticité, à la station debout. S'Il s'éloigne par trop à la recherche d'un parc hypothétique, sans doute ne retrouvera-t-il pas le chemin des caries, en outre Il a omis de relever l'adresse ou même le numéro du gîte familial.

Que faire ? Il s'interroge en léniniste. Victime d'un semblable concours de circonstances, il lui serait aisé, à Prague, Paris, Barcelone ou Pékin,

d'engouffrer le premier estaminet venu et de s'y recueillir, le temps voulu, devant hanap rempli et hostie littéraire. Mais ici, le trio bien pensant, Prohibition, Salubrité, Puritanisme, entrave ce projet. Il a beau arpenter les trottoirs avec la minutie de l'original aspirant au gué, point d'abreuvoir, du moins au sein du périmètre policé où le confine la déficience de ses facultés de repérage.

Turner et retourner ne résout rien.

Ce n'est cependant qu'à la troisième volte qu'Il consent à prêter attention à un placard banal posé à même l'asphalte. Une flèche signale l'entrée d'une traboule douteuse, détonnant plus qu'un peu dans ce cadre léché. A l'issue de la pointe se trouverait, si l'on en croit du moins le tracé maladroit de l'inscription, le Club de Larry, ouvert jusqu'à pas d'heure : Il enfile la venelle avec l'hésitation d'une démarche assoiffée, débouche sur une cour cernée de murs d'usine, briques et carreaux au plomb, les Temps Modernes se dissimulent à l'ombre, poutzée, de Main Street.

Une autre flèche, plus péremptoire encore, quelques marches, un bec de cane à simplement pousser, Il entre une salle longue et fraîche, dont l'agencement pourrait être agréé par Bogard.

Le zinc qui fait un coude s'étale sur trente pieds au moins. Un seul gérant derrière astique sans faiblir des chopes innombrables. Assez de pales vrombissent pour cinq hélicoptères. Une pocharde geint sur le coin d'une table, une paire adolescente s'échine autour des poches d'un billard rapiécé. Des tréfonds de son ventre, la machine à cigarettes s'apprête à instiller la dose vénéneuse. Soudés à la poutrelle qui couronne la scène, trois écrans de télé diffusent, simultanément, autant de programmes différents.

Il pourrait s'inquiéter du sombre de ces lieux, de leur quasi désert propre à tout guet-apens que l'imaginaire sécréterait. Au contraire, Il soupire d'aise. Pour la première fois depuis Montréal, Il se sent de plein pied avec les alentours.

Bistrot, Il te connaît, tu ne l'inquiètes guère, Il t'a trop fréquenté...

Il s'est donc accoudé durant deux pleines bières. Il a ingurgité les nouvelles locales puis nationales, candidat vice-président vient d'être désigné, deux jeunes gens, victimes d'une fusillade de rue, ont tout perdu, la vie et leur blouson de cuir. Il a échangé un beau dollar tout vert contre de la mitraille, icelle fut avalée par boîte à Marlboros. D'un regard un peu distant, Il a même parcouru quelques strophes Marguerite. Il a suivi, œil et tympan, le passage de la clientèle, désaltérant rustique, travailleuses, travailleurs, bref, Il a vécu.

Retrouvant Mère et Elle sur le point convenu, les mots lui manquent pour exprimer l'enthousiasme qui l'étreint. Mère hausse délicatement le sourcil de l'incrédule. L'image policée de l'intellectuel affable qu'Il entretenait jusqu'ici à seule fin d'acceptabilité s'estompe désormais derrière une réalité plus triviale, dont la truculence ne semble pas forcément lui déplaire.

Plus tard, t'en souvient-Il, Lecteur, c'était en avril, puis en juin de l'an III, Mère s'encanaillera de compagnie aux tables bistrotières. Mais c'est à Oldark, puisqu'aucun haut le cœur n'y accueillit l'aveu de son penchant pour la promiscuité, que lui s'est décidé. Il accepterait Mère, mieux, Il la séduirait.

La tâche l'emploiera au long de cet été. Il a su la poursuivre, intermittent, l'an III, et se rengorge encore des succès emportés. Curieuse confession pour qui prête l'oreille, souvent Il s'est senti plus à l'aise gendre qu'époux...

Outre les livres, Mère fréquente l'art, tous les arts, y compris ceux de nature.

Le lendemain, Mère savait comment multiplier les effets, Il est à peine remis de son choc limonado-culturel, elle les débauche en zoo. Point de refus, les arguments sont vains : comment pourrait-Il en effet refuser au moins de condescendre, lui dont la vieille Europe a nourri les méninges, à jeter un coup d'œil, ne fût-ce que circulaire, aux cages rénovées enclosant les bestiaux des cousins d'Amérique ? Et le voilà souffle coupé, sentiment tout soudain d'être bien rabougri, l'Europe est vieille, certes, mais comme elle est mesquine, que Vincennes est province au regard de la mégalopole qu'il parcourt bouche bée.

Un arrêt parmi d'autres, des oiseaux bien quelconques, petits, presque malingres, agités sans pause ni souffler, plongeant du haut des branches vers le sol remontant les effrayant un peu, la vitre est bien étanche mais leurs cris la transpercent.

Est-ce le cri, est-ce la forme, ou le ballet incessant et vain de ces chétifs à plumes, Il ne sait. Toujours s'approche-t-il presque jusqu'à sentir le vent de leur plongée, et tout soudain s'abstrait, ostensible à un point qu'Elle s'enquiert. Et c'est par bribes émues qu'Il lui compte l'histoire. Lorsqu'il était enfant aux sables catalans, c'était encore avant Souricette des murailles, un des feux de l'été s'allumait au venir du colporteur de ballons. Les gosses se ruaient tous leurs réaux en mains, pour acheter l'image caoutchouteuse de leurs désirs, une sorte de huit avec semblant de bec et une crête flasque, un embout fait de buis, c'est dedans que l'on souffle, la

forme gonfle alors, se dresse, s'affermit, devient tout un oiseau, semblable presque à ceux qui plongent devant nous, leurs teintes étaient vives, ceux-ci ne sont que bruns, mais les mêmes en forme, et puis, le fantastique, lorsque l'on appuyait sur le ventre tendu, l'expiration rendait un cri comme un sanglot d'appel, là encore c'est le même qui m'atteint dans ce lieu, cet oiseau-là, celui de la fête de mes enfances, nous l'appelions "huppupup" en onomatopée.

C'est alors qu'Elle rit, qu'Elle imite le cri, bat des ailes en feignant, mais son bec est de lèvres, de lui piquer la barbe, l'entraîne vers la plaque où Il lit, muet devant la force de son ressouvenir : "*Hoopoe, oiseau commun du Nord de l'Amérique*".

Ainsi donc c'était vrai, les rêves de jadis peuvent reprendre chair, les lambeaux de mémoire reconstituer un monde que l'on croyait perdu, huppupup de ta jeune insouciance, te voici réincarné, mon vague souvenir, tu peux t'acclimater dans son pays à Elle. Il pense presque plus vite que les huppées ne plongent. Le moment de ce jour, ces bouffées de passé parfumées de présent, lui montent à la gorge, Il lui faut poser un acte. Faute de pierre blanche à fracasser la vitre, libérant la tribu qui piaille à son passé, Il a donc décidé l'éponyme de cette rencontre, et Elle fut Hoopoe désormais pour eux deux.

Hoopoe, c'est décidé, en signe indéfectible, Il la liera ainsi aux bribes d'une enfance qui lui revient heureuse, l'oiseau, qui pépiait une fois la saison, le chien, son chien d'alors, dont Il était si fier que seul dans la horde du village il sache délicatement licher le sorbet sur bâton que l'Espagne inventa bien plus tôt que la France, chien dont le jeu traînait par tout le carrelage une corne emmoussillée, puante, verminifère, en remuant la queue aux musiques goulues d'un essaim occupant les plumets tamaris, lauriers roses aussi dont Il savait sauter les ombres poisonneuses, son père, même son père, lui qui nageait si mal, mais qui nageait si loin. Métempsychose de la huppe, Il s'en vient de lui créer un passé.

Mais ce faisant, la baptisant, païen, du souvenir d'idole prépubertaire, Il avait bien conscience, également, de vouloir s'envoler, lui, sans Elle trottant à ses côtés, vers d'autres horizons, eux aussi croyait-Il à jamais estompés par les brumes fuyantes du temps. Car la nuée oisellant, car les cris répétés, pour lui, ce n'est pas vraiment, ou pas seulement, le porteur de ballons de Méditerranée, c'est d'abord, c'est peut-être surtout, cette Afrique dont les rêves l'accrochent, et qu'Il ne veut laisser de peur de perdre tout, si Elle aussi, après Épouse, venait à disparaître de son champ des possibles.

Afrique continent, tu restes son amarre... Permets-lui d'en conter, Lecteur, un peu du poivre et des épices.

Nous sommes au printemps de l'an... moins XIII. Printemps n'a d'ailleurs guère de sens dans le capharnaüm où Il vient de débarquer, c'est du moins ainsi que, dans certains recoins de la Maison Commune, on nomme en dérision l'enclave dont le refus des autres lui a fait hériter pour une courte mission. Printemps, été, automne, hiver n'ont guère de sens entre Tropicque et Équateur, saison sèche, saison des pluies y règnent en maîtresses du cycle vivrier. Pour son tout premier soir, Terra Incognita, Il n'avait contemplé que les murs enserrant une chambre d'hôtel banalisée. Le dépaysement, l'agression, l'inconfort, se disait-Il en délasser nocturne, nous verrons bien demain.

Et demain l'a saisi par fanfare de lumière, sonnettes et gazouillis. Tu le sais bien, Lecteur, le jour ne se lève pas à la jointure des deux hémisphères, il bondit hors de la nuit. C'est donc sans transition que ses paupières s'ouvrent au signal, impérieux, d'une clarté soudaine, tout aussi formidable que les ténèbres de la veille à l'arrivée. Sans plus de transition, l'attente n'est pas d'une minute, la rumeur déferlante d'une foule assaillant sa fenêtre vient lui emplir l'oreille, tout à coup supplantée d'impératives trilles poussées lui semble-t-Il par des myriades de sifflets.

Un peu inquiet, Afrique poudrière, des signes si violents de ta Révolution, le pays cependant avait une réputation de calme dictature, en somme embourgeoisée, Il s'approche feutré de l'embrasure, cherchant d'un regard aussi discret que pleutre le défilé de chars du pronunciamiento.

Mais le Grand Soir aura lieu un autre beau matin. Ce qu'il avait compris hurlements prolétaires n'est que le brouhaha du peuple laborieux tiré des matitis par la faim, le soleil et l'appel du devoir. Quant aux cognes sifflant pour arrêter l'émeute, s'ils sont nuée, ce sont de passereaux, occupant sans frémir les arbres environnant, clamant à plein gosier l'assomption de l'Aurore, le vide cœliaque, et l'entomophagie.

Il ne peut détacher ses yeux ni ses oreilles des rutilances du spectacle, premier des vrais contacts avec ce continent qui ne cessera plus ainsi de le remplir des saveurs incroyables qu'il peut seul distiller. Si par malheur, à cette époque, avaient déjà poussé au lieu des bananiers les palaces nordiques dans ces pays du Sud, jamais n'aurait-Il pu, faisant fi du fréon, s'ouvrir à grand battant sur les épices de la rue. Jamais Il n'aurait vu, d'un balcon à peine surplombant, le défilé des pagnes, des tresses et des femmes, jamais Il n'aurait su à quel point, Afrique, Il t'aimerait. Car tout s'est joué alors, et les oiseaux gendarmes, au piailler vert et jaune, lui

donnaient le signal, qu'Il savait déchiffrer, d'une liaison tactile, entière, indéfectible, entre l'ébène et lui.

L'Afrique est donc oiseau, mais elle est sexe aussi, et la volte des huppés lui associait les deux, rappelait Mélanie. Mélanie, la bien nommée, Il l'a connue plus tard, dans un autre pays, lui aussi à cheval sur la ligne mythique.

Maison Commune, depuis longtemps seule pourvoyeuse des aventures fonctionnaires, l'avait transplanté là vers le juin de moins X. Il devait y rester, presque s'y incruster au long de cinq années de négritude parallèle. Mélanie revint de France vers le milieu de son séjour, regrets au cœur de délaisser Sarcelles, mais résignée au devoir de suivre son époux, appelé comme de nature à de hautes fonctions. Elle était déjà lors nantie de quatre enfants, nés sur le sol ancestral du bon peuple gaulois.

Ses tâches l'asseyaient dans un immeuble où la bureaucratie résolvait les angoisses des humbles travailleurs. Mélanie, études et stage terminés, avait atterri là sans trop savoir pourquoi, héritant de fonctions qui, tel jour, tel autre, l'amenaient à croiser le champ de son regard, à lui qui ne peut s'abstenir de cligner à tout fréuissement d'une jupe prochaine.

L'Afrique était pour lui le continent des femmes. Dès son premier séjour, Il en avait tâté, la simplicité des approches, leur spontanéité, le facile des mains se posant sur le bras, la chaleur dévoilant ces formes qu'on a rêvées, l'odeur de leur parfum et ces parfums d'odeur, tout chez les femmes d'ébène l'attire et le retient. Il est déjà, à cette époque, peu soucieux de coït, s'adonne plus souvent à ces touchers de l'ombre qui font complicité qu'aux chevauchées rustiques dont la pouliche souffre et le cavalier jouit. Bref, Il aime à compter une fille à l'escalier, rien ne l'inquiète plus que la froideur d'un lit lorsqu'Épouse l'a lâché sur des routes lointaines.

Il en connut des routes, Il en connut des filles. Par son statut social, il lui était facile, d'ailleurs, en somme de passer commande, d'aucuns diraient de se faire pourvoir en fraîcheur de la chair. Parfois, pas trop souvent, il lui arrivait même de s'auto-gourmander, de se tancer lui-même, Saint-Just égalité entre les sexes, pour ces penchants, traditionalistes du colonial, qui font considérer que la gent féminine disposera toujours d'un spécimen à point, disponible et fourni à toute heure pour partager les nuits de son désœuvrement.

Puis Il se pardonnait, traditionaliste toujours et presque colonial, avec les mots classiques de ces absolutions : Rien ne les force, si ce n'est moi, ce sera l'autre, au moins je les respecte, et je suis généreux, je parle et puis

j'écoute avant que de commettre, mes exigences sont bien douces, jamais elles ne se plaignent, à preuve chaque fois elles en redemandent, n'ai-je pas la meilleure des réputations, entre Nombakélé, Poto Poto et les rives saumâtres du fleuve Limpopo ? A lui tout seul, Il se jouait ainsi le frère libertin d'Harriet Beecher Stowe...

De tels rapprochements bien sûr n'étaient pas diurnes lorsqu'ils étaient locaux. La mince société de la bourgade capitale n'aurait pas supporté sans délation rapide qu'Il tisse des contacts au vu des homologues. La nuit cependant proclamait armistice en bienséance, d'autant que les proies de ses fringales n'originaient jamais de l'ethnie du terroir. Quant à ses errements hors du quartier d'attache, la morale centrale ne s'en offusquait pas.

Bref, s'Il fréquentait, c'était le soir. Le jour restait aussi chaste que pur, mais s'Il n'agissait pas, Il ne pensait pas moins. La salive parfois lui venait, de ne pouvoir goûter aux plats si bien dressés des jeunes femmes fleurs qui travaillaient céans, et dont chacun narrait, dans la mâle arrogance qui aime à dénigrer les bouquets de vitrine, qu'on les savait coquines, et réservées à d'autres.

C'est donc empli de réserve prudente qu'à chaque pas léger hantant le corridor, à dessein, sacrifiant le prestige du secret aux tentations libidineuses, Il ne fermait jamais la porte de son antre tant qu'il ne requérait alcôve ni confessionnal, son œil se relevait, guignant la silhouette, parfois Il délaissait sa table magistère pour aller savourer en perspective de contre-jour l'onduler d'une croupe, le délié d'une hanche gagnant avec la nonchalance de qui se sent épiée l'écran de l'ascenseur à dix mètres de là. Cette pratique, Il la conserve même à la Maison Commune, espérant malgré l'âge et les désillusions qu'un jour de volte-face l'objet alors de son désir enfin lui parlera.

Mélanie passait donc au long de son couloir, Il s'en émut. Trois lustres ont passé, et Il ne peut savoir quels furent les symptômes éveillant tout soudain la prescience du possible à dérober d'un cil les courbes de la belle. Le port, sans doute, y joua un rôle. Mélanie est d'une taille grande pour les forêts équatoriales, elle n'est cependant ni liane trop fragile, ni tronc impressionnant d'Okoumé féminin. La voix, grave et posée, car Mélanie parlait, un jour elle a stoppé devant la porte du voyeur, elle a franchi le seuil, s'est enquis de technique, puis elle est repartie mettre en application les conseils de sagesse du Kulutu blanchâtre. L'assiette du regard, et celle du sourire, quand Mélanie sourit, et qu'elle baisse la tête, comme en instinct de discrétion, ses lèvres s'illuminent à l'émail de ses dents, puis la nuque se dresse de celle qui assume, elle a de la gaieté jusqu'au bout de

son nez. La peau de Mélanie, et d'abord son pigment, ce n'est qu'un peu plus tard qu'il a senti le frais des douceurs de son derme, Mélanie n'est pas sombre, la nuit sa silhouette se découpe dans l'obscur de la chambre, Mélanie n'est pas claire comme lait au café, on a su la doser tel un parfait mélange.

Mélanie est un tout.

Lorsqu'Il la voit quitter sans autre commentaire la consultation qu'elle avait générée, Il ne peut s'empêcher de soupirer tout bas qu'il est bien regrettable, ce devoir de réserve. Et puis n'y pense plus, tant les contraintes abondent, de lieu, de temps, d'espace, de distance.

Aborder Mélanie, mais où, certes pas en public, les bonnes âmes n'attendent déjà que trop les faux-pas protocolaires de l'influent petit blanc. Mais quand ? Leurs loisirs se déroulent dans des mondes différents, Mélanie ne fréquente pas les hôtels où se détend l'Européen du dimanche, elle ne quitte presque jamais, Il le sait, Il s'est discrètement renseigné, sa propre parentèle et son époux jaloux. Dans quels lieux l'abriter ? Chez elle comme chez lui sont pleins de chausse trappes, les bars et restaurants sont pavés d'intentions on ne peut plus bavardes. Mais surtout, que lui dire, avec la platitude, outreucidante, d'un sexe qui se veut dominant s'il quémande : « Vous êtes belle, ma Mie, et je vous veux séduire ! »

Pourpre est la confusion qui recouvre son front rien qu'à penser le rire, interloqué, de Mélanie oyant le discours midinette de celui qu'elle croyait statue du commandeur, envoyé métropolitain, redresseur de leurs torts à eux, sous-développés martyrisant par une désinvolture atavique les beautés originelles d'une bureaucratie importée dont lui était le chantre. Que dire donc à Mélanie, qui ne ruine d'emblée la piètre tentative de leur rapprochement ?

Il ne sait toujours pas aborder les prémisses d'une relation souhaitée. Le timide ancré dans une enfance à l'ombre d'un père omniprésent autant que silencieux le rend absolument inapte à provoquer. Il ne peut qu'accrocher le grappin du désir à la lisse évidente de la quête d'autrui, lorsqu'elle vient flotter, au hasard d'un mouillage, à quelques encablures de ses hésitations. Le cas de Mélanie semble désespéré. Ni bord à bord, ni de conserve, Il n'a aucun pilote, et leurs navires s'éloignent.

Et puis demi-hasard, celui auquel Il croit, celui qui fait survivre, supplée l'inopérance de l'infirmesocial. Maison Commune décide de l'expédier une maigre quinzaine officier dans un cours vers l'Océan indien, Mélanie apprend-Il y participera.

La chance, marraine bienveillante dans son intermittence, l'a fait quitter sa base encore dix jours avant. Il a pu ce faisant s'exempter des fadaïses qu'Il avait préparées pour tâter le terrain. Dépaysée, Mélanie ne lui devrait-elle pas de la reconnaissance, juste pour sa présence, élément familier du lointain Estuaire, Mélanie pencherait, alors, peut-être, qui sait, vers ses bras dont Il voulait lui dire à l'avance qu'ils seraient secourables.

Les effets d'une approche aussi fade que limpide lui furent épargnés grâce à Maison Commune, pour qui le sien périple devait d'abord inclure un tour parmi des terres inconnues aux étudiants directs, venus de maints pays d'Afrique acculturée recueillir le savoir des bouches omniscientes de l'oracle technique.

L'avion se pose ainsi au port d'une grande île. Les tours et les détours pour l'amener ici lui ont fait oublier le retors de ses plans. Lorsqu'Il débarque donc à la fraîche arrivée, c'est tout naturellement qu'Il va lui serrer une main amicale, celles de Mélanie sont les seules qu'il connaît parmi cinquante et quelques d'une classe attentive.

S'il avait ruminé quelque dessein soudard pour tenter Mélanie le long des nocturnes couloirs, et sans doute l'avait-Il fait dans un coin de sa tête tout agencée de vice, Il se retrouve vite Machiavel dépité. La Grande Ile est alors en prurit socialiste. Les étudiants plancheront donc à la dure, des dortoirs communautaires mais ségrégationnistes ne les éloigneront pas des lieux du dispenser de la bonne parole. Pour les conférenciers, leur sort est différent. Il convient de flatter la nomenklatura, l'hôtel qui les accueille est constellé d'étoiles, éloigné de surcroît des miasmes de la ville aux tentations lubriques.

Les choses s'avèrent donc absurdement limpides : le voila encloîtré, et Mélanie pareil, le portique les séparant mesure au plus bas mot dans les vingt kilomètres. Le constat est amer, le goût en est saumâtre, d'autant plus qu'au contraire des condisciples mâles, Mélanie avalise d'une douceur soumise la rigueur hôtebergeante de leurs hôtes. Point d'espérance folle pour lui, de se dépaysier un peu le corps aussi. Il avait cependant coutume de le faire presque à chacune de ces sorties dont la Maison Commune alors n'était pas pingre.

Sur l'île, il n'y aurait pas de fulgurances comme celles vécues sur le fleuve Congo, sa première maîtresse aux dents étincelantes, sa première piqûre en retour de campagne, Épouse avait d'ailleurs partagé les microbes d'abord et le remède ensuite, mais ne s'était pas plainte, si faute il y avait commise de sa part, elle avait entre-temps jeté sa gourme aussi, Épouse ne crachait pas sur les joies de la chair, le conjugal étant, pour elle comme pour lui, davantage un nid, un refuge, qu'une ceinture obscène de chasteté

factice, sur l'île pas de ces palabres comme au village Fang, attendre qu'un collègue en mal de compagnie, la sienne avait été triée dès leur entrée au bar, égrène interminable le chapelet de ses ancêtres, pour s'assurer que celle qui lui ferait honneur ne commettrait alors pas d'inceste aux yeux des mânes, pas de ces coups, hâtifs, à la porte du jour, la route attend, et pas la silhouette d'une jeunesse à l'aube qui s'exclame de honte pour être ainsi surprise dans la nudité folle d'un lever en fanfare, certes pas d'arguties, sordides, sur le prix de la présence, de suppléments grattés pour perdre au casino, pas de colifichets opimes mais naïfs, ce vaste chapeau rouge, les tresses en raccroc sur un crépu bien court, la bouilloire électrique dont on a tant rêvé dans la case tutsi.

Pour une fois, la mission n'aiderait pas à son dévergondage. La morale du peuple, celle dont on veut feindre de croire qu'il y aspire, aura le dernier mot. Le dernier mot ? Voire... Censeurs sans le savoir lui fournirent l'outil pour les contrecarrer.

Son statut était tel au séjour de Grande Ile qu'il lui était acquis voiture et conducteur. Ce dernier, aujourd'hui encore Il chérit sa mémoire, prenait au pied de la lettre les instructions reçues : mise à disposition totale, nuit et jour, kilométrage illimité, discrétion garantie, services disponibles, entregent, savoir-faire.

Lecteur, Il te faut cependant lui rendre une justice. Quelles que soient par ailleurs les turpitudes où tu le vois se complaire, Il n'avait pas alors, du moins de prime abord, compris les ouvertures qu'ainsi l'on ménageait, les brèches qu'Il pourrait commettre dans le mur annoncé d'une abstinence décadaire.

Le cours se déroulait depuis deux jours à peine lorsqu'un événement vint le dramatiser. Jaloux du découcher de son premier bureau, un époux acariâtre avait fait prévenir, par le truchement de son Ambassade, une douce stagiaire d'Afrique occidentale que l'un de ses enfants se trouvait au plus mal, qu'il exigeait les larmes de sa mère avant de défunter de ce que l'on dénomme une courte maladie, pour ne pas susciter l'ire plus grande encore des démons dont c'est là, en fait, l'œuvre immonde.

La pauvre est toute en cris, en désespoir furieux, en soubresauts de rage au manque de nouvelles, remue le ciel, la terre, obtient par ses suppliques un billet de faveur, informe son mari du retour imminent, se rue vers son avion retardé de douze heures, apprend en arrivant, par un consul hilare, que la nouvelle est fausse, l'enfant se porte au mieux, le conjoint simplement voulait par stratagème qu'elle se rapatrie car il la craint volage, la mère alors rempoigne ses valises, clame urbi et orbi qu'on ne l'y prendra

plus, disparaît vers Paris concocter chez son frère une vengeance telle, que le pili pili lui semblera sucré, au monstre infanticide dont le village l'a dotée...

Comme les autres, les filles - bien des garçons ne voyant rien là que de très normal, les femmes sont des garces qu'il faut bien régenter, à preuve, eux n'ont-ils pas chacun, de par chez eux, une liasse de maîtresses, malheur du portefeuille, épuisement des sens, pas de reconnaissance, c'est l'homme qu'il faut plaindre, ces chiennes nous contraignent, par leur impertinence, aux manœuvres dont elles oublient ensuite qu'elles sont garde-folles -, Mélanie compatit à la douleur de l'autre, mais Mélanie s'inquiète. Non tant de son époux, il est certes jaloux mais elle ne pêche pas, que de sa progéniture, le plus jeune surtout, qui grelottait de fièvre au palu de coutume lorsqu'elle a déserté les hauteurs d'Avea. Puis le pays fait mal, quand il est si lointain.

Le campement spartiate, une monnaie non convertible, des techniques brinquebalantes, ne lui permettent pas d'appel de son dortoir. Il l'entend qui s'en plaint à une condisciple, et c'est tout secourable qu'Il propose son aide : le palace est doté de liaison satellite, chère compatriote, entraïdons-nous un peu, si vous le voulez, mon téléphone de chambre est à votre disposition, ce soir, après le cours, partageons la voiture, le chauffeur ne regimbera pas à vous raccompagner après le rassurant d'un babil familial.

Mélanie accepte, le chauffeur ne saurait regimber, les voici donc dans sa chambre. Mélanie qui tapote, fébrile, les touches secourables, la sonnerie, le décrocher, Mélanie qui sourit, comme elle sourit bien, se dit-il, contemplant, indiscretion contente après la bonne action, la perle de ses dents, le pourpre de ses lèvres, le velours de ses cils qui joignent des pommettes au relief si bronzé dans le soleil couchant, Mélanie qui raccroche, qui sourit derechef, mais cette fois pour lui, lui dit que tout va bien, la fièvre du petit s'évanouit en quinine, Mélanie remercie, elle va le laisser, ne veut pas abuser, ni de sa bienveillance, ni de celle du conducteur, Mélanie va partir, lui tend quatre billets pour prix de la quiétude, sa main à lui refuse, lui dit que rien ne presse.

Mélanie se rassoit, ils parlent.

Ils ont parlé longtemps, ils ont parlé Paris, un peu l'Afrique, ils ont parlé boutique, enfants, écoles, livres, loisirs, ils ont parlé des blancs, ils ont parlé des noirs, et plus ils ont parlé, plus Il la regardait. A l'écouter des yeux, Il rencontrait les siens, les cils de Mélanie alors faisaient écran. Le soleil s'est couché, pourtant Il croit parfois décerner comme un pourpre aux joues du vis-à-vis. Mélanie tremble un peu, il fait nuit tout à fait, et

Mélanie se lève, altière, superbe, inaccessible, constate-t-Il, aux feux prématurés de sa concupiscence.

Acceptant le retour, Il obtient cependant partage fraternel avec son conducteur du bonheur limité d'amener Mélanie par la digue fantôme, qui tranche les rizières et l'ombre des zébus jusque devant la porte d'un chaste séminaire.

A peine a-t-Il eu droit à quatre doigts furtifs lui effleurant la paume, muet remerciement de Mélanie quittant une voiture sombre où Il n'a rien osé. Ce soir, chauffeur, je veux être Grand duc, continuer dans les bouges, il me faut boire, il me faut étancher la soif de Mélanie... Ils burent.

Le lendemain était de céphalée. Il trouve cependant, à l'heure de popote, seuls les moments prandiaux lui permettaient de joindre tel ou telle des élèves hors de son magistère, assez de force en lui pour dégager son crâne, aborder Mélanie, lui dire mièvrement, entre manioc et plantain, combien Il eut plaisir à leur gai bavardage, combien Il compatit de la savoir inquiète, et que son téléphone, bien sûr, l'attend ce jour aussi pour renouer le contact.

Il est debout, domine Mélanie. Les yeux qu'elle lui lève n'ont pas de cils écran, jamais ils n'ont brillé de cette profondeur, et c'est lui qui rougit lorsqu'une voix plus grave le remet à la place où elle l'a trouvé : Non, pas de téléphone ce soir, l'excès créé les soupçons, deux fois chez vous et mon mari gamberge, mais la conversation, ma foi, bien sûr, l'arrangement d'hier me convient s'il vous sied.

Elle a dit oui, c'est un oui, oui au parler ensemble, oui aux liens qui se créent, oui à l'égalité, il m'a fallu deux ans de tâtonner l'Afrique pour qu'enfin l'autochtone m'accepte individu et non ancien colon, c'est un refus sublime, celui de Mélanie, qui vient ici de nier le fait de dominance, le mur des différences.

Lecteur, si tu souris à ce bel enthousiasme, c'est que tu n'as jamais connu la solitude d'être tout entouré. Alors c'est toi qu'Il plaint, car dans tes certitudes, tu n'as pas reconnu Lapin ni Mélanie lorsque tu les croisais.

Sa chambre seconde fois accueille Mélanie. Il tourne dans sa tête, contemplant la vue, grisâtre, de la ville, la phrase rituelle pour entrer en matière, proposer une boisson, sonner le room service, trouve les mots qu'il faut, se retourne pour les prononcer avec juste ce qu'il faut d'ampoulé bienveillant. Sa bouche reste ouverte et sa gorge sans voix.

Mélanie est en feuilles, Mélanie est en chair. Pendant qu'Il devisait avec sa stratégie, la porte à peine refermée, elle s'est dépouillée de tous les

attributs qui nous séparent de l'état de nature. Valdingue chemisier, dégrafé soutien gorge, en corolle la jupe coiffée de la culotte, nue comme Il en rêvait, noble comme toujours, contournant sans la voir sa masse éberluée, Mélanie se dirige en certitude vers le lit qu'elle entrouvre, glisse parmi les draps, tapote l'oreiller, et lui dit qu'elle attend.

Alors, la tête folle et les yeux qui la fixent, Il arrache à son tour les oripeaux de son corps, court pour joindre la belle offerte à son étreinte. Lecteur, toi tu le sais, et lui en avait la prescience, la surprise empêche l'érection. Il avait beau se dire qu'une fois avait suffi, que l'esprit doit pouvoir prendre rang sur le corps, qu'Il ne demande en somme qu'un peu de turgescence, rien n'y fait.

Mélanie s'évertue, déploie l'inexpérience de son vouloir bien faire, le suit dans ses conseils, dégage la corolle, humecte le méat, étire un peu le frein, va et vient la mollesse de sa trompe, pas le moindre signal durable avant-coureur. Pourtant Il s'évertue, la relaie, s'astique et récidive, transpire le whisky qu'il ingéra la veille, enfin Il se résigne, son front porte le rouge de la honte et l'effort.

Sarcasmes vont pleuvoir, Mélanie rira bien d'un flasque aussi durable, chaudes seront les gorges du retour au pays, égayées au récit d'elle qui doit parfois, sans doute, plaindre au contraire l'excès de dureté, insatiable, de la pine matrimoniale. Mais Mélanie n'est pas nymphomane frustrée.

Elle a compris le trouble, s'excuse à demi-mots.

L'avoir ainsi forcé ! Elle ne croyait pas le choquer à ce point, lui si correct, si réservé, si pudique en un mot, trop peut-être. Depuis des mois, elle l'a bien senti, Il n'ose pas, Il n'ose rien. Alors elle s'est dit, je prends les choses en main, un petit rire, triste à la dernière note, la parcourt à ces mots, elle effleure l'engin, inopérant, qui pendouille toujours, sinon nous quitterons la Grande Ile aussi vierges que nous l'avons connue, et moi je le souhaitais, le souhaitais pour de vrai, cette rencontre folle, alors j'ai provoqué, je pensais, vos regards, que je pouvais vous plaire, pardonnez-vous l'offense, je ne la voulais pas...

C'est presque dans un sanglot que Mélanie conclut.

Et lui par un seul geste essuie le front du mâle absent du rut, et la larme qui perle à l'œil de Mélanie. Sa voix qu'Il souhaitait ferme au ton masturbatoire s'émeut à expliquer les ressorts débandés, parle de défaillance une nuit philippine. Puis encore une absence, impotence deux jours pleins, de surcroît conjugale.

Une fête du terroir parisien, leur tente était plantée. Épouse et lui en compagnie d'un couple d'amitié, eux tous jeunes mariés, depuis quatre ans à peine. Ils avaient voyagé l'Europe de compagnie, l'homme et lui étudièrent ensemble dès la fleur de leur âge, elles se fréquentaient, sortaient du même village. Bref une intimité qui semblerait permettre, force boisson aidant, les pires privautés.

Lui et femme de l'autre s'éclipsent au clair de lune, joignent catimini la tente de débauche. Mais ils avaient tant bu qu'ils tardent à consommer. Son fer est enfin prêt quand ils se font surprendre. Leurs nudités laiteuses s'offrent aux contempteurs, les conjoints délaissés dont ils avaient pensé qu'ils adultèreraient aussi de leur côté.

Rapatriment honteux chacun chez soi, chacun pour soi.

Lorsque le lendemain, vinasse et honte bues, Il veut se disculper en honorant Épouse, rien ne darde, mais rien, voyez-vous, Mélanie – ils ont longtemps gardé pratique voussoyante, par respect mutuel, aussi pour éviter lorsqu'ils se rencontraient en présence de tiers que l'on ne s'interroge sur leur intimité –, pas le moindre sursaut, avec vous pour le moins je prébandai un peu, et ce rien qui durait, jusqu'à ce que l'Épouse aille quérir chez l'autre une assurance vraie que leur égarement ne dura que trois heures et ne reprendrait pas, c'est alors seulement que sa conscience à lui accepta le pardon, la hampe de nouveau a pu se redresser en grotte familiale. Le résultat, c'est Fille aînée.

Mélanie l'écoutait qui divaguait ainsi sur les péripéties d'une queue vagabonde mais malgré tout peu fiable. Comme ses doigts scandaient sur la verge voisine les strophes du récit de ses déconfitures, les gestes et l'histoire enfin le tonifièrent. Et Il put enfourcher cette pouliche d'ombre, le sperme jaillissait quand le soleil tombait. Mélanie qui recueille cette semence lasse. Mélanie qui ronronne au flic flocc d'un mi-plein vaginal, l'embrasse doucement, l'entoure dans ses bras, et qui lui dit : Merci. Mélanie qui ajoute, sa crainte soulagée : Je suis contente, vraiment, que l'on ait pu le faire...

Désormais la Grande Ile fut île Mélanie. Ils se quittaient si peu que leur secret polichinait. Ensemble aux heures studieuses, isolés méridiens, enfournés limousine dès la diane sonnée, retour presque aux aurores par la digue complice, le cours dans son entier les avait devinés, bien sûr on jalousait, mais on les respectait.

Ni persiflage, ni ragots, l'hybride de leur couple faisait alors partie du quotidien des autres, comme s'ils apportaient à ces stagiaires tristes un peu de réconfort par l'évidence brute qu'un ailleurs existait.

Mélanie cependant culpabilise un peu. Elle se demande encore, non tant si son époux aura vent de ces frasques, elle sait que le tam-tam ne porte pas si loin, plutôt si la débâcle qui les inaugura n'est pas due quelque part à une faute d'elle. Lui se doit d'accepter un rôle initiatique : Mélanie veut durer, mais pour y parvenir ne saurait demeurer une ignare du sexe.

Ils sont donc convenus, puisqu'ils étaient en stage, que les draps eux aussi abriteraient des cours : L'attouchement d'abord, la main doit être douce sur la main de l'aimé, il lui faut effleurer le duvet sur la peau, la sentir grumeler au souffle de tes lèvres, l'humecter mais à peine d'un baiser vagabond, et puis tu dois porter la main que tu honores vers la grotte entrouverte ou affleurent tes sucs, cette main trop puissante il te faut la guider, pointer le doigt doublé qui frôle tes parois, extraire doucement les phalanges humides avant que dans la vague ton corps ne s'abandonne, les remonter phalliques pour qu'Il se reconnaisse, mais ne pas lui laisser non plus sa latitude, des lèvres à nouveau se purlécher d'odeurs, ces lèvres tu les dois alors me les donner, et quand nous partageons les saveurs du baiser, cette main désœuvrée je la rends à ton ventre, ton bouton frémira, tu m'enserres à ton tour, remonte, descend, ressac le long du membre au rythme de ton corps, mes doigts sont en triplé affairés sous ton mont, la pince qu'ils ont créée s'ouvre et clôt en cadence, le heurt sur ta paroi, alors que tu franchis le rebord de mon gland, la douceur se transforme, tout ton corps me l'intime, en saccades d'approche de l'électrique ciel, mon sexe, tu le sens, prend taille raisonnable, il faut bouger un peu, ton buste se rallonge, mes lèvres se détournent au bourgeon de tes seins, les tiennes magnifient au calice du vit, suce, suce, plus fort, je tête et je t'enfourne, ton bonheur est tactile quand buccale est ma joie, Mélanie, oh ! Mélanie, j'aime tes yeux, les perles que j'y vois sont trop-plein de liqueur...

Les leçons les plus belles hélas ont une chute.

Mélanie à peine certifiée, il leur faut désertter Cythère enfin conquise. L'Afrique a le secret des transversales impossibles. Pour regagner leurs pénates, le plus court imposait de traverser Paris, où elle séjournerait le temps de quelques courses au havre colonial. Et comme ils avaient pu, complicité dernière de leur chauffeur d'amours, se garantir deux sièges côte à côte, ils ont passé la nuit de Grande Ile à Paname la main pleine de doigts indissociablement.

Cette nuit fut la seule jamais qu'ils complétèrent.

Le retour à la bourgade capitale les avait distendus dans leur intimité. Se voir au vu et su devenait impossible, il leur fallait à tout moment réfréner

les ardeurs même de leurs regards, la suspicion est prompte sous toutes latitudes.

Quelques soirées pourtant leur réchauffaient le cœur. Autant qu'elle pouvait, c'est-à-dire chaque jour où l'époux voulait bien condescendre à la corvée d'enfants, l'on ne pouvait à la sortie d'écoles laisser les chérubins rapatrier à pied, l'Épouse s'en chargeait, mais d'autres partageaient, Mélanie subreptice rejoignait son bureau, l'heure sacramentelle des cars de l'entreprise avait vidé les lieux, ils fermaient bien la porte, tuaient toute lumière, écartaient le bureau et repoussaient les chaises.

Ils s'aimaient en chuchotant dans la pénombre. Debout en encoignure, ses mains investissaient les larges emmanchures du boubou convivial, les doigts qui rejoignaient la douceur de sa peau, fraîche du crépuscule et chaude du désir. Accroupis long du mur, côte à côte explorant les plis de l'autre chair, Mélanie tâtonnant la boucle de ceinture, et lui qui découvrait le ferme de ses cuisses. Allongés corps sur corps et presque ton sur ton, la moquette absorbait les cris et puis les taches...

La lune pénétrant l'angle de la fenêtre donnait l'heure fatale où il fallait cesser, difficile parfois de redresser des membres dont le souhait demeure, détente après coït.

Une fois seulement parmi les deux années où ils furent ensemble mais presque séparés, aurait-il pu prétendre à retrouver la Mélanie première, celle de la Grande Ile.

Avec la complicité, financière, de ses hôtes quinquennaux, Maison Commune avait résolu de l'envoyer porter haut le flambeau des valeurs sociétales dans un lointain colloque tenu à Mexico. Comme d'accoutumée, le trajet se devait de transiter par Paris.

Il s'avère, coïncidence semi-fortuite, que cette même Maison avait, quelques jours auparavant, accepté dans sa munificence d'expédier Mélanie vers un nouveau perfectionnement, celui-là, hypocrite surprise, tout aussi parisien.

Les fils de leur complot étaient aussi bien noués que ceux devant plus tard, une autre décennie, lui faire partager une dernière fois la couche du Hoopoe aux souffrances de Londres. Mélanie réside chez une sienne amie, pas besoin d'artifices pour lui téléphoner, la marmaille et l'époux se morfondent au pays. C'est donc tout en quiétude qu'ils peuvent se prévoir. Elle lui choisira un hôtel simple et calme, ils se rencontreront en fonction de ce choix, le jour de l'arrivée sera également l'unique de leurs soirs. Il n'osait pas alors, bien jeune bureaucrate, tirer trop sur la corde des escales payées.

Veille de l'envolée, Mélanie guillerette signale la réservation, elle a tout repéré, qu'Il s'installe et l'attend, vers les vingt heures au plus. Lui prend note, mordille cependant la pointe de son bic, le nom de cet hôtel, la rue ou il se perche, lui semblent familiers. Butte aux Cailles... Poésie ornithique, récurrence de la gastronomie ? Non, c'est plus que cela, et c'est la catastrophe : Le quartier désigné par ce plaisant vocable est à deux encablures des lieux de Belle-Mère, sa mère à lui, qu'Il avait décidé de ne pas avertir de son soudain passage, pour ne pas obérer le temps mélanésien.

La donne est bouleversée. Plus moyen avant de prendre l'air d'avertir Mélanie, de lui faire changer leur adresse de stupre. Et plus moyen non plus d'ignorer Belle-Mère, Il ne peut garantir son bel incognito si près du pré-carré qui vécut son enfance.

Il a donc sacrifié Vénus à la popote, informé Belle-Mère, radieuse de surprise autant qu'éberluée du prompt de ses mouvements, requis préparation de chambre de jeune homme, informé toutefois qu'Il dînerait "en ville" – c'est ainsi que chez lui on disait Rive droite –, bien sûr sans découcher, qu'au lendemain, au déjeuner, Il saluerait bien fort l'oncle, la tante, la grand-tante et le petit cousin, rameutés à grand hâte autour du Fils prodigue. Il s'entortille ainsi dans les rets familiaux, Mélanie devenant visée de second rang.

Tu peux bien t'étonner, Lecteur, de cette issue. Toi qui as moins vécu, peut-être, que ce jeune homme, tu avais discerné bien des voies pour s'extirper du piège voisinage : Belle-Mère à son âge ne grimpe pas la butte passée la nuit tombée, entrée dans la soirée, l'hôtel de convenu ne génèrera pas de rencontre fortuite, quand Mélanie viendra, le ciel sera bien sombre, il leur sera facile d'émigrer dans l'auberge qu'Il leur aura choisie aussitôt qu'arrivé, en discrétion lointaine de ses jeunes pénates, pour regagner ainsi la maîtrise qu'il sied de leur temps, de leur lieu, de leur unicité. Et tu l'as deviné, Lecteur, s'Il a tout faux en panique de lares, s'Il répète déjà les erreurs londoniennes, c'est en fait que la peur, chez lui, est plus subtile.

Ce qu'Il craint ce jour-là venant de Mélanie, ce qu'Il craindra chez Elle presque dix ans plus tard, c'est de devoir choisir au lieu que de biaiser.

Alors, le choix de Mélanie, Il ne veut pas le faire, je veux dire, Il ne veut pas choisir Épouse ou Mélanie. Dans ce cas Il impose contrainte de Belle-Mère, à Londres Il choisira de rester contactable, femmes épouvantails effrayent ses maîtresses, mais dans aucun des jeux Il ne s'avoue coupable. Mélanie, cet hôtel, c'est toi qui l'a choisi, Hoopoe de mes amours,

comment pouvais-je donc, martyr du pylone, prendre soin de cacher le nid de nos étreintes ?

Puisqu'Il n'est pas coupable, Il redevient faraud. Guilleret Il s'en va au point de rendez-vous, entre dans l'hôtel choisi, annule la réservation, indemnise, royal, le tenancier qu'Il délaisse aussitôt pour s'embusquer, fin stratège, sur une terrasse cossue d'où Il pourra épier les pas de Mélanie.

Les talons sonnent, Il la hèle. Elle le considère en surprise du soir. Celui qu'elle espérait, s'il a même visage, devrait en ce moment se morfondre les doigts ou frapper le champagne pour hâter la venue des jambes africaines. Sans vergogne Il détaille le sort qui les accable, le temps leur est compté, sa mère s'inquiétera, Mélanie doit rentrer à des heures possibles, la banlieue qu'elle vit la nuit est dangereuse, mangeons tout de même un morceau par ici, la cuisine est correcte, je peux la garantir...

Mélanie ne sait plus par quel bout attraper la couleuvre qu'Il lui tend comme plat de résistance. Elle avait tout prévu pour une nuit de joies, demain ils auraient pu faire l'amour aussi, de l'aurore à l'avion, le temps ne comptait pas, tout était arrangé, son amie est complice, si l'époux appelait, pourquoi le ferait-il, les réponses sont prêtes, un colloque provincial l'éloigne de Paris, une si belle échafaudée, et toi tu l'as détruite. Mélanie en pleurerait, rage et dépit mêlés. Comme Il sait cependant prendre son air penaud, comme Il s'excuse tant d'avoir perdu le froid du sang qui le travaille, comme Il promet, qu'Il jure, n'aimer qu'elle et rien d'autre, Mélanie assoupit sa hargne et ses regrets.

Sortant du restaurant, ils passent devant l'hôtel qu'Il a su refuser. Alors, inconscience sublime, de qui n'a pas de honte, Il dit : Voyons donc si la chambre par hasard n'est pas libre. Elle l'était. Mélanie déglutit encore cet orvet, ils sont montés, le tenancier accepte qu'ils visitent les lieux, visite seulement, bien sûr.

La visite a connu un temps l'horizontal, mais ils n'ont pas souillé les draps ni le sommier. La hâte de leurs corps, ils ne pouvaient la feindre. Le lit n'est pas défait, mais ils l'ont fait grincer. Alors, encore, Il aurait pu commettre le geste du bon sens de celui qui accepte tout le bonheur offert : Prévenir la réception qu'ils restent à coucher, n'avait-il pas payé, somptueusement, le droit du non-loger, téléphoner à Belle-Mère, informer que la soirée se prolongeant en rires, Il avait résolu de rendre la nuit blanche, et puis fermer les yeux sur la conque sublime, aimer comme Il en crève l'offre de Mélanie.

Mais Il ne l'a pas fait. Dès que sa queue est basse et Mélanie vêtue, ils quittent leur possible. Le taxi du retour, Mélanie s'y enfourne, accepte en

hétaire les billets qu'Il lui tend pour le prix de la course. Lui retourne piéton vers sa mère et son lit. La tête lui fait mal d'avoir trop décidé, sans le vouloir en somme, des liens qui sont ruptures.

Mélanie n'a jamais tout à fait pardonné son refus, cette nuit, d'étoiles d'avenir. Elle venait à lui pour lui donner demain, c'est demain qu'Il refuse au saint nom d'Aujourd'hui.

Mais sans le pardonner, Il croit qu'elle a compris l'indéfectible pleutre qui aime sans compter dès lors que rien ne change, celui qui voudrait tant avancer sans se mouvoir, celui dont le grand souci reste l'immobilisme, qui croit aux synergies quand c'est l'autre qui bouge.

Mélanie comprend bien, mais elle aime vraiment. Lorsqu'ils ont retrouvé la bourgade capitale, leurs chairs se sont mêlées parfois en discrétion. Il a su la toucher aux cordes vibrato, Mélanie sait faire sourdre le liquide divin, Mélanie sait danser la danse de l'amour et rythme son tempo de hanches africaines.

Maison Commune rapatriait. Mélanie a pleuré lorsqu'ils se sont quittés. Quant à lui, à peine s'il a vu, ce soir, sur la moquette, des gouttes lacrymales qui diluaient le sperme.

Aujourd'hui cependant, route vers le Vermont. Les buts de leur voyage d'à peine une triade étaient hiérarchisés.

Il s'agissait d'abord, et c'était l'officiel, pour Elle de visiter une amie sienne et chère, qu'Il appellera Lyz. Lyz avait une histoire en somme très banale. Fruit universitaire et diplômée de lettres, elle s'est entichée de l'un de ses mentors. Le larron n'avait pas attendu l'étudiante, son foyer existait, était nanti d'enfant, il hésitait beaucoup à faire le grand saut. Depuis longtemps sa Lyz avait coupé ses tresses, des rides lui marquaient le coin zygomatique, les cycles avaient fui et ils n'étaient qu'amants. Lyz a donc décidé, un de ces fameux jours où sans savoir pourquoi l'on résout qu'on décide, de s'éloigner de ceux qui ne voulaient pas prendre, choisi de s'exiler, mais pas trop loin, jeté son dévolu sur les pentes du Vermont, quelques heures seulement de l'Université. Depuis elle s'étiole dans une librairie locale, attend que sonne l'heure au cadran de sa vie, frémit à chaque fois qu'un geste doctoral lui fait imaginer qu'enfin le ressort bande, et que va lui échoir cet époux schizophrène.

Hoopoe lui accourait bien sûr soutien moral. Elle n'hésitait pas, cependant, à pousser la bonté jusqu'à lui remuer un couteau dans la plaie.

Avaient-elles avec Lyz quelque pari secret ? Lui se sent en tout cas produit taxidermique, trophée que l'on exhibe au retour d'un safari. Un

exemplaire unique, ma chère, si le croyez, un mâle plus qu'adulte, arraché à sa horde, docile comme un bichon, plus imposant qu'un ours, présentable en salons, librement enchaîné, il m'a remis la clef, tâtez, mais tâtez donc, c'est un morceau de choix, étalon-percheron, il fera du service.

Second motif, davantage pommelé, était la forte urgence qu'ils ressentaient tous deux d'échapper quelque peu aux glaces de custode. Newark les connaissait désormais jusqu'aux ongles. Ils avaient écumé, sous la houlette maternelle, tout ce que le voisinage comptait de connaissances. L'histoire répétée, le bleu de leurs amours, le serein de leur ciel, les pourpres de la Chine, l'avenir si brillant qu'il les éblouissait, les enfants qu'ils auraient, blonds et bruns à la fois, l'indéfectible lien entre leurs continents, le progressisme mou, la victoire espérée, ou la victoire crainte, de l'âne ou l'éléphant, la culture à trois sous, l'écologie discrète, la religion derrière, la religion devant, le cancer du poumon, le gaillon hamburger, chardonnay et syrah, merlot de Mondavi, le hot-corn, le pop-dog, salades composées, le tennis, la télé, les sundae, les pizzas, la barre au creux du lit, la laverie, les écureuils, les plantes et les photos, les écureuils, la laverie... On se lasse de tout, même au Connecticut. Ils avaient donc besoin, disaient-ils, d'un peu se ressourcer.

Mère leur a prêté un des monstres roulants. L'autoroute les mène vers les plaines du Nord. Ils ont fait une escale car ils voulaient s'étreindre seuls au cœur d'une auberge où dormit Washington. Ils ont un peu trop bu, puisqu'on n'y fumait pas.

Au moment du lever, comme Elle parcourait d'un galop d'exutoire les bois avoisinants, Il s'enquiert du cadeau pouvant emplir ses mains lorsqu'ils arriveraient, parcourt chaque travée du drugstore de céans, fixe son choix : Puisque Lyz est restée une presque jeune fille, puisqu'elle cherche l'amour et quête la douceur, une peluche est bonne à ce cœur délaissé.

Puis Il n'a pas besoin de trop se raisonner. L'étal offre à ses yeux un délicieux lapin, Il ne peut décemment refuser le symbole. C'est donc un lagomorphe qu'Il saisit aux oreilles. A Elle qui s'étonne, le nounours est plus proche des coutumes locales, Il dit qu'il faut surprendre lors de la première rencontre, que s'Il banalisait, Il paraîtrait moins digne de son amour d'Hoopoe, donc la rabaisserait faute de qualité, que le lapin en outre origine de Chine, et là Il affabule, mais Elle l'ignorait. D'ailleurs puisqu'il nous faut bien sûr le baptiser, nommons-le donc Tuzi.

Elle accepte l'idée, le cadeau sera fait. Elle doute pourtant. Un moment Il a cru s'être trop découvert, lorsqu'Elle a vérifié au dictionnaire de poche

qu'en Chine les Tuzi étaient des animaux. Il voit qu'Elle a flairé, en huppe bien formée au subtil de la pêche, anguille sous une roche, mais ne sait pas encore quel caillou retourner.

Dans tous les cas, lâchement Il jubile intimo pectore : Hommage fut rendu au Lapin de ses rêves, celui qu'Il rejoindra même si son amour, car Il veut croire encore à la pérennité, se dégonfle trop vite sous la pression du monde. C'est par une peluche qu'Il vient de renouer avec la tentation de rebrousser chemin. Et c'est le même jour qu'Il pose interurbain le premier des jalons d'un possible retour, un simple coup de fil pour dire sa non-mort, Fille cadette est là, pour elles Il re-existe, c'est important, car on ne sait jamais.

Il n'était pas bouclé le premier de leurs mois aux liens inaltérables, mais cependant déjà le doute reprenait sa place au premier rang. Ébloui qu'Il était par les feux de la rampe, Il savait néanmoins que cette silhouette, désormais, il n'était plus question de lui tourner le dos.

*
* * *

Car Lapin s'enracine au tendre des saisons.

Pourquoi te le cacher, Lecteur, c'est à un autre Livre qu'il rêve désormais – mais c'est un désormais autrement plus récent que celui du pêcher en corbeille algonquine d'un Tuzi pré-figure du soir d'un matin calme.

Avec Lapin aussi ils ont bâti des murs – des digues et des douves qui séparent encore leurs mondes parallèles de foyers de coutumes. Mais ces remparts au moins leur servent de chemin, ils ne se lassent pas d'arpenter l'avenir.

Et s'il hésite encore, s'il hésite à nouveau, à transgresser les lignes, n'est-ce pas qu'il est doux d'avoir double nichée ?

Il n'avait pas compris du bleu de porcelaines que souvent les couleurs s'enlaidissent d'ensemble. La vie est un damier aux taches alternées – sauter du noir au blanc en cavalier rapide, comme un fou parcourir la grande diagonale, s'esbigner par un roque quand l'on se voit forcé ...

Il n'a pas inventé, le noble Palamède, un jeu dont toute case serait un uniforme. L'alternance leur sied – ou ils s'en accommodent.

Lapin a grand pouvoir sur Elle qui rayonne – car c'est sans éblouir qu'on éclaire la voie, cunicole, des terriers entrelacs les faisant se revivre à chacun des détours de leurs foyers d'usage.

L'enfant de ce Lapin est une coquette – elle a depuis grandi et forci des ergots, son envol est prochain du nichoir maternel. Alors se posera à nouveau le dilemme, le choix d'un devenir autre que parallèle – alors peut-être bien qu'un nouvel alibi repoussera d'un cran les vellétés tranchantes.

Et ils continueront de vivre en chattemite, parcoureurs de murailles qu'ils n'osent enjamber.

*
* * *

Mais livre du Lapin n'est pas encore commis – revenons donc vers Elle, implacable bonheur.

Vermont s'est écoulé comme il devait le faire, c'est-à-dire sans bruit. La pluie les a gênés dans leurs joies d'escapade. Le soir ils cuisinaient des plats d'imaginaire, Lyz contait toujours, Elle y intervenait, lui s'en allait coucher, attendre qu'Elle monte, le lit un peu étroit réduit la bagatelle.

Quand Il quitte Tuzi pour reprendre leur route, le déluge s'installe, les pousse vers la côte. Ils avaient résolu d'y passer une nuit, la dernière du périple, avant de regagner Newark. L'auberge est réputée, pleine page des guides, mais l'orage a fait fuir les autres vacanciers. Les murs sentent l'ennui, le chemin fut de croix, Elle a beaucoup souffert de risques aquaplaning. Il ne sait pas, jamais Il ne saura, compatir tant soit peu aux épreuves de l'autre.

Il la laisse donc seule vaquer à ses affaires, sirote trois whiskies quand Elle jacuzzie. La chambre est équipée, Il pourrait la rejoindre. Ils flotteraient ensemble, Elle jouirait sans peine, ses doigts et les remous l'emporteraient de suite, alors puisqu'Elle aurait engrangé du bonheur, leur soirée serait douce, l'avenir reviendrait.

Il suffirait d'un rien. Il l'entend qui clapote, Il l'entend qui l'espère, mais sa fierté coincé ne clame pas d'attente. Alors au lieu d'un bain, c'est un verre qu'Il prend. Une autre décision de son vouloir l'échec : puisqu'il pleut, lui boudera. Souvent pour le mal-être, l'absurde est expression.

Bien sûr Il récolta l'ivraie qu'Il a semée. La soirée fut glaciale de tous les points de vue. Peut-être même alors leurs griffes auraient-elles sabré, si par dérivatif ils n'avaient rencontré, au détour d'un couloir où ils s'étaient

perdus, un bar encore ouvert à leurs épanchements, la boisson lénifie les rancœurs des amants.

Les vacances sont closes. New York derechef, le train cette fois-ci, Mère a su faire valoir l'inutile dispendieux d'abus de limousine. Une dernière bise, un signe de la main, exit Connecticut.

Il n'en est pas moins gendre. Durant les vingt-quatre heures qu'ils pourront consacrer à la cité de Stuyvesant, Père visitera leurs quartiers temporaires. Père, ici, est clandestin, voulant hors la présence de Mère accapareuse pouvoir enfin ouïr de leurs bouches de miel confirmation sans fard de l'intense bonheur, de l'équanimité qui désormais l'habite, sa fille dont l'inconstance parfois l'a fait frémir.

C'est en bonne conscience qu'ils ont rasséréiné le vieillard bienveillant, qu'ils lui ont fait serment de leur durée profonde.

Il est bien vrai qu'alors ils ne pouvaient du tout ressentir l'impression de commettre un parjure. Au moins trois jours déjà qu'ils se sont déchirés pour la dernière fois...

Porcelaines

Tu viens de les quitter en grande incertitude. Leur final algonquin ne laisse présager ni le soleil levant, ni la brume estivale qui devait couronner l'ascension de leur être.

Pourtant ils préparèrent, ou du moins le croyaient, la phase décollage d'une vie éternelle. Épouse, Fille aînée, Fille cadette, Ning-Ning n'interviendra que plus tard dans l'histoire, tout au long du séjour de leur premier Pékin, Il voyait sa famille comme une parenthèse, dont Il n'espérait rien, sinon qu'elle s'effaçât.

Ces neuf mois continus de lente gestation, Il les aura passés en rêves d'insouciance. Le quotidien vivait, mais il ne servait guère que d'alimentation au cœur qui s'éloignait.

Tout au long du prologue, Il tendait à juillet. L'objectif était clair au flou environnant : tenir, aimer, se taire, serrer les dents, attendre la revanche. Réunification, la République familiale devrait céder le pas aux fastes impériaux de leur couronnement. Elle et lui avaient prêté serment de se reconquérir au bout de trois cents jours.

*
* *

Ils étaient à Pékin, mais lui n'y était pas.

Dès qu'ils eurent rejoint leurs pénates nouveaux, Épouse, Fille aînée, Fille cadette, n'avaient eu de souci que d'intégrer au mieux cette réalité de Chine qui leur était fournie. Toutes trois vivaient donc au rythme bicyclette, parcouraient les jardins d'automne finissant, goûtaient du porc laqué, des pattes de canard, maniaient la baguette, écoutaient l'opéra, zieutaient barbiers des rues, enviaient les acrobates.

Pas lui. Il ne laissait aux Fils du Ciel pas même une chance ténue de le distraire un jour. Ses yeux étaient fixés sur l'horizon choisi, après moins de huit mois, deux cent quarante jours, Elle lui reviendrait, entière et pour de bon.

Après quelque trois mois, un peu moins de cent jours, Elle l'accueillerait au point de presque mi-parcours. L'escapade de février était prévue. Des comices syndicales y pourvoiraient derechef.

Tous deux avaient voulu cette ère d'apartheid, décidé de forcer les portes du destin.

Puisqu'ils se déchiraient naguère étant ensemble, qu'ils se séparent bien pour mieux se recoller. N'est-il pas quelque part, pour l'art chirurgical, une technique brisant le cal disgracieux ?

Forez avait, sceptique, eu vent de la nouvelle. George resta bouche-bée, empli d'admiration. Fidel ne sut que dire, il se serait signé s'il avait cru un peu. Tannen la trop honnête était hors le secret.

Leur route était tracée, ils ne pouvaient démordre. Lui s'en irait au loin porter la vraie parole aux peuplades impies, emmenant sous le bras pour armes et bagages la fadeur quotidienne de la vie de famille. Elle, qui se serait débarrassée d'époux, attendrait, impatience sereine, qu'Il lui revienne purifié des scories routinières du lien matrimonial.

La rencontre aurait lieu au début de l'été. Au tout dernier moment, on évitait ainsi le risque contre-feu, Il saurait signifier à l'Épouse une répudiation irrémédiable, mais justifiée puisqu'Il aurait mûri.

Ainsi mûrissait-Il. La scansion de ses jours était celle des lettres que la poste avalait et recrachait sans cesse.

Chaque semaine apportait son contingent non pas tant de nouvelles, que d'états d'âme, de serments d'allégeance, de bulles de confiance, de regains d'appétence, de doutes aussi parfois, doutes face aux lenteurs de leur calendrier, doutes face aux non-dits des journées sans facteur, doutes de non-réponse aux sonneries de Bell.

Chaque lettre à l'entrée avait du répondant. Entre deux ils parlaient sur numéro direct, un téléphone est rouge sur le bureau de Chine. C'est la ligne privée, dont seules font un usage autre que sporadique les femmes de sa vie, celle que pour l'instant Il estime subir, celle qu'en fatuité Il croit reconquérir.

La sonnerie grésille, à la hâte décrocher, haleter le “Allô” du drogué manque d’amour, redescendre d’un cran à la voix de l’Épouse s’enquérant du chauffeur pour ses achats hors taxes.

Sonnerie qui stridule, lassitude décroche, le “Allô” résigné de l’homme utilitaire, regrimper toute hâte l’échelle du bonheur, c’est Elle qui le sonne pour dire son amour...

Les lettres qui s’empilent, les factures qui s’allongent. Elle qui se déplace, missionnaire d’ailleurs, Maison Commune jamais ne l’envoya pérégriner dans ses parages, comme prescience des tempêtes que leur proximité pourrait dégénérer. Alors Il a pris soin tous les soirs d’envoyer un fax enjolivé des festons de son âme, priant bien l’hôtelier, dans sa grande bonté, de déposer de suite, la chambre six-cent douze, le fruit enfiévré de l’arbre de passion. Et lui qui bouge aussi, la Chine le réclame, exige de ses hôtes chargés de résidence que le débarcadère affiche quatre étoiles, en deçà on ne peut garantir l’automatique international. Subtil mais dispendieux, leur tissage de toile.

On approchait Noël et la fin de l’An I.

Épouse avait voulu le rejoindre pour une tournée. Les Filles étaient rentrées vacationner en France, ils n’avaient pas de chien, ils n’avaient pas de chats, aucun bestiaire ne pouvait justifier d’un refus.

Pendant deux mains de jours Il n’a donc pu s’extraire, ne fût-ce qu’un soupir contacter son aimée. L’abstinence du fil à ce point l’enfrognait, qu’à peine Il remarqua la grâce accompagnante. Lapin en devenir interprétait pour eux la villa Sun Yat Sen, et le grand lac gelé qui jouxte Hantchéou.

L’épiphanie passée, conversion de Saint-Paul, c’est l’heure, c’est l’heure enfin, Il vole la rejoindre. Épouse aéroport le salue de la main.

Si elle ne peut douter du réel de la tâche qui l’appelle au pays, Il a accumulé suffisamment de preuves pour la rendre tangible, Épouse tique un peu sur les plans de week-end (Il en passera deux sur les terres européennes). Le second se comprend, transit retour de Vienne, mais le premier, vraiment ! Forez et son chalet, si loin, si isolé, qu’il n’est pas d’autre lien qu’à peine un sémaphore pour rester au contact des civilisations, des coins si reculés du désert stéphanois, lui qui depuis l’Afrique, plus d’une décennie, n’a pas remis les pieds sur un chemin pentu...

Épouse doute, Épouse se contraint, ne veut pas polluer de soupçons ce qu’elle croit encore entente retrouvée, ce qu’Il dénomme en fait, dans le

creux de son cœur, la cohabitation, forcée mais éphémère, dont Il avait juré la mort par élection.

Les comices syndicales se tiendront sur deux temps. Genève tout d'abord, puis un détour par Vienne où siègent des parents, cousins mais éloignés, de la Maison Commune. Ensuite un saut de puce, à peine une journée, vers la succursale transalpine.

La première semaine se bouclerait sur les terres de Forez, Il n'avait inventé que la ruralité, et son plus lourd péché bien sûr est d'omission.

Quand Il a débarqué, presque à la passerelle helvétique, un Chinois d'ambassade tout sourire pour lui tendre les bras. Elle n'a pu franchir les barrières de douane, et c'est embarrassé qu'il lui faut remercier l'émissaire du protocole, décliner l'offre, insistante, de le véhiculer, expliquer le privé de son déplacement, au delà des contrôles les présenter l'un l'autre, à gauche la conscience de son rôle officiel, à droite la splendeur de ses amours mortelles. Plus tard, six mois à peine se seront écoulés, au moins une paire d'yeux ne débridera pas en à-coups de surprise lorsqu'Elle paraîtra pour des noces pékinoises.

Ils s'étaient tant décrit ce séjour trait d'union que leurs pas de routine aisément se retrouvent. Nulle crainte, point de vergogne, ils sont au vu et su dans la Maison Commune.

Les collègues avaient il est vrai accoutumé à leur couple, au fil de tous ces mois qui furent genevois. L'interruption d'automne avait été trop brève pour pouvoir effacer la persistance du souvenir. C'est donc sans anicroches qu'ils couvrent la semaine. Chaque matin Saint-Jean les voit s'emmitoufler, ronronnent chaque soir sa chatte et puis la sienne.

Ils regagnent Forez par le train du plaisir. L'appartement prétexte – Forez baise en ville mais préserve les formes, son titre lui octroie un pied-à-terre écran – leur est tout grand ouvert, ils s'installent. Mais dès qu'ils sont posés, ils se tournent en rond.

Le premier de leurs soirs était ma foi très simple. Après un bref repas au buffet de la gare, Forez qui se languit de frasques personnelles les dépose chez lui, leur dit : Chez moi, chez vous. Paquetage défait, ils font de même au lit. Leurs sexes se rencontrent aux délices de coutume, le sommeil les saisit tout comme d'espéré.

Le lendemain présente un menu d'oisiveté. Forez leur a laissé une niche d'intimité, vers le soir seulement ils auront compagnie.

Mais d'ici là... On ne peut tout de même forniquer jour et nuit, l'amour en plat unique coupe un peu l'appétit. Ils ont donc assumé le vide de leur

plan. Tardifs en collation, traînant au déjeuner, discutant, paresseux, des possibles du soir.

Ni lui, ni Elle ne voulaient aborder le réel de demain, le demain de l'été, celui des épousailles.

Leur gêne ressentie à se tirer les cartes aurait dû avertir des risques encourus. Celui qui ne sait pas flamboyer l'horizon, comment peut-il accroire qu'il le fera vibrer ? Leur passion s'étiolait au confort de routine, sans le déchirement ils oublient de s'aimer. A Pékin derechef le morne engloutira leurs espoirs d'avenir. Ils auront amnésié ce qu'ils vivent ici.

De tours en volte-face, de feinte la lecture à télé coin de l'œil, les heures lentement sont devenues prandiales. Forez respire la gaieté, sa compagne rayonne, celle qui clandestine. Elle avait pressenti le risque concurrence. Une part du tantôt avait été fardage, joues, lèvres et cils, mais aussi spirituel. Elle était résolue à ne point déparer, Il aurait son pesant de brillance et d'esprit.

Mais les feux de soirée en janvier tombent vite. À la minuit passée, lorsqu'ils retrouvent l'aire des ébats privatifs que Forez imagine, salace était l'adieu qui leur fut décoché, aucun ne se sent prêt pour la danse d'amour.

C'est toute nonchalance qu'Elle ôte ses atours, lactifie son rimmel, virginise ses lèvres. Le vin dans la région est d'une âpre franchise. Ses dents ont pris le bleu d'un excès de tannin, et ses yeux la lueur, inexorable, des prémisses d'orage.

La nuée a crevé, mais ce ne fut qu'un grain.

Sortant un appareil photo trop lourd et trop complexe, Elle se met en cœur de l'immortaliser, la gloire tête-à-tête de leur indissociable.

Il regimbe un peu trop pour adopter la pose, celle cent fois revue des mariés de base. La main de l'homme entoure l'épaule qui se veut frêle, par devant l'autre main est aux doigts de l'aimée, le béat d'un sourire agresse l'objectif, tandis que dans les yeux afflue l'amour candide...

Il tente d'exprimer la dose d'incongru à vouloir s'attacher aux désuets symboles, alors que leur futur se bâtit sans égal, que l'ambition chez eux n'est pas la singerie, mais bien la construction sur la place du vide.

Elle s'en va blêmir dans un coin de refus, lui crache son dépit, éructe de mépris pour celui qui n'a pas plus de cœur qu'une pierre, qui lui refuse ainsi par phrases alambiquées le simple témoignage de leur intimité, celui qui a trop peur des bains révélateurs. Aurais-tu peur dis-moi, si plus tard tu

refuses le grand saut vers mon cœur, que je puisse alors t'y contraindre, en nantissant l'Épouse de preuves d'infortune ? Odieux, tu es odieux. Tout fait ventre, décidément, pour t'inventer prétexte. Mais moi, dans ma candeur, je n'y avais pas pensé, nul risque de chantage, tu peux être tranquille, Épouse n'aura pas ces preuves éclatantes, c'est à ma mère à moi que je les destinais, pour les yeux de mon père avide de connaître celui dont bien à tort j'ai dit qu'il m'adorait, voilà comme tu traites, voilà comme tu fuis...

Bien sûr Elle affabule, mais n'a pas tort sur tout. Il ne saurait nier un moment de recul au vu de l'objectif. Sachant qu'Il a choisi la clandestinité, Il ne peut sans émoi risquer de la briser.

Timeo Danaos, mais il faut transiger.

Un cliché soit, puis arrêtons la pose. Mais d'abord, au contraire d'un couple forcément compassé, donnons à l'avenir une autre dimension, celle de ta beauté cueillie à l'improviste. Vaque, joue et t'amuse, moi je mitraillerai. Ainsi pour éviter des preuves potentielles, Il immortalisa deux douzaines de fois et les yeux et les seins, les jambes et le nez, les lèvres et les pieds, les doigts et les cheveux, la rondeur des genoux, les beautés cabotines qu'Elle avait retrouvées.

C'est par inadvertance qu'Il aura épuisé la seule batterie disponible ce soir, avant que d'une pose leur tendre communion ne vienne impressionner le noir d'une autre chambre.

Demain, amour, demain, nous poserons ensemble... Elle s'est résignée semble-t-il pour ce soir, le vin a engourdi les tranches du courroux. C'est presque la portant qu'Il a su l'amener vers la couche d'amour, d'absence et de pardon.

Ils n'ont plus évoqué cette phobie d'image : un autre des non-dits du silence tueur. Le couple se taisait en oubliant les vagues. Le couple s'est éteint à force de souffrir du rituel des heurts.

Elle avait quelque peu boudé au déjeuner.

Par moment ses entrailles lui tortillaient le cœur. Le trop bu de la veille, la dispute de minuit, l'idée que ce soir même Elle devrait s'arracher aux bras de son alter pour un forum d'Autriche que lui ne rejoindrait qu'une journée plus tard, vingt-quatre heures extirpées du cadran du bonheur, car entre deux nuages, Elle et lui s'y accrochent, c'est de bonheur qu'ils rêvent, bonheur qu'ils croient construire.

Mais la gaieté Forez, la splendeur de la neige, le calme des sapins, la douceur des liqueurs l'avaient à petits pas tout à fait requinquée. C'est

donc à plein sourire qu'ils reprennent le train, retour pour lui Genève, pour Elle le Prater.

Le wagon lui paraît aussi vide que vieux.

Leur chemin se fera de lenteur autorail. Trois banquettes plus loin une autre passagère. Tante Zoé s'en va, en gants et en voilette, visiter Mère-Grand aux hospices de Lyon. Tout le reste d'espace livré à leurs folies.

Ils se caressent un peu à l'abri des dossiers, mais les arrêts fréquents compromettent l'approche.

Alors Il décida de ne plus censurer l'inondante pression de leur besoin de stupre. Se lève, prend sa main, l'entraîne sans un mot, toise Tante Zoé qui tricote fébrile, tourne le loqueteau, entre dans les toilettes. Elle suit, le verrou les enferme avec leurs appétits.

Contre le lavabo Elle attend qu'Il agisse.

Il se hâte à défaire les portes du gilet, celles du chemisier, dégrafe la brassière. Elle ferme les yeux au rugueux de la paume qui enserme ses globes en une seule étreinte. Puis quand ses lèvres s'ouvrent, quand leurs langues s'unissent, Elle frémit autant que durcissent les pointes de ses seins magnifiés chacun par quatre doigts. Comme dans son gémir Elle a mordu sa lèvre, les siennes vont descendre vers le buste royal. C'est à genoux pliés qu'Il tête son nectar. La langue a succédé pour la droite à la main, le gauche gonfle encore sous le palper mammaire.

Il sent qu'Elle se tend, Il sent la résonance. Il vrille au ras des dents la pointe exacerbée. Il presse de l'index au creux du mamelon. Sa dextre est remontée tortiller ses cheveux. Il la sent qui se cabre, sa peau qui se grenue, la trémeur formidable qui gagne tout son corps. Le train bloque ses freins mais Elle n'en a cure, toute sa joie explose dans un cri pathétique, ils viennent d'arriver à Saint-Amand Montrond.

Ses yeux sont pleins encore des larmes de l'extase, quant à peine agrafée ils quittent le cabouin.

C'est d'un œil victorieux qu'Il retoise Zoé, espérant que le rose échauffant ses joues blettes provient d'idées impures générées par le cri, sauvage, indomptable, de la jouissance ferroviaire.

Alors qu'Elle se rue vers son aéroport, Il rejoint pour dîner Tannen et sa famille.

Il n'a pu s'empêcher, bouffi encore d'orgueil d'avoir su procurer l'assomption de poitrine, de mentionner un peu, dans le cœur du repas, le renoué des fils par delà les distances.

Tannen l'a contemplé, comme l'on envisage un enfant persistant à braver l'interdit. Les coups de règle aux doigts ne font rien à l'affaire, l'inconscience survit à toutes les sanctions. Tannen ne soupire même pas à l'incongruité des errements nouveaux, profère simplement "La vie nous le dira". Pourquoi le spécifier, Il connaît la sentence. La vie nous le dira, si tu auras raison, à force d'avoir tort.

Vienne, et Elle, l'accueillent au soir du lendemain. Un autre aéroport, puis un nouveau taxi, et un hôtel encore, l'errance continue de marteler leur vie.

Cette fois cependant, comme la décision penchait de son côté à Elle, innovation. Au lieu de partager le même lit comme d'habitude, ils seront hébergés dans des chambres distinctes.

Pour lui qui s'en étonne, la juge dispendieuse, Elle trouve aisément les mots qui justifient : Nous sommes dans ces lieux entourés de connaissances avides de ragots, prêtes au potinage. Voudrais-tu qu'un murmure s'échappe de leurs lèvres pour susurrer au loin l'air de la Trahison ? Épouse l'entendrait ricocher, cristallin, jusque sur les moellons de la Grande Muraille.

L'argumentaire tient la route. Il la soupçonne un peu de vouloir profiter des moments séparés pour maintenir, sous son bonnet, quelque contact sournois dont Elle souhaiterait qu'il restât ignoré. Lui d'ailleurs tirera profit de leur distance pour retisser enfin les fils de sa famille. Et puisqu'au demeurant leur fusion est restée, à ce jour, virtuelle, Il bougonne fort peu à la distanciation. Sa besace l'avale, parmi d'autres griefs, qu'Il pourrait ressortir, un jour de lâcheté. Autant de justificatifs au refus de la joindre, si le cœur lui manquait au moment du grand saut. Avant de s'élancer sur la pente fatale, Il vérifiait déjà qu'il lui serait loisible de se bloquer les freins juste au bout du tremplin.

Multiplés ont été les discrétions viennoises.

Ils s'échappent tous deux avant la clôture, rituelle, des séances, afin de garantir au début de soirée l'absence d'engluement par trop de convivial. Le wagon du métro qui les ramène au nid est toujours le premier. Une course effrénée mais objet de calculs leur permet de franchir les portiques au plus juste.

Les dîners aux chandelles pour eux sont tête-à-tête, choix des estaminets sur la liste des hôtes. Au matin c'est en chambre qu'ils se brisent le jeûne, tantôt près du lit-mâle, tantôt vers le femelle. Si l'on contacte l'un, c'est que l'on cherche l'autre, mensonges dilatoires garants d'intimité.

A force de vouloir ainsi brouiller les pistes, ils laissent derrière eux d'évidentes brisures. Polichinelle, continue donc de reposer en paix : Leur secret se divulgue à mesure qu'ils le taisent. La paix qu'ils se réservent devient même pesante, et quant ils vont quérir la chaleur alentour, les collègues s'excusent, ne veulent pas déranger, respectent à un point tel leur souci d'apartheid que celui là finit, au fond, par les lasser.

Ils ont donc accepté de rejoindre la troupe au souper de clôture des comices de Vienne. Entre schnitzel et schlagobers, tous les groupes qu'ils peuvent ils vont s'y intégrer, s'abreuvent, inextinguibles, aux compagnons octanes.

Le réservoir de l'âme s'assèche vite. Ils en feront plus tard la tragique expérience, lorsqu'Amoç cessera de les ravitailler de fioul de connivence. Le surgénérateur chez eux n'est pas de mise, c'est en marémotrice que fonctionne leur cœur.

Mishka leur a permis ce soir de se trouver, après avoir chacun chargé leurs batteries dans des cercles voisins, mais distincts, qu'ils savaient mieux propices à les incorporer. Anglo de son côté, plus que franco du sien. Un zeste féministe contre un brin de macho. Intello décadent ou branché rock'n roll, c'est en ravitaillant qu'on voit les différences.

Mais quand la voix de bronze domine les caquets, lorsque le chef du père balance au rythme jazz, que les phalanges claquent pour soutenir la phrase, ils se trouvent enfin de nouveau à portée. Leurs doigts se réenlacent et leurs bouches se daignent, peu soucieux du regard, complice mais surpris, du cheptel confirmé dans les soupçons qui rôdent : Ces deux-là se cachaient, mais nous les devinâmes...

Le chant du patriarche alors les enveloppe d'un bénévolence prénuptial et païen. C'est de cela aussi qu'ils voudraient témoigner, lors de ces retrouvailles qui ne surviendront pas le juin de Montréal. Comme pour conjurer le péril d'hésiter, ils prolongent encore le défi que leurs mœurs jettent à la Maison Commune. Ils s'enlacent au milieu d'une absence de piste. C'est au vrai corps-à-corps qu'ils occupent l'espace séparant la voix d'or du troupeau qui la boit.

Personne n'a pipé. Leurs dés étaient jetés, il ne fallait attendre encore que vingt semaines, avant que de pouvoir se confirmer au jour.

L'escouade ne peut rejoindre Genève sans transiter par Zurich. Ils avaient décidé, pour éviter une troisième mi-temps aussi confraternelle que dévoreuse de temps, d'abandonner là bas la meute des collègues. Déjà en premier jet ils ont fait bande à part. Cinq rangées les séparent du plus proche des leurs. Comme de ces derniers nul ne tourne le cou, de peur

d'envisager leur trop d'intimité, ils voguent sur un nuage traversant l'azur, s'esbignent aussitôt qu'atterris à Kloten vers le havre d'un soir en zone piétonnière.

Cette fois point d'espions, point de jaloux, point d'œils en coin dont il faut se méfier. La chambre est unique, mansardée, helvétique.

Leur début de soirée se passe à négocier.

Elle souhaite obtenir, après leur discrétion, relative, de Vienne, pleine reconnaissance de son nouvel état, morgantique fiancée, auprès de ceux connus pour être les plus proches du compteur de son âme. Elle veut, veut vraiment, cela seul fournira la confiance requise, Forez, George, Fidel ne sont que des succédanées, gagner reconnaissance auprès de la Tannen dont Elle a pressenti le respect qu'Il lui porte.

A force d'esquiver Il s'emmêle les pieds, finit par accepter aussi bien l'importance du geste symbolique, que le non-risque à débarquer pour un dîner quatuor. Ayant capitulé, c'est à lui qu'il échoit de les faire inviter.

Le mari de Tannen recueille ses paroles, où Il s'emploie, conviction vaille-que-vaille, à la justifier pique-assiette sociale. La ligne est accessible à de multiples oreilles, Tannen et rejetons, autant adolescents que Filles, qu'elles soient Aînée ou bien Cadette. Ces enfants là aussi connaissent les turpitudes nauséabondes de l'An I.

Oisillons attachés au confort de leur nid, dont ils ont redouté la ruine parallèle, l'effet d'entraînement de son familicide, se récrient d'une voix : Nous ne la verrons pas ! La ligne cependant ici n'est pas ouverte, Elle ne saura pas l'ostracisme des jeunes.

L'avenir est réglé, ils passent au présent. Finesse du repas, délicat du coucher. Le coït est rythmé aux sonnailles voisines. La cathédrale en vis-à-vis protège, tutélaire, leurs amours et les quais.

Le jour suivant ils vagabondent en schwiizerdütsch.

Leur petit déjeuner commandé dès l'aurore, dix heures ont sonné au clocher. La corne du croissant est à peine avalée que lui tourne son flanc vers celui de la belle. Verge assouvie l'incite à redormir. Les bras enserrent donc le cercle de ses côtes, son chef va se poser au doux creux de l'épaule. Leurs yeux en synchronisme se ferment puis s'entrouvrent, c'est l'angélus déjà qui résonne aux carreaux.

Se lever, se vêtir, se dire que l'on s'aime, commander un taxi pour demain, demain dès l'aube, sept heures son envol, destination Turin, à huit heures pour Elle, revoir Maison Commune. Paella de traboule germanique,

un peu de Freixenet pour la faire glisser, à nouveau l'introït, j'humecte, tu masturbes, retrouvailles de Forez sur le site transalpin, Cointrin, encore Cointrin, Elle est là, tout est bien.

Tout est bien, mais quand même un bémol à l'harmonie parfaite de leur partition. La déchirure est là, il s'en faut d'un centième. Le repas chez Tannen, après ça l'envolée, la Chine derechef, l'amour disjoint.

Ce qu'Elle avait souhaité une marche nuptiale a parfois revêtu un rien d'accent lugubre.

Cette soirée bizarre... Elle était contempnée. Tannen et son époux la pesaient au passage. Du moins ressentait-Il ainsi leur quant-à-soi : Domine, non est digna. Lui qui représentait le Flambeau du Devoir, le Militant, le Probe, l'Intègre, lui qui avait failli tout le long de l'an I mais s'était ressaisi en rejoignant la Chine, lui que ses errements avaient désorienté, mais dont le flair puissant retrouva assez tôt l'effluve de la sente, traditionnelle, du bonheur conjugal et des complicités, lubriques, de ceux qui savent que l'avenir aurait pu être, lui donc allait faillir de nouveau dans ses bras. Phénix de la luxure, était-Elle acceptable ?

Maladroit, Il essaye de se montrer qu'Elle peut receler les mêmes dons que ceux naguère déployés par Épouse en séduction Tannen.

Il pousse les deux femmes à s'enlacer dansant, espérant que peut-être une alchimie récurrente, dont Il serait alors le vrai catalyseur, attirera les corps tout aussi bien ce jour qu'à la soirée mythique, Il n'en sait que ouï dire, Il avait bien trop bu pour pouvoir partager, lorsqu'Épouse et Tannen ont su apprivoiser les maigres réticences de leurs désirs secrets. Démiurge dérisoire, Il veut que se recréent les non-dits de naguère. Avant que de se fondre au sexe de Tannen, Épouse a dégorgé tout le vit de l'époux.

Son espoir, rameuter, par la vision fugace du trouble des yeux d'Elle en volte féminine, l'absolu de l'unique, l'indicible partage. La femme qu'Il connaît attirée et complice, irrésistiblement, de celle qu'Il n'a pas trouvé temps de connaître.

Vain espoir. Elles ne sont pas dupes. A peine dix mesures ont passé de la valse, qu'Elle sent la chaleur visible à ses pommettes. Elle ne veut pas si tôt se consumer au feu d'un autre corps femelle pour garder corps de l'homme.

Lui, poussah velléitaire, prend acte et n'y peut mais.

Devant Consort étonné que s'achève impromptue une soirée pourtant porteuse de surprises, des effluves moiteurs s'exhalaient des trois boucles

du tourbillon des filles, elles deux condescendent à sceller une trêve, se frottent le minois, il est temps de rentrer.

Leur couche de ce soir restera bien tranquille. Elle médite, et lui Il rêve. Demain ils se séparent, Bangkok à l'horizon, en route pour Pékin.

Quand Elle l'accompagne pour un envol final, un rien de brume encore estompe les contours de l'horizon conjoint. Leurs langues qui s'emmêlent pour un baiser râpeux n'ont pas le goût de miel des lendemains qui chantent. Tannen et les frimas, fredaines foréziennes, viennoiseries douteuses, ont jeté comme un voile, impudique, d'irruption du réel sur l'idéal sculpté de leur bel avenir.

Son palais reste amer en débarquant à Pékin.

Au Nouvel An chinois, la troupe familiale s'était dépaysée sur les rives du Pacifique. Aux ides du mois de mars, Épouse, Fille Aînée, Fille Cadette fêtent son anniversaire. Sa mère les rejoint pour quelques jours pascaux. Bref, Il rembourseoisait son corps d'esprit canaille.

C'est par routine presque qu'Il écrit désormais, que l'antienne revient dans les mots du banal. Elle déchiffre entre les lignes, appliquées, des "Je t'aime" calligraphes, le doute qu'Il s'installe du creux de son fauteuil.

Elle secoue bien sûr la torpeur de son âme. Les lettres qu'Il reçoit sont tissées de violence. Elle le sent partir, comme tel engourdi dans la moiteur perverse des neiges éternelles. Alors, les claques pleuvent dru. Tannage épistolaire, à force de rabrouer Elle le reconquiert, rétablit sa raison qui vacillait d'agir.

Début du mois d'avril, le voici raffermi. Il ne répondra pas aux sirènes du confort. La voie est retracée, c'est Elle qui l'éclaire.

Lapin ne savait pas tous les ébranlements qu'un geste d'innocence allait leur infliger.

Il avait pris coutume quand Il pérégrinait sur les terres de Chine d'avoir la compagnie d'une des secrétaires dont la décoration flattait la succursale de la Maison Commune.

Les filles appréciaient l'honneur qu'on leur faisait, aimaient à visiter leur pays officiel. Il avait instauré une rotation stricte. Lapin avait son tour, le second du séjour.

Épouse cette fois ne souhaite pas le joindre. Fille Aînée préparait, seule mais courageuse, l'examen bachelier, requérait une présence dans ces heures de doute. Fille Cadette s'émancipait, méritait surveillance pour un

peu limiter les escapades du soir. La mère préséait donc sur l'accompagnatrice.

L'Adjoint, Lapin et lui s'en vont prêcher la plus vraie des paroles vers l'armée enterrée d'une ancienne capitale. Leur palace d'un soir offre tous les plaisirs néocapitalistes. D'instinct Il se dirige vers le son des guitares. Un verre ou deux à prendre, Il se sent convivial. L'Adjoint pourtant décline son offre sybarite. Rapport à rédiger, paupières qui se ferment, les yeux qui lui débrident. Lapin dans son peu d'âge n'a pas ces retenues.

Les voici donc tous deux tapis dans la pénombre.

Quelques lichées de thé, on tasse son whisky. Lapin babille, Il prend plaisir aux chants d'un anglais hésitant. Plus de Grand Directeur, ce soir Il est un homme, attentif aux plaisirs d'une jeunesse calme. Bouddha qu'elle est jolie, et que ses mains sont fines !

Mais pas de noirs desseins alors qui l'accaparent.

Comment le rêve impur d'abuser de sa force pourrait-il l'effleurer ? Infidèle, certes, harceleur que nenni. Il se méfie pourtant des réflexes faciles, attend donc que résonnent, rituel de clôture, les accents coutumiers : "Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...", le tout dernier refrain des vraies soirées chinoises, pour inviter Lapin à quelques pas de danse.

Sur la piste Il prend soin de garder ses distances. A peine si ses doigts lui entourent les hanches. Cinq pas, six pas. Le miracle d'enlacer ce corps plein de promesses lui ferme le clapet. Lapin se tait aussi, mais Lapin réagit. Elle entre-clôt soudain l'amande vis-à-vis. Les mains qui reposaient sur ses larges épaules se prolongent soudain, le décoiffent en passant, les dix doigts qui se mêlent en appui sur sa nuque. La soie de ces cheveux qui lui touchent le cœur. Le pouls qui s'accélère au corps qui se rapproche. Lapin lui est donnée, Lapin vient de s'offrir.

Comme Il baisse les lèvres pour effleurer sa frange, Lapin est aussi grande de taille que d'amour, la magie brusquement s'interrompt haut-parleur.

Le flux des projecteurs à nouveau les inonde, coupables en devenir. Il leur faut dénouer cet entrelacs précaire, se rendre à l'apostrophe des cerbères du lieu. Plus de fête ce soir. Mais nous nous reverrons, mes frères, marmonne-t-Il en gagnant le désert des couloirs, Lapin à ses côtés, pour un retour vers des chambres séparées non seulement d'étages mais de blocs, les dollars ne sauraient voisiner les yuans.

La patte du Lapin n'a pas lâché ses griffes.

Devant la pipette qui lui tendra les clefs, car Lapin a tenté de le suivre aux extrêmes, c'est à peine s'il ose une douce pression. L'œil soupçonneux régent les effusions nocturnes, à deux hors de question de progresser en chambre. Morale, rigueur, distance étayent, trois piliers, la galerie étroite de l'économie socialiste de marché.

Il a cru percevoir du regret dans l'oeillade, timide comme il sied, que Lapin lui jeta avant de rebrousser vers ses communs chinois. Mais n'ayant su prévoir l'évolution des chairs, Il ne dispose pas d'engin pour vérifier la teneur, le degré, du séisme du jour. Car enfin, résurgence bénie du hasard objectif, alors qu'Il doutait d'Elle, plutôt doutait de lui, dans ses capacités à séduire dans la durée une plante si fière, n'est-ce pas une offrande sublime à son ego que les pas-hardiesse de la jeunesse fleur, par delà l'attraction du pouvoir de son maître, l'indéniable clarté d'un simple attouchement, impensable vraiment quant on sait la pudeur, acquise autant qu'innée, des rejets transis de la post-culturelle, n'est-ce pas lui montrer au comble de ses doutes qu'Il peut séduire encore, et qu'Elle aussi le fut ?

Il n'a pas relevé le numéro complexe, immeuble, étage, aile, quantième, où Lapin va gésir. Il ne peut hasarder, trop pauvre sinisant, les aléas d'une enquête de réception, laquelle est d'ailleurs close à ces heures indues, le temps de réfléchir fit passer la minuit.

Il ne peut rien qu'attendre une aurore incertaine pour vérifier demain, dans les yeux trop baissés d'un Lapin garde-à-vous, le reflet des désirs qu'Il a souhaité y voir.

Et comme il faut attendre, Il somnole en rêvant. Les images qui flottent au fond de la bouteille qu'Épouse, complice soumission d'un éthylisme rare, ne manque jamais d'adjoindre aux effets de voyage, mélangent les fantasmes du sexe Parousie.

Elle s'offre en vestale aux feux de leur futur. Mélanie le supplie de ne point l'oublier. Lapin quémande un peu de chaleur sur ses lèvres. Épouse veut gober la trique tumescence...

Il jouit en répétant à tout loisir les noms des conquêtes passées, présentes et prochaines d'un phénix libido qui ressuscite enfin, ensuite seulement sombre dans l'inconscience maltée des hoquets d'un sommeil trop tardif.

Rameuté aux aurores pour attraper l'avion devant l'acheminer vers son prochain discours, Il évangélisera les bonnes âmes pimentées du Sichuan, telle est la presse que ses chemises restent à dormir au fond de leur tiroir.

Ce n'est que vers le soir qu'Il constate le dénuement. Le Roi, demain, sera taché ou nu. Sa stature complique les achats. Un seul des magasins qui s'offrent à Chengdu pourrait à la rigueur détenir dans ses caves quelque XXL omis des lots d'exportation. Le reste de la troupe de surcroît doit parer, les Chinois sont au labeur malgré la nuit tombée, aux fastes officiels de la journée prochaine. Les chauffeurs sont rentrés auprès de leurs dieux lares. Le chaland vespéral aura quelques problèmes.

C'est tout naturellement que vient la solution. Lapin, dont la journée était plus que discrète, fait le pas en avant du soldat volontaire. Tandis que l'état-major préparera le camp des batailles futures, piétaille dévouée elle pilotera, au magasin peut-être, le long-nez démuné de manches et de col.

Soulagement discret de tout son entourage, qui se voyait déjà contraint de piloter une carcasse blanche quêtant chemiserie, au lieu de s'adonner aux parties de mah-jong qui font le vrai plaisir de ces déplacements.

Ils se retrouvent donc tous les deux sur la rue. Dès que leurs compagnons engouffrent le hall d'hôtel, à peine ont-ils souri l'esquisse d'un adieu, Lapin accroche au sien le bras de la confiance.

Il aurait pu atteindre au but sans chaperon. Les Chinois ne savaient pas qu'en respectant la première des règles, celle de toujours s'assurer par le biais d'une escorte des pas de l'étranger, ils validaient en fait la transgression de la seconde, celle de protéger leurs filles des démons.

Après dévaliser du rayon grandes tailles, c'est en permissionnaires qu'ils flânent alentour.

La lune de printemps se mire tout au long d'un canal évoquant les berges de la Seine propice aux amoureux. Ils ne se parlent guère. L'instant est trop crucial pour le dilapider en mots de platitude. La pérégrination vaut apprivoisement, mutuel, d'êtres qui se fascinent au travers du vertige de leur distanciation.

La boucle s'est bouclée, ils rentrent à l'hôtel. Celui-ci, Il avait de Pékin tenu à le choisir aux normes rigoureuses du goût occidental. Cartes de crédit, téléphone direct, service d'étage mais clefs en gestion directe au moins pour les longs-nez, fourchettes et couteaux, le Sheraton sichuanais demeure un Sheraton.

Il avait décelé que son Lapin tremblait – la péripatétique l'amène au possessif. Il suggère donc une tasse de thé, dans la suite royale à laquelle son rang lui permet de prétendre. Si les yeux du Lapin brillent d'acquiescement, peut-être n'est-ce pas seulement à cause de la fraîcheur des nuits, clarté du mois d'avril.

A peine ont-ils pénétré dans la caverne du désir que sonne l'appareil les rappelant à l'ordre.

C'est Elle, Elle qui s'impatiente du fond de son Europe. Elle nantie de son itinéraire, Elle dont Il a manqué, hier, le rendez-vous par fil, Elle si aisément omise des plaisirs dont Il se promettait, ce soir, une infinie jouissance.

Lapin s'est reculée en entendant sonner. La crainte est toujours là de la dénonciation. On les aurait suivis, on va lui faire honte, xénophile gourgandine. Mais Lapin rassérène en devinant que les sons, inhabituels, qui sortent de sa bouche sont des mots de français. Il la voit s'éclipser dans la pièce voisine. La porte entrebâillée, Il la voit qui s'allonge. Patience d'orientale, un thé lui fut promis, un thé donc lui est dû, c'est en discrétion qu'elle attend le breuvage.

Il doit alors tenter de calmer l'inquiétude de celle qui jusqu'hier était son seul espoir.

Non, Il n'a pas fauté (jésuite et in petto, ajoute "pas encore"). Hier ? Un grand banquet, pas de ligne directe. Ce soir ? Un autre banquet, tout juste de retour. Mais oui, Il allait l'appeler. Bien sûr, qu'Il est seul. Mais non, Il ne parle pas à voix basse. Une autre femme ici ? Non, là, tu exagères. Tu connais les Chinoises. Leur prudence, leur rejet du mâle en rut. Et puis d'abord, tu le sais bien, c'est toi, toi seule que j'aime. Les semaines sont courtes avant de nous rejoindre... Oui, je t'appellerai. Demain, après aussi. Mais oui, une fois encore, je suis seul, je le reste. Si je t'aime ? Mais à quel point, tu ne peux le savoir !

Il plaide vingt minutes pour établir ainsi la pleine véracité d'un mensonge à moitié.

Car pour lui le Lapin qui mitonne à côté ne fait que démontrer, il est vrai par l'absurde, que puisqu'on peut l'aimer, Elle lui restera. Ses mains tremblent un peu d'incohérence logique lorsqu'Il peut raccrocher aux doutes qui persistent mais qu'Elle a remballés.

Plus tard Elle avouera avoir deviné le lubrique d'attente qui enrobait les mots, en fait trop compassés, qu'Elle lui arrachait dans la nuit téléphone. Cette inconstance sans preuve, qu'Elle croit marivaudage, alourdira encore, à l'heure du bilan, le plateau des travers de leur union manquée.

Et lui qui veut convaincre qu'Il lui serait fidèle, sait bien grâce au Lapin qu'Il ne le sera pas. Être aimé d'une tierce nouvelle raffermir sa confiance dans l'amour qu'Elle lui porte, être aimé cependant lui montre aussi la voie, alternative, vers un autre soleil qui le brûlerait moins.

Lapin qui vient peser si fort dans leur balance a rejoint entre-temps les plaines du sommeil. Lorsqu'Il rejoint enfin celle qu'Il détourna, c'est un ange assoupi qui occupe son lit.

Lapin ne s'est pas dévêtue, n'a pas ouvert les draps. Rien dans son innocence qui semble contrefait ou de provocation.

Le jais de sa coiffure constelle l'oreiller où repose sa nuque. En dessous des paupières ne point aucune flamme. Les lèvres à peine écartées ne laissent deviner que le vague sourire d'un rêve balbutié. Tout son corps est tourné vers le chevet de gauche. La lampe est allumée, phare d'appel, balise de détresse.

Il avait pris un verre, ou bien étaient-ils deux, durant le long pensum d'Elle en suspicion. Est-ce l'alcool, est-ce l'irritation d'avoir été si vertement tancé avant d'avoir péché, Il se trouve phalène tournant autour des lampes.

Le gisant du Lapin l'attire à petits pas. Il sait bien le danger d'attenter à Morphée. Il connaît l'interdit de dévêtir un corps alangui, en confiance. Il sent qu'Il va mal faire, mais se doit de commettre.

Son rut de transgression, bien sûr Il le déguise.

Délicat le passage du talon hors du cuir, mais Lapin a marché, les chaussures sont faites. Pas de collants râpeux aux doigts du déballeur. Minces sont les socquettes qu'il ôte de trois doigts, les chevilles croisées n'obstaclent pas vraiment. L'effeuillage ce soir d'abord sera plantaire.

En second objectif, Il grimpe vers le chef. Lapin cette vesprée était en fleurs des champs, un chemisier de soie, toucher de volupté, pas plus de cinq boutons qui jouent comme des anges. Les manches étaient courtes, les bras n'en sortent pas. Il est pourtant facile, tournant autour du lit, de rejoindre en rampant sur l'édredon complice le râble du Lapin toujours plus qu'assoupi, à peine ça et là, sur l'ambre de sa chair, certains picots grenus montrent qu'on vit encore, que le souffle écourté du Frégoli d'en face vous parcourant la peau quelque part est perçu.

D'une douce traction extraire le verso du chemisier béant du cercle protecteur d'une taille de jupe. Passer la main, timide puis spécifique, entre le corps et l'enveloppe, dérisoire, de la vertu sociale. Atteindre le fermoir, apatisser les doigts. Les agrafes qui jouent sans pincer, sans claquer.

S'Il refaisait le tour, Il pourrait donc extraire de deux petits bonnets des tétons de résine, mais il faudrait alors partir à reculons, ou bien se l'enjamber, ce corps inamovible, au risque de troubler la patiente assoupi. Le seul geste possible, qui préserve la paix tout en continuant la sourde

progression vers l'épluchage ultime du Lapin bayadère, car c'est un rituel qu'Il a sens d'accomplir, comme une succession de gestes ordonnés, transcendante mise au jour du pur trésor de l'arche, maintenant Il allonge son corps en parallèle.

La distance subsiste entre leurs deux zigzags. Sa main peut se poser au coin de la ceinture, à peine trop large, de la jupe. Un doigt à l'intérieur, comme sa chair est fraîche, deux autres s'escrimant à défaire des liens qui osent résister.

Il va falloir le rompre, ce savant équilibre, pour poursuivre la tache jusqu'à son paroxysme, secouer un Lapin qu'on dépiaute bien mal, et donc le réveiller à moitié écorché, comment crie-t-on : Au viol ! en langue confucéenne ?

L'absurde et l'incongru le rappellent à l'ordre. Son pouce honteux ressort de la jupe rétive. Sa poitrine sursaute alors qu'Il se demande si pour le rhabillage Il aura le doigté.

C'est un soupir Lapin qui respire avec lui. Lapin qui sans ouvrir la barrière de ses cils murmure, comme celle qui rêve qu'elle dormait : Quand nous ferons l'amour, prend garde, je suis féconde.

Conscience du Lapin lui vaut consentement.

Il peut enfin l'étreindre, la palper, l'enrober, achever à sa guise l'appareillage au clair de lune d'une peau infinie, laiteuse xanthoderme.

Puis comme elle est si belle dans sa jeunesse limpide, puis comme Il se découvre la foi de l'émotion, celle qui tôt ou tard nous pousse à honorer, Il murmure aussi doux que permet le sanglot dont Il sent la présence tout au long de sa gorge : L'amour que nous ferons protège des enfants.

Lapin est trop splendide pour qu'Il enfourne en hâte. Lui-même se méfie des impotences diurnes. La surprise était forte à lui mater la trique, même si l'érection, constatée subrepticement, pour l'instant lui demeure sous les toiles du jeans.

C'est tout en phalangettes, phalanges, phalanges, lèvres, langue, filet, papilles, un peu de dents, pas de dard, pas ce soir, qu'Il fait vibrer Lapin, qu'Il voit Lapin pleurer, que Lapin crie de joie en dégorgeant son poivre, ce poivre qu'Il aspire comme on hume l'encens.

C'est de cela, sait-Il, que vient l'indéfectible de son union Lapin, de l'abandon superbe, gratuit, mieux encore, inconscient de courage, du don aveugle de l'être qui accepte qu'on le mène vers ailleurs dont il ne connaît rien.

Lapin, s'il est mariée, restait vierge d'orgasme.

Épouse avait connu avant lui du bonheur. L'expérience d'Elle n'est plus à raconter. C'est Lapin seulement qui le vit Pygmalion...

*
* * *

Le protocole incluait pour chaque étape d'une tournée la visite d'un temple. L'objectif était double : étaler d'un côté la libre dévotion du chinois socialiste, de l'autre en ronde-bosse souligner l'agnostique des hôtes quels qu'ils soient accompagnant alors, touristes également de l'encens fumigène.

Ce matin n'avait rien qui laissât présager une dérogation à la ronde habituelle : Un coup d'œil en passant aux quatre joyeux drilles occupant l'antichambre de tel ou tel poussah, parfois d'un geste mou pirouetter un moulin, humer l'âtre parfum des bâtons en kiosque, se faufiler discret entre les pèlerins, éviter si possible de choquer aux talons des paysans naïfs, idolâtres et âgés.

En fait Il aime bien vagabonder les temples.

Les foules qui s'y pressent lui permettent aisément d'échapper trois minutes aux escortes cerbères, de flâner les courettes, les autels, les allées, en se donnant un peu l'illusion d'être seul, perdu dans la cohorte dévote, libre pour un moment du souci d'apparence.

Souvent dans ces cas là Il se gratte le nez, fourrage ses cheveux, se dévisse le cou à suivre l'onduler de la croupe croyante implorant la statue dont le regard mi-clos lui semble aussi pervers que ses propres pensées.

Une jeunesse prie à cinq mètres de lui. Le front s'incline bas, suivant le mouvement des bras tendus au loin pour attraper le sol juste aux pieds accroupis de l'idole replète. Dans le tout même temps, les reins vont se creuser. Un fessier bien tendu montera quelque peu vers des cieux implorés antéro-postérieurs. La voûte déchaussée se creusera à peine, ce qu'il faut pour garder l'équilibre triangle. Puis les mains glisseront lentement vers l'arrière, le séant rejoindra doucement les mollets. Les paumes qui effleurent des yeux de pécheresse, car si l'on prie c'est pour gagner pardon d'offenses du passé, de celles à venir.

L'oraison se termine. Il a su retenir son souffle iconoclaste, mais a senti frémir tout le bas de son ventre. Le pèlerin femelle pour lui demeure

femme. Maintenant, il lui fait hâte d'envisager cette belle éperdue qui croit encore aux Dieux.

La souplesse du corps n'est pas de paysanne. Il est curieux de voir quelle âme citadine put à ce point défier les règles sociétales, pour devoir rechercher en gestes incongrus de rituel opium le pardon et l'espoir d'idoles obsolètes.

L'adoratrice rouge, Lecteur, c'était Lapin.

Lapin dont le statut dans cette province la séparait de lui lorsqu'ils se déplaçaient, camionnette ancillaire suivait le même parcours, mais restait à distance des sombres limousines où son rang l'engouffrait. Lapin perdue de vue passée l'extase de leur nuit, qui donc resurgissait enrubannée d'encens.

Lapin qui lui dira, lorsqu'Il questionnera cette ferveur soudaine, inconnue des milieux qu'on fréquente à Pékin, les craintes affolant le cœur qu'Il vient de prendre.

Hier, en te suivant, ma hâte était si grande que j'omis d'empocher la clef de mon séjour. Hier, en t'attendant, hier, en t'épousant, le temps m'a amenée au delà du permis.

Alors pour intégrer des draps d'honnête fille, j'ai dû toquer à l'huis du garde porte-clefs, l'éveiller au milieu de songes orthodoxes, balbutier des fredaines pour justifier de l'heure, rougir en m'enfuyant cacher mon inconstance.

Ce matin en quittant les lieux où j'ai connu grâce à toi le bonheur de crier le plaisir, les murs ont retenti des clameurs de ma joie, comme je l'ignorais je n'ai su l'amuïr, ce matin je la vis qui parlait, l'infâme porte-clefs, avec ton subsidiaire, celui que tu dénommes Flagorneuse léchouille.

Je l'ai vue me désigner. Elle lui chuchotait des mots sur ma débauche. Alors, alors je tremble, j'apprends. La pire des sanctions serait qu'on nous sépare, que l'on me rapatrie au cadre d'origine. Tu le sais, Tendre Chef, nos postes sont précaires !

Puis comme j'avais peur, il m'est ressouvenu en pénétrant ce temple des dires de l'aïeule, celle qui a connu les fastes de Tseu-Hi, vantant la tolérance, omnisciente, du maître de nos cieux.

J'ai donc prié Bouddha.

Je Lui ai expliqué, avec les pauvres mots de mon esprit troublé, la pureté du cœur remis entre Ses mains. Je L'ai fort supplié, Lui le Trop Magnanime. Qu'Il sache préserver des taches de l'opprobre ma place et

mon honneur. Mais je Lui ai avoué, rien ne sert de cacher cela au Tout-Puissant, n'avoir aucun remords, et aimer le plaisir.

Puisque tu étais là, mon Tigre, mon aimé, n'est-ce pas tu l'as vu, lorsque j'ai redressé mon corps de suppliante, le sourire complice sur Sa face divine ?

Il a calmé Lapin de phrases lénifiantes.

Sans vouloir garantir l'intervention du Dieu, Il affirme n'avoir rien décelé d'hostile dans le comportement du jour de son second. Celui-là, dans tous les cas, a plus pêché, et bien plus gravement, bien moins sincèrement, qu'un tout petit Lapin. Jamais il n'osera susciter le courroux du maître que je suis, et pour toi, et pour lui.

Pas de craintes, Lapin, ton Tigre veille.

Le Tigre veille, mais se méfie. Devant l'étonnement de son second, Il a donc décidé d'acheter à son tour les bâtons de l'encens qui sacrent et purifient. C'en est tout un fagot qu'Il voit se consumer, tandis que son esprit se prend à marmonner une folle requête à des divinités dont Il ignore tout, pour protéger Lapin, pour le protéger lui, après tout, sait-on jamais, cela ne saurait nuire, pour faire également en sorte qu'Elle aussi, Elle le suive, car par delà Lapin, Il croit encore en eux.

Enfin, pour compléter le fétichisme du quadrillage sanitaire, et comme Il doit bientôt repartir en tournée, derrière son Lapin restera, vulnérable, Il transmet à Amoç des consignes de fermeté : Jamais en son absence ne permettre à Léchouille de se la jouer tyran du petit personnel...

Amoç a bien veillé au grain qu'Il lui confiait. Lorsque Lapin s'en fut, c'était de son plein gré.

*
* *

Il avait redonné de l'appétit aux sens.

Les gambades du Sichuan auraient pu demeurer le seul prélude à la jonction prochaine. Quatre semaines pour franchir le grand pas. Il le lui a décrit dans un de ces messages dont boulimie croissait à la même mesure qu'ils réduisaient l'écart. Sur un papier recto quadrillé à la hâte, toute la suite alphabétique. Une lettre à biffer chaque journée de Dieu. Quand tu coches le Z, c'est que mon signe est là.

Au verso figurait un entrelacs de cœurs, d'arbres et de fleurettes dont ses doigts enfiévrés d'alcool plus que d'amour avaient substitué le tracé à celui des mots argumentés de leurs périodes sages. La sagesse s'omet à la veille des noces.

Lapin qu'Il se narrait comme coagulant d'un futur sans visage sinon visage d'Elle avait catalysé des forces oubliées.

Puisqu'Il a pu séduire, Il séduira encore. Improbable recherche d'une ré-escalade vers des sources tarées. Il se ressouvait alors que, pré-adulte, c'était en ce temps-là d'Épouse qu'Il souhaitait, en se prouvant son charme, la garder sous le sien. Son jeu de société était de conquérir par tous les azimuts, même les moins lointains, au moins pour un baiser, pour un toucher furtif, pour l'éclair de désir aussitôt étouffé sous les us conjugaux, les minois qui passaient, fraîcheur ou bien parfois, quand Il était en manque, c'est vrai, Il le concède, un petit peu déjà au bord du faisandé.

Épouse suivait bien les règles réciproques.

Chacun pouvait alors exciper d'une liste s'allongeant tout pareil au hasard des rencontres. Chacun se démontrait, en séduisant ailleurs, qu'Il séduirait aussi au creux de leur foyer.

Leurs listes comportaient des noms de tous les genres. Leurs pailles ont flambé des sexes de couleurs. Ils ont pénicillé en toute transparence.

Parfois ils s'échangeaient les membres d'une paire, Tannen fut l'exception qui les séduit tous deux.

Le jeu s'interrompt vers la fin du séjour de leur transe africaine. Mélanie l'a calmé. Épouse qui avait, pensait-elle, épuisé les ressources du crû accepta l'armistice qu'Il offrait en silence. La résurgence d'Elle après cinq bonnes années de trêve sans traité l'a prise au dépourvu. Épouse n'était plus prête pour riposter.

C'est donc lui maintenant qui repart à la guerre.

Le temps lui est compté, les occasions sont rares. Sa gourme le démange à nouveau. Il n'ira pas bien loin jeter son dévolu. Comme Il ne pouvait pas s'enivrer continûment, et comme lui pesait le silence gardé d'un secret bien trop lourd, comme Il croyait pourtant déceler quelque part dans les yeux de l'Épouse, ceux de Fille cadette, la tristesse des soupçons, sa propre déchéance, Fille aînée s'en venait de quitter le cocon pour subir vers Genève l'épreuve bachelière, Il s'était ménagé sur ces quatre semaines deux voyages étirés aux marches de l'Empire.

Dans sa munificence confortée au montant, alors dérisoire, des salaires locaux, Maison commune lui concédait l'usage d'au moins trois auxiliaires.

Le caractère récent de leur implantation en succursale pékinoise plaçait chaque donzelle de surcroît en bon rang sur le calendrier : Tigresse, Lapin, Brebis lui rendaient, au cadran de l'histoire, douze, treize, dix-sept ans. Et puisqu'elles étaient jeunes, Il les trouva jolies, dès lors que son Lapin eut su le déniaiser.

La première en partance pour ce qui devait être la pénultième virée de l'époque sans Elle échappa cependant aux ferveurs pitoyables de Juan Quasimodo.

En effet Il ignore que, dans l'art de séduire, un écueil redoutable s'appelle dispersion. Le temps de leur voyage avec la benjamine de son trio charmant – lui-même avait dû, rotation oblige, exclure son Lapin des frasques immédiates – s'est passé dans un rêve quasi platonicien.

Aussi vaste soit-il, l'immense toit de lœss, son amplitude est faible, au regard des surfaces couvertes par les mille, les cent autres questions que soumet la Brebis avide du savoir.

Ils passent en revue toute Maison commune, le comment du social, et celui du marché, l'égalité entre hommes, le peuple et ses opiums, la liberté, l'égalité, le coq gaulois, celui qui sait chanter même un peu de marxisme. Les thèmes surabondent, et la fraternité qui les étreint tous deux. Il a su devenir ce qu'Il s'imagine être, un mentor bienveillant exempt de mal-penser. Le périple s'achève sur un respect gagné, nouveau dans les deux sens et qui leur dure encore.

Une étoile est donc née au rare firmament de la tête et du cœur. Pendant qu'Il séduisait et qu'Il était séduit, la chaleur des débats respectait la ceinture.

Du Tigre à la Tigresse, les rapports sont moins doux.

L'être qui l'accompagne vers les steppes du Nord n'a pas l'avidité de savoir des Brebis. Malgré les avatars de la Chine récente, celle-là ne s'inquiète vraiment que d'elle-même. Chacun sait aisément y déceler ce trait, dont lui aussi d'ailleurs, pourvu qu'Il soit en verve d'auto-flagellation, reconnaît de bon gré être porteur malsain.

Instinct bien partagé des félins zodiacaux ? Sans surprise, mais en satisfaction du pouvoir confirmé, Il sent une menotte se poser fermement sur la patte velue, ostensible nonchalance, traînant à son côté sur la

banquette arrière de la limousine chromée dont leur clan disposait lors de leurs pérégrinations.

Là encore, sous son égide, c'est en trio que se déplace Maison commune. Leur tiers accompagnant, jouvenceau mais discret, saura tout le séjour se montrer fort commode, trouvant à point nommé l'éclipse subreptice, ou bien le non-paraître hors sa chambre voisine.

Il lui en saura gré même si, à vrai dire, lui ne connaît alors guère plus que cette victoire, facile, d'attouchement palmaire.

A peine dans les jours qui désormais suivront, quelques doigts ça et là se sont enchevêtrés. A peine si son souffle a effleuré la frange d'une compagne encore plus balbutiante que lui à l'enchaîner des pas de danse.

Parfois, au sortir d'un banquet, sa trogne rubiconde daignait-elle, à l'ombre complice d'une cage d'ascenseur, approcher le carmin de ses lèvres, ou bien le velouté, pêche orange, de son ovale mandchou. Parfois, mais rarement, avant de retrouver sa chambre, ses poignées d'au revoir effleuraient-elles de loin l'absence, absurde mais totale, de poitrine d'une fleur de Changchun, dont résonnait un peu le magnétisme des étoiles du Nord.

Les tigres, s'ils étaient chats, ne donneraient pas là motif pour se fouetter.

Il n'avait d'ailleurs pas trop envie de poursuivre. Lapin abandonné au sort peut-être hostile qu'un chefaillon mesquin risquait de concocter, les faubourgs et l'approche de l'atterrir vers Elle, occupaient plus qu'assez son esprit embrumé de vapeurs inhalées dès le petit matin. Échéance dont Il souhaitait l'oubli, puisque nul croyait-il ne la repousserait, de quitter silencieux la maisonnée d'Épouse.

Cette boisson d'oubli pourtant exacerbait certain des sens brutaux qu'Il ne pouvait contraindre.

Le soir surtout, avant que de sombrer, Il voulait confirmer un peu plus son emprise. Comme la surveillance, dans les auberges simples offertes par cette Province, faisait un bon pendant à celle qui un soir l'éloigna de Lapin, c'est une fois couché, faut-il dire affalé, qu'Il resserrait l'étreinte.

La belle ne souffrait au moins pas dans sa chair. Elle appréciait d'ailleurs, du moins lui semblait-il, le jeu téléphonique promu en rituel de leur demi-douzaine de soirées partenaires. Si l'appel qu'Il devait tardait à retentir, c'est elle qui sonnait pour relancer les dés. La police locale, si tant est qu'elle espionne, doit écouter encore les discours, vulgaires,

bredouillants, qu'Il s'efforçait d'ouvrir pour inciter Tigresse à parcourir son corps à défaut que du sien.

Son anglais est rustique lorsqu'il promet l'amour par téléphone. Mais Il fut assidu, prosélyte de la masturbation distancée.

Probablement Tigresse prenait-elle initiée quelque début de goût. Le matin du retour vers leur Pékin central, voici qu'elle le convoque. Qu'Il rejoigne sa chambre. C'est l'heure où les cerbères s'égaillent au réfectoire.

L'accueil aménagé est style Récamier.

La femelle repose dans sa nuisette blanche, tout le long de son flanc. Le coude gauche tâtonne la couche qui fut refaite. Stratégique, le droit est au creux de la hanche. Des doigts serrent l'ourlet au dessus du genou.

Familier Il s'assied au bord de la litière, tend la main pour flatter la joue qu'Il croit offerte. La tête cependant décline la caresse. Le menton lui enjoint de tourner son regard vers le bas du bas-ventre. Rauque est un peu la voix pour ces mots insensés : Tu en rêvais, contemple-le, c'est la première fois, pour toi c'est la dernière.

Le geste soulevant assez haut le tissu pour exhiber un sexe en cachant un visage a dû se répéter. Il est précis, mais brusque. Voici donc qu'apparaît en champ opératoire un mont encouronné de poils parcimonieux. La vision qu'Il retient est celle de l'oursin, décalotté soudain par les ciseaux retors d'un écailler lubrique.

Il ne peut refuser l'offrande prétendue, s'agenouille au chevet de la minceur de lèvres dont Il ne saura pas éviter la tonsure, les baise par deux fois. L'on n'a fait qu'effleurer, mais déjà le coton recouvre l'opercule. C'est un regard d'aplomb qui retrouve le sien, une main libérée qui peut le congédier.

Il aura donc séduit, mais en vain. Tigresse, les mois passant, continuera parfois ses charmes androgynes. L'approche matinale de ce scalp exhibé le retiendra pourtant d'aller voir plus avant. Il n'aura donc cédé qu'à peine pour moitié aux molles exigences de son vit harceleur.

Ce jour ci malgré tout le choc est indéniable en isthme de Corée. Il ne lui faut pas moins d'une quasi bouteille aux saveurs écossaises avant de rengainer l'effroi de sa stupeur.

Le vol est minimal de Dalian à Beijing. C'est en semi-coma qu'Il débarque chez lui. Cinq jours à peine lui restent à couvrir avant le vrai départ.

Origines

Il jouit à l'applaudir du collège assemblé.

La ronde des féaux qui l'enserme témoigne du succès de leur Grand Mouvement. Depuis deux jours, Maison Commune était paralysée, lui s'étant retrouvé, volens nolens, chef de l'insurrection.

Promotion capitaine, cela se savoure. Il retrouve des parcelles de ce père, insigne militant, qu'Il a si peu connu. Il pense aux élections, au siège sans nul doute qu'Il s'en va retrouver, après le bond en avant que ses camarades viennent de le contraindre à accomplir.

Il ne se préoccupe guère, au cœur de l'émotion, des colistiers appelés à le rejoindre.

L'un d'entre eux cependant, mais Il ne le sait pas, imprènera sa vie de tout l'indélébile d'un Nessus amoureux. Bientôt, Elle agrippera la chair qu'Il garda vulnérable.

L'année où nous jouons de cette entrée en scène n'a pas encore de millésime. Décembre va pointer, vermillon des froidures. Depuis plus de quatre ans, Il a quitté l'Afrique pour se réhabituer aux paisibles langueurs des climats lémaniques.

Cette année s'achevant ne fut pas distinguée par un label quelconque. Rien ne laissait prévoir la montée d'épectase, ni que les trois successeurs imprèneraient autant ses nerfs et ses tendons. Nul n'aurait su prédire qu'Elle était déjà née, qu'Elle vivrait si fort.

*
* *

Leurs premières rencontres furent de cohérence. Ils avaient un rôle à jouer, et puis à s'étudier. Elle et lui ne manquaient d'ailleurs pas d'occasions, l'agit-prop syndicale les suscite à foison.

Toujours cependant, les semaines initiales, celles courant de décembre à la fin de janvier, ils eurent des témoins. Plutôt, ils avaient un témoin, hiérarque des instances où ils siégeaient tous trois, l'un de ces rois qu'Il avait pris l'habitude de faire, Fidel pour le nommer.

Elle, Fidel et lui formaient un trio presque inséparable, depuis que le hasard d'alliances électorales les avait hissés ensemble sur le pavois à la sortie de leur Grand Mouvement.

Mixte triumvirat, ils accoutument vite de s'asseoir connivents, les fin d'après-midi, en table de cantine. Bière pour lui, café pour Elle, pour Fidel une brune. Discussions à l'envie, tous les sujets affleurent. Ils papillonnent de conserve, chacun s'éblouissant des beautés de son verbe, mais chacun s'abreuvant au scintiller des autres.

Les choses de la vie tendent à perdurer.

Ils auraient ainsi pu, attelage paisible, poursuivre le chemin de leur fraternité, dont les seules passions avaient nom Camarades, Poésie, Saudades et Sympathie. La sainte-barbe pourtant était gorgée de poudre, trop d'étincelles crépitaient. La mèche ardaît déjà sans qu'Il s'en rendît compte.

Certes, au tout premier jour, lorsque, prude innocence, Il la dévisagea, faillit-il s'immerger dans le bleu de ses yeux, auréole dorée qui lui nimbe l'iris.

Certes, à la mi-décembre, attablés un tantôt, lorsqu'Elle s'étira pour soulager ses reins, faisant alors jaillir les côtes sous le pull, les bourgeons prêts à sourdre en haut des mamelons, volupté distendue, son sexe a frémi, mais Il est resté sage.

Certes, un soir de janvier, tous trois qui célébraient une négociation facile, le repaire syndical leur offre le porto, Elle avait un peu bu, lui avait demandé s'Il était marié, avait paru surprise en apprenant que oui, avait bu derechef, titubait un peu trop lorsqu'Elle regagnait sa voiture. Fidel leur proposant de continuer la fête, Elle qui s'accrochait au bras de chaque mâle avec la séduction d'une ivresse qui monte. Mais Il a décliné, être encore responsable. Fille aînée, Fille cadette l'attendaient, Épouse était sortie. Il est donc rentré, un peu de vague à l'âme. Puis Il a essayé, délai de carence écoulé, de l'appeler chez elle. Seulement Il ignorait en fait même son nom. Celui qu'Elle exhibe en premier, Elle le tient de son père. Différence

d'avec l'officiel, celui de son mari, de son mari d'alors, qu'Elle arbore en sautoir. La liste des téléphones ne connaît pas ces subtilités féministes, et les quelques homonymes qu'Il aura réveillés dans sa quête incertaine ne la fréquentent pas. Peut-être ce soir là, s'Il avait pu l'atteindre, aurait-il commis quelques paroles, avançant les aiguilles au cadran de leur joie, mais cela ne fut pas.

Certes, le même mois, cette fois ils entonnaient, eux trois, toujours, la verrée de l'amitié au début d'après-midi, alors qu'Elle disait sa foi catéchumène, le bonheur des croyants fondus dans une église, mais sans l'étouffement des rites et du dogme, Il l'avait déclarée simplement prosélyte, souriant par devers soi au passé partisan dont sa campagne d'Afrique l'avait brusquement séparé. Elle s'était fâchée comme telle qu'on insulte. Ils s'étaient débandés pour rentrer chacun dans son bureau. Lui à peine installé, la voici qui se rue, claque la porte, s'installe face à lui. La table les sépare, ils sont seuls pour la première fois. Elle qui va pleurant, qui ne peut pas admettre qu'Il l'ait ainsi accablée. Elle tellement sincère, la traiter de la sorte, tout crûment la taxer de zèle prosélyte. Et lui tout ébaubi, dépassé, qui s'acharne à expliquer qu'il n'y a pas d'offense, qu'Il ne reproche rien, que prosélyte c'est très beau, très généreux, que ce n'est pas sectaire, lui-même d'ailleurs, il n'y a guère, prosélytait à tout va, Fidel aussi, nous appelons cela militer, mais au fond, au fond, quelle différence, allons ne pleure plus, tu me fais tant de peine, tu te fais mal, pour rien, sèche tes yeux, petite fille. Alors Il pense vraiment ces paroles paternelles. Elle qui lui sourit, égrène quelques larmes aux pointes de ses cils. Ils se lèvent tous deux, contournent chacun la table, se croisent devant le battant toujours clos. Comme ils sont corps à corps, un geste d'apaisement. Il étreint ses épaules, se baisse vers le front où Il pose les lèvres en scellement de paix. Ses yeux fixent le sol, Il ne peut discerner le fruit mûr de sa bouche. Mais l'eût-il entrevu que ce jour là Il n'aurait pas pensé même à y goûter. Il se sent protecteur. Pourtant Elle dira, une poignée de semaines plus tard, que c'est à ce moment qu'Elle se prit à l'aimer.

Leurs tête-à-tête sont issus de cette confrontation, ou plutôt de l'étrange climat, pour Elle douceur ambiguë, pour lui force tutélaire, qui l'avait entourée. Dès lors qu'ils s'étaient presque heurtés, un secret leur était échu en partage. Comme affranchies des liens du collégial, leurs ailes déployées brassaient maintenant un air tout différent. Ils voguaient désormais vers un ailleurs inaccessible aux tiers.

En doses mesurées Elle distille son être.

Il apprendra ainsi, par bribes et morceaux, quelques uns des rouages dont Elle se veut mue. Son séjour africain, non pas le tout dernier, ils se sont presque croisés à Conakry, Maison Commune venait juste d'aspirer sa jeune fraîcheur, mais le premier, l'inaugural, celui de son engagement dans les corps de la paix, le drame culminant dans un viol villageois, horresco referens, la si longue agonie qui l'étreignit ensuite, jusqu'à ce qu'un époux la dénicher et la sauve. Son escapade haïtienne, là encore ils se sont manqués de peu, son Gouvernement l'envoyant superviser des élections que certains attachés – on ne dit plus “macoutes” – réglèrent en trois douzaines de rafales. Son goût pour la trompette, les tournées en orchestre, même sur le Léman, mais Il ne l'a pas vue, quand ses poumons enflaient à s'éclater. Son amour de la course, surtout les longues distances, Elle doit l'endurance aux jeux avec ses frères, une paire plus âgée, sans concession envers la gamine qui leur filait le train dans les bois du Connecticut. Ses classes à New York, et sa passion du jazz, les bars qu'Elle fréquentait au sortir de l'étude où l'avait enfermée le métier d'avocat...

Elle parle, Il écoute.

Il s'aime taciturne. Parfois, Il s'y complaît. Écoutant, les yeux mi-clos, Il forge inconsciemment l'image vertueuse d'une beauté polymorphe. Il admire tout autant la masse d'expérience au long de si peu d'années, qu'Il respecte la femme aimante, fidèle sans nul doute, à qui semblent promis tant de succès et de bonheurs.

Quand Il reconsidère la saga qu'Elle conte, c'est à peine, alors, s'Il soupire, à la constatation qu'Elle est “trop bien pour lui”. N'est-ce pas le sort commun de tout quadragénaire englué comme Il l'est dans une routine adipeuse ?

Les cloches tintent la différence au début de février.

Jour d'une réunion qui se veut ordinaire. Il remarque pourtant, au crispé de ses traits, qu'une ombre de malaise est venue l'habiter. De fait, lorsque trois larmes embrument son regard, Elle quitte hâtivement le local à palabres.

Lui s'enquiert dès qu'Il peut des motifs de souffrance, Il supporte très mal la peine qu'il ne comprend pas.

Quelques mots, Elle le rassure, ce n'est rien, la crise est passée. Mais si tu le veux bien, déjeunons donc demain, hors la Maison Commune, alors j'expliquerai, et toi tu m'aideras.

Le lendemain est leur première escapade à l'extérieur de leurs murs tutélaires. C'est lui qui a choisi : Couscous près de la gare. Il ne saurait

trop dire les raisons fétichistes lui faisant retenir, pour chacun des repas pressentis signifiants, l'égrenage berbère. Le couscous d'aujourd'hui vient sans doute marquer l'importance nouvelle qu'Elle acquiert à ses yeux, par la sollicitude qu'Elle attend en retour.

Ils s'assoient, ils commandent, Il attend qu'Elle parle.

La voix à ses débuts quelque peu hésitante, puis l'assurance monte, Elle dégorge. Le trop plein des souffrances qui l'abaisse hier, contraignant son âme blessée à la honte d'une retraite, porte un nom qui laisse pantois : Violence domestique.

La bouche à moitié bée, Il écarquille de surprise.

Elle, qui poursuit : Son mari, dont Il aurait juré sur l'autel des vertus, non seulement ne l'écoute pas, brocarde ses désirs, mais de surcroît il boit, bien plus que de décence. Et puis, quand il a bu, échappe à tout contrôle, alors parfois il frappe. Elle est femme battue, humiliée, avilie.

Elle, toujours : Dis-moi, toi dont je respecte la sagesse, le bon sens, dis-moi, que dois-je faire, dis comment réagir !

La voix grave et posée, celle qu'Il lui connaît, s'éteint au bout du cri qui vient d'être poussé.

Un appel au secours, une urgence imprévue, cela le déconcerte. Il n'en peut mais d'inventer la réponse qu'anxieuse Elle attend. Alors Il tergiverse, alors Il banalise, les phrases qui lui échappent empestent la guimauve.

Les lieux communs dégoulinent en un ru lénifiant. Il finit par lâcher, en désespoir d'idées, les mots du tout-venant, de l'excès du trivial : Si tu l'exècras tant, s'il ne peut te souffrir, si vous vous déchirez, qu'il maltraite ta chair, pourquoi diantre ne le quittes-tu pas ?

A peine a-t-il commis l'affligeant prosaïsme, qu'Il voudrait rattraper la bourde irréparable.

D'ailleurs, Elle se renfrogne. L'exaltation retombe. Une sorte de mépris étonné se lit dans sa prunelle. C'est plus que de la déconvenue, c'est la dégringolade. Saint-Jean n'est plus Chrysostome, Il vient de rejoindre le tout venant, vulgum pecus. Elle attendait l'oracle, ce fut Ménie Grégoire...

C'est un peu sèchement qu'Elle remarque alors : L'heure tourne, il me faudrait rentrer. Confus, déçu de lui, Il acquiesce et débourse : Non, c'est moi qui t'invites, je te le dois, puisque je n'ai pas su me porter à ton aide.

Le plat de la boutade ne rend pas le sourire à la vestale désabusée. Il a même l'impression qu'Elle hausse les épaules, comment peut-Il oser plaisanter quand Elle souffre ?

C'est donc très silencieusement qu'ils réintègrent la Maison Commune.

Elle le boudera au moins pendant deux jours, mais Il ne se plaint pas. Elle n'était pas encore l'indispensable chair. En fait, Il se convainc de se réjouir plutôt de la voir s'éloigner. Cette conversation, où Il fut le benêt, n'incite guère aux prolongations. Trop tortueuse la dame, Il a gardé le goût du simple.

Quarante-huit sont donc les heures avant qu'Elle ne le rappelle, pour s'excuser d'avoir pu lui paraître désagréable.

Elle euphémise déjà : Tu comprends, j'étais préoccupée. Maintenant, nous avons parlé, je veux dire mon mari et moi. Oh, ce n'est pas l'extase, mais la coexistence, la paix est revenue.

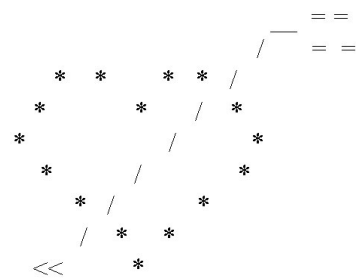
Il s'en réjouit pour Elle, mais se rend compte alors du leurre qui l'aveuglait. Maintenant qu'Elle lui est de retour, Il lui faut s'avouer qu'Elle lui a manqué.

Cela l'inquiète un peu, cette prise d'ascendance. Y aurait-il en cours quelque phagocytage ? Puis Il secoue la tête, et Il n'y pense plus.

Elle l'avait ainsi extrait de sa torpeur. Les portes du bonheur lui béaient sous le pied.

La prochaine manœuvre vers leur être d'ensemble devait se situer à la Saint-Valentin.

Cette date, Lecteur, Il te l'a avoué, n'éveille plus d'écho à ses sens vagabonds depuis que Souricette a quitté la muraille. Il ne guette donc pas le vaguemestre, cet après-midi là. Il décachette sans hâte l'enveloppe qu'on tend. C'est Elle qui l'adresse. Il en extrait une feuille presque blanche, garnie d'un cryptogramme qui le laisse perplexe :



Bien sûr, Il reconnaît un cœur dans ce diagramme. Son imagination le porte même à discerner une flèche hésitante qui le transpercerait. Si le symbole est clair, il l'est trop cependant, ou bien Il se méprend, ou bien Il affabule.

La réponse lui vient dans le quart d'heure, le temps du vaguemestre pour suivre sa tournée jusqu'à l'autre bureau. Innocence valentine, c'est Elle qui le sonne, demande s'Il a reçu son message cadeau, précise qu'Elle a voulu essayer sans attendre la souris rutilante don de Maison Commune, que le calendrier dictait la teneur de l'essai, qu'Elle, ma foi, s'avoue en somme satisfaite, du moins de l'esthétique, mais regrette quand même que sa boîte d'entrée à Elle reste vide.

L'ouverture était franche, le gambit accepté.

Comme, dit-il, Il ne dispose pas lui-même d'un rongeur, qu'Il ne sait d'ailleurs pas dessiner, ni piques ni carreaux, encore moins les cœurs, mais qu'Il tient cependant à lui dire merci, Il ose proposer de fêter sans attendre l'assomption muridé. Il dispose des clefs du local syndical, celle aussi de l'armoire où dorment les boissons, opimes souvenirs de leur Grand Mouvement.

Elle ne dit pas non.

Il ne décrira pas le carmin de ses lèvres lors du premier baiser, non plus qu'Il ne dira le ferme de ses seins lorsqu'Il les a léchés. Mais c'est pourtant ainsi que se construisent les rêves d'une vie, marivaudage de circonstance.

Leur sexe balbutiait à la veille du printemps.

Les soirées à moitié qu'ils accoutument vite de s'octroyer au local syndical répétaient peu ou prou le même scénario. Dès que les permanents avaient quitté la scène, tous deux les remplaçaient.

Elle occupait, majestueuse, le fauteuil de vieux cuir, suranné, écaillé, qui devait trôner là depuis la fondation de la Maison Commune. Lui, prudent, l'heure restait précoce, distancait d'un bon mètre leurs appétits du crépuscule. Ils devisaient un peu, s'envisageaient beaucoup.

En fait ils attendaient le passage, routinier, des nettoyeurs du soir, ponctuels à six heures, dix minutes d'époussetage. A peine le plumeau remisé, l'espace leur revenait. Le rite se poursuivait dès lors presque immuable.

Il passait devant Elle, caressait ses cheveux, d'un doigt plein de promesses lui effleurait la joue. Il faisait jouer le loquet d'intimité, fermait

par double précaution la porte intermédiaire. Puis Il s'agenouillait au pied du trône de ses rêves, et les attouchements enfin se déroulaient.

Leurs caresses pourtant ne les menaient pas loin. Ce lieu les inhibait au moins autant qu'eux-mêmes.

Ils avaient quelque part le sentiment de trahir, quand ils envahissaient de leurs mœurs dissolues le temple du bon droit. Et le Grand Mouvement, qui les avait élus, aurait dû lapider l'abus de biens sociaux de leur couple adultère. D'autres bruits qui couraient par la Maison Commune, de caméras cachées et de micros secrets, s'ils les faisaient sourire parfois en connivence, l'espion qui les verrait ne pourrait dénoncer sous peine de se nommer, réfrénaient malgré tout la vigueur du désir. On ne s'exhibe pas si l'on veut se cacher.

Ils se touchaient donc peu, et les mots du plaisir, ils se les chuchotaient. Leur crainte d'être sus bannissait la lumière. Par cette fin d'hiver, leurs âmes tâtonnaient à deviner leurs corps.

Lorsqu'ils avaient assez accumulé de pulsions contenues, de jouissances rentrées, il se faisait huit heures. Sa chatte évaporait, son membre dégonflait. Chacun réintérait le joug matrimonial, l'excitation demain reprendrait crescendo.

L'ancienneté coupable était de trois semaines. Ils ont eu le besoin enfin de voir le jour.

Le rythme des travaux dans la Maison Commune justifie aisément la désertion du foyer : Les tâches s'accumulent, les réunions mammoth encombrent l'horizon. Aujourd'hui samedi, pas moyen d'éviter les heures additionnelles.

Séparés, leurs conjoints entendent le même discours. Ni l'une, ni l'autre d'ailleurs n'y a vu de malice. Les voici qui disposent de quatre heures au sein de la journée.

Pour les utiliser, les puceaux de débauche n'osent pas se risquer vers l'inconnu des draps. Leur relation se tisse par touches trop subtiles. Ils ont trop la conscience peut-être du destin, ils ont encore la peur d'assumer leurs excès. Sans doute craignent-ils aussi le corps de l'autre, le dégoût qui viendrait d'un coït mal conçu, d'une chambre d'hôtel qu'il leur faudrait chercher ils ne savent pas où, des fiches de police, du possible croiser de tel collègue en rut, de tel chaland qui leur serait familier. Ils craignent la persistance de l'odeur qui s'accroche quand on a fait l'amour, ils craignent plus que tout le brillant de l'extase au fond de leurs pupilles.

Ce samedi, ils se le sont offert, mais ils ne savent pas par quel bout l'entamer.

Ils se sont retrouvés à l'heure qu'ils avaient dite au local syndical. Surpris par la clarté, ils n'ont pas poussé loin l'étreinte de leurs corps. L'idée qu'il leur fallait, c'est lui qui la débusque.

Une idée bien petite, mais la seule qui vienne. En sommes nous fuguons, même pour quelques heures. Et bien, fuguons vraiment... Leur acte irrémédiable, ce samedi de mars, les mènera jusqu'à Lausanne, et ils prendront le train.

Ils se sont embarqués, face à face, main à main, dans un calme wagon de banlieue genevoise. Leurs regards, lorsqu'ils se décroisent, contemplent nostalgiques les glèbes qui défilent, le lac qui s'obscurcit sous les grains de saison. Ils ont le sentiment d'affronter le destin, l'exil des amoureux, de jouer Noces de Sang réécrit par Werther.

Famille-buissonnière, leur audace les trouble. Au point que débarquant sur la plate-forme de leur choix, leur geste, le premier de l'émancipation, sera d'abord de se serrer, frileusement, l'un contre l'autre. Oisillons chus du nid, contraints à l'aventure.

Les giboulées de mars il est vrai les contraignent très vite à décider de leur futur. Ils engouffrent, sans plus y réfléchir, la première boutique qui saura préserver leur amour des bourrasques.

C'est donc chez un disquaire qu'ils entament leur vie urbaine, celle qui ne doit rien à la Maison Commune.

Ce soir, Elle retrouvera son foyer les bras encombrés de titres incongrus pour une Américaine faisant ses débuts francophiles. Ferrat, Ferré, Brel, Trénet, Lamarque, Escudero, Montand, Aubret, la grande Isabelle, Solleville, la forte Francesca...

Il lui a asséné tout le bréviaire de gauche. Tant faire qu'à pécher, éduquons de conserve !

Les heures qui s'enfuient. Le ciel qui s'obscurcit à nouveau. Le crépuscule, implacable rideau de scène, marque les derniers coups de leur premier transport.

Et de nouveau Genève. Le wagon du retour est un désert compartimenté. Il n'a pas osé cependant ni enclencher la porte, ni baisser les rideaux sur des gestes hardis. La ronde des contrôles d'ailleurs est si fréquente qu'il ne peut s'égarer plus haut que son genou.

La rigueur calviniste les récupère donc aussi vierges d'orgasme qu'ils l'avaient délaissée. Chacun trace sa route. Mais pour lui, un pas semble franchi.

Jamais par le passé, dans les fleurettes d'occasion que Maison Commune lui permettait de conter, Il n'avait su créer les conditions requises pour connaître un ailleurs moins mièvre et moins local. Du plus loin que remontent ses souvenirs d'acoquinage lémanique, Il ne croit pas avoir franchi les portes de l'enceinte laborieuse. C'est dire si la fougue des baisers collégiaux subissait les limites, prudentes, de la bienséance.

A peine, une fois ou deux, profitant du tranquille d'un atelier, avait-il à la hâte dépoitraillé contre une machine complice une houri superbe aux épices d'été, la ronde des veilleurs toujours les réfrénait de suivre les instincts qui les hélaient si fort. A peine, une autre fois, abusant de la nuit d'une fête étendue, avait-il humecté un peu de quatre doigts la grotte bienveillante d'une vaste germaine, la peur d'être surpris au sous sol d'un garage résorba même là sa sève juvénile.

Aujourd'hui, certes, Il n'a pas conclu davantage. Pourtant, Il a commis. C'est sciemment qu'Elle et lui ont transgressé les règles. Ils ont franchi les bornes des marches tutélaires. Tout était devenu, ce samedi, possible. Cela aurait pu être, or donc cela sera.

L'esprit est conquérant quand Il retrouve Épouse, impatiente déjà. Depuis une demi-heure, elle agitait en vain tous les grelots de la Maison Commune. Les invités s'étiolent. Dans l'euphorie post-lausannoise, Il avait oublié que ce jour était également son jour anniversaire. Tannen et son époux souffleront les bougies.

A peine marmonnées les excuses d'usage : Inextinguible soif au sortir du bureau. Une drache imprévue empêchant le retour, qu'Il se prend derechef à rêver, Elle l'envahit à nouveau de douceur.

Comme Il boit chaque image des rêves qui lui sourdent, bientôt sa tête tourne au bonheur qui défile. Il laisse deviner, par phrases sibyllines, que peut-être demain, ou peut-être avant-hier, Il aura rencontré un être d'exception, belle, intelligente, complice, et jeune, même jeune...

Avec ce dernier mot, qui fait rire Tannen, Il s'aperçoit à temps qu'Il allait les trahir, éventer un secret qu'il leur reste à construire. Il a donc rengainé les aveux dangereux, réintégré, sur une pirouette, les classiques du genre.

Tannen est enlacée pour la valse de coutume, celle pour rappeler, complicité mi-feinte, que dans le quatuor eux aussi débordèrent. Il n'a pas remarqué le sombre qui voilait l'iris bleu de l'Épouse.

*
* *
*

Maison Commune le trimballait un peu. Il ne se formait pas au fil de ces voyages. Chaque séparation lui faisait constater que le temps s'écoulait sans changement notoire. Hormis l'intemporel d'une échappée vaudoise, leur routine du soir était plus qu'installée.

Cinq jours de la semaine ils se croisaient les doigts, ils s'humectaient les lèvres, électrisaient leurs yeux. Cinq jours de la semaine ils se quittaient heureux, ils se quittaient frustrés, se disaient à demain. L'amour des jours ouvrés s'engluait, platonique. Lorsqu'Il était absent un jour de non week-end, Il l'appelait parfois, Il l'appelait souvent, toujours à son bureau. Horaires convenus, mais jamais le dimanche, les paix matrimoniales ne devaient pas souffrir.

Le printemps de Sofia ébrécha cette digue. Il avait sur l'avion choisi de réagir, poussé vers cet extrême par une longue attente transitaire. Le whisky solitaire échauffe les méninges, permet de le poser, le geste qu'on diffère, d'autant plus aisément qu'il sera sans témoins. Il a donc rédigé tout un long questionnaire reprenant les fantasmes qu'Elle lui générait, structurant son enquête jusque dans les recoins de cette intimité qu'ils n'osaient désirer.

Au long des quatre jours de son exil bulgare, Il lui a distillé sa batterie d'amour. Le téléphone grelottait de ses hésitations, mais Il n'a accepté aucune dérobade.

Pourquoi veux-tu savoir si je me couche nue ? Non, je porte chemise, excepté il est vrai lorsque l'air nous étouffe, ou lorsque mon époux me presse et me séduit, cela survient, dois-je m'en plaindre, de moins en moins. A quel côté du lit donner la préférence ? Mais le gauche bien sûr, je garde mes idées ! Tu préfères la droite ? Sur ce point-là au moins nous sommes compatibles. L'amour, si je l'ai fait en levrette ? Ma foi, mais je l'ignore. De quoi veux-tu parler, qui est ce missionnaire surgissant entre nous ? Les draps sales... Je les supporte mal, et pourtant me délecte des taches de l'amour sur le satin des nuits. Pendant mes règles ? Le sang ne m'effraie pas. Bonne cuisinière, moi ? Certains disent que oui, mais les fourneaux, tu sais... Boîtes de nuit ? Parfois, pas trop souvent, rythmes et slow, je danse tout.

Comme Il revenait vers Épouse placide, le tourbillon du quotidien l'ébouriffait d'espoir, ce quotidien avec Elle, envisagé dans l'ombre de ses recoins pour la première fois. Il bouillonnait déjà.

Il lui fallait clamer cette joie qui martelait les tempes, insufflait la poitrine. Impossible de cacher plus longtemps le bonheur qui l'épie au coin du nouveau bois.

Sans doute croyait-il qu'Épouse admirerait la vigueur retrouvée, le poids de séduction de lui désembourbé de l'apathie sentimentale qui le caractérise depuis près de cinq ans. Espérait-il qu'en le voyant phénix, Épouse reprendrait sa quête séductrice, que leurs jours reviendraient, qu'ils pourraient allonger de nouveau côte à côte des listes de succès belles à comparer ?

Quand Il rejoint Genève, si fier d'avoir conquis, d'en détenir la preuve par les multiples « oui » du QCM intime, tel est donc peut-être son but lorsqu'il affiche ses amours de fraîcheur : Exister à nouveau dans les yeux de l'Épouse. Choquer pour rétablir l'exigence d'antan, où ils brillaient tous deux de feux papillonnants, jouvence de l'adultère qu'Il souhaite partager.

Épouse cependant a refusé le jeu. Elle ne peut s'extasier aux frasques retrouvées. L'enthousiasme cavaleur ne la fait plus sourire. Sans même avoir besoin de se tourner les poches, Épouse a bien compris, dans ce soir de surprise, qu'elle n'y trouverait plus les clefs du portillon qui débouchait naguère sur son jardin d'Éden.

Puisque la réciproque aujourd'hui fait défaut, c'est donc conjugale qu'Épouse réagit. Tu as trop bu. Les chevaux que tu montes sont bien imaginaires. Allons donc nous coucher, demain il fera jour.

Comme, c'est vrai, Il a beaucoup trop bu, que les mots de splendeur dont Elle emplit son cœur ne peuvent s'extirper de sa bouche pâteuse, Il maugrée, Il titube, Il s'affale en ronflant sur un samedi soir.

Le matin du dimanche l'accueille en frustration. Il rumine l'humiliation de la veille. Épouse n'a pas cru qu'Il pouvait encore plaire, l'offense doit être lavée. La décision le prend. Il ne peut plus attendre pour imposer sa résurgence. Les amours du dehors, puisqu'Épouse a refusé de leur ouvrir la porte, lui les fera entrer s'il faut par la fenêtre.

Vingt ans de conjugal, mais Il n'avait jamais poussé jusqu'à ce point le bouchon de la vie. Lorsqu'Il se réalise, libre dans sa voiture, affranchi du foyer, offert aux grands espaces, le désarroi l'étreint. Que faire, lorsque tout est possible ?

Il avait bien découché naguère, mais jamais pour longtemps, et pas assez souvent pour avoir su créer une routine de rupture dont le déroulement lui servirait de guide. Quand Épouse une nuit les avait désertés, le Père et Fille aînée, Fille cadette n'avait pas encore eu le goût de naître, par une réaction, nauséuse, contre l'absurdité de leur vie casanière, Il avait eu le temps à peine de s'abrutir dans un surcroît d'alcool qu'elle était revenue à l'aube finissante pour convenir de jouer une prolongation. Cela se décida trois lustres plus avant.

Il ne sait vendanger le fruit de sa colère. Se retourner vers Elle, Il ne peut pas vraiment : Débarquer incongru, il ne sait d'ailleurs où, demander au mari de lui prêter sa femme pour une apothéose d'adultère ! Et comme Il ne sait pas, Il cherche le cocon. La quiétude sera dénichée dans un hôtel de chaîne, on l'y acceptera sans poser de questions. Ses lettres de créance, un rectangle de plastique vert, pallient pour le gérant l'absence de bagage.

Il s'est donc octroyé une chambre au Novotel. Puis Il s'est restauré, et Il l'a contactée. Sa présence au logis, sa disponibilité, lui ont au moins permis de gagner un peu de temps pour cette fuite vaine dont Il sut dès l'abord qu'elle ne pourrait durer.

S'Il veut vraiment partir, il lui faudra revenir, se chercher des effets. Il devra affronter le courroux de l'Épouse, le mépris juvénile de l'Aînée, l'emportement de la Cadette, les jappements du chien. Il ne franchira plus le seuil s'Il le regagne, du moins pas aujourd'hui, car la motivation n'existe pas encore.

Épouse n'a pas failli, l'autre n'a rien promis. Il n'a pas même goûté les fruits nouveaux qu'Il s'en allait cueillir dans le verger d'en face.

Lorsqu'Elle le rejoint, qu'Elle pénètre la chambre, Il est déjà convaincu d'avoir mordu l'essai. C'est donc sans préconçu qu'Il l'invite à monter sur la couche nuptiale qu'ils ne déferont pas.

Sur le dos, corps à corps, chacun occupe sa moitié de lit. Leurs vêtements sont là qui tous deux les protègent. En se serrant les doigts ils savent leur ensemble, mais ne s'explorent pas.

Se passent les quarts d'heure à rechercher les voies pour lui de rattraper la fugue prématurée, pour eux de préserver un futur entrevu. Ils s'accordent sur une stratégie.

Puisqu'Il ne peut porter sur les fonts baptismaux l'amour de l'avenir qu'Elle consent à couvrir en conscience jusqu'à ce qu'il éclore : La coquille aujourd'hui s'est seulement fêlée, notre embryon de vie n'est pas tout à fait viable, il doit garder le nid trois semaines, ou peut-être trois

mois, si ce n'est pas trois ans, anticiper ici serait l'assassiner ; puisqu'Il ne peut non plus avorter cet amour, et puisqu'Il veut éviter l'affrontement direct, son retour passera par un intermédiaire.

Il contacte Tannen pour transmettre à Épouse : Il capitule.

Tannen accepte la mission. Épouse se verra proposer un rendez-vous, dans une demi-heure, la chambre 205, qu'elle vienne seule, et sans armes, lui même a rengainé l'absurde de sa haine.

Le devoir accompli de réintégration, Il peut enfin rejoindre la cause du tumulte. Pendant le téléphone, Elle n'a pas frémi. Impassible gisante, alors qu'Il la retrouve, Elle n'esquisse pas de geste vers son cœur. Mais Elle ne fuit pas, lorsque des doigts honteux font jouer l'ardillon, la boucle, le bouton, la crémaillère. Elle a fermé les yeux lorsqu'une main s'est infiltrée, en s'excusant déjà de la banaliser, entre chair et coton. C'est avec un soupir qu'Elle l'a accueillie, la phalange première atteignant le sommet du triangle bouclé.

Lorsqu'Elle a écarté à peine ses deux cuisses, Il a compris que leur demain serait, et son membre gonflait au penser de la grotte refluant son nectar.

Les amants attendraient avant de s'accomplir. Juste un sanglot, un frisson qui parcourt tout le bas de son ventre. Elle ouvre de nouveau sur la réalité l'azur incandescent de son regard lucide. Ta femme doit déjà être sur le chemin, quant à moi l'on m'attend bientôt pour un dîner. Tu m'auras fait plaisir, bien plus qu'il n'y parut, et je jouirai encore, de tes doigts, de ton sexe, de ta bouche. Maintenant j'en suis sûre, tu m'as conquise, nous vivrons. Demain, après-demain, viendra l'apothéose.

Disant, Elle repousse calmement les avances de l'autre exacerbé, oublieux du retour décrété à la normalité du foyer de coutume. Elle s'étire, se rajuste, l'embrasse sur le front, lui dit de bien laver la main génératrice d'humeurs et de plaisirs avant de l'approcher des doutes de l'Épouse. Elle ouvre la porte. Et puis Elle disparaît, le laissant bouche bée, turgescant, incertain.

Épouse heureusement n'a pas tardé à prendre dans ses mains bienveillantes, dans sa bouche sans reproche, tout au fond de son ventre si longtemps dédaigné, cet appendice vain qu'Elle avait délaissé. La fugue inaugurale ainsi s'est terminée au creux d'un lit d'hôtel, dans des bras légitimes. Nous étions le dimanche des Rameaux.

Paradoxe des renaissances. L'éclosion de ses amours nouvelles avait rendu leur goût aux affections anciennes.

Épouse fut charmée, dans les jours qui suivirent, des gestes quotidiens qu'Il sut leur retrouver, et le lit conjugal se reprit à gémir. Le passé cependant ne peut trop se revivre, et Il devait bientôt contempler à nouveau l'avenue des passions qu'Elle lui désignait.

Car Elle s'inquiétait du risque de déchoir avant même l'assomption. Leurs entractes du soir avaient repris. Au milieu des caresses à peine plus profondes que l'incertain du lieu continuait d'abriter, Elle glissait parfois, quand Il risquait un mot sur l'embellie de son foyer, telle pique assassine le rappelant au devoir, impérieux, d'exclusive qui s'impose à l'amant, y compris putatif.

Il lui aura été facile de se lâcher à nouveau. Maison Commune le dépêchait à Moscou, une petite semaine au crépuscule soviétique. Épouse l'accompagnerait, Il l'avait désiré. S'imposant les chaînes de l'union même sous d'autres cieux, Il rendait plus amer le goût d'absence d'Elle.

L'équilibre amorcé entre cœur et raison, c'est lui-même qui décida de le rompre. Présente, Épouse n'avait plus de raison d'éprouver la crainte d'une rivale. Comme Il satisfaisait ainsi aux préoccupations, élémentaires, de sa survie, Il n'avait pas non plus de raison pour l'étouffer, ce feu qui l'habitait.

L'imbroglio se dénouait ainsi : Il avait fauté, par réminiscence du désir. Cette faute avouée, Il l'avait confirmée d'une fugue dominicale. Elle fut pardonnée aussitôt que commise. Ce pardon résultait dans la présence d'Épouse, rétablie à son rang et ses prérogatives, sous les murs du Kremlin qu'ils avaient effleurés déjà douze ans plus tôt, le retour à la norme par le biais du repentir social.

Cependant, puisqu'Il était lavé, par cette connivence matrimoniale, de l'opprobre d'avoir pu, ne serait-ce qu'un instant, confiner à l'adultère, l'appétit lui revient, sitôt son blanchiment, de goûter au piment des fautes qu'Il n'a su commettre qu'à moitié.

Puisqu'Épouse est présente, tout redevient séant. Mais lui, face au regain de la concupiscence, voulait bien autre chose qu'un certificat de bonnes mœurs. Il fallait, Nom de Dieu, il fallait que ça bouge ! Que son sexe regrippe pour des désirs réels. Que des choix soient ouverts autres que convenus. Il fallait, Nom de Dieu, il fallait que ça bouge ; en Elle s'incarnaient aussi bien le possible, que toutes les pesanteurs inhérentes au mouvoir.

C'est pourquoi à Moscou cherra la bobinette.

Épouse accommodée, Il ne risque plus rien en termes d'expulsion ni de bannissement. Et pourtant, Épouse récupérée, Il n'aura pu s'enivrer à pleines narines des parfums de l'ailleurs qui s'étaient répandus.

Glasnost, Il a donné. Épouse est bien au fait de l'émergence d'Elle, mais Épouse a repris les rênes visibles, comme cela fut le cas, déjà, à maintes reprises où sa soif de vouloir l'entraînait sur des pentes qu'Il ne savait celer.

Les apparences sont redevenues conformes aux canons sociétaux. Elles se sont même rencontrées, buffet de la Gare de Genève. Pour s'expliquer, disait Épouse. Elle pensait : Pour s'esquiver.

Dans le passé, lorsque de telles rencontres avaient été provoquées par Épouse, pour conforter, en présence de grains, sa dominance, Il savait dès l'entrée qui sortirait gagnante. Cette fois cependant, la partie lui semble loin d'être jouée.

Aux autres occasions, Il était un peu las des prestations d'autrui, et appréciait l'initiative de la conjointe, d'affirmer, en provoquant sa rivale, l'ampleur, l'inviolabilité de son territoire. Il l'encourageait donc à la Reconquista, car Il savait que la victoire viendrait confirmer le bon sens, que le papillonnage dès lors s'étiolerait comme cela se devait.

Cette fois cependant la gagne est incertaine. En colloquant ainsi, sur la seule foi d'une embellie soudaine suivant une tempête que rien ne laissait présager, alors que pour l'instant Elle n'a pas livré de bataille, qu'Elle ne montre pas les dents, est désirée mais demeure campée sur un mur quant-à-soi, en l'affrontant, celle qui se cache pour l'heure derrière le paravent de la chaste tentée, Épouse prend le risque d'une victoire à la Pyrrhus.

Et c'est ce qu'il advient, et c'est ce qu'Il comprend. C'est cela qu'Il assume maintenant à Moscou.

Certes, Épouse et Elle se sont bien rencontrées. Elles se sont parlé, l'accord entre elles fut scellé. Entre eux, confie-t-elle à l'Épouse, il n'est rien que du sexe, il n'est pas d'avenir. Jamais, fait-elle accroire, Elle ne tentera de l'arracher au foyer qu'ils fondèrent voici déjà longtemps, ce foyer dont Elle sait qu'Il y a toujours connu les chaleurs d'affection.

Épouse, comme Elle, lui rendent compte, séparées mais presque en même temps, de leur constat. Il devine très vite où gîte le lièvre.

Ce qu'Elle a promis, en somme, à l'Épouse, qui n'avait plus la force de comprendre, épuisée par l'idée même de cette rencontre provoquée en dépit des douze ans que le handicapé suprême lui avait infligés, c'est de laisser monter le désir de l'amant.

Tout ce qu'Elle a promis, c'est de ne pas défaire de sa seule initiative la pelote familiale. Si, parce qu'Il aura rué, des brins de laine se trouvent à la portée de ses griffes, Elle n'a pas juré ne pas vouloir aider à un débobinage. Épouse se satisfait de cette paix armée, mais doit le pressentir : Au fond, Elle l'a grugée.

C'est à lui maintenant que la balle est échue.

Ainsi donc à Moscou le jeu s'est clarifié. Épouse a reconnu, affronté sa rivale, mais n'a pas triomphé. Bien pire, Épouse a accepté les règles imposées par Elle Machiavel. La décision est sienne, Il ne peut plus attendre.

Je la veux, je l'aurai, Elle est prête. Mais je dois me lever, me montrer, la toucher, l'accrocher...

Moscou est terrain neutre mais terrain de combat.

Épouse veut le garder. Quant à l'autre, si son amour est dit, ce qui est dit aussi est le refus de kidnapper au détour de la carte du tendre celui dont les ailes se sont déjà presque consumées aux feux brûlants de la Sainte-Elle.

Il doit être impartial. Épouse l'accompagnant, qui plus est à Moscou, ville phare des fantômes de la Révolution qu'Il souhaite voir hanter son âme américaine, Elle pourrait se sentir lésée.

L'équilibre précaire entre des intérêts attendant qu'Il balance serait ainsi rompu par des causes externes. La présence d'Épouse contredit à l'aplomb qu'Il doit leur préserver. Il lui faut rétablir.

Hypocrite Salomon ! Tout le jour et chaque jour, Il courra la cité rouge et grise pour confirmer par fil sa vraie neutralité, puis réitérera à l'Épouse muette son désir immuable de la stabilité.

Le dernier soir, Elle lui signale qu'un triste événement vient de leur survenir. Elle ne veut pas le troubler de détails ainsi par téléphone. Il saura tout dès son retour. Qu'Il la contacte au point du jour, lundi matin.

L'événement, Il l'apprend à peine débarqué, quand Il appréhendait des joutes familiales, un aveu extorqué à force de mari, une décision de rompre par respect pour Épouse, un repentir tardif, fleur de confessionnal, la rencontre, ineffable, d'un amant jeune et beau, est plus irrémédiable mais les affecte moins.

Une des amis communs, plutôt une connaissance, vient de se voir contraint à délaissier le monde. Son cœur était fragile, chacun d'eux le savait, les tensions syndicales auront précipité une issue pressentie. Leur matin du lundi sera de cimetière.

Morbides retrouvailles. Les tombes auraient pu leur enterrer l'amour. Il lui semble pourtant, dans le soleil voilé qui sied au demi-deuil, se rapprocher de son futur objet. La cérémonie s'agence, plus que laïque, au rives d'athéisme ou de libre-pensée. Ni prêche, ni couronne, simplement méditer, assemblés dans l'austère hangar, ceindre le crématoire de recueillement pur.

Passé l'instant premier de ces trois cents secondes où Il a fait l'effort de rappeler l'image du défunt, les qualités qu'il fallait bien trouver, la mort sublime tout d'un halo de bonté, Il se laisse dériver vers d'autres rhétoriques.

Elle, à son côté, les yeux clos, la main droite posée sur la paluche gauche, rêve lui semble-t-il tout aussi bien que lui. Il marmonne, intérieur. Le visage du corps ne vient plus l'habiter que pour bénir d'avance cette union assumée dans les solennités entourant le décès.

Car c'était ce jour là leur inauguration, et le cérémonial de deuil fut leur baptême. Ils auront été deux en séance publique, au point qu'à la sortie, nul parmi les compagnons venus pour communier n'esquissa de démarche pour les agglomérer au retour programmé vers la Maison Commune.

Leurs doigts se sont croisés dans les allées fleuries. Ils ont, très scrupuleux, vogué de dalle en stèle, ont épilé les noms, recensé les familles, ont dénombré les croix, les croissants, les étoiles. Il lui a raconté la paix des cimetières, celui de Montparnasse et celui de Lachaise, celui des Alyscamps, le marin, les lunaires, la tombe de son père qui souhaitait un platane.

Ils se mettaient en congé sépulcral. Ils avaient vie commune en présence des morts, cela légitimait leur force d'avenir.

Après l'introduction aux mânes des ancêtres, ce n'étaient pas les siens, mais qu'importe, les âmes se fréquentent, il lui fallait passer un test de vraie vie, avant que de pouvoir leur publier les bans. Forez fut le goûteur de ce jus encore vert.

Un de ces déjeuners où l'avril de Genève réchauffe davantage que l'août de la Bretagne. Une table pour trois, des bavardages, des regards. Elle qui se déplace pour besoins naturels. Deux paires d'yeux la suivent onduler la terrasse, se croisent, se sourient. Forez dit : « Ah oui ! ». Il répond : « N'est-ce pas ? ». Elle est intronisée.

Plus délicat sans doute, l'examen familial. Il n'avait cependant ni la superbe, ni la folie requises pour l'amener en chair rencontrer sa parentèle. Cela ne se fait pas lorsqu'on hésite encore, que les liens de mariage pour

les autres demeurent, Elle pas plus que lui n'étaient désenlacés. Mais Il pouvait tenter, par allusion subtile, d'instiller à l'esprit de ceux de son côté l'idée qu'une vie différente s'ouvrirait devant lui.

Maison Commune le dépêche pour quelques jours au royaume d'Hamlet. Une escale par Paris, Il dîne maternel. Sœur est présente, idem du père de l'enfant qui vient presque de naître, dix mois à peine.

Belle Mère s'est déjà retirée, satisfaite d'avoir pu les assembler, plaisir de constater que lui, son Fils, son aîné, avait en fin de compte accepté de jouer le rôle avunculaire. Au long de la soirée, Il avait en effet déployé une patience qu'Il ne se savait pas. L'enfançon becquetait les cuillers qu'Il tendait. Il ramassait les jouets pour permettre à nouveau leur chute péremptoire du balcon de la chaise haute. Il guidait même quelques pas trébuchants, entre les meubles qui parsemaient le manque d'un espace trop encombré de souvenirs.

Bref, Il se préparait, lui naguère si distant de la progéniture, à devenir l'un de ces nouveaux géniteurs, pères tardifs, attentionnés, si jeunes dans leur maturité, dont les journaux vantaient l'enthousiaste expérience.

Car dans sa tête, le pas était franchi. Bientôt, bientôt sans doute, au moins bientôt peut-être, Elle et lui allaient rompre les amarres obsolètes, naviguer de conserve vers une vie de palmes, et Elle lui pondrait un ou deux rejetons. Il serait enfin jeune, avant d'être trop vieux.

Sœur et son compagnon l'écoutent lui dépeindre la beauté des demains qui chanteront si fort. S'ils n'encouragent pas, non plus ne désapprouvent.

Sœur daigne ces mots : Son effort paternel, auprès de ce bébé dont Il avait jusqu'ici superbement ignoré l'existence fut certes remarqué. Comme fut remarquée la flamme dans ses yeux lorsqu'Il a parlé d'Elle. Dix ans d'écart, ma foi, cela n'est pas immense, nos parents les portaient. Nous avons un peu souffert d'être tôt orphelins, mais la vie a repris bien vite tous ses droits. Épouse quant à elle parcourra son chemin. Fille aînée surmontera, la force est avec elle. Fille cadette, elle oubliera, son âge est insouciant. La Mère, si cela vient de toi, elle accepterait même que tu te fasses moine, tu étais le chouchou, restes le favori...

Ce n'est pas le triomphe des bras ouverts, mais ce n'est pas le rejet. Sœur a même accepté, toutefois conditionnelle, de lui parler, si d'aventure Elle souhaite ce contact avant que de franchir le pas irrémédiable. Victoire bien timide, dont Il lui refusa, plus tard, le risque du bénéfice.

Dans l'ensemble, la soirée fut bonne. Du moins s'en persuade-t-il à longueur d'une nuit où le sommeil le fuit, angoisse d'avoir trop dit, d'avoir mal expliqué, de s'être trop confié, d'être mal acceptés.

Lorsque le jour l'extrait du fatras de ses rêves, toute la maisonnée s'est déjà dispersée. Il liquide en deux mots Épouse au téléphone : Oui, la soirée fut calme. Belle Mère est vaillante, Sœur très aimable, l'enfant des plus charmants, je rappelle ce soir dès que je Copenhague. Puis c'est Elle qu'Il joint, Elle la magnifique, Elle la sublimée par l'absence au matin des obscurs de la veille.

Les mots qu'Il lui assène dégoulinent d'espoir : Ma famille t'attend, ma famille t'accepte, tu es notre Messie, notre bonheur prévu, amour il est possible désormais d'avancer.

Elle enregistre, paisible, souveraine, le rose bulletin de ses espoirs extrêmes. La route qu'Il lui trace est belle, bien tentante, sans doute ils vont pouvoir l'emprunter pour de bon. Nous en reparlerons le jour de ton retour, nous en reparlerons pour vraiment décider. Je te le garantis, c'est presque fait. Mon mari le saura. Je lui imposerai la force du destin qui veut nous réunir.

Ces promesses de sucre le bercent en continu. A peu près la minuit, arrivée au Danemark. C'est tout à son nuage qu'Il contacte l'Épouse pour rendre dûment compte de son atterrissage.

L'accueil est chant de pleurs. Épouse se méfiait. Le ton de son discours ce matin là depuis Paris lui faisait pressentir la relapse du sexe. Sœur, appelée d'urgence, n'avait pu lui cacher l'avoir trouvé bizarre, lui avait répété certaines bribes de phrase, ces projets d'avenir qu'Il avait étalés, ce déroutant souci du plaisir nourrisson, ces références, à peine voilées, à de la chair bien fraîche à demeure dans son lit.

Sœur avait donc trahi. Même en édulcorant les aveux de la veille, elle avait transpiré suffisamment pour raviver les souffrances d'Épouse aux braises du soupçon.

Il s'embrouille dans des explications qu'Il ne sait pas trouver. La brume d'optimisme qui voilait le réel se déchire d'un coup. Il ne sait pas lutter, faire mal au grand jour, assumer le destin qu'Il a souhaité forger. Lorsque sa main à Elle n'est pas là pour pousser, le saut, même minime, Il n'ose le tenter.

Parer au plus pressé. Il titube des excuses. Sa langue aura fourché, Sœur aura mal compris, aura extrapolé, trop de vin embrouillait son discours familial. Ce qu'Il croyait conter, c'est la faute passée. Tout est calme, ma

mie, ne t'inquiète donc pas, l'harmonie moscovite demeure la référence, heureux, c'est avec toi, toi seule, que je le suis.

Épouse pleure toujours mais sa voix s'affermit. Si le pleutre l'enrobe, c'est qu'elle a touché juste. Je n'en crois pas un mot de ton discours de lâche, de séducteur impénitent, mais séducteur honteux. Épouse je demeure, et prends les choses en main. De ce pas je m'en vais défier ta nymphomane. Putiphar saura tout, et il la dressera ! Ta cabane de stupre, crois-moi, va s'effondrer. Épouse a raccroché, le laissant affolé, son cœur qui choque au rythme de ses peurs prospectives.

Le risque est avéré. Épouse ignore, certes, le nom de Dulcinée, méconnaît la maison où Elle doit maintenant dorloter son époux en veille d'abandon. Mais il est des moyens de contourner l'obstacle. Épouse a des relais, et sait mobiliser. Le scandale se profile, Il se doit d'y parer.

La seule initiative qui lui vient à l'esprit, c'est de se décharger sur l'autre du fardeau. C'est Elle qu'Il faut prévenir sans attendre, mais sans la compromettre, de ce raz de marée qu'Épouse leur prépare et qui va déferler sur sa paix domestique.

Il se déguise, pour justifier de cet appel nocturne, car comme Il le craignait le mari décrocha, en un haut fonctionnaire dérangeant de Rio la collaboratrice de la Maison Commune, pour une information d'urgence malheureuse.

Il l'entend qui s'exclame quand son conjoint l'appelle : « Brésil ? Tu en es sûr ? Mais ce pays n'est pas compris au portefeuille ! Et comment ont-ils su mon numéro privé ? ». C'est donc en regimbant qu'Elle atteint l'appareil, et coupe le micro, reconnaissant son timbre.

Des phrases hachées qu'Elle ne comprend pas, Il parlait Portugais pour mieux donner le change. Les phrases répétées, Il la sent qui blémit, puis qui se ressaisit lorsqu'Il peut détailler : Épouse ne connaît pas ton nom, non plus le téléphone, débranche-le pourtant, car on ne sait jamais, j'aurais pu le noter sur un bout de papier qu'un dénicheur adroit saurait identifier. Elle ignore la rue, sait à peine la cité, il n'y a pas, logiquement, de péril, mais malgré tout j'ai peur, et je frémis pour toi, car je frémis pour nous.

C'est Elle qui le rassure, avec des « Cher ami », des « Nous y veillerons », entremêlés de « Pas de raison de s'inquiéter », « Situation sous contrôle », « Nous en reparlerons, dès votre retour », pour conclure, perfide rassérénée, sur un sublime « Mes amitiés à votre femme ».

Lorsqu'Elle a raccroché, Il reste pantelant, mais tâche de raisonner. Comment avait-il pu, à ce point ridicule, imaginer qu'Épouse sur de

vagues soupçons s'en allait mettre à feu tout le Pays de Gex, pour dénicher, qui sait, une absence de faute ? Le scandale, c'est patent, l'aura fait reculer.

Il lui fallut pourtant le contenu entier d'une flasque maltée pour oublier la panique absolue qui l'avait submergé, lorsque les circonstances l'avaient presque forcé à commettre tout seul le geste décidé.

Cette frayeur intense aura porté trois fruits : La méfiance d'Épouse atteignant son apex ; la confiance d'Elle, assurée de pouvoir dominer celui qui se consume au point de défaillir, dans une nuit danoise, à l'idée qu'Elle puisse souffrir du moindre mal ; surtout, la défiance de lui, pusillanime, envers ses propres facultés de jamais décider, envers sa force armée pour franchir les obstacles surgissant, imprévus, au détour d'un chemin qu'on croit jonché de roses.

Il s'est rapatrié aussitôt d'Elseneur. Maison Commune goba les raisons de la fuite, une réunion décidément trop insipide pour mériter sa présence durable. Il laisse derrière lui une note salée d'unités et de larmes, celle du téléphone universitaire détourné pour se rassurer d'Elle, pour rassurer Épouse, pour assurer sa place sur un vol immédiat.

Puisqu'Elle n'avait pu vérifier le danger, la nuit gessienne l'ayant, au dernier moment, dissuadée de foncer au hasard pourchasser le Dragon qu'il fallait terrasser, Épouse lui extorqua le nom, l'identité, le domicile de celle dont l'ombre, immense, trop certaine, l'accaparait.

Puisqu'ils n'étaient pas prêts à s'élancer ensemble, Elle et lui décidèrent de se calmer le jeu. C'était donc une trêve qui s'installait. Ses Pâques familiales, les scolaires cette fois, l'amèneraient en Bretagne comme à l'accoutumée.

La petite semaine précédant cet exil, depuis qu'ils se fréquentent jamais ils n'ont rompu un demi mois d'affilée la chair de leurs contacts, se meuble de serments, de projets, de promesses, de doutes évacués. Au creux de leur caverne ils font le tour des choses. Conviennent de l'importance pour eux d'être synchrones : Puisqu'il leur faut tracter le traîneau de la vie, leur attelage doit s'élancer d'un seul corps au « Mush ! » libérateur.

Elle reste sereine devant leur perspective. Lui s'inquiète pourtant, renifle dans les coins, comme un chien qui s'attend à devoir atteler.

Ces jours-ci, il est vrai, Épouse l'insupporte. Cette quasi battue nocturne, l'humiliation pourtant subie de devoir se renier, le sourire moqueur qu'Il a cru deviner lorsqu'Elle a constaté l'inutile affolement, tout cela pèse fort.

Il a peur, quand le temps sera mûr, que l'abasié ne contraigne sa volonté fébrile. Il vaudrait mieux le franchir maintenant, ce pas qu'Il a promis à Elle comme à lui. Nichés dans leur cocon de la Maison Commune, les pics semblent s'offrir pour tenter l'escalade. Il ne veut plus de sa famille. Il va fuguer, aujourd'hui même. L'occasion est propice : Épouse, Fille aînée, Fille cadette, y compris le vieux chien qui a connu l'Afrique, tous sont déjà montés dans le compartiment. Une demie heure, et le convoi s'ébranle. Si je ne me présente pas, elles n'oseront descendre. Je me trouverai libre, libre de t'aimer.

C'est Elle qui décille ses yeux trop enfiévrés. Nous avons résolu, t'en souvient-il, mon cœur, de concerter au moins le rythme de nos pas. Moi aussi je nous veux, et je suis presque prête.

Pourtant certains boutons dépareillent nos guêtres. Mon mari, tout d'abord, il faut le préparer. Tu as pris de l'avance, laisse-toi grignoter. Idem pour le bercail où nous pourrons nicher. Nous devons nous bâtir une vraie forteresse, de celles que l'Épouse ne peut circonvenir, un donjon où flotter la bannière d'amour, où nous nous revivrons à l'abri des regards.

Puis, son œil se fait plus grave, il faudra vérifier que nos corps se répondent aussi bien que nos âmes. Nous devons être amants avant de convoler.

Il admet, mais rechigne. C'est Elle qui l'extirpe de sa torpeur boudeuse, le fourre dans un taxi qui fouette vers la gare. Épouse et cetera soupirent de soulagement quand ils le voient grimper le marchepied fatal. Le train peut démarrer. Mais s'Il vient à reculons pour rejoindre sa geôle, dans le cartable noir qu'Il serre entre ses bras, chaque promesse d'Elle est un cheval de Troie.

Épouse aura souffert au long de quinze jours. Puisqu'Il s'en veut toujours de n'avoir su conclure, l'entourage vivra sous l'emprise du doute. Chaque moment qu'Il peut, une pique est plantée.

Le silence d'abord, et les yeux dans le vague. Les rogues aboiements au visage d'Épouse quémandant sinon une caresse, du moins une parole. Les fines allusions en présence de tiers à des changements peut-être, qui s'ils intervenaient pourraient naître au solstice. L'abrupte décision et de ne plus fumer, et même de ne plus boire, cela lui a coûté, mais au moins lui prouvait qu'Il pouvait décider...

Oui, Épouse a souffert. Les soirs, elle partait promener le vieux chien. Ses périples duraient parfois bien plus d'une heure, et lui qui s'inquiétait, malgré tout, du scandale, la dénichait sanglotant sur le rebord d'un puits dont la margelle appelait à sauter.

Il avait honte, non de ses turpitudes, mais des faiblesses mêmes affichées par Épouse. La cruauté des certitudes lui aveuglait l'esprit, qu'Il souhaitait impavide.

Les jours se sont coulés en pleurs et sans éclats. A deux reprises seulement, Épouse a regimbé.

L'autre avait en effet exigé qu'Il conforte par des appels fréquents la décision précoce dont Il l'avait faite grosse. Elle l'avait d'ailleurs nanti à cette fin, pour qu'Il ne puisse se cacher derrière aucun prétexte, d'une de ces cartes longue durée que France Télécom s'essayait à généraliser. La Bretagne d'alors retardait cependant, les cabines du coin n'acceptaient que les pièces. Et ces cabines là sont très loin du hameau où l'Épouse observait au travers de ses larmes ; jamais Il ne restait vraiment sans surveillance.

Lorsqu'Épouse devait le jour s'achalander, et qu'en mauvaise humeur Il refusait de suivre, les Filles au logis gardaient sans le savoir l'œil sur le combiné. L'heure de Dorothée, celle de Goldorak, les tribulations d'Albator, la ruche de Bouba ou le miel de Candie les cloîtraient à demeure, merci télévision !

Un matin toutefois, quand Il appréhendait les foudres, ravageuses, de son accueil après toutes ces plages de silence gardé, Elle aura déjà acté les preuves de sa fuite, Il croit déceler l'ouverture. Les filles sont parties chevaucher sur la lande. Épouse a annoncé des courses plus lointaines, qui le laisseront seul au logis.

Hâte de réparer, hâte de s'expliquer, Il pianote les touches, peste contre le silence qui lui répond. Au lieu que de l'attendre, Elle aura déserté pour un café. Mais Elle va revenir. Il raccroche, repianote, repeste, récidive... Épouse qui survient, c'est un flagrant délit.

L'excuse qu'Il balbutie, chercher un restaurant, ne la satisfait pas. Par chance la touche « bis » que depuis Il exècre résonne dans le même silence.

Cet après-midi là, Il n'y peut plus tenir, grommelle que le chien a besoin d'exercice. La ficelle était grosse. Jamais auparavant Il n'a condescendu à tracter l'animal, dont Il n'accepte pas d'assumer les contraintes. Épouse semble le laisser faire. Sur la route du bourg où l'attend la cabine qu'Il espère salvatrice, les pièces lui cliquettent dans le fond de la poche, quand le triste cocker halète à ses côtés.

A peine a-t-il le temps d'ensemencer la fente, qu'une voiture stoppe. Épouse qui jaillit. Tout ce qu'Il numérote, ce sont ses abattis ! C'est dit, Il restera muet jusqu'à Genève.

Elle lui fera grief de sa longue abstinence. Leur fâcherie autour du téléphone durera pour le moins deux heures sinon trois. Il se battra la coulpe, accusera l'Épouse.

Leur futur brinquebale.

Certes, les habitudes les ont vite repris. Mais le vide sanitaire qu'ils occupent toujours au creux de la Maison Commune leur paraît bien étroit. Puis le doute les hante, lui timoré chronique, Elle qui reste encombrée d'un mari entravant son bond vers le futur. C'est pourtant ce mari qui s'en vient leur offrir l'occasion attendue de se hausser d'un cran.

Le WASP était un pur produit de manécanterie. Il avait continué de solfier dans un chœur l'appelant pour deux jours à officier ailleurs. La mariée était belle. Elle s'en est saisie, l'invite à déjeuner dans sa maison gessienne.

Puisqu'ils seront à l'aise pour bavarder vraiment, chacun s'est octroyé la pleine après-midi. Il ira la rejoindre au flanc de sa montagne, lui laissant juste assez d'avance pour mitonner les plats.

Tout le poids du destin affaisse son épaule quand Il pénètre le havre de la belle. Comment ne pas sentir qu'ici tout se décide, qu'ils vont vraiment fauter, que l'étape est franchie ? Il s'est senti coupable au point d'insister pour qu'Elle le laisse abriter son auto au fin fond d'un garage, craignant regard d'Épouse qui s'en viendrait rôder dans ces parages, si d'aventure elle l'absentait au bureau.

Le repas est hors d'œuvre au dessert qu'ils attendent. A peine s'Il a pu goûter la sauce au poivre, si le feu du Morgon lui humecta la glotte. En hôtesse accomplie, c'est Elle qui dispose. Une sieste est requise après de telles agapes, la chambre est au premier.

Ils montent. Matrimonial, le lit occupe son regard. Il prend bien soin pourtant avant que de s'étendre d'ôter son pantalon, de le plier sur un dossier. A Elle qui s'étonne de cette minutie, Il explique la hantise du faux pli, Épouse détesterait le voir rentrer froissé. Il a failli briser leur amour sur ce pli. Comme Elle avait pourtant résolu de conclure, Elle s'est avalé l'affront de l'indolence.

Le temps est déjà chaud. Dehors, des enfants jouent. La pièce est mansardée, le ciel seul les contemple. La vraie cérémonie peut enfin débiter.

Lecteur, tu t'en souviens, le sexe les ignore jusqu'à cette occasion de Pentecôte. Allongés mais vêtus, ils se touchent à peine, vérifiant simplement par le bout de leurs doigts la présence de l'autre. C'est Elle

bientôt qui s'enhardit un peu, l'accès lui est aisé. Seul le slip la sépare du membre qui grossit, qu'Elle encercle d'abord, puis qu'Elle extrait, redresse doucement vers l'équerre pubienne, alors qu'Il clôt les yeux au plaisir pressenti.

Elle ne renonce pas à son initiative. La hampe prend ressort aux mains qui mobilisent. Il ne peut que frémir derrière ses paupières au va-et-vient soyeux de sa rigidité. A peine s'Il esquisse un geste de défense quand Il sent la semence prête pour s'échapper. Cette première fois, c'est Elle qui domine, qui accélère un peu, qui le fait dégorger.

Il a crié tout bas pour ne pas déranger les marmousets tapant un ballon sur le seuil. Elle s'était penchée au moment de la lave juste assez pour cueillir aux manches et au col les taches bienfaisantes du sperme délivré. Il lui a tout remis, car Elle aura tout pris...

Désormais l'impudeur peut venir s'installer. Elle quitte ses défroques souillées. Il ôte sa chemise avant qu'elle n'auréole. Comme Elle se rallonge, Il étire les bras. Son premier mouvement, gisant après la traite, défaire la mince agrafe d'un mini soutien-gorge. C'est Elle qui s'extirpe les hanches de la culotte, lui qui fait valdinguer le slip au bout des pieds. Le saut est accompli, ils sont nus sur un lit.

La logique voudrait qu'ensuite Il intromette. Mais leur logique à eux, Lecteur, n'est pas si simple. D'abord Il lui faudrait, c'est sûr, quelque repos, ses huit lustres passés retardent le doublé. Surtout, ils ont beaucoup la peur de l'inconnu. Elle a séjourné vers le Golfe de Guinée, où Elle fut peut-être contaminée, mais jamais le courage de tester. Lui aussi fréquentait sur ces terres d'ébène, Mélanie et certaines autres pourraient en témoigner. Lui non plus n'a pas vérifié son état.

Pour Elle et son époux, la capote toujours, ambivalence du caoutchouc, contraception et prévention. Il vient d'une autre époque, celle du membre nature, et ne peut se résoudre à fourrer du latex. Quand Il a essayé, lors d'un retour vers l'Afrique quatre ans auparavant, après que du SIDA le nez se soit montré, l'échec fut trop patent pour vouloir insister. Il ne sait dérouler autour du doigt d'amour, et son pénis flaccide dès qu'on l'encapuchonne.

Le coït est exclu avant qu'ils ne consultent, telle est la conclusion de l'interview bulgare. Quand ils se mêleront, ce sera pour gésine. Sexe procréation, mais avec précautions, telle était la logique de ces pentecôtistes.

Leurs sages intentions n'excluent pas le désir, et le frotter des corps, baisers, attouchements, redressent en un quart d'heure son membre palpitant.

Comme Il veut la gâter à son tour de la main, doucement Elle plaque son corps sur le sommier, le chevauche en centaure superbe de soleil. Le gland qui magnifie, Elle en balaie sa chatte.

Il ne peut échapper au plaisir de ces chairs qui ruissellent autour d'une hampe folâtre. Elle entrouvre la grotte, l'introduit à mi-frein, l'extrait et le renfourne, l'agite par son buisson, et tous leurs yeux se ferment. La couronne s'emmêle dans la forêt pubienne. Elle lui fraie passage, comme son guide est doux...

Il les sent qui se crispent. Deux presque cris se joignent. Une brève torsion. Les gouttes ont giclé. Dehors il semble bien que les enfants se taisent.

Elle détend ses cuisses de pouliche, lui donne un peu le sein pour occuper sa bouche, admet que de la main Il flatte le bouton, se laisse aller les nerfs. Elle accepte de jouir. Les enfants ont compris, qui reprennent leur jeu.

L'après-midi entame son déclin de soirée. Le soleil n'entre plus la lucarne gessienne. Il voit comme un signal, Il se ressent coupable, se lève et se revêt.

Elle ne comprend pas. Il dit avoir promis à la Maison Commune de la réintégrer aussitôt que possible. Elle dit qu'Il ne doit pas, que ce n'est pas justice, qu'après l'amour, c'est ensemble qu'il faut reprendre son souffle.

Il persiste. Pour toujours, mais Il n'avouera pas, d'Épouse débusquant les tourtereaux au nid. Il explique, malhabile, s'empêtre dans son latin, post coitum... Et puis Il positive : Allons nous requinquer ! Une bière, tiens, je te l'offre. Montrons à l'extérieur l'éclat de ce bonheur. Le brillant de tes yeux après notre plaisir, que d'autres le remarquent, que d'autres me l'envient. Il faut que tu t'exhibes, que nous soyons visibles.

Elle se laisse convaincre parce qu'Elle veut bien. On ne peut pas risquer de scène maintenant, la toile est trop fragile où Il s'est empêtré.

Les enfants les regardent à peine au sortir du repaire. Ils rejoignent le bar ou, un soir de l'an III, ils se déchireront de violente manière.

Ce soir, Il rentrera à l'heure pour le dîner.

Épouse cependant érigeait ses défenses à coups de témoignages extorqués ça et là. L'attaque est rigoureuse pour détrôner l'idole.

Fidel aurait avoué toute l'inculture d'Elle, quand l'autre aurait décrit les dix-sept aventures que la Maison Commune dès avant lui prêtait. Ne voit-il pas, dans son aveuglement, l'arrivisme guider son sexe gourgandine ? Comment peut-il oser espérer que sans arrière-pensées Elle veuille ainsi flatter son âge ventripotent ?

Mais lui n'écoute pas. Il se clôt les oreilles, se bouche les narines. Le cerveau se refuse à lui guider le cœur. Refus de tout, en vrac, la jalousie d'Épouse et son acharnement, les fétides ragots de collègues rancis, même l'intransigeance, excessive, de Fidel, qui ne peut accepter les lettres anglo-saxonnes.

Maison Commune, salvatrice, lui permet d'échapper au harcèlement conjugal. Cette fois la Baltique attend son savoir faire, trois jours de séminaire pour Solidarité. Ils seront à plusieurs pour rencontrer les frères défrichant soi-disant le chemin liberté.

Varsovie, première étape. Sa seule hâte, communiquer. Non pas avec Épouse, Il ne sait plus que dire, leur cohabitation en armes le déprime, mais avec Elle, Elle qui avait promis, apprenant ces dénigrement colportés sur leur compte, d'assurer l'avenir en déblayant la voie.

Le fil connecté à grands coups de dollars rassérène la foi. Elle a parlé, dit-elle, à son mari. L'homme était abattu, mais après s'enivrer a dû la reconnaître, la sublime évidence. Leur couple ne pouvait ainsi perpétuer, il lui fallait céder la place devant l'immensité de son bonheur promis.

Ils en étaient rendus, précise-t-elle, aux détails domestiques, le partage des biens. L'époux gardera le logis, l'armoire, la table et puis les chaises. Elle prend la voiture, le lit, ce lit qui grince mais qui les a connus, le bar d'appartement, c'est un présent dotal.

Dès que tu rentreras, mon amour éternel, toi mon amour ardent, dès que tu rentreras, nous saurons où et quand planter la toile de tente qui nous abritera, dès que tu rentreras, mon amour haut et fort.

Il se laisse emporter par ce flux de promesses, les certitudes gagnent de lendemains radieux. C'est l'humeur reposée qu'Il peut rejoindre Gdansk.

Les Polonais ont fait du séminaire champêtre. La journée se passe dans la forêt, à parcourir des chemins qui mènent invariants d'un manoir à la mer, d'une plage au château.

Le soir premier dîner à la cantine rustique, le soir, première angoisse, comment téléphoner ? Les dollars n'ont pas cours, plutôt pas d'influence sur la gardienne des lignes, austère paysanne attachée au passé, rigoriste mais fier, de l'ère communiste qu'elle ne veut pas quitter.

S'Il ne peut soudoyer, Il lui faudra séduire. Il use tous les mots du parler petit slave, sait retrouver le ton des combats historiques. Le Mur des Fédérés, puis le Front Populaire, refrain de Varsovienne, les couplets de Pottier. La vieille condescend à la tonalité.

Puisque le mari sait, foin des précautions. Il sonne à domicile. C'est Elle qui répond, lui chuchote à mi-voix que l'autre s'avachit, qu'il boit de plus en plus en la sentant heureuse, mais qu'il a accepté presque tout du partage, que leur dernier litige est pour l'automobile, il exige une reprise, Elle la négocie. Mais qu'Il lui rentre vite, Elle l'aime et l'attend...

La babouchka de l'ouest à ces mots a coupé. Malgré son bon vouloir, un contact si distant ne saurait excéder les trois minutes. Cela lui a suffi. La parousie est proche. Il peut se retourner avec l'esprit calmé vers tous les compagnons de cet exil rural que dès après-demain, aux aurores précoces, Il quittera joyeux pour des courses lointaines.

L'affinité boisson a formé certains groupes. Il y a le thé – café, des hommes plus vieux que lui, syndicalistes étrangers pour la plupart, aussi quelques locales tout aussi respectables en âge et en volume. Il y a le groupe bière, le plus nombreux, le plus bruyant, regroupant la cohue de la base ouvrière. Aussi le schnaps et bière, beaucoup de vague à l'œil et de langues pâteuses. Dans un coin, cinq ou six jeunes gens forment le groupe eau de feu, c'est l'intellectuel.

Il s'approche d'instinct de cette table-là. En Pologne, Il le sait, la vodka respecte les lendemains si elle demeure pure. La bière, au contraire, vous tordra les boyaux, car leur cervoise est tiède et leurs brasseurs médiocres.

Le groupe l'absorbe, admire sa descente, glose sur l'entraînement que procure le malt, tout ceci dans un sabir anglo-polono-tchèque, un peu de russe qu'on lui tolère.

Les conversations roulent vite vers l'essentiel, de la chute du mur à celle des soviets. Il se trouve le seul à plaider pour le rouge. Mais pourtant Il demeure, car dans ce quatuor qu'Il lui faut affronter, deux membres ont déserté pour rejoindre les cervoisiers, une jeunesse étrange est la plus acharnée, qui le séduit d'entrée.

La braise de son œil, la force de sa voix, la hauteur de sa taille, les seins dont Il devine le galbe sous le cuir d'une combinaison ouverte à fleur de gorge par une crémaillère sur rails vers le nombril, tout cela l'apostrophe, éveille en lui des sens qu'Il croyait réservés. Puisqu'Il se remarie, nous sommes veille de noces, c'est sa vie de garçon qu'Il lui faut enterrer. Il va se l'enfiler, le couloir de Dantzig !

L'extinction des feux lui coupe son élan. Demain sera labeur, il faut se retirer. Au soir qui vient... Le sourire était là dans l'adieu polonais. On a beau s'opposer, toute logomachie mérite la reprise lorsqu'elle est arrosée.

Au soir de revenue, ils sont fidèles au poste, mais les vents ont tourné. Leurs propos de ce soir s'alcoolisent écolo. Nous sommes la fin mai, et le temps est fort beau. Buvons ce soir, amis, buvons jusqu'au soleil que nous verrons éclore, signal de prétentaine, de lendemains qui chantent au golfe de Borée !

Lui s'enquiert malgré tout de l'heure d'émergence. Quatre et demie. Son départ est fixé pour six heures. Le périple vers Genève sera très indirect, Hambourg, Francfort, Zurich, qui le ramènera en fin d'après-midi mettre une fois encore Épouse sur le carreau. Il lui annoncera, d'une voix calme et rogue, les progrès fulgurants de sa seconde union, celle qui ne comptera d'autres cris que de joie. Il lui faudra dormir à suffisance, pour se garder la force du pas définitif.

Pas de soleil levant, donc, pour cette nuit.

La blondeur des cheveux, la chaleur du seigle, le carmin de ses lèvres, et puis la crémaillère qu'Il voudrait tant baisser en auront cependant, une nouvelle fois, décidé à sa place.

Convaincre la sculpture d'abandonner les siens, de venir contempler les rayons au travers des carreaux de la suite qu'on lui a octroyée, fêter leur connivence, l'été qui se rapproche, trinquer à l'avenir de la démocratie, tout cela prend du temps. Il est près de trois heures quand la victoire est là. Du quintette de hasard seuls émergent son chef et celui de la belle. Les autres polonais viennent de défaillir, lovés dessous la table ou enroulés dessus.

Un bras qu'Il voudrait ferme autour de sa compagne, ils titubent ensemble vers l'alcôve promise. Le havre est divisé entre un petit salon et une pièce de repos. Sofa dans le premier, avec deux, trois fauteuils, grand lit dans la seconde. De hautes baies assombrissent chacune des parties. La nuit demeure pleine, il s'en faut bien d'une heure avant qu'elle ne blanchisse.

La cariatide a choisi le sofa, les yeux tournés vers l'est pour y regarder poindre l'astre miraculeux. Comme pour une prière païenne au point du jour, ses yeux se ferment un peu et sa bouche s'entrouvre. Il se penche au travers du souffle alcoolisé, quémandant le baiser qui lui était promis. Mais le souffle est trop calme dans cette nuit de mai. Sa proie est endormie : Eos a succombé dans les bras de Morphée.

Il se réjouit de cette défaillance. Ce corps abandonné, la livre de vodka qu'Il dut ingurgiter pour en arriver là l'aurait bien empêché de l'honorer puissant. Le voici donc sauvé de l'impotence. Il s'est préservé même du devoir de trahir, Elle sera restée la seule pratiquée du regain des désirs.

Un geste cependant qu'Il se doit de commettre. Le zip est abaissé à joindre le butoir. Les seins qui se dégagent. Ils sont jeunes et si blancs, fermes et surmontés d'une pointe granuleuse appelant à l'hommage. Quatre dents les titillent, une main les effleure. La crémaillère remontée ensevelit l'albâtre, la raison qui revient.

Son bagage préparé, il s'en faut de très peu que quatre heures ne sonnent. Mais Il ne peut attendre l'irruption de lumière, il doit se concentrer. Qu'importe le culte du soleil, Ishtar gît à côté.

Tout vêtu Il encombre le lit où repose déjà sa valise. Surtout ne pas dormir, vers les cinq heures trente il faudra se lever, petit déjeuner, régler la note, remercier Babouchka. Surtout ne pas dormir...

Ses rêves sont heurtés. Le feu est au logis. Les pompiers carillonnent. La lance vient à heurter les vitres du caveau où des fers le retiennent qui lui ceignent le crâne. Surtout ne pas dormir, garder les yeux ouverts.

Pas de soldats du feu, mais pourtant une échelle. Le chauffeur s'y accroche, il scande les carreaux, hurle des mots que le double vitrage soustrait à ses oreilles. Un coup d'œil à la montre, six heures quinze déjà, c'était l'ultime effort de ses hôtes pour l'extraire du coma ou Il s'était plongé.

D'un signe, Il rassure, vérifie l'autre pièce, la belle ronfle un peu. Le jour n'enlève rien aux formes praxitèles. Dans le fond d'un soulier qu'elle s'était ôtée, Il glisse un billet vert en guise d'au revoir, tourne la clef des champs, trébuche dans la voiture, agrippe de justesse son avion du matin, où Il enfourne le premier whisky du jour. Les boissons se succèdent entre vols et escales, si bien qu'Il est fin saoul en débarquant Genève.

Épouse qui l'attend veut l'amener coucher. Il peut mobiliser la force de pester, d'exiger qu'on le chauffe. Il veut revoir Tannen. Épouse s'exécute. Pense-t-elle que fréquenter la vie le civilisera ?

Il n'a guère brillé chez Tannen. A peine est-il vautre sur une chaise, qu'Il dodeline au point de s'en désarçonner. Épouse le traîne vers leur appartement. Fille aînée se retire dès qu'elle l'envisage. Cadette a préféré se distraire au dehors. Le lit est seul capable d'enfourner sa déchéance.

L'épisode aurait pu se terminer ainsi. Mais le sommeil d'ivrogne a des règles prescrites. L'alcool, s'il vous assomme, parfois aussi réveille, lorsque les quantités excèdent le pensable.

Au milieu de la nuit, Épouse à son côté a trouvé le dormir, une soif plus qu'ardente excite son cerveau. Il se lève, étapes douloureuses, gagne à genoux la salle ou trouver les bouteilles, appréhende le malt. Un coup par le goulot lui redonne le sens du vacillement vertical. Un verre, trois glaçons, le fauteuil. Il peut boire, un peu, tout petit peu, juste assez pour dormir, replonger au sommeil dont Il sent qu'il lui manque.

Épouse, pourquoi te réveiller ? Nue jusqu'à la ceinture, la voici qui l'agresse, qui veut lui faire honte, qui lui crie son déchoir. Et le chien qui s'emporte, aboie à l'unisson des plaintes de sa maîtresse. Les heures sont indues, la critique importune. Il s'évertue à dire l'avenir, réitère sa foi, renie tout le passé, trinque seul à l'amour qu'Elle va apporter. Finalement Il se lève en dignité chancelante, s'effondre pour de bon et dort jusqu'au matin.

Ce matin, les filles ont tracé leur chemin vers l'école, elles sont autonomes. Plus étrange paraît cette absence d'Épouse dans le lit. C'est lui qui d'ordinaire reprend pied le premier. Le chien ne frétille pas non plus pour saluer le jour.

Il a comme un soupçon, ouvre donc un placard. Épouse a déserté. Il manque un sac de toile, et puis quelques effets, et il manque le chien.

C'en est trop, le piège est trop ignoble. Épouse s'est enfuie, abandonnant les filles, le rendant responsable de la famille, du moins ce qu'il en reste, pour l'empêcher ainsi de rien fonder ailleurs.

Il ne l'accepte pas. A son tour Il saisit un bagage. Costumes, chaussures, chemises, chaussettes, du linge, les sous qui traînent, la carte de crédit. La porte est bien claquée au nez de son passé. Puisqu'Épouse s'en est allée, maintenant c'est lui qui part. Quant aux filles, l'un ou l'autre voisin saura en prendre soin.

Sa fureur le conduit jusqu'à Maison Commune le coffre plein d'habits, la tête sans projets. Il avait oublié que les deux jours qui viennent, une glose multiple le tiendrait prisonnier, réunion obligatoire. Ce n'est qu'à mi-journée qu'Il peut la contacter, et s'ouvrir auprès d'Elle de son irrémédiable.

Leurs dés sont bien jetés. Il lui doit des excuses, sa main ainsi forcée, mais le recul n'est plus possible. Désormais, il leur faut assumer leur union.

Elle ne cherche pas d'échappatoire, se propose pour trouver un havre de début. Réservation d'hôtel, une chambre double, mon cher amour, nous y vivrons ensemble. Qu'Il aille l'y attendre, Elle le rejoindra au début de soirée. Entre-temps, Elle aurait à conduire une répétition, le théâtre déjà l'accaparerait parfois. Puis Elle passerait trois minutes au logis. Elle y collecterait le strict du nécessaire, informerait son mari que l'échéance est là, un peu prématurée, mais bien incontournable. Vers les huit heures trente Elle sera dans ses bras.

Pullman hébergera leurs débuts conjugaux. Pour l'instant, Il est seul, l'union est différée. Assis face au soleil qui lui cligne de l'œil, Il contacte d'abord son ancien domicile. Cadette lui répond. Maman est sortie, avec le chien. Elle ne pleure pas, mais elle a l'air bizarre. A quelle heure tu rentres pour signer mon cahier ? Il ne peut qu'éluder avant de raccrocher, rassuré du retour de l'Épouse envolée. La nichée retrouva une aile protectrice.

Mais Il n'évoque pas sa propre désertion. Les remords, s'Il en a, lui surgiront plus tard. Par jeu cabalistique, Il noircit une feuille de ronds et de carrés, de losanges, de rectangles. C'est un ordinogramme, celui de l'avenir.

Vient-elle me rejoindre ce soir ? Non = Fin. Oui > M'aime-t-elle toujours ? Non = Fin. Oui > Voulons-nous la durée ? Oui > Passons le test. Séronégatifs ? FAIRE UN ENFANT !

Les instructions se suivent, imparable logique.

Le seul nœud à trancher s'impose dès la quatrième instruction du programme : SIDA, l'avoir ou pas. Car déjà leurs demain lui semblent propres et clairs. Il les résume pour sa propre jouissance, contenue mais sincère : Les ponts, Il a pu se les rompre ; l'hôtel où Il les cache, Épouse n'y pensera pas, puis Elle a réservé sous son nom de jeune fille ; la réunion à laquelle Il prend part le rend immune de tout contact jusqu'à après-demain, la durée nécessaire pour un fait accompli ; Elle, toutes ses dents ont resplendi lorsqu'Il conta sa fuite, Elle a dit : « Le moment était là » ; son mari, au pied du mur, ne voudra rien tenter.

Bref, rien pour les faire taire, les chants du lendemain. C'est ce qu'Elle lui confirme quand ils se sont rejoints dans la chambre nuptiale. Au préalable, Il avait dû montrer les dents lors de la réception. Un officiel buté voulait voir les papiers de la jeune étrangère, y compris relever tous ces beaux numéros destinés au fichier de police.

Comme Il le clame fort, ces temps sont révolus. La France est socialiste, terre de liberté. Le cicérone hésite, finit par abdiquer, incertain qu'il demeure entre droit et coutume. Lui peut se réjouir, un indice de moins

pour les chasseurs de couple. Elle rougit un peu du scandale entamé. Sans doute aurait-elle souhaité plus de discrétion au moment de franchir le seuil de la durée, mais Elle suit celui qui se veut devenu le seigneur et le maître.

L'heure est enfin sonnée, ils ont emménagé. Il s'enquiert des remous provoqués sans nul doute par son départ subit des feux vernaculaires. Elle n'a rien à lui relater : Son époux hors des lieux, Elle a laissé un mot pour lui signifier l'irréversible. Son havresac est maigre, car Elle ne voulait pas, en l'absence de l'autre, s'accaparer des biens qu'il pourrait contester. Tout se réglera donc demain dans la soirée. Mieux vaut cependant qu'à ce stade Il s'abstienne d'un contact direct avec le délaissé, qui peut être violent s'il se croit provoqué.

Dont acte, et maintenant, dînons. Ils ont mangé, parcouru la télé, puis ils se sont couchés. Pas de danse d'amour cependant pour ce soir. Les menstrues empêchent l'introït. Le test, le test, le test, il nous faut le passer avant de chevaucher, mais nous avons le temps, amour, de patienter.

Masturbatoire nuit de noces. Paroles échangées, serments renouvelés. Entre Ysolde et Tristan, l'ombre d'un seul virus.

Le matin revenu, le couple prend ses marques. Il commande le déjeuner, Elle se prend un bain. Les flocons avalés, c'est un chaste baiser : A ce soir mon époux, pour notre doux logis. Leurs agendas sont tels que dès le second jour ils ne pourront se vivre qu'à poindre le crépuscule.

Escale par son bureau en route vers le colloque, le téléphone. Il décroche, hésitant, craignant d'être surpris. Sa mère au bout du fil. Épouse a rapporté le forfait rejeu.

Épouse sait maîtriser le subtil pare-feu, mobiliser la famille pour arrêter la vague, dominatrice, d'une libido rivale. Les pressions sont choisies pour l'efficacité. Avant leurs Pâques, le seul frère survivant de son père immanent tenta de le raisonner. Sœur a voulu le tancer lorsqu'après Copenhague Il s'était emporté contre le double jeu de ce qu'Il appelait une félonie collatérale. Depuis Saint Jean, à treize mois d'intervalle, Il devra résister au bon sens du Beau Père.

Mère est abasourdie, l'accuse de folie, l'exhorte à réfléchir, à regagner le sein des devoirs conjugaux, le supplie d'épargner la honte à ses vieux jours, de penser à ses filles, et de penser à lui, démon voué à l'échec, il est midi sonné.

Trahi, Il est trahi. Sa propre génitrice refuse tout soutien. Pour un retour au monde, c'est un accablement. Il lui faut résister aux sirènes du doute. La

voix est donc plus triste que bourrue quand Il renvoie sa mère aux oignons de son coin.

Il restera bougon jusqu'à l'heure du soir. Comment lui annoncer, à Elle si confiante, l'imprévisible défaillance de la poutre maîtresse, sur laquelle reposait l'édifice familial qu'Il leur avait construit en rêves Copenhague ?

La mine qu'Il contemple quand Elle passe le seuil d'une chambre moins gaie que le soir de leurs noces, pourtant c'est bien la même, et eux physiquement n'auraient pas dû changer, lui laisse présager d'autres désillusions.

Monocorde, Elle débite les phrases alibi. Répétition nocturne. Je te quitte à dix heures. Mon mari n'était toujours pas au rendez-vous. Après le théâtre, je rentrerai chez nous. Chez lui, la reprend-il. Elle poursuit, imperturbable : L'explication venue, selon sa réaction, soit je dorloterai, soit je m'envolerai. Cette nuit cependant je ne rejoindrai pas les bras que tu me tends. Il me faut méditer avant de replonger dans les joies du péché. Une amie m'a offert de partager ses draps. Tu comprends ?

Il est trop étourdi par la dégringolade pour ne pas acquiescer. Leur vie aura duré au plus vingt-quatre heures avant que ne s'achève le premier de leurs actes. Une nuit, une pause, demain ses bras peut-être... Il regrette déjà d'avoir remis son linge aux laveurs de l'hôtel. Quelque chose murmure que le séjour Pullman ne sera plus très long.

A peine échangent-ils quatre serments de plus avant qu'Elle ne le quitte, sourire retrouvé. Les planches n'attendent pas. Lui s'abrutit un peu à l'alcool de coutume, mais le whisky ce soir n'a pas le goût d'hier. Une paire d'inepties en chaîne six ou cinq, la pilule d'oubli. Demain est bientôt là. L'escale à son bureau, comme naturellement, le téléphone.

Il a pris tant de coups que son mental bleuit.

Résigné Il accueille la voix ferme d'Épouse. Le rapport lui confirme tout ce qu'Il pressentait. Épouse hier au soir contactait le mari, qui en tomba des nues. Oui, sa femme était absente la veille, avait laissé un mot sur la table en partant. Mais Elle était censée dormir chez une amie, repos d'après théâtre. Pas de mention d'hôtel, certes pas de divorce. Ils n'ont jamais parlé de pouvoir se quitter.

Le mari compatit à la douleur d'Épouse, explique qu'Elle est coutumière de la fugue soudaine. Trois, quatre fois déjà sur deux ans de mariage, Elle a quitté le nid, jamais plus de deux jours, courir un guilledou qui la lassait très vite. Quant à cette fois-ci, il ignorait le tout. Qu'Épouse

se rassure, il va la sermonner. D'ailleurs Elle est rentrée. L'ordre sera rétabli.

C'était hier au soir. Épouse conclut, mais ne triomphe pas. Le récit se poursuit par la question qu'Il se posait lui-même dès son petit lever : Maintenant, que comptes-tu faire ?

Il abandonne. Son échappée du cœur a vécu. Qu'Épouse lui pardonne, qu'Épouse le reprenne ! Épouse accepte sans trop se faire prier. La clarté de l'enquête, la saveur de victoire, le désarroi de l'autre, son fol soulagement la rendent magnanime.

Ils se retrouveront à la brune, pour confirmer. S'Il est vraiment sincère, vraiment, Épouse insiste sur le mot, l'éponge passera une dernière fois.

Entre-temps, Fille cadette sera tranquillisée, elle qui tout hier a hanté la cité hurlant du fond du cœur les mots de ses douze ans : Je veux pas que mes parents y se divorcent ! Fille cadette, qui ce matin reprenait en quiétude, envisageait d'ailleurs, pour le mardi, tu te souviens, jour de chorale, de t'inviter, père pourtant indigne, à un dîner tête à tête où tu t'expliquerais. Le mano a mano pourra donc se tenir, mais Il aura remis menottes à ses poignets. Même l'aînée daignera, qui sait, lui pardonner, s'Il endosse la chemise, met la corde à son cou, et retrouve les clefs de leur bonheur perdu.

Il lui fallait se rendre, puisqu'Il était cerné. Mère, Épouse, Sœur, Filles, plus moyen d'échapper.

Espérer maintenant le temps de Rédemption. Téléphone. C'est Elle. Sa panique contraste le sang-froid de l'Épouse : Ta femme. Appelé mon mari. Lui a tout appris. Je suis perdue. C'est bien fini...

Il coupe sobrement la logorrhée du deuil. Il sait. Ce soir, Il réintègre. Elle a raison, c'est bien fini, non par faute d'Épouse, mais de son chef à Elle, qui lui avait menti, avait entretenu sa flamme velléitaire en prétendant réglé l'obstacle marital. Leurs ruines sont fumantes, Il répandra le sel. Soumis, Il attend d'expié.

Épouse n'accepte pas de retour dès ce soir. Il faudra qu'Il dégorge encore un peu son vice. Puisque Pullman était le nid de Cupidon, Pullman demeurera un rocher pour l'exil, au moins pour cette nuit. Nous reverrons demain, quand j'étalonnerai avec les yeux de l'âme la densité réelle de ce prompt repentir. Épouse a dit le droit, Épouse l'abandonne.

Il n'ose appeler quiconque à son secours. La honte de l'échec est trop rouge à son front. Libératrice, la nuit maltée l'emporte vers la fin, croit-il, du Purgatoire.

Avant de regagner Maison Commune, pour aller y espérer la mansuétude familiale, Il prépare ses bagages, signe évident du choix définitif de rentrée dans le rang. Épouse ponctuelle dans sa justice raide le véhicule jusqu'à l'hôtel sur le coup de huit heures. Ils montent tous les deux récupérer son faix sous l'œil éberlué du portier de service.

C'est en ouvrant la porte qu'Il comprend la stupeur : Elle est là, assise au bord du lit, dans l'ombre qui descend. Elle qui dit « Bonsoir ». L'immense de ses yeux aspire son regard. Le rideau de ses larmes l'attire comme un miroir où Il va se jeter. Mais le souffle d'Épouse vient lui glacer la nuque. Il effondre sa tête, empoigne la valise, borborygme, ressort, c'en est vraiment fini.

Il y a presque cru, à cette « unhappy end ». Les semaines suivantes, Il demeure implacable. A peine une brume, légère, de nostalgie, quand Il reçoit lundi, par le courrier interne, un message de la reine détrônée.

Dans sa hâte à quitter les lieux de leur peut-être, Il a subtilisé aussi sa brosse à dents. Comme Elle a délaissé pour de vrai son mari, la chambre fut occupée une troisième nuit. Il aurait pu tout de même lui régler la facture pour les deux qui précèdent. Quant à son linge, il est par devers Elle, à sa disposition. Ils resteront, n'est-ce pas, bons amis ? Elle en aura besoin, car maintenant c'est Elle qui va souffrir, isolée, défroquée, en manque de deux hommes pour n'avoir su choisir.

La rencontre se fera sur terrain neutre, le parking de la Maison Commune. Elle tend le paquet, et lui quatre billets. Il ne fléchira pas. Un merci grommelé, Il tourne les talons.

Elle n'abandonne pas l'espoir de resucée. Clara, qu'il connaît à peine, l'aborde en émissaire. Un déjeuner rapide, à trois, Clara en lumignon, où ils se jaugeront. Une si belle histoire, si vite, si mal échue, la fragile Clara ne peut les laisser faire.

Le déjeuner s'avère une glaciale erreur. Au lieu de lui parler, Il entretient Clara. Quand chacun d'eux rejoint son propre véhicule, Il ne s'émeut pas même aux larmes qui lui sourdent.

L'occasion est offerte de trancher pour de bon le cordon dont Il sent qu'Elle peut user encore. Maison Commune recherche des candidats pour occuper son siège dans la Chine lointaine. Il postule, puis l'informe, sarcastique, de son délibéré. Épouse respire mieux, loin des yeux, loin du cœur.

Deux décades après splendeur et décadence, c'est justement Pékin qui l'héberge une brève semaine, pour confirmer son choix, visiter les

marchés, quelques appartements, contacter l'ambassade et son incompétence, pré-inscrire les filles à l'école française, apprécier les collègues de son futur labeur. Lapin n'était pas là, mais Amoc, Brebis, Léchouille, Tigresse lui firent bon accueil.

Le syndrome chinois pour eux n'est pas nouveau.

Alors qu'Il sévissait en Afrique du Centre, c'était au temps de la Mélanésie, un groupe de Fils du Ciel avait croisé leur route. Des contacts sont noués avec cette douzaine d'architectes, volontaires des Nations Unies qui demeuraient isolés dans la bourgade capitale. Brun et citron se mélangent mal. Le blanc dans ces parages ne parle pas marxiste, ils étaient atypiques.

Par jeu, puis par défi, Il voulut balbutier des rudiments de langue. Un interprète leur fut offert, homme symbolisant le renouveau de l'Est. Plusieurs fois la semaine Il court les caractères. Ils tapent d'autres fois le carton en famille. Le groupe les convie, ils invitent la bande. Bref, une vraie connivence, qui lui fait apprécier une Chine différente des rigueurs de Mao, barbares, outrancières.

Épouse goûte aussi l'exotique du plat, et lui confesse vite l'hommage de l'interprète.

Pour la contrecarrer au marquage des points, Il avait Mélanie. Quand Épouse belgisa, Il flirtait Cameroun. Épouse accueille un Canadien, Il enfourche une Congolaise. C'était ce qu'Il dénomme aujourd'hui la Belle Époque, celle des corps à corps presque simultanés.

Il sait que dans le nombre le Chinois a conquis une place d'honneur aux souvenirs d'Épouse, heureuse d'avoir pu séduire un jeune mâle, d'avoir dépuclé un moins que trentenaire, elle qui affichait les superbes appas de son lustre de plus, puis d'avoir pu frayer dans des lieux incongrus, le bus véhiculant la cohorte architecte, la salle de repos de l'hôpital local, les plages où des crabes tirent aux poils les amants.

En acceptant la Chine, Épouse s'approchait un peu de sa jeunesse, et reléguait aussi, irrémédiablement, les attirances d'Elle, blessée, certes, mais à cet âge on cicatrise vite pour reprendre l'assaut.

Il est donc à Pékin.

Lors de son arrivée, on lui remet un pli qu'Il ouvre avec surprise. Épouse enfonce le clou. Par cette lettre, postée dès son départ connu, Épouse remplit sa gorge d'un sirop d'émotion. Et des larmes lui coulent en parcourant les lignes d'un simple pro domo.

Épouse n'a jamais cessé de le chérir. Les filles ont besoin de leur père à plein temps. Le chien souffrirait trop de les voir déchirés. Cyclistes, ils maigriront sur les voies impériales, ensemble comme ils le sont depuis déjà vingt ans.

Pas de mention pour Elle dans ce billet tendresse, qui n'est pas délation, ni appel au secours, mais un cri de confiance, un geste d'unité.

Le téléphone encore. C'est Elle qui appâte. Sans l'écrit de l'Épouse, Il se serait rendu. Car les pleurs de la belle parquée dans son Pullman, car sa propre arrogance au refus d'accepter qu'Elle se tienne même à trois pas de lui, commençaient de peser leur tare de remords. Cinq onces de regrets, saudades d'amour défuntes parce que vécues.

Mais Il vient de la lire, la lettre fatidique. Son destin est tracé, son menton raffermi. Pas d'état d'âme ainsi pour l'envoyer bouler. Il ne cédera pas aux plaintes solitaires, du moins pas cette fois.

La rudesse du ton pour Elle fut un choc. Elle lui dira plus tard avoir douté. La perte du mari, les pleurs qui lui rougissent chaque soir les deux yeux, l'absence de futur, et le déroutement de celui qu'Elle pensait tenir bien à sa main.

Le poisson refuse l'hameçon. Elle doit rameuter sa confiance perdue. Quand Il prospecte en Chine, Elle aguiche à Genève, jette son dévolu sur l'un des délégués que la Maison Commune rassemble par centaines au début de l'été. Ce fut son aventure de leur intermittence.

Puis Elle s'organise, il y aura demain. D'abord trouver un toit, car Elle est sur les routes. Ce fut la découverte près les hauts de Saint-Jean de la fière bâtisse où depuis Elle règne.

La maison de Saint-Jean les fit se rapprocher, ou du moins lui fournit prétexte pour ce faire. Dès son retour de Chine, la volonté faiblit : Épouse ne pouvait susciter l'émotion à jets si continus, qu'Il puisse en oublier la tristesse des yeux croisés chaque quantième. Maison Commune leur crée des coutumes. Il n'était pas possible, durablement, de s'ignorer.

Elle lui avait remis un billet pour la voir. Cercle anglais de Genève, une pièce de théâtre où la partition lui seyait à merveille : Maîtresse trop exigeante, son personnage commit un meurtre sur la personne de l'épouse d'un amant désiré. Elle répond du crime devant le Grand Jury au travers de flashbacks censés la justifier.

Il n'ose pas se rendre lui-même au promenoir, y dépêche donc Fille aînée, désireuse de se rafraîchir l'anglais avant que d'affronter CNN à Pékin. Fille aînée ne voit pas de malice au spectacle, elle ignore en effet les

détails de l'affaire, et ne la connaît pas. Son rapport est succinct : La pièce, bof ! Pas mal mais pas terrible... L'épouse domine la scène, elle détient les rênes. Difficile d'ailleurs de comprendre comment l'autre poufiasse put séduire le mari.

Il met ce contresens au compte d'une mauvaise maîtrise de la langue, mais ressent du chagrin à ce qu'Il a perçu comme une attaque renouvelée, certes involontaire, contre cet ex-amour qui ne peut se justifier.

Il lui faut redresser le fléau de la balance qu'Il vient de ressortir du placard à fantômes. Et puis, s'Il n'ose se l'avouer, Il salive toujours de ce corps frémissant dont Il n'a pu goûter que des bribes offertes. Le repas fut servi, la table reste mise. Ils n'ont pas eu le temps, c'est vrai, de convoler. Mais ne pourrait-elle pas devenir son amante à défaut de conjointe ?

Lorsqu'Elle le pressent pour négocier le bail qui l'installera à Saint-Jean, Il est donc presque mûr, et se laisse cueillir. L'idée qu'Elle déroule pour justifier leur rapprochement : La maison est à louer, mais elle est vaste. La pelouse tout autour couvre un peu plus d'un acre – Elle ne sait expliquer combien cela ferait en bons mètres carrés, mais sûrement beaucoup – et la propriétaire exige une tonte régulière, un entretien pointu.

Bref, Elle a senti, dès l'ouverture des discussions, qu'une femme isolée, séparée de surcroît, aurait bien peu de chances d'emporter le marché, d'autant que la bailleresse est contrainte à traiter justement par la fugue de son alter ego. Elle a donc prétendu disposer d'un mari. Il faut qu'Il joue le rôle. Et d'ailleurs tu le dois, n'est-ce pas de ta faute si je suis sans logis ?

Il se rend sans combattre à ses vœux péremptoires. D'ailleurs, Il n'avait ni désir, ni raison, de ne pas accepter un leurre si plausible.

Rendez-vous était pris dans un salon de thé, où ils pourraient licher en négociant les prix. Le marchandage se conclut aisément. Visiter maintenant les lieux pour y toper. Ils se déplaceront à trois voitures, en file, pour qu'aucun ne se perde. La maison est lotie sur un flanc de montagne, une route traversière que peu de gens fréquentent.

La caravane s'ébranle, mais Il est vite lâché. Hasard d'itinéraire, le museau de son automobile pointait en direction inverse de celle de la quête, presque ludique, des femelles locatives.

Il a beau parcourir Saint-Jean dans tous les sens, nulle trace de véhicule qui puisse l'orienter. Retour vers la famille insoucieuse, ignorante de la douce rechute qu'Il peste d'avoir manquée.

Le lendemain, Il s'excuse auprès d'Elle de son manque de flair. Pour la première fois depuis leur déchéance, le rire sonne clair quand Elle lui répond : Aucun dol cette fois lorsque tu me perdis. Le bail fut bien signé, les clefs sont dans ma poche. Ce soir je revisite, viens donc m'accompagner. Table, chaises, déjà seront livrées. J'emporterai un litre de liqueur et une paire de verres. Il n'y a pas de lit, le sol est carrelé, donc fort inconfortable, tu vois, aucun péril, je ne te violerai pas.

Il n'en est pas très sûr, mais serait consentant. Il accepte l'invitation.

Parcourues les pièces de la demeure, foulé un gros arpent, recensées douze vaches, humés tous les parfums du Jura suburbain, ils s'asseyent enfin, graves et face à face. Au moins trois pleines semaines sans s'être envisagés.

Il trouve trois ridules près du coin de ses yeux. Une larme fossile lui voile le regard. Sa main qui tremble encore lui couvre doucement le poignet. Sa voix est devenue celle du repentir : Soyons amis, dit-elle, je ne veux plus souffrir. Je t'aime, et tu m'as fait, crois-tu bien, découvrir que l'amour existait. Pour cette seule raison, j'ai quitté mon mari. Il voulait me garder. Je l'ai vu supplier, sangloter, se déchirer les flancs de me voir l'éloigner.

Ma raison était faite. T'avoir connu suffit à tomber les œillères, même les mieux fixées. Désormais, je pourrai vraiment tout embrasser. Cette vie m'est offerte, et je t'en dis merci. Mais tu sais, cependant, je demeure fragile, et je titube un peu des coups que j'ai reçus. Si tu pouvais m'aider...

Il fond, Il est en eau, Il vient de succomber.

Promis, Il l'aidera de toute sa volonté, de tout son cœur, ce n'est pas une image. Lui aussi l'a aimée, l'aime, l'adore, la veut, les veut toujours. Il se lève, la chaise bascule sous la force du désir. Il se penche par dessus une bouteille exsangue, s'en va pour l'embrasser.

C'est Elle qui repousse l'avancée. Le parfum de ses doigts lui a fermé la bouche. Pas ici, pas encore. Il faut redécouvrir le Grand Secret. Nous en étions si près. Analysons d'abord les scories d'athanor, elles dévoileront où nos routes fourchèrent.

Il vient de se remettre en position de faible. C'est Elle qui distribue le jeu. Il devra chaque jour honorer la prébende : Rétrogradé soldat, Il doit mener l'assaut de l'oppidum sacré. Le siège a comporté deux étapes distinctes, c'est à Paris qu'Il doit abattre les remparts.

Ses fonctions l'y menaient comme administrateur, pour gérer les pensions dont avec parcimonie Maison Commune gratifiait ses anciens

supplétifs. La session, quinze jours, promettait d'être chaude. D'abord, la canicule, Lutèce en apathie. Ensuite des menaces aux avantages acquis.

Vers le milieu de leurs assises, une démonstration, massive, de soutien devait s'organiser. On viendrait de New York, de Vienne, Rome et Manille, même de Tombouctou et bien sûr de Genève. Elle pourrait en être, sauf la crainte d'Épouse.

Car Épouse désormais le marque à la culotte.

Nous sommes mi-juillet. Pour la famille, Paris représentera une escale prolongée sur la route bretonne. L'HLM de sa mère ne peut tout héberger, leur couple, les Filles, le chien, Sœur, le concubin, une paire d'enfants, une autre de canidés résidant à long terme, en plus un vieux félin, un poisson presque rouge.

Ils ont donc retenu des chambres à l'hôtel, sur l'avenue de Saxe. Le bâtiment est plein, d'ailleurs, de congressistes. Fenêtres sur la cour, béantes de chaleur, on plonge chez les autres dont on entend les cris.

Le jeu est délicat.

Il trame dans son coin, fait semblant de laisser Épouse figurer les détails de l'acheminement final vers le sommet des Monts d'Arrée. Tout est fin prêt, décidé, résolu. Départ le mercredi aux aurores tardives, jeudi et vendredi sont de fête au village. Épouse est engagée chef de cérémonie, transfuge citadine pour compenser les funestes conséquences de l'exode et du vieillissement sur l'encadrement local des comices.

Il sort sans crier gare alors de son chapeau une prolongation, imprévisible, de la réunion. Une session spéciale le maintiendra ici jusqu'au samedi matin. Épouse, filles, croyez-le bien, j'en suis plus que mari. La gravité de l'heure requiert ma force de présence. Mais je vous rejoindrai par le tout premier train.

Épouse est au courant des mobilisations, systémiques, qui doivent soutenir de justes revendications. Chacun sent l'âpreté des débats à venir. Son homme guidera leur camp pour négocier. Comme Épouse a promis son aide au Finistère, elle doit l'abandonner près des Champs-Élysées, mais son soutien moral, sans faille, lui demeure.

Tout contrit, Il soupire et acquiesce. Seul Il résistera, encore et toujours, à cet envahisseur qui nous ronge les rentes.

Le fourbe se réjouit du succès de la ruse. Épouse s'est gobé le leurre et le crochet, Il peut la faire venir. Trois jours leur sont acquis dans Paris déserté, trois jours de liberté, car la session n'a jamais existé, sinon dans

son esprit, et pure bilatérale. C'est avec Elle seule qu'Il souhaite dialoguer, qu'Il aspire à conclure un pacte de durée.

Il vient de se mener au terme de l'abject, pour la première fois un mensonge complet. Il se méfie pourtant, comme chacun fautant en conscience du mal. Lorsque son père menait ses rejetons au Louvre, les dimanches d'hiver, alors c'était gratuit, d'ailleurs sans éclairage, il fallait se hâter de parcourir les salles avant l'obscurité, fatale, de dix-sept heures, Il s'attardait souvent, plongeait dans l'œil unique qui contemplait Caïn, frémissait sous le doigt pointé de Némésis, tremblait avec le Crime pourchassé de Justice.

C'est lui qui maintenant incarne l'allégorie.

Seul le catimini lui permet de la joindre, car s'Il veut comploter Elle doit prendre sa part. Il lui faut la convaincre de venir par ici, Épouse dans les parages. Elle craint le choc frontal du conjoint bulldozer. Puis Elle doit se résigner à cette portion congrue, la seule qu'Il peut offrir, trois jours de connivence, mercredi – vendredi, épaisses sont les tranches, conjugales, qui entourent son lot.

Les contacts requièrent beaucoup de discrétion. Car parmi les collègues également présents à Paris figurent des sycophantes, qui eurent vent des spasmes agitant son foyer, et se feraient un devoir d'en informer Épouse, s'ils pouvaient discerner des risques de rechute.

Chaque matin et soir, Il se fait trois détours sur le chemin, autrement rectiligne, qui sépare l'hôtel du séjour des assises, afin de s'engouffrer, isolé des regards, dans une cabine complice, d'où Il peut l'exhorter, pour la convaincre à la fin de joindre la transhumance et de manifester.

Le jour est arrivé de la lutte sauvage. La rumeur que perçoit le Conseil assemblé enfle jusqu'à percer le mur capitonné qui enclot les séances. On ne peut plus siéger, tant le chahut domine. Ils sont plusieurs centaines, portés par la sublime exaltation d'une colère collective, qui scandent à la porte leur droit revendiqué, justice et parité entre Londres et Berlin, Washington et Moscou, Paris et Albuquerque.

La séance est interrompue, pour que la Présidence négocie le retrait de la foule trépignante. Leur message a porté, il sera pris en compte, mais quand même faudrait-il qu'on nous laissât délibérer. Le roulement réel qui trouble les débats s'apaise peu à peu. Le compromis trouvé satisfait tout le monde. Ceux qui ont envahi Paris sans coup férir pourront faire trois tours de la salle muette, banderoles devant, la piétaille derrière. Et puis on suspendra. L'après-midi durant, une délégation négociera avec les meneurs les grandes lignes d'un cessez-le-feu.

Il s'était extirpé un moment du conclave, pour aller saluer le flot des insurgés, surtout pour constater qu'un paquet suffisant de têtes et de drapeaux séparait les deux femmes qui lui souciaient le plus. Elle, fiévreuse, se tient au premier rang des troupes. Épouse, moins active, bavarde en serre-file avec le mari de Tannen. Fidel et Georges sont là aussi.

Le défilé des troupes va pouvoir commencer. Il regagne son banc. C'est Elle qui inaugure le cortège. Tout son corps est dressé qui brandit l'oriflamme. Ses reins se sont creusés en dignité de lutte. La poitrine ressort au souffle du courage. Le regard clair est fixé loin devant, sur l'avenir, ils n'en démordront pas.

Comme Elle est fière, et comme Il la désire !

Les trois tours sont bouclés, et les manifestants convergent au buffet qui leur sera offert. Il a rejoint Épouse, ravie de leur succès. Il explique les devoirs qui l'attendent tantôt, accompagner Fidel qui plaide au tribunal contre la Maison Commune, qui veut donc consulter un avocat fameux, mais a besoin de lui pour décrypter un peu tous le galimatias qu'exsude son conseil. Il les rejoindra tard, sur le coup du dîner.

La première partie de son discours est vraie, mais la consultation durera moins d'une heure, ce qu'Il avait prévu.

Au sortir du parloir, Il lui faut inventer un autre subterfuge pour semer son collègue. Il bafouille trois mots, qu'Il va trouver sa mère, qu'il est bientôt très tard, qu'il lui faut s'encourir, et plante là son alibi légal. Fidel accepte de bon gré cette hâte soudaine, d'autant qu'il s'ennuyait au phrasé juridique. Il avait repéré ce matin dans la foule une gironde camarade qui doit déjà l'attendre au pied d'un lit d'hôtel.

Quant à lui, c'est vers Elle qu'Il se dirige. Toujours aussi méfiant, soucieux d'intimité protectrice des lâches, Il a voulu cacher même à ce bon Fidel la quête renouvelée du plus pur des Graal.

Ils ont pris rendez-vous Closerie des Lilas, l'endroit est stratégique. Pas trop loin de la gare d'où Elle repartira, une seule correspondance pour regagner les chambres familiales, à deux pas du bavard justifiant son absence.

A peine a-t-il le temps d'interroger son cœur sur l'état d'émotion qui l'habite aujourd'hui qu'Elle rejoint sa table. C'est celle de Lénine. Il en fait la remarque, naïve fierté pour lui de partager, avec celle qui reprend sa place au panthéon des souvenirs futurs, les mânes appropriées d'autres aussi grands qu'eux.

Les Soviets leur fournissent un thème d'accrochage. Ils n'ont pas à peiner pour reprendre le cours du romantisme fou qui les étreint toujours. Ces deux-là ont besoin de tenter l'impossible. C'est ici, aidés de quelques bières, loin des yeux de l'Épouse, libres des contingences, qu'ils se sont résolus à défier le temps.

Ce matin même, Il avait reçu de la Maison Commune une confirmation de l'offre pékinoise. Il pourrait certes la décliner, sans encourir la moindre foudre. Une autre promotion, celle-là Genevoise, lui échoit en même temps. Buridan du tableau, Il veut la consulter.

L'échec est si récent de leur communauté ! Leurs yeux piquent encore des larmes de rupture. Leurs nerfs sont tant à vif qu'ils ne pourraient garder le flegme du bonheur à trop se côtoyer. S'ils repartent ensemble au manège de vie, la force centrifuge cette fois les tuera : Il ne faut pas tenter le Diable chaque jour.

Ils acceptent l'exil pour mieux se fusionner.

Qu'Il parte vers la Chine avec famille en croupe. Pendant que les Aymon cavalent là-bas, moderne Pénélope c'est au bord du Léman qu'Elle tissera leur toile. S'ils résistent à cela, ils domineront le monde. La logique de l'absurde les pousse vers l'avant.

C'est donc avec la joie des solutions finales qu'ils ont bu au futur, différé, du bonheur. Dilatoire évitant l'implosion de leur être, ils pourront se rejoindre dans trois jours révolus, vivre au sein de Paris une des intermittences dont ils ont décidé qu'elles paveraient la voie, périlleuse, de leur montée vers le Golgotha.

Le jour dit, son train est attendu sur le coup de treize heures, la moiteur de son front doit peu au thermomètre.

Il fait un peu plus frais au cœur de la fournaise, ce qui le rassérène au moins sur un aspect des jours qu'ils vont passer en quête de demain. Car Il sait que ces jours, les premiers de leur chemin de croix, ce chemin non tracé qu'ils se sont assigné, diront s'ils ont vraiment le cœur pour y grimper. Elle qui va venir le trouver tout à l'heure, aurait-elle supporté un corps tout ensué, dégoulinant matin, dégoulinant le soir, l'alcool et la touffeur font dégorger les pores ? Ce matin, une brise maligne assèche la courette. Ils pourront refermer au moins les deux battants lorsque les cris du rut lui empliront la gorge. Il sait par questionnaire qu'Elle hurle la jouissance.

Pour l'instant, Il salue bien les filles, le chien, Épouse, qui vont s'acheminer vers les fraîcheurs de l'ouest. Il n'ose la rejoindre cependant

en direct depuis la réunion qu'Il déserte avant l'heure. Il lui faut s'assurer du vide de la chambre : Comme Il se sent coupable, Il craint la perfidie.

L'absence constatée, vite, Gare de Lyon. Il évite d'attendre en évidence, au bout du quai. Elle, qu'Il sait fantasque, n'aurait-elle pas tramé un mélodrame, enfournant son mari dans un bagage à main, afin de susciter, mante voluptueuse, un combat de titans pour ses faveurs mortelles ? Le vertige d'oser reprendre la cavale avait décidément basculé son assise.

Pas de trahison à l'arrivée. C'est Elle seule qui débarque, le cherche du regard, lui sourit, étonnée tout de même qu'Il quitte une encoignure pour venir la cueillir. Elle, qui s'étonne derechef quand Il impose un déjeuner sur les lieux de la gare, sans gagner aussitôt la couche de volupté, qui accepte pourtant son discours sur la grande qualité du service au Train Bleu, ignore qu'un séjour, prolongé, aux toilettes lui aura permis de révéler par téléphone à la réception qu'il n'y eut pas retour, impromptu mais terrible, de l'Épouse aux soupçons vers la chambre d'hôtel.

L'alcôve qu'ils rejoignent lui semble bien petite, surtout lorsqu'après un bref coït, la chair est impatiente quand elle a trop rêvé, même l'interrupteur est bon à consommer, Il lui dit d'éviter tout le jour de se faire entrevoir, les espions sont légion jusqu'à demain matin.

Le prélude est morose à leurs amours nouvelles. De surcroît, Il s'absente l'après-midi. Rencontre avec les Parisiens de la Maison Commune, l'éthique syndicale ne permet pas de dérobade. Elle ne saurait, hélas, l'accompagner, pour vivre heureux... Vivons cachés, je sais, pourtant les clandestins, au moins, terrent ensemble !

Il calme, le croit du moins, sa frustration de l'heure aux baumes du plaisir des trois jours qui suivront, et surtout des deux nuits qu'il viendront encadrer. Mais c'était mal connaître, Il la découvre à peine, l'exigence infinie d'absolu dont Elle se stimule.

Lorsqu'Il fait son retour vers celle qu'Il désire, l'orage gronde autant dans la chambre qu'au ciel. La recluse renie les barreaux de sa cage. S'Il ne la sort de suite, c'est Elle qui s'envole. L'ultimatum est là, Il faut obtempérer.

Un verre ou deux, ma mie, et nous nous extirpons. Trinquons à la santé de nos amours ardentes. Elle sait qu'Il tergiverse, qu'Il attend la tombée de la nuit pour leur faciliter une sortie dans l'ombre. Elle accepte néanmoins, car Elle ne veut pas rompre ainsi tout de suite, sans lui donner la moitié d'une chance de ressaisir, entre ses doigts tremblants de peur, le velours du bonheur qu'Elle est venue franger.

Il avait repéré au fond d'une venelle un couscoussier propice aux écartés du monde. Eux hormis, nul chaland qui vienne troubler ce soir la quiétude des lieux. De rosé en boukha, le temps s'est écoulé. Ils peuvent incognito se regagner la chambre, la meute congressiste aura quitté l'hôtel pour un rapatriement au giron officiel. Paris leur est ouvert, ils rentrent se coucher.

Leur sexe a peu vibré. Elle manque d'enthousiasme, Il ne peut l'en blâmer. Égoïste profond, prisonnier de l'angoisse de se trouver piégé, Il sait avoir manqué aux devoirs de l'amour. L'accueil qu'Il réserva n'appelait pas l'extase, et ce n'est pas l'extase qui brille dans ses yeux lorsqu'Il s'allonge, non pas flanc contre flanc, mais sur la couche voisine.

Les lits dans cet hôtel sont d'étroits gémellaires. S'ils grincent comme à Gex, ce n'est que de fatigue. Quelques minutes passent. Les paupières sont lourdes de celui qui a trop bu pour conjurer la crise qu'Il voyait monter chez sa compagne.

Elle n'accepte pas l'alcool de léthargie, se lève d'un seul bond, apostrophe l'ivrogne. Quoi, nous ne sommes encore pas tout à fait amants, et tu voudrais dormir comme un mari poussah ? Je me réjouis qu'Épouse ait voulu te reprendre. Il aurait fait beau voir que tu me restes en rade. Larve fétide, mais je t'aurais jeté avant une semaine ! C'en est trop, je m'en vais, je t'abandonne, cuve seul ta vinasse, je rentre sur Genève.

Le bagage se fait. La belle qui se vêt, mais s'interrompt soudain. Il n'a pas réagi au torve de son œil, et cela la surprend. Elle n'admettra pas qu'Il accepte si bien de se séparer d'Elle ainsi sans coup férir. N'a-t-elle pas perçu, enfilant ses culottes, le soupir d'exutoire du lâche soulagé ? Il serait trop heureux de ne devoir choisir. Elle se retrouverait, de surcroît, encore un peu plus seule que même ce matin, l'avenir serait mort avant que d'exister.

La survie du possible commande d'autres voies.

Au lieu de gourmander, Elle se fait câline. Explique qu'Elle comprend son désarroi du jour. Demande qu'Il excuse ses vains emportements. Accuse la chaleur, oppressante, des villes. Lui dit ses nerfs à vif, et son cœur qui chancelle. Se presse contre lui, le supplie d'oublier les mots de la rupture qu'Elle vient de proférer. Maintenant Elle pleure, les yeux sur son épaule, alors Il ne veut pas, d'ailleurs le pourrait-il, résister plus avant.

Les lits sont rapprochés, les draps de large en long ceintureront les couches. Ils peuvent commencer de s'aimer.

Et ils se sont aimés pendant quarante-huit heures. Dans le lit Il a pu enfin la pénétrer. Oublié le SIDA, la lune était trop pleine ! La semence a giclé tout au fond de son ventre, l'enfant qui leur viendrait serait le bienvenu. Les risques encourus renforcent leur destin, celui qu'ils ont scellé au bord de la rupture, confirmé par le sperme et le poivre mêlés.

Ce sont deux jours à peine, Lecteur, qui les unissent, mais ces deux journées-là les soudent à jamais. Car ce sont les premières, et peut-être les seules de leur cheminement où Il n'a pas souhaité tourner un peu le cou. Avant est aboli, ne reste que demain.

La pluie qui l'accompagne au sortir de ce rêve, dans le frais du matin Il part pour la Bretagne. Pas de rancœur pourtant dans leur séparation, ils savent désormais la force du vouloir.

Épouse n'entrava pas la marche du destin, persuadée d'ailleurs d'avoir tout rétabli.

Les augures il est vrai signalent l'embellie. Au long de ces semaines, Il est calme et serein. Plus de ces allusions qui pourrissent leurs Pâques, à la scission possible de leur communauté. Il s'est remis à boire, mais reste modéré. Il exhale la fumée, Il pointe à la pétanque, fréquente les festou-noz et les cochons grillés. Retour à la normale, le socialement correct des couples estivants.

Il collabore même aux tâches domestiques, peu de choses il est vrai, mais de celles qui comptent.

Chaque matin d'été, c'est lui qui s'extirpe le premier de la couche nuptiale – elle ne grince guère, sinon masturbatoire. Épouse se prête même au jeu de fellation qu'elle refusait naguère. L'adage a bien raison : A cheval donné...

Épouse cavalière, ton cheval est rentré, mais il est bien retors !

Le devoir qu'Il s'impose est, peu importe le temps, la quête des croissants et du pain quotidiens. La boulangerie est distante d'une dizaine de kilomètres, sa lourde silhouette inconnue dans ce douar.

L'abnégation n'est pas le moteur du lever. Depuis plus de vingt ans la paresse du réveil leur a fait renoncer aux douceurs matinales, rien ne les empêchait de rompre le jeûne comme à l'habitude, patient masticage de crêpes élastiques.

Ce qu'il obtient en s'échinant ainsi, c'est en fait le contact, quotidien, avec Elle, la semaine au bureau, le week-end à Saint-Jean. Ils se sont

distanciés, mais ils restent fidèles, chaque communiqué embaume le jasmin.

Autre sentiment fort pour rassurer Épouse, celui de son ancrage au terroir. Il disposait déjà d'une demeure dans le hameau, acquise à peu de frais, agrandie pour le double, où tenait largement toute sa maisonnée.

Constatant cependant que les filles requièrent chaque année un peu plus de cette intimité que les parents appellent souci d'indépendance, Il fait part de son choix d'acquérir vis-à-vis. Aboli de la sorte un vieux droit de passage, trois chambres pour deux filles, elles pourront recevoir, de surcroît du terrain, en veux-tu en voilà, nous pourrons y tracer une piste de boules, plus tard, sait-on jamais, creuser une piscine.

La famille assemblée applaudit le mécène, celui qui par son geste recule la déshérence d'un village si loin de tout centre habité que rares sont les sages acceptant d'y rester. A la mort des parents les enfants s'indiffèrent, les avis notariaux fleurissent et s'incrument.

Cette munificence n'est pas le fruit de l'altruisme dont s'étonne l'entourage. Non plus pense-t-il sérieusement à l'avenir des filles. Il sait bien qu'aussitôt appariées, les coqs élus des Dieux auront basse-cour ailleurs. Nulle raison de penser qu'à son instar, Il n'avait d'autre choix, les gendres à venir s'enterreront ici.

Ce qu'Il veut obtenir par la propriété, c'est apurer un peu de dettes envers Épouse. Il pourra lui léguer lors de la déchirure, prévue, de l'année prochaine un fief qui l'assiéra au milieu des notables. Deux maisons plus un champ, acquis dans la foulée cette fois pour annuler un permis de construire qui dévaloriserait le sous hameau de ce que le village appelle, mi-figue, mi-raisin devant leur opulence, son Monopoly rural, Épouse disposera de terres pour y recueillir les condoléances sincères, voire les soupirants que son malheur doré pourra lui susciter.

L'achat de la bâtisse offre aussi le prétexte d'un retour à Genève. Il lui faut bien aller solliciter la Banque. Le prêt sera modeste, mais il doit se conclure. Plus les délais courent, plus les prix grimperont. Les vendeurs ont appris l'intérêt familial. Le jeu de concurrence est en sa défaveur, l'autre partie, à ce début d'enchères, inventera bien sûr le candidat untel pour relever le seuil du tope-là final, un an se passera avant la retombée de la spéculation, Il ne peut pas attendre.

Épouse s'étonne un peu de cet empressement capitaliste. Il n'avait jusqu'alors guère l'esprit foncier. L'explication qu'Il donne : Préparer l'avenir, quand tes parents, hélas, n'y seront plus, tout ce quartier d'en haut sera entre des mains unies, de la place pour tout le monde. L'indivision

sera pérenne. Lorsqu'elle fut rompue, à la mort de mon père, que nous avons dû vendre notre mas catalan, tu le sais bien qu'ensuite la famille éclata. C'est pour cela d'ailleurs que nous avons campé depuis lors sur tes terres.

Il continue : J'ai déjà l'œil fixé sur un autre logis dont nous ferons l'emplette au décès prévisible des occupants de l'heure. Les filles seront dotées avant leur mariage. Et puis, coincés en Chine, on ne peut négocier. Conclure maintenant, c'est le plus raisonnable.

Épouse s'est rendue à sa ferme logique. Il s'en ira par train, via Paris, où Il pose en passant sa mère et ses deux chiens. Au terme d'une décade où elle s'était plainte des effets du crachin sur l'ostéoporose, l'aïeule s'était réjouie du retour de la concorde au foyer de sa bru.

Elle l'attend à Cornavin. Il avait réussi, excipant du tardif de l'arrivée, à dissuader les époux Tannen de venir l'accueillir. Il ne veut pas se perdre une minute de joie.

Leurs débuts cependant furent d'hésitation. Comme si les rouages du cœur s'étaient grippés, à ne plus fonctionner que par liaison vocale, à des heures convenues, pour des durées précises, dix heures trente, neuf minutes, cinq pièces rituelles engouffrées dans la fente taxiphone.

La passion s'accommode mal des usages.

Il a récupéré sa propre automobile, la suit sans débotter. Elle regagne Saint-Jean. Ils se boivent un verre, devisent mollement. Elle décrète bientôt qu'il est temps de dormir, sort donc de la cuisine. Il l'entend s'astiquer les canines du haut, le flot qui se tarit, les pas qui retraversent.

Mais Elle ne vient pas pour toucher son épaule. Il est resté assis, dos à la porte, table de formica. Il sait qu'Elle a disparu, mais ignore vers où. La maison de Saint-Jean, ce soir Il la découvre habitée.

Comme Il ne bouge pas, c'est Elle qui apostrophe : Et bien, refuses-tu de me souhaiter la bonne nuit ? Il secoue la torpeur qui commence de poindre depuis qu'Il pénétra ce logis mal vivant. Les meubles sont rares, le mari n'a lâché en fait que peu de choses. Le bar y est, Elle a gardé la voiture.

Le lit qui grince, c'est là qu'Il la découvre. Les oreillers calés lui font le buste droit dans une chemise dont le tissu doit être rêche. Pour compléter l'impression de cilice, Elle tient à la main un livre de chevet.

Il a les bras ballants de celui qui ne sait par quel bout attraper un curieux épisode.

Lui s'en venait au stupre, Il trouve la vertu. Aurait-elle résolu, puisqu'ils ont décrété que sur la distance, cosmique, des huit mois à venir ils se mettraient à l'épreuve, d'instaurer la chasteté pour motiver l'attente ?

Elle demeure capable de ces aberrations, pense-t-il s'inclinant pour un chaste baiser, nous verrons bien demain. Ses lèvres ont approché à peine de la belle, qu'Elle laisse tomber le livre à son côté, entoure de ses doigts la nuque un peu distante, l'abaisse jusqu'à toucher l'haleine de ses dents, murmure en déception : Tu aurais pu, quand même, décider de rester cette nuit avec moi, Épouse ne va pas téléphoner chaque soir...

Lui se redresse, la joie qui l'illumine, son bégaiement d'espoir : Mais, mais, c'est vraiment, vraiment, tout le contraire. Moi, moi j'attendais, j'attends, que toi, toi, tu m'invites, à partager la couche où je te vois lointaine !

Ils ont ri, ils ont pu s'assouvir. Il besognait sans hâte dans la nuit de Saint-Jean, immune des surprises de jalousies bretonnes. Il avait depuis le train tranquilisé l'Épouse, expérience et technique facilitent l'adultère.

Le soleil les appelle en rais de meuglement. Un troupeau sonnaille le réveil, il faut s'organiser.

L'appartement, changer de linge, collecter les justificatifs requis par le banquier. Elle l'a accompagné dans cette escale. C'est la première fois qu'Elle aura visité l'intérieur familial qu'ils ont résolu de jeter à bas. Les ruines qu'Elle pressent sans doute l'intimident.

Tandis qu'Il rassemble ses papiers, Elle n'a pas quitté le bord du canapé où Elle n'ose s'engoncer. Comme Il veut la traîner sur la couche voisine, son vit inassouvi geint avec l'abstinence passée et à venir, sa pudeur les retient aux portes de la chambre. Ils n'iront pas souiller l'alèse conjugale.

Les deux jours qui restaient furent de subterfuge.

La journée, Maison Commune resplendissait de toute leur évidence. Les amis respectaient le calme des soirées dont ils estimaient juste qu'ils veuillent les garder. Épouse quant à elle acceptait les appels dont Il prenait grand soin d'avoir l'initiative, pour mieux dissuader tout contact en retour.

L'achat de la maison est acquis, rapporte-t-il. Malheureusement, mais c'était à prévoir, les préparations chinoises accaparent mon temps, je suis presque injoignable. L'ambassade, le consulat, l'attaché militaire deviennent des paravents où se découpe à peine l'ombre d'Elle, rétablie sur le trône de l'exclusive ardente.

Épouse ne la voit pas, Épouse ne veut plus voir.

C'est sans interférences qu'ils ont donc peaufiné leur amour apartheid. Il leur faut un challenge pour tenir la distance, une paire d'arbitres pour les homologuer. Fidel témoignera des avancées, Georges confirmera les progrès accomplis.

Tous deux sont au courant dès la fin de l'été, et leurs réactions pour une fois l'encouragent.

Fidel en vieux lutteur lui cligne des paupières : Si vous réussissez, tout deviendra possible. Vous portez l'avenir, ne le décevez pas ! Georges, le plus lyrique, s'est gonflé d'optimisme : Votre amour est si beau, vous brilliez tant ensemble ! Constaté votre échec m'avait abasourdi. Comme si le bonheur refusait de bénir ceux qui l'ont reconnu, et qui le méritaient. Par votre déchirure, vous m'arrachiez l'espoir que ce monde d'aigreur un jour ne se sublime. Vous êtes les Bombard du Kon Tiki d'amour. Naviguez, naviguez, vous portez le Soleil...

Il reste moins d'un mois avant le grand départ, et les événements peu à peu se bousculent.

Les calvinistes festoient début septembre. C'est le Jeûne genevois, quatre jours de congé, quatre jours dérobés sur les maigres décades qu'il reste à décompter.

Puisqu'ils doivent errer l'un sans l'autre bientôt, ce hiatus apparaît comme un échauffement. Tandis qu'Il parcourra quelques vallons helvètes, famille toute entière, unie et regroupée, Elle s'envolera du côté d'Albion perfectionner un peu ses dons de comédienne.

Il s'en viendra l'attendre pour le retour de Londres. Ce sera le lundi en fin de matinée. Un jour ouvrable, sur lequel la censure d'Épouse n'a pas de prise. L'avion est retardé d'un quart d'heure environ. Cela lui suffit pour se rendre compte du vide de ses mains tendues pour l'accueillir.

Le fleuriste pallie son incurie. L'employée de bienvenue, ce sera un bonsaï, symbole de durée, de discrétion, de force, à l'image, croit-il, de ce bonheur qu'ils vont bâtir ensemble.

Cœur ouvert, Elle accepte le présage ligneux. Les jours de Londres ont conforté son âme. De commentaires tiers qu'Elle a sollicités, il ressort que la partie, pour eux, reste jouable. L'histoire a paraît-il connu de tels exemples, d'amants se séparant pour mieux se retrouver.

Il n'est presque plus temps de s'enfuir sur des rêves. Le calendrier s'impatiente d'attendre.

Milieu de mois, c'est son anniversaire. Elle avait résolu de marquer par la fête une triple nouveauté : La maison de Saint-Jean qu'il faut inaugurer ; l'indépendance retrouvée de son cœur juvénile, Elle a rompu les liens d'un mariage caduc ; l'amour qui renaîtra des cendres, le phénix a pondu, ils n'ont plus qu'à couver.

Elle le veut héros de la célébration. Son veuvage, Elle l'assumera au grand jour, avant de s'enfermer pour un deuil sociétal dont la durée effraie, mais qui fut annoncé.

Il fait plus qu'hésiter devant l'invitation. Certes, ses invités viennent d'un autre monde. Anglophones presque tous, aux centres d'intérêt loin de Maison Commune, un peu de théâtres, certains frères prêcheurs et des catéchumènes, une paire de yogis, trois artistes prophètes, il n'est donc pas de raison qu'Épouse apprenne l'annonce faite au sérail de leur grande traversée.

Épouse cependant avait d'autres projets pour ce même dimanche, qui rendaient difficile une absence discrète. Ils recevaient, depuis Paris où s'était prolongé son exil de Shanghai, le lettré séducteur qui l'avait initié, dans les moiteurs d'Afrique, aux arcanes du jeu idéogramme, celui dont le pénis fut le premier jalon devant mener Épouse vers les routes de Chine.

Comme il avait appris la promotion menant à la mère patrie tant son ancien élève que sa vraie déniaiseuse, le Chinois qui vivait d'expédients dans le quartier idoine des portes de Paris s'en venait prodiguer les conseils qui s'imposent, et leur présenterait d'ailleurs sa jeune épouse, fraîchement débarquée avenue de Choisy.

Lui ne peut se soustraire aux devoirs de sa charge : Les hôtes sont sacrés, en Chine comme ici. Et puis, ces six douzaines d'invités que tu dis, je ne les connais pas. Tu me livres en pâture à leur faim de comprendre, moi qui ne sais pas briller sous les feux de la rampe. Ils me trouveront gros, me constateront vieux. Comme ils ignoreront les charmes du mystère qui nous a rapprochés et qui nous unira, ils me brocarderont, et te feront douter, alors que moi absent ne pourrai nous défendre.

Elle veut le rassurer, Il s'obstine au recul. Elle insiste, trépigne presque, met leur passion en jeu. Dit qu'Elle ne pourra croire, au long des semaines, interminables, de la séparation, au vrai de ses serments si la première épreuve, déjà Il la refuse. Honte, tu as honte de nous. Sinon pourquoi, mais pourquoi donc, récusés-tu ainsi les vœux de mes amis ?

L'on trouve un compromis. Il en fallait bien un, pour permettre à l'histoire de progresser un peu.

Auprès d'Épouse et de ses hôtes, les Chinois parisiens, Tannen et consort, ces deux-là le rassurent à chaque fois qu'un doute lui obscurcit le cœur, même au pire des fracas ils savent soutenir, Il excipera d'un reliquat urgent l'appelant au bureau très tôt l'après-midi. La fête de Saint-Jean connaîtra sa présence, mais tardive, très brève, très discrète, puis Il se hâtera vers la gare de Bellegarde pour saluer le couple à son départ.

Le conte de la chèvre et du chou, une autre création du « presque, mais pas tout à fait ».

Le scénario fonctionne comme une montre suisse. Un détour par la Maison Commune, car on ne sait jamais, un coup de fil d'Épouse est si vite arrivé. Le silence l'autorise à fréquenter Saint-Jean sur la pointe des roues.

Comme Il est le dernier à rejoindre les lieux, sa voiture garée le nez vers la sortie échappe à l'entrelacs des chromes en goguette. Si d'aventure il lui faut s'esbigner à la hâte, qu'aucun embouteillage au moins ne le retarde.

Il carillonne. Elle, radieuse, qui l'accueille. Tu as pu, tu as voulu, tu as souhaité venir ! Amour, mon grand amour, mon plaisir, mon bonheur. Installe-toi, amuse-toi, je te reviens. Elle le plante pour vaquer aussitôt, on la hèle de partout.

La foule, la grande foule. De celles qui s'esclaffent, s'abreuvent, s'empiffrent, s'enlacent et s'interpellent. La foule impressionnant le pensif solitaire, perdu sous des regards qui ne l'accrochent pas.

Une autre est isolée des bâfreries saxonnes.

Il reconnaît Clara à l'angle du balcon, aussi loin que possible de l'abreuvoir–buffet où le reste agglutine. Clara aimerait bien se fondre dans le groupe, mais ne fut pas triée sur le même volet. Clara a fréquenté à peine plus que lui la plupart des convives. Comme lui, timide agoraphobe, comme lui certes pas anglophile, bien que leurs motivations à cet égard divergent. L'un méprise une langue qu'Il domine pourtant, quand l'autre a oublié que son taylor était riche.

Leur double solitude incite au bavardage, d'abord sur les convives, on cancanne au plus près. Elle a décidément convoqué jusqu'aux confins de son arrière-ban. D'ailleurs tu ferais bien, lui murmure Clara, de garder l'œil ouvert et de te prémunir. Afin que désormais nul n'en ignore, Elle a aussi convié, crois-tu, ces Américains, décidément, rien ne les arrête, son mari de naguère, et son « ex » est venu !

Le voici justifié dans son pressentiment. Il questionne Clara sur l'anthropométrie de son ancien rival. Qu'à tout le moins Il puisse identifier

celui dont la violence aura créé son contact avec Elle, et dont Il craint l'emportement brutal que devrait susciter le dépit amoureux.

S'il y a pugilat, comment donc expliquer des pommettes bleuies, des montures brisées, un nez ensanglanté ? Il aura le dessous. Lui ne s'est pas battu depuis, voyons, soixante-deux, la sortie du lycée. Soixante-neuf, à l'Université, une sombre bataille entre factions trotskistes, Il n'en était pas mais servit de tampon, coincé entre deux feus. Septante-trois aussi, Il avait pris des coups, une campagne électorale.

Depuis, Il s'est toujours abrité frileusement, lorsque les horions menaçaient de pleuvoir, derrière des épaules larges et tutélaires. Ici nul ne viendra s'interposer. Combien de pharmacies de Saint-Jean à Bellegarde, où Il ferait panser les plaies qu'Il imagine ?

Un mouvement subit vers l'encoignure de sa gamberge lui a fait deviner que l'obstacle était là. La force qui s'approche, une demie bedaine émergeant de knickers, rayures horizontales d'un polo mauve et vert, une brique foncée sur des joues trentenaires, la colère ou l'alcool empourprent et se renforcent, c'est lui. Clara confirme.

L'homme traîne dans son sillage une dizaine de badauds. Lui s'extirpe d'une chaise pliante qui pourrait l'entraver. Sa masse redressée reprend de la confiance. Le cocu dominé de près d'un quart de pied lui rend bien trente livres. L'affaire, physiquement, se présente moins mal qu'Il ne l'appréhendait.

L'autre de surcroît a bu pour oublier. Il grogne sans aboyer vraiment des mots qui l'étouffaient, ces mots qu'Il attendait : Dire que c'est pour ÇA (emphase dépréciative) qu'Elle m'a rejeté... Un haussement d'épaules, et une demi-volte. L'homme lui jette en tournant le coup d'œil de la haine. Ses poings se crispent un peu, mais l'incident est clos.

Clara, qui l'a vécu en apnée d'inquiétude, dit : Époux se sent provoqué. Il recule pour reboire, s'exciter dans son coin, puis il va revenir, voudra t'exterminer, vous en viendrez aux mains. Mon Dieu, mais quel scandale, pour son anniversaire ! Elle ne mérite pas cela.

Toi non plus, se convainc-t-il. L'heure est donc arrivée de s'éclipser en Suisse. Il regagne la porte sans traverser la foule, évitant le sillage, primate, du Bostonien.

Clara a prévenu en loyale émissaire celle qui l'accompagne aux portes de la voiture, l'embrasse à pleine bouche sans souci des clins d'œil, goguenards, saluant sa retraite par dessus la rambarde. Elle qui positive, car l'amour transfigure, le remercie d'avoir eu le courage d'ignorer la

vindictes de son mari jaloux, lui donne rendez-vous dès le lendemain soir, au sortir du dentiste, de son dentiste à lui.

Canines, molaires, incisives, trente-deux alibis gingivaux. Pékin ne bénéficie pas, chez les orthodontistes, d'une renommée bien flatteuse. Il s'est donc découvert, soudain fervent adepte de l'hygiène buccale, l'impérieux besoin de la remise à neuf de toutes ses mâchoires.

Le travail se promet de longue haleine, plus que la fois précédente. Son dernier cabinet, c'était il y a maintenant plus de dix ans. L'Afrique l'attendait, Il fit polir l'ivoire. Depuis lors, usure et nicotine auront laissé des traces.

S'Il veut étinceler sur les rives de Chine, Il lui faudra compter un séjour de fauteuil chaque jour de la semaine, même les samedis, jusqu'à leur grand départ. Ses horaires commandent, le bridge se jouera au début de soirée. Est-ce vraiment par hasard qu'Il aura retenu pour ces abrasions la roulette qui vrombit aux portes de Saint-Jean ?

Les fraises sont plus douces quand sa bouche l'attend.

Il est bien un peu gourda lors du premier baiser. L'anesthésie perdure presque jusqu'au second. Ses lèvres ont du mal à effleurer le verre qu'Elle lui a préparé. Pourtant, quand Il pénètre, toutes gencives au vent, cette maison dont ils discutent les coins et les recoins, pour agencer les lieux où d'ici quelques mois ils reviendront s'éclorre, c'est bien Amour Toujours qui parfume leur souffle.

Les jours coulent ainsi, bifides mais paisibles. Jusqu'au début de soirée, ils n'appartiennent qu'à eux. Lorsque le soleil choit, Il rejoint son logis, prépare auprès d'Épouse l'envolée vers Pékin. Ces apprêts domestiques pour lui sont intermède. L'horizon est ailleurs, c'est Elle qui l'éclaire.

Outre les soins dentaires, Il s'était réservé une autre échappatoire.

Maison Commune continuait de subir les séquelles de leur Grand Mouvement. Il fallait peaufiner les termes de l'accord. Il lui fallait de plus asseoir les conditions pour qu'après son départ la lutte continue. La nef du Syndicat se barre depuis Genève, c'est Elle avec Fidel qui tiendrait le timon.

Épouse ne peut s'opposer aux devoirs de l'action collective. Les soirs de la semaine précédant leur départ, Il restera militer jusqu'au chant du hibou avec d'autres stratèges.

Il s'arrangeait toujours pour précéder d'un temps l'heure du rendez-vous aux pentes de Saint-Jean. Elle, un peu plus tôt, avait nourri son chat,

démoulé les glaçons, ôté sa défroque de ville pour endosser, en hâte de l'attendre, une robe couvrant tout le nu de son corps.

Gentilhomme, Fidel accordait un quart d'heure de grâce aux amants sursitaires. Le salon s'encombrait d'un sofa qu'Elle avait commandé le jour de leur constat : Si la porte est fermée, depuis la chambre, on a de la peine à entendre le carillon d'entrée. Leur hôte ce soir là s'était lassé d'attendre, ou bien par discrétion n'avait pas insisté.

Comme ils ne souhaitent pas renouveler l'offense, c'est donc sur canapé qu'ils forment désormais leur duo vespéral. Les baies qui les entourent réfrèment leurs ébats. Elle crie un peu moins sous la pression du glaive qui fourrage sa robe. Il n'enfourne qu'à moitié de peur de se tacher, la pudeur le retient de trop se dénuder au centre du salon.

Mais la jouissance vient, rapide, magnifique.

Ils grimpent quatre à quatre les escaliers du ciel, le devoir va bientôt leur sonner à la porte. Le tissu mobilier peu à peu se constelle des traces de leur joie, recouvertes d'un plaid lorsque survient Fidel.

La pendule pourtant continue d'avancer. Leur cadran ne compte plus que trois jours de relevée.

Ils ont beau être braves, les lendemains effraient. C'est le recueillement des veilles de départ. Ils se voient moins, prient chacun sa chapelle, supputent séparés les chances de demain.

Épouse ne veut pas quitter incognito Genève la cruelle. Il lui faut du clinquant pour conjurer, publiquement, le sort qui faillit la consumer.

Une grande assemblée est donc organisée, où sera invité tout ce qui compte dans la Maison Commune, avec des menus lambeaux de la société civile, parents d'élèves, militants du quartier, caciques communaux et peu de commerçants. En tout, deux cents personnes viendront les saluer, pour ce qu'Épouse nomme un départ-renaissance, pour ce qu'Il envisage désert à traverser. Nous sommes samedi, l'avion après-demain.

Il soigne en pré-whisky sa crainte de la foule. Dignement, col fermé, la cravate nouée, Il secoue plus de mains qu'Il ne peut en compter. La fête s'organise. Il est l'ordonnateur. Cela ne lui déplaît pas trop. Décidément, que les femmes sont belles dans leurs atours d'automne!

Lors d'un autre départ, celui qui l'éloignait de Mélanie, ce ne sont pas les fièvres d'amour qui l'avaient terrassé. Au bord du lac Léman, rien de paludéen. Même à Ferney, Voltaire assécha les marais.

Aucun obstacle donc à son apothéose.

Vaquant de groupe en couple, Il atteint des sommets de popularité. Les bons mots qui l'accueillent, les toasts qu'on lui dédie, les sourires complices de tous ceux qui saluent l'ascension d'Icare vers les astres brûlants de la Maison Commune...

Il en oublierait presque les raisons sous-jacentes de l'audace soudaine dont Il aura fait preuve. S'Il a osé prétendre au vizirat de Chine, c'est d'abord grâce à Elle, celle qui l'a poussé hors ses retranchements, quand la crise Pullman les a anéantis. Il savait que s'il se relevait, Elle de sa superbe le plierait à tout coup.

Genève est trop étroite pour y cohabiter. Ce fut lui qui choisit de s'enfuir. Puisqu'à Maison Commune on trouvait peu d'apôtres désireux d'affronter la Chine sans droits de l'homme, Il fut l'heureux élu, promotion par défaut. Ad augusta, per angusta.

Pour l'heure, savourer. Un léger mouvement salue une arrivée. Les murmures qui flottent témoignent de son importance pour la foule, aussi dense qu'un jour de soldes à Placette. Il fend à son tour les cohortes, pour saluer une présence insigne mais non identifiée. La grappe qui l'entoure la dérobe à ses yeux.

Tannen, Georges, Consort, Forez, Fidel, tous ensemble font écran. Il doit les écarter, comme s'ils obstruaient à dessein.

C'est Elle. Son sourire est bien pâle aux trognes rubicondes.

Si Elle s'est risquée à paraître en ces lieux, ce n'est pas, qu'Il se rassure, pour générer le moindre scandale, exhiber une quelconque rancœur, affadir par son éclat les lumières du jour – au fait, le savais-tu, mon invitation, c'est Épouse qui me l'a fait tenir. L'écriture, sur l'enveloppe, ce n'était pas la tienne, je l'ai déduit.

Mais je ne viens pas céans pour y lutter. Simplement confirmer, pour toi, pour nos amis, par ma présence ici, malgré tout, rappeler que j'existe. Et rappeler aussi, à ta seule intention, que la victoire est mienne, que le triomphe est nôtre.

Car tu nous l'as promis, t'en souviens-tu, que l'exil sinisant menait vers mon retour !

Il apaise d'un geste ce murmure d'angoisse, chuchote : Demain, Saint-Jean, nous deux, seize heures. Puis, à la cantonade : Ris, mange, bois, séduis. Le monde est à tes pieds...

Sur une crispation labiale d'inquiétude, d'autres y auront vu un sourire poli, Il va circonvenir Épouse, qui continue de feindre d'ignorer l'arrivée

de l'intruse défaite. Les hôtes sont nombreux qui servent de bouchon entre les amazones. Aucun défi ce soir ne pourra se lancer, pas même du regard.

Les lampions vont s'éteindre, la fête sera dite, rien n'aura explosé.

Du coin où Il bavarde avec des intrus de circonstance, Il la guigne régnant sur sa petite cour. L'avinage le pousse à briser le tabou. Il va s'infiltrer dans ce groupe, pour au moins approcher une fois dans la soirée le bleu de ces œillades, le brillant de ces dents, le pêche de ces joues qui le font tant rêver.

C'est pourtant le moment qu'Elle choisit pour s'extraire.

Elle fait ses adieux, va quitter, le laisser, l'abandonner sans un geste, sans un salut, Elle est partie. Il ne peut supporter qu'Elle déserte. Foin des précautions, plus de tapinois. Puisque chacun ragote, au moins qu'Il le confirme, leur passé de douleur, mais aussi de sublime, dont les gorges sont encore chaudes.

La sienne éructe son nom. Elle qui se retourne. La salle est presque vide. Dix mètres les séparent, qu'Il parcourt, héroïque, en lui tendant les bras. L'accolade se donne aux yeux muets d'Épouse.

Il a posé un acte au cœur du collectif. Désormais rien pour lui n'aura le goût d'avant. Et pour bien la marquer, cette nouvelle étape, son esprit embrumé et sa langue pâteuse refusent de rentrer au logis.

L'alcool et la tension ont raison de ses nerfs. Il titube, balbutiant des mots d'incohérence.

Les témoins sont absents pour cette déchéance qu'Il avait pressentie en informant Épouse : Jamais je ne pourrai tenir une soirée, trinquer tous azimuts, demeurer respectable. Je donnerai l'image d'un vizir sous influence, néfaste perspective pour qui veut gouverner...

Mais les hôtes ont quitté les lieux depuis lurette. Seules pour le convaincre, seules à le soutenir, Épouse et Tannen finissent par le traîner jusqu'à l'automobile. Celle de Tannen. Il refuse maintenant qu'Épouse rapatrie, voici son dernier geste de sombre indépendance.

Le lendemain, c'est pourtant dans son lit qu'Il se réveille. La tête cogne un peu. Un couple de whiskies, un cachet frétilant au gré des bulles qu'il dégorge, le voilà réparé pour la lutte finale.

La scène se jouera, comme Il l'avait promis, dans le nid de Saint-Jean. L'entrevue sera brève, Il est accaparé de dernières ripailles, d'ultimes beuveries.

A peine a-t-elle ouvert les portes d'hyménée qu'Il la prend à pleins bras, la porte vers la chambre, la jette sur la couche qui gémit à l'avance.

Déboutonné, son jeans lui tombe sur les pieds. Le slip est abaissé d'où émerge le membre. Il trousse jusqu'aux hanches cette robe de bure qu'Il n'effleurera plus avant l'année prochaine.

En dessous sa toison est prête pour l'assaut. Ses lèvres sont ouvertes qui modulent l'amour. Il enfourne sans fard bien au-delà du col, parcourt les moindres coins d'une matrice aveugle.

Il souhaitait débusquer l'œuf de progéniture, celui qui souderait les amants pour toujours.

C'est au cri de : « Bébé ! » qu'Il délègue en giclées du sperme raréfié vers des ovaires timides. Nous étions Sainte-Fleur, mais la petite graine refusa de germer.

Il affrontera seul les prémices chinoises. Épouse rejoindra passée une décade en compagnie des filles. Le cocker asthmatique restera pensionnaire de la maison de Bretagne.

Cette microcoupure leur permet de régler à distance les détails de pratique pour leur séparation. Il a vite constaté les faiblesses du fil. Pékin à cette époque ne connaît pas les cartes permettant l'anonyme d'un appel de cabine. Il lui faudra user, avec parcimonie, de la ligne directe que la Maison Commune prévoit sur son bureau.

L'écrit, lui aussi, est dangereux. Tout le courrier parvient au même vaguemestre. Il l'instruit donc d'avoir bien soin de toujours apposer en caractères gras la marque « PERSONNELLE » qui rendra l'enveloppe inviolable au couteau, habile, des secrétaires.

Les communications sont déjà bien rodées lorsqu'Il vient accueillir sa famille arrivant en partance.

Car ces tous premiers jours de déracinement l'ont d'abord confirmé face au feu de l'épreuve : Ceux qui lui débarquaient repartiront bientôt. C'est Elle qu'il lui faut, c'est Elle qui l'aspire. Il ne vit plus que pour son grand retour...

Épilogue

Lecteur, rappelle-t-en, il rentre de Dalian – cinq jours encore le séparent de la fusion. Ce quintette demeurera, dans les brumes de son ivresse, marqué par l'incertain des contours de la vie.

La volonté demeure néanmoins dans son cœur. Serait-ce en titubant, Il franchira le pas. Quatre jours désormais, la mer n'est plus à boire. C'est ainsi qu'Il arrose, et qu'Il arrose encore la trouée fantastique désormais à portée.

Une nuit d'hébétude encore vient de passer. Comme chaque matin la tête endolorie contraint ses membres gourds à fluidifier l'alcool imprégnant en osmose le sang qui bat les tempes.

Épouse qui le voit abasourdi de malt, qui met ces libations au compte de l'été, se réjouit cependant dans l'attente du plan que, sardoniquement, Il a conçu pour eux.

Puisqu'Il sait à l'avance, *deus ex machina*, qu'à l'automne de Pékin une autre inhalera les parfums de pivoine, Il a organisé une fête grandiose où tous seront conviés. Les trois grâces, les garçons du bureau, Léchouille et sa moitié, Amoç et le secret dont Il lui fit partage, tout juste l'avant-veille, de son déterminé à revivre une vie.

Amoç est trop fidèle pour vouloir commenter.

Durant l'après-midi des aveux adultères, rien par lui de tenté qui puisse contredire la détermination, superbe, qu'Il affiche. Il brave le destin. Il va la retrouver, l'hétaïre grandiose, pour qui dix mois plus tard Il ose enfin agir, délaisser en gloriole une Épouse et des Filles, dont le seul vrai travers est de ne plus l'emporter sur rêves de folie.

Amoç se tait le plus souvent, acquiesce quelques fois, confirme que l'amour doit primer sur le droit, explique que lui-même, s'il est célibataire, à quarante ans passés, c'est pour la raison même qu'il n'a pas su oser, lorsque l'occasion traversa devant lui, choisir de l'agripper aux cheveux, l'aventure qui avait perturbé l'ordre de sa maison. Souci imprescriptible de ne pas déroger aux règles de la caste sur le sous-continent.

Amoç qui de surcroît approuve ses projets de ne rien dévoiler à l'épouse de l'heure. Éviter à tout prix l'effondrement local. Préserver l'apparence aux yeux des bien-pensants. Célébrer la soirée des au revoir d'adieu.

Il avait donc trouvé chez lui mieux qu'un complice, un aval implicite aux voies de forfaiture.

L'ordonnancement retenu pour leur banquet de clôture était protocolaire. Le personnel irait un peu avant l'heure dite occuper le terrain du restaurant dansant, guinguette pékinoise avec karaoké.

Le choix était le sien : qu'Épouse puisse, une fois encore, chanter sans se soucier les refrains chinois dont elle était si fière de les avoir appris.

Il partageait d'ailleurs sans gêne cette fierté. Non pas qu'Il fredonnât, ses cordes l'en excluent. Plutôt pour la raison, dans ces temps paradoxaux, qu'Il tirait une joie sincère mais cruelle d'avoir pu s'attacher comme épouse, pérenne jusqu'ici, éphémère demain, mais de cela, schizophrène, Il ne se parlait pas, la seule femme au monde qu'il connût tant subtile, capable d'adapter ses pas aux voies nouvelles, suscitant à son tour l'amitié, le respect, de quiconque à l'abord ne distinguait en elle que l'accompagnatrice de lui, Grand Décideur.

Bref, cette épouse qu'Il admirait, Il a souhaité ce soir par un rassemblement paisible, innocent pour chacun sauf pour Amoç et lui, la pourvoir une dernière fois de l'occasion de briller de ces feux dont elle ignorerait qu'ils seraient ses ultimes en conjugalité.

Cette complexité, l'attentisme d'Amoç, le sentiment profond qu'Il lui fallait un drame, sans lequel Il risquait de s'amollir encore, ô comme Il eût voulu pouvoir puiser la force de se retrouver faible, et de se réveiller époux comme devant, mais c'est les foudres d'Elle qu'il faudrait affronter, Elle dont les signaux se font plus que pressants dans ces heures sans fin des veilles d'assomption, cette complexité, l'attentisme d'Amoç, l'ont contraint à céder aux instincts destructeurs.

Le chauffeur vient de le déposer chez lui, chez eux.

Épouse est presque prête. Ses atours de soirée étalés sur le lit, elle chantonne pour s'échauffer la scie de la saison :

Wo ai, Ni ai, a a a a, a a...

Jusqu'aux paroles qui l'agressent :

“Je t'aime, tu m'aimes, la-la-la-la, la-la...”

Il lui faut riposter !

Épouse, chante, chante, car demain tu déchantes. Pourquoi donc, crois-tu, dis-moi, ai-je tant bu ces jours derniers ? Pourquoi, crois-tu, dis moi, organiser ce soir ce piètre jamboree ? Pourquoi, crois-tu, dis-moi, n'ai-je pas jugé bon encore de la fournir, l'adresse de l'hôtel où je vais m'échapper, dimanche à Montréal ? Pourquoi, crois-tu, dis-moi, depuis tous ces longs mois jamais entre tes cuisses mon sexe n'a bougé ? Pourquoi, crois-tu, dis moi, le séjour chez Forez, l'isolement prétendu ? Pourquoi, crois-tu, dis moi...

Épouse a engrangé d'une oreille distraite les premiers borborygmes d'un mari sac-à-vin.

Elle a pris l'habitude, au fil des derniers jours, de son incohérence vespérale puis diurne. Puis cette même oreille soudain s'est redressée.

La mention de Forez, le retour des soupçons. Ainsi donc c'était cela, l'escapade stéphanoise. Tu l'as revue. Tu m'as menti. Je t'aurais pardonné !

Des larmes coulent un peu sur les joues pâlissantes.

Il enchaîne, pressé maintenant de conclure, une faena bâclée avant de porter l'estocade.

Oui, je t'ai menti. Pas seulement pour Forez, pas juste pour trois jours. Des mois que je te mens. Des mois que nos plans se peaufinent. Des siècles que j'attends ce moment délicieux. J'ai choisi. Elle est là. Elle m'accueille. Nous sommes car nous fûmes, et demain nous serons.

Épouse a refusé de croire à l'impossible.

Épouse a balbutié : Tu mens. Tu mens encore. Tu veux me faire mal. Gratuite cruauté. Méchant, ivrogne et laid, même Elle ne pourrait ainsi te supporter.

C'est alors qu'Il triomphe.

Il tapote des numéros, la joint à domicile, dit d'une voix aussi ferme qu'Il peut : C'est moi. Je lui ai dit. Épouse ne veut pas nous croire. Je te la passe...

Il tend le combiné ou plutôt le projecteur. Épouse qui entend cette voix qui confirme, Épouse assommée qui s'effondre. Lui, encore plus honteux de se savoir confus, murmure au téléphone : Attends, je te rappelle.

Il raccroche sans hâte, entoure de ses bras l'épaule qui sanglote, assène sur un ton qu'Il veut paternel et doux : Mais c'était à prévoir ! De toute façon, tu es jeune encore, la vie se fera. Cesse donc de pleurer, les autres nous attendent.

Réussis ta sortie, il n'y a plus d'entrée...

Épouse réagit comme seulement les femmes savent prendre sur elles dans les moments de deuil : Marchons, puisqu'il le faut, aux agapes finales ! Nous en reparlerons, crois-moi, dans la soirée.

Ils sortent donc, comme si de rien n'avait été. A peine s'ils ont pris du retard sur l'horaire. Tandis qu'Épouse en hâte se dérouge les yeux, Il a pu prévenir Amoç du tour nouveau que prenait l'aventure. Le mot sera passé aux collègues attablés. Ne pas attendre, faire semblant, surtout de la gaieté lors de leur arrivée.

Ils sont dix en suspens qui chipotent les mets lorsque apparaissent enfin les apôtres manquants. Amoç a rassemblé autour de sa houlette chaque enseigne qu'il put du bureau déconfit. Lapin seule manque à l'appel, lui évitant ainsi, l'avait-elle deviné, de soumettre à la question dans la même soirée deux des femmes de sa vie.

A peine ont-ils le temps de s'attabler que s'entament les rites du doublage vocal. Le Karaoké, tel qu'on le pratique en Chine, représente une marque insigne d'influence de l'Empire du Soleil levant sur celui du Milieu. Rares sont désormais les soirées mémorables, à Pékin, en Province, jusque dans les villages, sans écran qui scintille de paroles multiples, accompagnées du son des bandes officielles. Qui n'a pu rencontrer, sur un vélo plateau, télévision, micro, platine, groupe électrogène sillonnant les décors délabrés des hutong, ne comprendra jamais l'engouement populaire.

Des postulants en nombre, inscrits bien à l'avance, se saisissent alors d'un ou plusieurs gueuloirs, pour ânonner en cœur les rimes déferlantes des rythmes à la mode. Les autres cependant, ceux qui sont hors du chœur pour cette tranche là, applaudissent, martèlent, reprennent à l'unisson des vocalises fausses. Ils se rient bruyamment des trilles incertaines, quand ils n'enchaînent pas, sur la piste centrale, les entrechats d'usage face à l'écran géant.

Le ballet de ce soir fut réglé par Amoç.

Épouse ne connaîtra pas l'ombre du repos. Les cavaliers se pressent sans qu'elle puisse arrêter ses jambes qui autrement déroberaient d'un coup. Valses, tangos, chas-chas se succèdent. Les garçons ont l'honneur de la faire tourner chacun en succession. Le mot d'ordre est suivi, les rires soutenus.

Tout à coup retentissent les notes favorites : "Je t'aime, tu m'aimes, la la la la, la la". Lui qui appréhendait ce rappel musical de la scène indécente jouée il y a maintenant, quoi, une heure à peine, voit bien le vaciller d'une Épouse accablée par la réouverture d'une plaie si récente.

Il n'est pas seul pourtant à avoir deviné le séisme mortel affectant tout soudain leur apprentie colosse, celle dont l'assemblée admirait jusqu'ici le froid du sang gardé.

Avant de s'effondrer, Épouse est soutenue sous chacun de ses coudes par jeunes mains locales pleines de compassion. C'est donc un orphéon qui occupe la scène, pour chanter avec elle des paroles d'espoir.

Lui est resté de marbre durant tout ce prélude. Il aurait préféré, à tout prendre, le collapsus d'Épouse, dont la force vivante au contraire l'accable. Comment la justifier, à ces yeux qui te jugent, la torture infligée, si la victime feint, muette sous les pinces, d'avoir l'esprit serein dans la main du bourreau ?

Pour l'heure, Il sent un fond de remords dans son cœur, en écoutant la voix de l'Épouse qui monte, plus haut, plus fort, plus clair, au firmament chinois des notes de l'amour.

Déjà dans cette vie qu'Il dénomme d'avant, Il se laissait surprendre aux charmes cristallins, lorsqu'elle paraissait aux rangs d'une chorale suisse du voisinage. Il regrettait pourtant qu'en raison de leur âge, canonique moyen, les donzelles du coin se soient vues engoncées par le maître de chapelle dans des atours de repoussoir. Douairière devenue du fait de ses compagnes, Épouse ne pouvait, lorsqu'Elle est apparue, prétendre la jeunesse qu'ils avaient consommée.

Le refrain qui s'achève. La voix qui désassure. Épouse peut à peine refouler les sanglots qui entravent les notes d'une rime de trop. C'est à son tour d'aider en soutien de brancard. Il est largement temps d'abrèger les souffrances.

Un coup d'œil vers Amoç, un hochement de tête. Le chauffeur apparaît, les guide vers ce qu'Il croit pouvoir être repos après l'effondrement.

Il avait méconnu les facultés d'Épouse.

L'agneau s'est transformé en louve de légende. Jusqu'au dernier moment Épouse combattra. Ce soir, elle est résolue, elle n'accepte pas. Puisqu'il doit y avoir risque d'usurpatrice, qu'au moins la transition soit cruelle et violente.

Alors qu'Il s'affalait en douzième whisky, ne pouvant ni souhaitant parler ou justifier, Épouse s'est levée, ses forces revenues, du fauteuil où l'effort de paraître ce soir l'avait fait s'écrouler aussitôt leur retour. Ses pas en trébuchant la mènent vers la chambre.

Lui se réjouit déjà des cachets avalés, du sommeil de l'oubli de son corps accablé. Il pourra sans dommage s'enfuir, comme Elle le fera en fin de leur ensemble, sous une couette dont l'éloignement estival d'Aînée et de Cadette lui aura ménagé accès d'impunité.

Épouse cependant s'en revient affronter la bedaine insolente de l'ivrogne béat.

“Tu le croyais vraiment, que tu pourrais ainsi, patelin, bonne conscience, non seulement m'humilier, m'accabler, me tromper, mais en plus me quitter comme si de rien n'était ?

Le châtiment viendra, je le sais, j'en suis sûre. Mais c'est dès aujourd'hui, je le veux, je le puis, que tu en souffriras, des morts que tu m'infliges.

Alors voilà, que tu le saches, rien ne sert de chercher. Ton passeport, le sésame vers ta traînée, et bien, tu ne l'as plus !”

Il s'encourt affolé vers la niche où repose, depuis les quelques mois de son dernier transit hors des bordures de Chine, le précieux document sans lequel, Il le sait bien, hélas, jamais Il ne pourra joindre aux heures, au lieu prévus celle qui désormais meuble tout l'horizon, dérisoire, d'un conte qu'Il s'obstine à nommer leur histoire.

C'est alors à son tour d'héberger la folie. La rage entre ses mains polarise, puis explose. Comme Il ne sait pourtant en asséner des coups, les battoirs se concentrent sur chaque rayonnage. Méthodique Il abat les rangées des ouvrages accumulés au fil de soirées de lecture, où peut-être Épouse aura dissimulé le rectangle sauveur du permis de s'enfuir.

A deux cents les volumes jonchent le carrelage. Il piétine en hurlant les textes qu'on révère. Les reliures qui craquent, les pages qui déchirent. Épouse laisse commettre l'holocauste des livres.

Le jeu de destruction tout de même se lasse. Comme Il reprend, hagard, son souffle d'inutile, rien de dissimulé dans les bibliothèques, Épouse tout soudain se résout à céder.

Puisque rien ne l'ébranle, puisqu'Il veut s'obstiner, puisque le symbolique de la culture à terre témoigne sa fureur à la détruire aussi, Épouse lui rendra son visa de sortie. Une condition seulement, qu'avant de disparaître Il nettoie l'écurie.

Comme lui ne saurait désormais se fier aux offres trop candides de l'Épouse blessée, Il exige un témoin. Amoç sera celui par qui la paix revient.

Amoç est arrivé comme un vent de zéphyr. Sa présence assagit le concert de la haine. A peine le dernier de la rangée des poches a-t-il repris sa place contre le mur de la chambre, qu'Épouse lui remet le passeport sacré, lové pour tout ce temps sous le creux de ses reins.

Amoç l'a constaté, le constat est rempli.

Il ne peut que laisser les conjoints de naguère. C'est un peu d'inquiétude qui s'engouffre pourtant lorsque la porte claque au départ médiateur.

Que faire maintenant ? Ils se sont trop battus, se sont tant déchirés. Il lui faut désormais acter sur la rupture, engouffrer dans un bagage d'exil les oripeaux requis pour vivre son ailleurs.

Il s'affaire à boucler la deuxième valise. Épouse dans son dos le contemple, muette. Il s'agenouille sur un couvercle trop bombé. A peine les fermoirs ont-ils bien voulu jouer, que l'ire passionnée reprend l'être blessé. Comme Épouse domine la nuque encore penchée de celui qui s'appête à saisir la poignée, tout prestement sa main agrippe les lunettes sans lesquelles ses pas ne le mèneraient guère. Car ce héros, Lecteur, bourreau replet de cœurs à prendre, est plus myope que taupe, il te l'avait caché !

Épouse a cru porter un nouveau coup fatal.

La tactique chez elle semble être dilatoire, retarder au plus loin le moment sans retour, espérer sans y croire la pause dans la haine, donner un peu de temps pour retrouver la raison, pour leur sauvegarder ce qu'ils pourraient sauver.

Mais cette fois Épouse sous-estimait la force de son désir de fuir l'âpreté de la lutte. Il saura voyager sans ses quadruples yeux. Trente ans le front plissé quand Il est sans bésicles l'ont habitué au flou d'un monde virtuel. Il saura tâtonner même valises aux poings.

Cette fois, Il n'a pas même cherché à exiger d'Épouse qu'elle lui restitue l'objet subtilisé.

C'est donc la tête haute mais le pied hésitant qu'à son tour Il s'extirpe de leur appartement pour la nuit de Pékin. Épouse a bien compris que sa force était vaine. Non, plus le moindre geste pour le tenir encore.

Épouse est hébétée, reste les branches aux doigts, lunettes dérisoires qui le voient s'éloigner, lui qui distingue à peine, par habitude, les marches et la rampe, pose un pas sur deux son bagage trop lourd, titube en vingt minutes vers un hôtel lointain à peine de cent mètres, évite par hasard l'écrasement nocturne en traversant la rue striée de véhicules, dans le halo doppler de phares innombrables.

Pandémonium d'alcool, de cécité, d'adrénaline, le porteur de valises obtient l'hébergement. Nul ne s'étonne, autour de ce comptoir déserté par la nuit, que ce long nez hirsute s'approche de si près pour remplir une fiche. Nul ne s'étonne qu'un si haut diplomate ait à chercher refuge à deux encablures au plus du quartier d'ambassades. Nul ne s'étonne qu'Il trébuche deux fois en montant les trois marches du couloir vers les chambres.

Le Chinois, s'il n'était par nature si policé, hausserait tant l'épaule devant l'incompréhensible conduite des diables étrangers s'il lui fallait vraiment s'occuper de leurs gestes, qu'il a depuis longtemps cessé d'interroger.

Le voici donc qui navigue, valises balancier maintenant l'équilibre, vers le bout du couloir qui lui fut assigné.

Il s'apprête à pester contre cette distance, rien ce soir n'aura épargné l'avinement de sa carcasse, quand un murmure croît du fond de la pénombre. Pas le réprobateur, qui heurterait son dos. C'est là, ça vient du fond, de derrière une porte.

Le murmure s'étoffe. Le murmure est un cri, comme un sanglot de joie. Une femme est ici, dans une chambre proche, qui se donne à l'amour avec un compagnon.

Alors, première fois au moins depuis des siècles, Il se sourit à nouveau. Les augures sont bonnes. Bientôt, bientôt, ses cris à Elle empliront les parages ou lui se revivra.

*
* * *

Le reste de l'histoire se tient en quelques phrases.

La masse qui s'endort sur le lit de hasard. Les lunettes reprises, avec d'autres effets, en lendemain de drame. Épouse sanglotait, lorsqu'Il est reparu, enfouie sous un drap qui fleurait le linceul. Outrecuidant de voir, les verres étaient posés sur le chevet du lit, Il tourne les talons sans même un grognement, tapote désinvolte le crâne qui dépasse.

Ce fut le seul adieu à celle qu'Il effondra.

Amoç lui a remis son billet de départ, discrètement l'a mené jusqu'à l'aéroport. Entre-temps la Tigresse vint lui feuler autour. Il l'avait appelée comme on siffle son chien, convoquer son Lapin même lui n'osa pas. Ils ont mangé des fruits. Il voulait simplement une présence pour oublier de boire.

La porte du salut s'ouvre enfin devant lui, l'avion est là. Dans neuf heures, à Francfort, c'est dans ses bras à Elle qu'Il pourra s'avachir.

Sans vergogne....

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50
Mail : actualites@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-332-52363-1
ISBN numérique : 978-2-332-52364-8
Dépôt légal : novembre 2012

© Edilivre, 2012

Imprimé en France, 2012